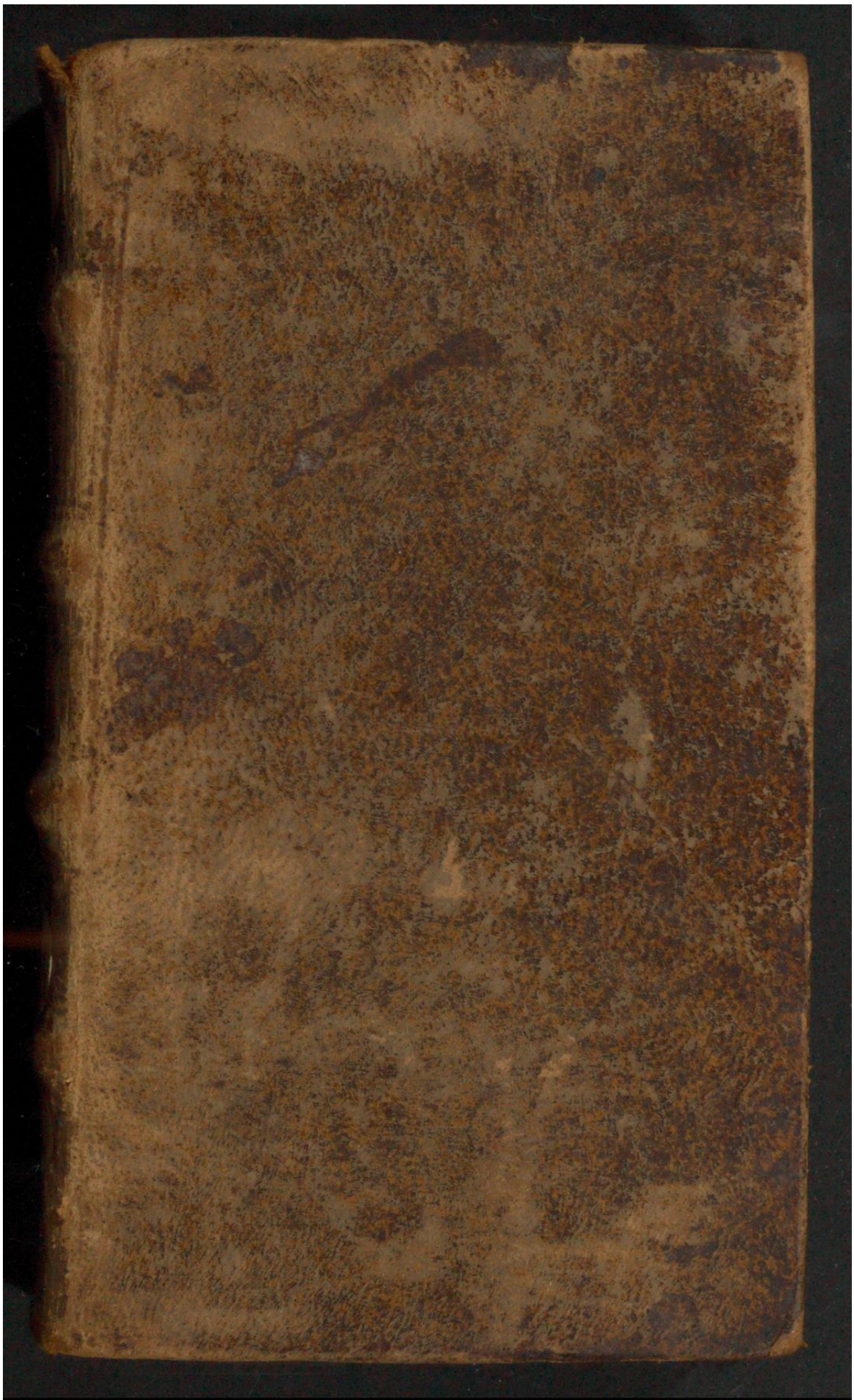
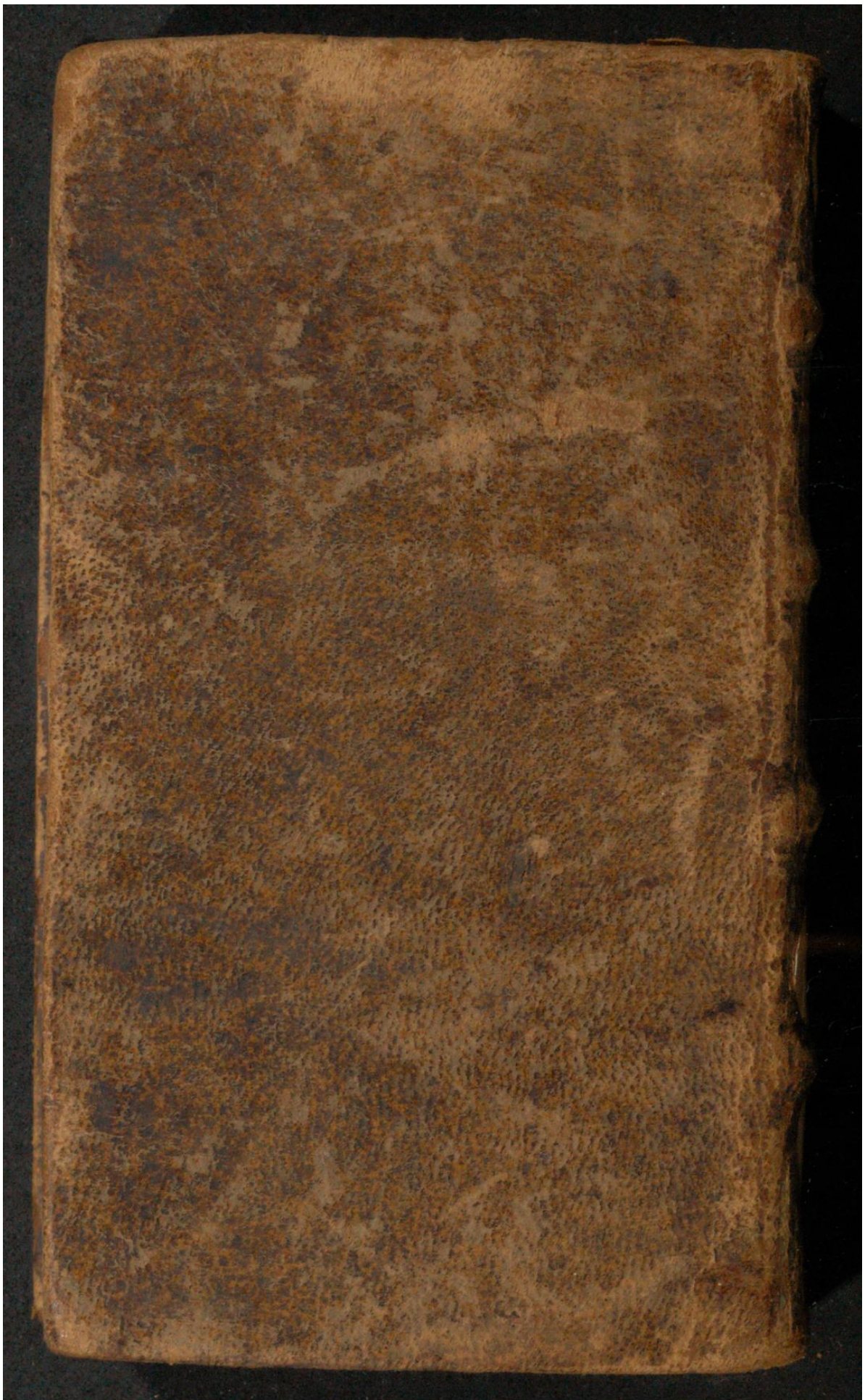


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

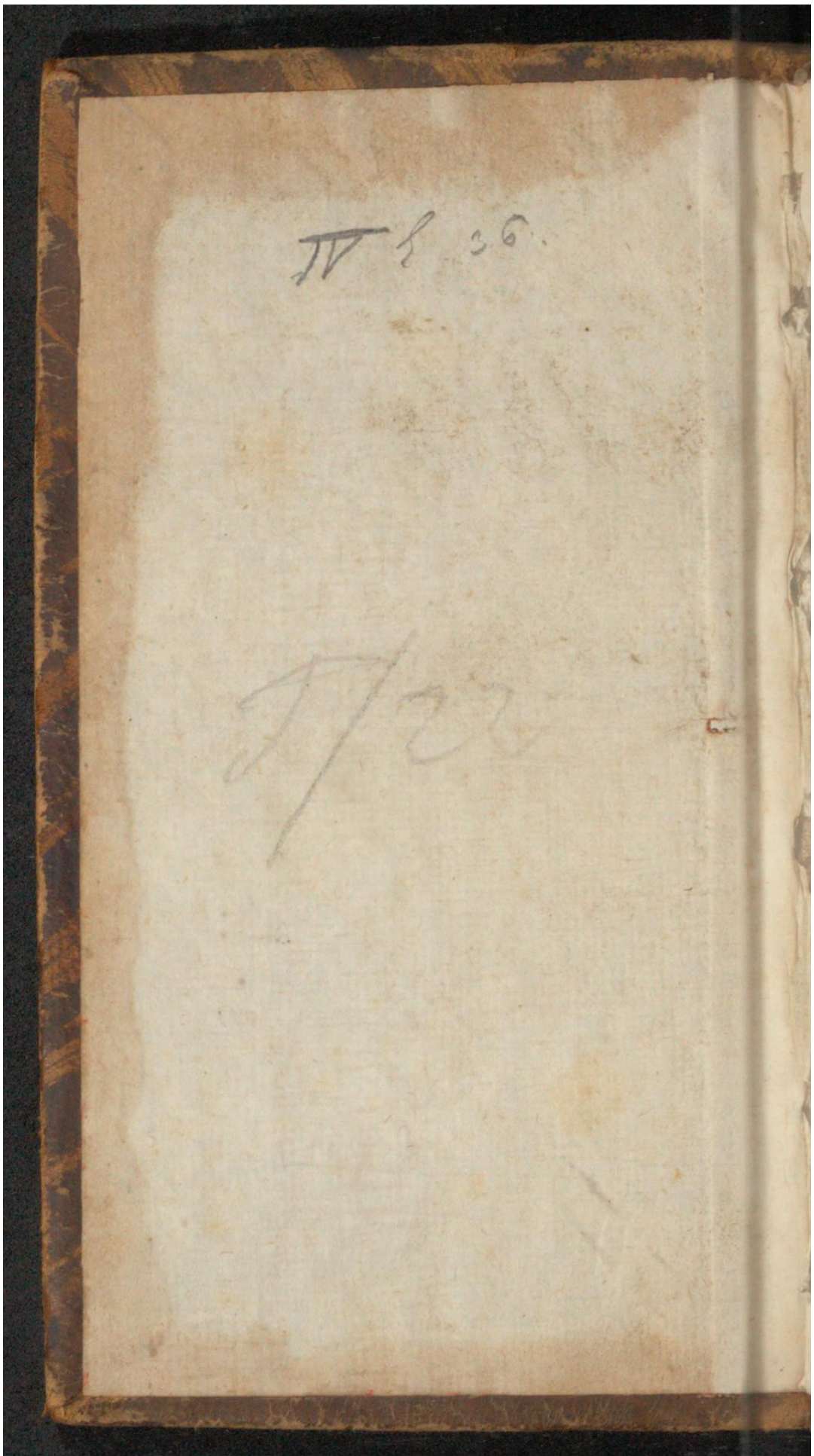


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

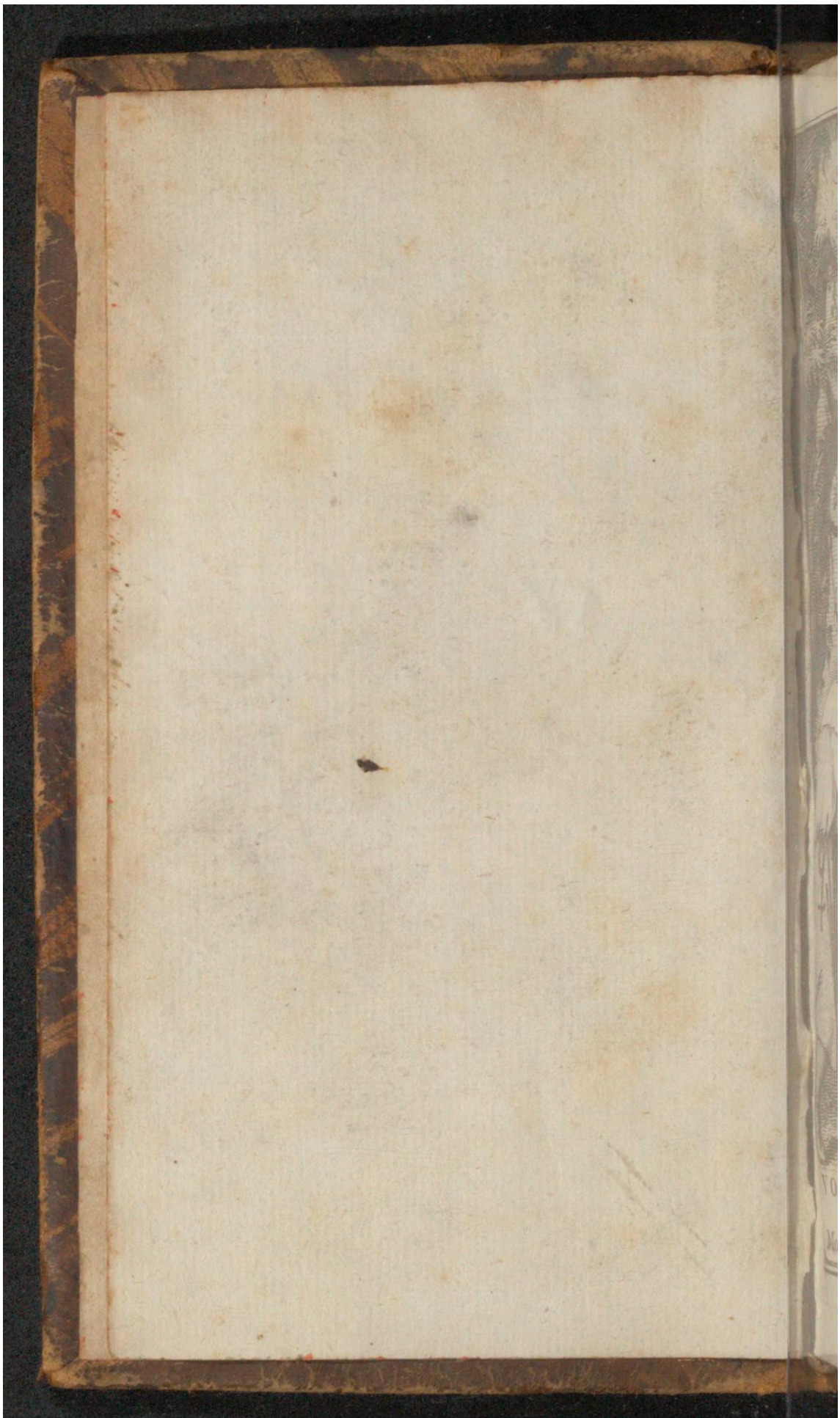
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1



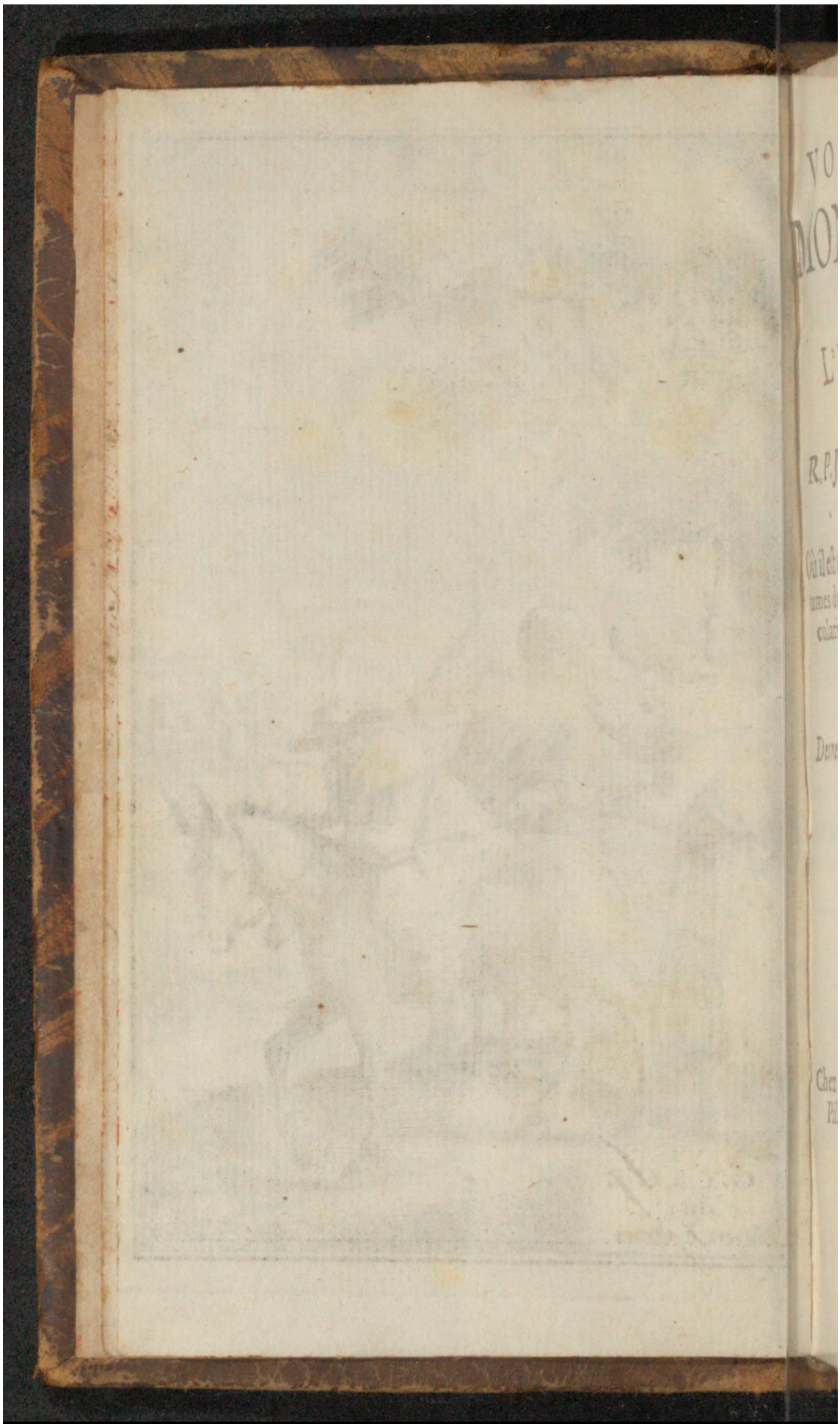
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

VOYAGE DU MONT LIBAN,

Traduit de

L'ITALIEN,

DU

R. P. JEROME DANDINI

Nonce en ce Pais-la.

Où il est traité tant de la créance & des coûtumes des Maronites, que de plusieurs particularitez touchant les Turcs, & de quelques lieux considerables de l'Orient;

AVEC

Des remarques sur la Theologie des Chrêtiens du Levant, & sur celle des Mahometans.

PAR R. S. P.

Bibliotheca Tongerloensis

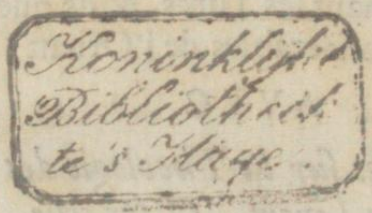
Suivant la Copie Imprimé

A PARIS,

Chez LOUIS BILLAINE, au Second Pilier de la Grand' Salle du Palais, à la Palme & au grand Cesar.

M. D. C. LXXXV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

PREFACE.

LE R. P. Jerôme Dandini Jeſuite eſtoit d'une famille noble d'Italie, dont il y a encore aujourd'huy des Comtes ui portent ce nom, & qui demeurent Ceſene ville de l'Eſtat Eccleſiaſtique, ì cette relation fut imprimée en 1656. us le titre de *Miſſione Apoſtolica al Paiarca e Maroniti del Monte Libano.* Oue ce que j'ay traduit de cet Auteur, y a dans ce même livre ſon voyage de eruſalem : mais, comme nous avons n grand nombre de ſemblables relatins, j'ay crû que je pouvois me diſpenr de donner celle-cy au public, parce u'elle ne contient preſque rien, qui 'ait eſté déja remarqué par d'autres voageurs. Je me ſuis donc contenté de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

conduite ce Nonce juſqu'au Mont Li-
ban, & de le ramener à Rome pour
rendre conte au Pape de ſa negotiation.
Son ſtile eſt quelquefois ſi negligé & ſi
rempli de mots ſuperflus, d'epithees
inutiles, & d'exaggerations, que j'y
crû qu'il eſtoit plus à propos de m'appli-
quer à rendre ſon ſens, que ſes paroles;
quoy que d'ailleurs je garde preſque
par tout quelque choſe de ſon caractere.
Pour écrire auſſi avec plus de netteé,
j'ay eſté ſouvent obligé à faire deux ou
trois periodes d'une des ſiennes.

Au reſte, l'Auteur de cette relation
avoit un eſprit penetrant, un jugement
ſolide, & une grande experience. Il
eſt le premier de ſa Societé qui ait en-
ſeigné à Paris la Philoſophie d'Ariſtote,
& il a même laiſſé de ſavans commen-
taires ſur quelques traités de ce Philoſo-
phe. Outre la Theologie de l'Ecole
qu'il ſavoit parfaitement, il poſſedoit
la Theologie des Peres, & ſur tout la
Morale, dont il a compoſé un excellent
ouvrage, qui a pour titre, *Ethica Chri-*
ſti;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

a ; de sorte que le Pape ne pouvoit
hoisir un homme plus capable de trai-
er avec les Maronites. Il est vray, que
connoissance des langues Orientales
ny manquoit ; mais il supplea facile-
ce defaut par le moyen des interpretes
ont il se servit.

Pour venir à bout de son dessein, il
âcha de se dépoüiller de tous les pre-
ugez qu'il attribuë à ceux qui avoient
té avant luy au Mont Liban. Il ne
'en rapporta pas tout à fait aux Bulles
les Papes, qui faisoient pourtant la
meilleure partie de ses instructions ;
arce qu'il ne jugea pas qu'ils fussent
nfaillibles dans les faits dont il s'agissoit.
Mais il écouta avec bien de la patience
le Patriarche & les principaux Maroni-
tes, qui se plaignoient de quelques Je-
suites qui l'avoient precedé dans le même
employ ; & toutes ces precautions sont
des preuves convaincantes de sa sage
conduite. Aussi semble-t-il n'avoir eû
autre chose devant les yeux, que de
découvrir la veritable créance des Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ronites. Cependant, comme l'on v
ra dans les remarques que j'ay joints
ma traduction, toute la penetration
ſon eſprit, & tous les efforts de ſa pr
dence ne purent empêcher, qu'il ne
laiſſaſt ſurprendre. Car il s'imagin
que la créance, dont ces peuples faſoien
alors profeſſion, avoit toûjours eſté
même, & qu'ils navoient jamais
d'autres uſages, que ceux où il les tro
va. Peut-eſtre jugea-t-il qu'il valoit
mieux ne pas tant approfondir les ſe
timens de cette nation, qui témoigno
publiquement, qu'elle vouloit dépe
dre en toutes choſes de l'Egliſe Rom
ne. Et en effet, il ſemble qu'il n'eſtoit
pas à propos de les irriter de nouveau
inſiſtant trop ſur leurs anciennes erreu
Car il ne s'agiſſoit pas d'examiner da
une rigueur de critique les vieilles op
nions des Maronites, mais de les ret
nir dans la créance qu'ils avoient em
braſſée depuis quelques ſiecles. Il n
faut donc pas s'étonner, que noſtre Je
ſuite ait voulu fermer les yeux à un
in

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

infinité de choſes, qui auroient pû nuire au ſuccés de ſa negotiation. Comme je ne ſuis pas revétu de la qualité de Nonce qu'il avoit, & que je n'ay pas à traiter ſur ce pié là avec les Maronites; auſſi ne croy-je pas eſtre obligé de garder toutes les meſures qu'il à gardées avec eux. C'eſt pourquoy l'on ne doit point trouver étrange, que j'examine dans mes Remarques avec un peu plus d'exactitude que luy, l'ancienne créance de ces Peuples; principalement dans ce temps où nous avons beaucoup plus de lumiere ſur la Theologie des Chrétiens du Levant, qu'on n'en avoit alors.

Il eſt tres difficile de ſavoir au vray l'origine des Maronites. Le R. P. * François Sacchin Jeſuite pretend avec noſtre Auteur, que ces peuples ne ſe ſont jamais ſeparés de l'unite de l'Egliſe, & que bien loin d'avoir eſté dans les erreurs des Monothelites, comme on les en accuſe, ils ſe ſont fortement oppo-

* *Dans l'hiſtoire de ſa Societé.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

fés à leur hereſie ſous la conduite de leur Abbé Maron. Il dit, que ce qui a donné lieu de croire qu'ils ſont tombés dans le chiſme, c'eſt que l'on a pris le renouvellement de leur reunion avec l'Égliſe Romaine pour un veritable retour à la foy Catholique; qu'il eſt bien vray qué l'on a trouve quelques erreurs dans leurs livres, & que ces erreurs ont eu meſme des défenſeurs parmi eux, mais que cela venoit des heretiques avec qui ils vivoient dans une grande ſimplicité; & qu'auſſi-toſt qu'on leur a fait ouvrir les yeux pour reconnoître leurs erreurs, ils les ont abandonnées ſans aucune marque d'opiniâtreté. Il ajoûte de plus, que s'ils ſont retombés pluſieurs fois dans leurs premieres erreurs, aprés les avoir abjurées publiquement; il en faut attribuer la cauſe à ceux qu'on envoyoit de Rome au Mont Liban. Car, comme ils n'y demeuroient pas aſſez de temps pour les inſtruire, ils reprenoient facilement leurs premiers ſentimens; qu'enfin les hiſtoriens qui ont parlé des Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Maronites, n'ont point eu d'autres raiſons de les faire paſſer pour heretiques, que celles qu'on vient de rapporter. Ce qui a paru d'autant plus vray-ſemblable, qu'ils eſtoient meſme appuyez ſur les témoignages de ceux qui ont traité avec eux. J'avoue que je ſuivrois volontiers cette opinion, qui eſt auſſi celle des nouveaux Maronites, ſi j'y voyois quelque apparence de verité. Mais il me ſemble, que le Pere Sacchin avance bien des faits: qu'il ne prouve point; au lieu que le ſentiment contraire eſt fondé ſur de bonnes raiſons, & non ſur de ſimples conjectures, comme l'on le pourra voir dans mes Remarques.

Il ne s'agit donc pas de ſavoir quelle eſt la créance des Maronites d'aujourd'huy, puiſque perſonne n'ignore qu'ils ne ſoient entierement ſoûmis à l'Egliſe Romaine. Mais il s'agit de rechercher quelle eſtoit leur créance avant cette reünion. C'eſt à quoy je me ſuis principalement appliqué dans mes Remarques, & j'ay éclairci en même temps

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

plusieurs difficultez, qui regardent la Theologie des Chrétiens du Levant. La pluspart des voyageurs, qui se sont voulu méler d'écrire sur cette matiere, n'y ont à mon avis gueres bien reüssi ; & peut-estre seroit-il à desirer qu'ils n'en eussent jamais parlé. Cette Theologie n'est pas si facile à comprendre, qu'elle puisse estre traitée par toute sorte de personnes. Car, outre que pour en parler raisonnablement l'on ne doit pas ignorer les langues Orientales, il est encore necessaire d'avoir lû les Theologiens dans leur source, & de s'estre défait de quantité de prejugez qu'on apporte des Ecoles. Il faut de plus estre savant dans l'ancien & dans le nouveau droit, pour ne pas vouloir regler les autres Nations par nos usages, comme si les choses avoient toûjours esté de la mesme maniere, qu'elles s'observent aujourd'huy parmy nous. Si nous n'avons toutes ces connoissances, il arrivera, que nous accuserons les autres d'innovation, sans prendre garde, que nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nous avons nous mêmes innové. Je n'avance rien dont je n'aye donné des exemples dans mes Remarques, & le temps pourra faire naître quelque occasion d'en produire un plus grand nombre. Ce qui contribuë le plus à ces sortes d'éclairciſſemens, eſt d'avoir toûjours recours à l'origine de chaque choſe : car ce n'eſt pas aſſez de debiter ſimplement des matieres ; il faut outre cela les approfondir, & en penetrer les raiſons. Si nous ſuivons par exemple la voye ordinaire, nous condamnerons d'heretiques tout ce qu'il y a de peuples dans le Levant, qui portent les noms de Neſtoriens, d'Eutychiens, de Jacobites, & autres Monophyſites : au lieu que ſi nous recherchons avec ſoin leurs veritables ſentiments, toutes ces pretenduës hereſies nous paroîtront imaginaires. En effet, ils ne ſont heretiques, que parce qu'ils ne s'expliquent pas à noſtre maniere, pour n'avoir pas étudié la Theologie dans nos Ecoles.

Ceux qui voudront s'inſtruire de la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Theologie qui eſt en uſage dans le Levant, doivent preferer les auteurs Grecs à tous les autres. Car à la reſerve de quelques diſputes particulieres, qui diſtinguent les differentes ſectes les unes des autres, & qui regardent d'ordinaire le Myſtere de l'Incarnation, le reſte eſt preſque commun. L'Egliſe Greque eſt la ſource de tout le Chriſtianiſme qui eſt répandu dans l'Orient: & comme parmy les Mahommetans, les Turcs & les Perſans tirent leur Theologie des Arabes, dont ils empruntent même les termes conſacrez à cette pretenduë Theologie; auſſi les Caldéens & les autres Chrétiens de l'Egliſe Orientale, ont pris des Grecs la meilleure partie de leur Theologie, & ils n'ont fait le plus ſouvent, que traduire les livres Grecs en leur langue. L'on remarquera neantmoins, que la plus-part des Grecs d'aujourd'huy, & principalement ceux dont les livres ſont imprimes à Veniſe, ne ſuivent pas toûjours les ſentimens & les coûtumes de leurs Peres. Ils ont

quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

quelquefois innové, & c'eſt en cela que la lecture des livres Syriaques & Arabes eſt utile pour découvrir avec plus de facilité ces ſortes de changemens. Ajoûtés à cela, qu'il ſe trouve fort peu de nouveaux Grecs, qui ayent l'eſprit élevé au deſſus des traditions populaires, & qui puiſent la veritable Theologie dans la ſource. La plus-part de ceux qui paroiſſent avoir quelque ſcience en ſont redevables aux auteurs Latins: & l'on peut même dire, qu'ils ont en quelque façon degeneré de leur ancienne ſimplicité pour s'attacher avec trop ſcrupule à la methode de nos Theologiens. Je ne parle que de ceux qui ont lû nos livres, ou qui ont frequenté nos écoles. C'eſt ce qu'on peut reconnoître manifeſtement dans les ouvrages de Gabriel Archevêque de Philadelphie, qui a fait en quelques endroits, comme un mélange de la Theologie des Grecs & des Latins, pour avoir voulu ſuivre la methode de ces derniers. Meletius Syrigus, qui a écrit contre la pretenduë Confeſſion de

foy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

foy de Cyrille Lucar Patriarche de Conſtantinople, eſt à mon ſens, le plus ſavant de tous les nouveaux Grecs. Il fait voir fort au long, que cette Confeſſion de foy qu'on a voulu faire paſſer pour la vraye créance de l'Egliſe Grecque, eſte toute tirée de Calvin & de quelques autres Proteſtans, dont il rapporte les témoignages. Il montre de plus aſſez clairement que ſon Egliſe n'a jamais eſté dans ces ſentimens, ny du temps de Cyrille Patriarche de Conſtantinople, ny aprés ſa mort. Il faut cependant avouër, que ce Theologien de l'Egliſe Orientale tout éclairé qu'il eſt, doit la meilleure partie de ſon ouvrage à Bellarmin & à quelques autres de nos Theologiens, qui ont écrit ſur les matieres de controverſe. Car ſi vous oſtés quelques ſentimens qui ſont ſinguliers à ſon Egliſe, le reſte de ſon livre n'eſt preſque qu'un abregé de nos auteurs Latins. Quoy-qu'il en ſoit, il refute par de bonnes autorités priſes de l'Ecriture & des Peres la nouvelle doctrine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ctrine des Protestans ; & je suis surpris, que les Grecs, qui ont donné au public une seconde edition du livre d'Agapius intitulé *le salut des pecheurs*, n'ayent fait imprimer à Venise cet excellent ouvrage, qui leur seroit beaucoup plus utile qu'une infinité d'autres livres de Theologie qui sont imprimés au même lieu.

Au reste, il faut estre ou ignorant ou preoccupé, pour douter, que les nouveaux Grecs soient dans les mêmes sentimens que les Latins touchant les Sacremens, & particulierement touchant l'Eucharistie. Ils suivent si exactement la Theologie des Latins sur ce sujet, que pour se rendre plus conformes à eux, ils ont inventé le nouveau mot de *metousiosis*, afin de mieux exprimer celui de *transubstantiatio*. Ils reconnoissent de plus, que ce qui reste aprés la consecration des Mysteres ne consiste qu'en des accidens separés de toute substance. En un mot, ces Grecs sont si opposés à la doctrine des Protestans, qu'ils les traitent de novateurs & d'he-

reti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

retiques. Les noms même de Luther & de Calvin ne leur ſont pas inconnus. Il faut neantmoins avouër; que la plus-part de ces Grecs ne ſont que copier nos livres, & qu'on peut bien mieux apprendre la créance de l'Egliſe Orientale de ceux qui n'ont eu aucun commerce avec nous. Il y a je ne ſay quoy de plus fort & de plus naturel dans leur ſimplicité, & même dans leur ignorance. Car, bien que le mot de *metouſioſis* ou de tranſubſtanciation ne leur ſoit pas connu, ils ne laiſſent pas que d'expliquer la même choſe par d'autres termes, dont ont s'eſt toûjours ſervi dans l'Egliſe, pour marquer ce changement. Les Chrétiens du Levant qui ont écrit en Syriaque & en Arabe, ſont auſſi demeurés dans cette ancienne ſimplicité. En effet, comme ils n'ont jamais eu parmy eux de Berengariens à combattre, auſſi n'eſtoit-il pas beſoin qu'ils inventaſſent un nouveau mot; & c'eſt ce qui a fait, que Jeremie Patriarche de Conſtantinople, & Metrophane Critopule Patriarche d'Alex-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lexandrie, bien qu'ils fuſſent tous deux ſavans dans la Theologie des Latins, n'ont point voulu ſe ſervir du mot de *metouſioſis*, & de quelques autres termes qu'ils ne trouvoient point dans leurs anciens auteurs ; parce qu'ils n'ont pas jugé, qu'il fuſt à propos de les introduire dans l'Egliſe Grecque. Nos Maronites n'ont auſſi rien innové ſur ce ſujet, nonobſtant toutes leurs differentes reünions avec l'Egliſe Romaine. Et l'une des choſes à quoy l'on doit le plus faire de reflexion, c'eſt que de toutes les erreurs, dont on les a accuſés en divers temps, il n'y en a aucune, qui regarde le changement du pain & du vin au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt.

J'aurois pluſieurs autres choſes à dire touchant mes Remarques, ſi je ne craignois que cela ne me menaſt trop loin. J'ajouteray ſeulement que je me ſuis contenté de rapporter ſimplement les faits, dont j'avois à traiter, & que j'ay évité le plus qu'il m'a eſté poſſible les paroles inutiles & les longs diſcours, *in quibus loquen-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

loquentiæ multum, ſapientiæ parum. La verité de la Theologie n'a pas beſoin de ces vains ornemens. Je ne me ſuis point auſſi arrété à examiner les raiſons de ceux qui ont écrit depuis peu ſur cette matiere, dans la perſuaſion où je ſuis, qu'on employe bien du temps inutilement à diſcuter de certains differens perſonnels, qui ne contribuent le plus ſouvent rien à l'éclairciſſement des matieres dont on traite. Pour ce qui eſt de mes autres Remarques, chacun en jugera ſelon ſon inclination. *Pro captu lectoris habent ſua fata libelli.* Je ne ſuis pas aſſes vain pour croire, que je ne me ſois point trompé dans des faits auſſi difficiles, que ſont ceux que j'ay examinez. Je n'ay point de plus voulu toucher aux autres parties moins importantes de cette relation, parce qu'il eſt facile de ſuppleer au defaut des remarques que j'aurois pû faire ſur ce ſujet. Enfin, je ſay que quelques Theologiens un peu trop delicats mépriſent tout ce qui porte le nom de voyage ; mais ils devroient con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

conſiderer qu'on en peut tirer de grands ſecours, & que les voyages, ſur tout ceux du Levant, ſervent beaucoup à éclaircir les difficultez qui ſe trouvent dans les anciennes hiſtoires, & même dans l'Ecriture Sainte.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *L'Occasion du Voyage.* Pag. 1
II. *Ce qui se passa à Rome avec le Pape.* 5
III. *Voyage de Rome à Venise,* 7
IV. *Voyage de Venise en Candie.* 9
V. *De l'Isle & de la ville de Candie.* 12
VI. *Passage en Cypre & à Nicosie.* 18
VII. *De la ville de Nicosie & de ses Eglises.* 21
VIII. *De Isle de Cypre.* 29
IX. *Passage en Syrie. De la ville de Tripoli.* 37
X. *La façon dont les Turcs se vêtent.* 44
XI. *De la creance des Turcs.* 50
XII. *De leur avarice & de leur impureté.* 54
XIII. *De leurs Festes.* 59
XIV. *De leurs autres coûtumes.* 68
XV. *Mon arrivée au Mont Liban, & comme je fus reçeu du Patriarche.* 65
XVI. *La difficulté que je trouvay dans la prémiére conference que j'eus avec le Patriarche.* 71
XVII. *Des cedres & du Saint fleuve.* 75

XVIII. De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Table des Chapitres.

XVIII. De la qualité de la terre du Mont Liban. 77
XIX. Des coûtumes & de la maniere de vivre des Maronites. 80
XX. De leur ſcience, & de leur livres. 86
XXI. De l'argent qu'ils payent aux Turcs. 88
XXII. Des Eccleſiaſtiques. 92
XXIII. Des Religieux. 95
XXIV. De leurs Meſſes. 99
XXV. De leurs autres ceremonies. 104
XXVI. Des abus que j'ay trouvés parmy eux. 109
XXVII. Des erreurs qu'on leur a impoſées. 116
XXVIII. De l'aſſemblée d'un Synode & de la profeſſion de foy qui y fut faite. 121
XXIX. Des Canons faits pour reformer les abus. 129
XXX. De quelques matieres qui furent traitées en ce Synode. 138
XXXI. Des Maronites qu'on envoye à Rome, & de ceux qui de Rome retournent en leur pays. 141
XXXII. La mort du Patriarche & l'election d'un autre. 145
XXXIII. Des affaires qui ſe traiterent avec le nouveau Patriarche, 151
XXXIV. Copie des deux Synodes. 158
XXXV. Memoire que je laiſſay au Patriarche en partant du Mont Liban. 171
XXXVI. Re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Table des Chapitres.

XXXVI. *Retour de Jeruſalem à Tripoli.* 175
XXXVII. *Voyage de Tripoli à Alexandrete.* 176
XXXVII. D'*Alexandrete.* 178
XXXIX. De *ce qui nous arriva en Cypre.* 179
XL. *Voyage de Cypre à Veniſe.* 186
XLI. *Voyage de Veniſe à Rome.* 190
XLIII. *Relation que je fis au Pape touchant ma negotiation.* 192

Fin de la Table des Chapitres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

VOYAGE AU MONT LIBAN.

Traduit de L'ITALIEN DU P. JEROSME DANDINI,

CHAPTRE PREMER.

L'occaſion du Voyage.

COMME j'enſeignois la Philoſophie à Peruge ville capitale de l'Ombrie, le P. Claude Aquaviva noſtre General m'écrivit, que dans la reſolution où eſtoit ſa Sainteté d'envoyer une perſonne fidéle au Patriarche des Maronites qui demeure au Mont Liban en Syrie, *En 1599. Le 4. de Mey, Clement 8.*

rie, qu'on nomme aujourd'huy Sori
j'avois eſté choiſi pour cela, & que ſi
n'avois point de repugnance à faire ce V
yage, je me miſſe au plûtôt en chemi
j'eſtois alors ſorti de Peruge pour pre
dre l'air & donner quelque relaſche à m
eſprit, reſolu d'aller viſiter Noſtre-Dan
des Anges dite de la Portioncule, le ſac
Corps du Glorieux & Seraphique S. Fra
çois qu'on garde avec autant de magnif
cence que de religion, & l'admirable r
lique de la ſainte Vierge Claire de Mont
falco. Car tous ces ſaints lieux ſont pr
ches de Peruge.

A mon retour on me preſenta la lett
de noſtre P General, & en achevant de
lire je remerciay Dieu de la grace qu'il m
faiſoit de ſe ſervir de moy pour ce Voyag
& de me faire naiſtre l'occaſion de rend
mes devoirs en perſonne au Glorieux S
pulcre de ſon Fils & aux ſaints lieux de
Paleſtine; puiſqu'ils n'eſtoient pas fo
eſloignés de ceux où l'on m'envoyoit.

Je fis enſuite réponſe, qu'encore qu
je trouvaſſe quelques difficultez à entr
prendre ce Voyage, ſur tout à cauſe de
longue & dangereuſe navigation, n'eſta
point accuſtumé à aller ſur mer, je fero
pourtant de bon cœur ce que l'on deſir
roit de moy, & me mettrois au plûtôt e
chemin pour me rendre à Rome le 15.
Ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

May où j'irois baiſer les pieds de ſa Sainteté & recevoir ſes commandemens. Ce que executay ponctuellement. Car apres voir pris congé de Meſſieurs de Peruge je montay à cheval le 13. & viſitay encore une fois Noſtre Dame des Anges pour la prier de favoriſer mon voyage : de là par le chemin de Foligni je me rendis à Rome le jour que j'avois marqué environ deux heures avant le coucher du Soleil ; ſi bien qu'il ne reſtoit plus pour me mettre en chemin que de voir ſa Sainteté, afin de recevoir d'elle ſes inſtructions & ſa ſainte benediction.

Comme la feſte de la Pentecoſte approchoit, & que ſa Sainteté ne ſongeoit qu'à la creation de quelques Cardinaux, cela me retint pendant quelques jours à Rome pour laiſſer finir une affaire ſi importante à l'Egliſe. Cependant je ne laiſſay pas de conferer avec le Cardinal Paleotte Protecteur des Maronites & avec noſtre P. General qui m'apprirent les intentions de ſa Sainteté.

Il y avoit déja long-temps qu'on avoit mal-parlé des Maronites à ſa Sainteté & aux Cardinaux. On les avoit meſme accuſés de pluſieurs erreurs & hereſies conſiderables. Et ceux de cette nation qui eſtoient alors à Rome firent tous leurs efforts pour les diſculper. Mais comme les uns nioient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ce que les autres affirmoient, l'on ne pou
voit connoiſtre la verité avec certitude.
Cependant on faiſoit la dépenſe de leur en
tretenir un College dans cette Ville, où on
les enſeignoit avec beaucoup de peine & de
travail. On avoit meſme depuis peu fait
venir de leur pays un nombre conſidera-
ble de jeunes Maronites, dont la plûpart
n'eſtoient pas encore en âge d'eſtudier.
Ce qui avoit beaucoup couſté, ſans con-
ter les hazards où l'on s'eſtoit mis à cauſe
des Turcs, & le déplaiſir qu'on avoit eu
d'apprendre qu'une partie des Maronites
renvoyez l'année derniere eſtoient demeu-
rez ſans employ, quoy qu'ils euſſent fait
leur Philoſophie & leur Theologie, &
qu'ils euſſent grand beſoin de ſemblables
ouvriers pour l'eſtabliſſement de la Reli-
gion dans un pays où l'on n'épargnoit rien
pour l'établir.

Tout cela enſemble fit reſoudre ſa Sain-
teté à envoyer ſur les lieux un homme qui
pût à ſon retour luy faire un fidele rapport
de la creance de ces peuples, qui traitaſt
avec eux & miſt les affaires dans l'eſtat
qu'il jugeroit à propos, conformement à
la fin qu'on s'eſtoit propoſée; qui reglaſt
auſſi l'âge & la capacité de ceux qu'on en-
voyeroit à l'avenir au College de Rome:
qui donnaſt ordre aux moyens de les faire
venir par des voyes ſeures; qui trouvaſt
des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

es emplois utiles & proportionnez à ceux
ui eſtoient déja retournés & aux autres
ui devoient retourner ; & que pour cela
eſtabliſt, s'il eſtoit neceſſaire, de nou-
elles paroiſſes, ou qu'il leur aſſignaſt les
ſgliſes auſquelles ils appliqueroient leurs
oins.

CHAPITRE II.

Ce qui ſe paſſa à Rome avec le Pape.

LE ſacré College eſtant augmenté de ſeize Cardinaux par la derniere promotion, je me preſentay l'onziéme de uin aux pieds de ſa Sainteté, qui me reeut favorablement. Aprés luy avoir fait recit de ce qu'on m'avoit dit qu'elle ouhaitoit de moy, je luy promis de la ſerir fidelement en tout ce qu'il luy plairoit e m'ordonner, & la ſuppliay de me di- ſi elle vouloit y ajoûter quelque choſe. 'e plus comme il ſe rencontroit de gran- es difficultez dans l'execution de ce qu'on 'avoit communiqué, entre autres à ſigner les emplois à ceux qui eſtoient déretournez ; & que ces difficultez ne pouoient eſtre levées que par ſa Sainteté, je ıy en parlay, afin qu'eſtant ſurmontées chemin demeuraſt libre & facile pour aire reüſſir le reſte du deſſein. Je lui de-

manday auſſi quel pouvoir il luy plaiſ
de me donner dans les pays du Levant, t
pour abſoudre des cas & des cenſures c
ſa Sainteté s'eſtoit reſervés, que pour c
penſer des irregularitez, la ſuppliant
meſme temps qu'elle euſt la bonté
m'accorder pour le voyage quelques g
ces ſpirituelles, & pour les peuples ſi élo
nez du S. Siege une petite partie du ſa
threſor dont la diſtribution dépendoit
ſa prudence ; & comme je devois al
proche des lieux où Jeſus-Chriſt eſt m
pour nous, je demanday avec un profo
reſpect à ſa Sainteté qu'elle me perm
d'aller rendre mes devoirs au Saint Sep
cre. Elle me donna une audience favo
ble, & achevant de luy parler elle me
pondit, *pour ce qui eſt du voyage de Jeruſal*
afin de commencer par le dernier, nous v
portons envie ; & s'il eſtoit en noſtre pouv
nous l'entreprendrions de bon cœur. Al
vous-en donc avec la benediction de Dieu,
priez pour nous. Aprés l'avoir remercié
retouchay pour ſoulager ſa memoire
deux premiers points qui furent éclairc
Pour le troiſiéme elle me donna le pouv
de toutes les Cenſures & de tous les Cas
ſervez. Cependant Elle trouva quelq
difficulté touchant une eſpece d'irregula
té ; & Elle me donna ordre d'en traiter
vec le Cardinal ſainte Severine grand Pe
te

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

encier qui luy en feroit enſuite ſon rapport pour en decider elle-meſme. J'eus auſſi un pouvoir tres-ample & ſans reſerve de cette irregularité. Enfin ſa Sainteté eut la bonté de m'accorder toutes les graces que je luy avois demandées, tant à l'égard des Indulgences, que des Chappelets, des Grains, des Medailles, des Croix, des Agnus Dei, des Reliques & des Images, ſi bien que n'ayant plus rien à deſirer de ſa Sainteté je pris congé d'Elle en luy baiſant les pieds.

CHAPITRE III.

Voyage de Rome à Veniſe.

LE Brief du Pape qui m'eſtoit neceſſaire eſtant expedié je ſortis de Rome le 15. de Juin pour Peruge où j'arrivay le 17. à midy. Le P. Fabio Bruno qui devoit m'accompagner en ce voyage m'y vint joindre le lendemain. Le 19. nous priſmes la route de Florence où nous celebraſmes la Meſſe. Puis apres avoir monté du matin les montagnes nous deſcouvriſmes le 23. Bolongne, le 24. Ferrare, & le 26. Veniſe. Apres avoir fait plus de quatre cens milles de chemin, je vis noſtre projet preſque renverſé; parce qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

qu'on avoit mandé imprudemment m
depart de Rome à un particulier qui all
en Levant ; ſi bien que mon deſſein ne f
pas ſeulement divulgué à Veniſe ; mais
fut encore ſceu de 54. Juifs , c'eſt à di
d'autant d'eſpions ennemis jurez des Chr
ſtiens , qui alloient auſſi en Syrie ſur u
vaiſſeau nommé Moſta. Outre cela nc
Peres croyant qu'il eſtoit dangereux qu'u
envoyé du Pape paſſaſt en ces lieux-là dan
un temps où la guerre eſtoit ſi fort allumé
entre les Chreſtiens & les Turcs , en écri
virent à noſtre P. Generael. Il leur fit ré
ponſe qu'on y penſaſt meurement , &
que s'il y avoit du danger l'on ne paſ
ſaſt pas plus avant. Mais le bruit de
ma miſſion ne s'eſtant point augmenté
depuis noſtre arrivée , je demanday avec
inſtance la permiſſion de continuer mon
voyage , & de changer de navire afin
de faire la choſe plus adroitement & le
plus ſecretement que je pourrois. Ce
qui me fut accordé & l'on appreſta en
diligence tout ce qui eſtoit neceſſaire
pour ce voyage. Je changeay mon ha-
bit de Jeſuite en un habit de pelerin.
Je ne fis meſme aucune difficulté de
prendre le nom de René Buci François.
Mon Compagnon prit celuy de Fabio
Daverto Venitien. Je pris auſſi un jeune
Maronite nomme Joſeph Eliam pour
dome-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lomeſtique & pour me ſervir d'inter-
rete. Cependant comme noſtre Navi-
e differoit à partir, avant que de nous
xpoſer à une plus longue navigation,
ious reſolûmes d'aller à Padouë faire
os devotions à S. Antoine, & ren-
re viſite à quelques uns de nos bons
mis pour nous divertir avec eux pen-
ant deux ou trois jours.

CHAPITRE IV.

Voyage de Veniſe en Candie.

AU retour de Padouë nous paſſa-
mes au port de Malomocco qui
eſt éloigné de huit à dix milles de
'eniſe. Ce fut-là que nous nous embar-
quaſmes fort gayement le 14. de Juillet
ur le Vaiſſeau nommé Torniella &
goſtina. C'eſtoit un Navire de 900.
onneaux qui avoit bien du Canon, un
on équipage & un brave Capitaine. Il
embloit que nous n'avions rien à crain-
re de la Mer ny des Corſaires. Nous
e peûmes neanmoins faire voile avant
e 17. parce que le temps n'eſtoit pas
ropre. Les matelots nous mirent ce
our-là hors du port une heure avant
our par le moyen des chauloupes qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nous remorquerent. Comme il n'y
rien qui change ſi ſouvent que le vent
il nous manqua tout d'un coup, & com
me nous cherchions à nous repoſe
apres toute la fatigue que nous avion
euë dans une ſaiſon ſi chaude, il ſurvi
un ſi grand calme qu'il nous fut impoſſi
ble d'avancer plus de cent milles e
quatre jours. Nous euſmes enſuite l
vent arriere, qui nous fit faire en pe
de temps le reſte de noſtre route. Nou
deſcouvriſmes donc pluſieurs Iſles &
Rochers de coſté & d'autre, que nou
laiſſions derriere en un moment. C
qui nous rendit le voyage fort agrea
ble.

Nous découvriſmes d'abord à gau
che l'Iſtrie, qui eſt du Domaine de
Venitiens, & ſur la droite la haut
montagne d'Ancone, qui fait parti
de l'eſtat Eccleſiaſtique. Plus avan
nous apperçûmes à gauche deux Ro
ches inhabitées dont l'une s'appell
Pomo, & l'autre S. André: la premier
n'eſt à perſonne, & l'autre eſt aux Ve
nitiens. Il y a auſſi ſur la meſme mai
Buzo & Eliſa, qui ſont habitez par de
Chrêtiens & appartiennent aux meſ
mes Venitiens. On deſcouvrit enſuite
du meſme coſté Caza, Auſta, & Meled
qui dépendent de Raguſe, & à la droi-
t

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

e Pelegoſa habitée par des Chrêtiens. Nous viſmes plus loin la fameuſe ville le Raguſe, Cataro, & Budua ſujettes aux Venitiens & habitées par des Chrêtiens & par des Turcs ; deplus Anti-vari, Doleigno, Durazzo, Saſano, Vallona & Cimmarra gouvernées & habitées par les Turcs. Plus avant eſt un rocher qui n'eſt point habité nommé Fano & qui appartient à la Seigneurie de Veniſe, auſſi bien que Corfou, Cefalonie, Zante, & Strivali. Les habitans de ces lieux ſont Chreſtiens Grecs. Un peu plus avant nous découvriſmes Navarino, Sapienza, Cavogallo, & Camatapano qui ſont aux Turcs ; & plus avant à gauche Cerigo & à droit Cerigoto qui dependent des Venitiens. Enfin continuant de regarder le long de la meſme Coſte nous apperçeuſmes l'Iſle de Candie aprés laquelle nous ſouſpirions, & nous y arrivaſmes peu aprés heureuſement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE V.

De l'Iſle & de la Ville de Candie.

DAns toute noſtre route nous ne moüillâmes l'anchre qu'icy, encore y eſtions nous obligez à cauſe que noſtre Navire portoit 60. Soldats Venetiens, qu'il falloit débarquer. Laiſſant donc au ſud le Cap Saint Jean ou le Cap Lion, & ſuivant le Cap Spada, qui regarde le Nord, qu'on nommoit autrefois Cimario, nous allâmes moüiller à Fraſchia le 30. du meſme mois demi-heure aprés le coucher du Soleil à huit mille de la Ville qui donne le nom à toute l'Iſle. Comme on devoit ſejourner là quelque temps, nous allâmes à terre le lendemain dans une Galere qui vint à bord prendre les Soldats.

Cette Iſle que les Anciens ont appellée Crete, eſt eſtimée à cauſe de ſa grandeur Car elle a bien cinq cens ſoixante milles de tour, deux cens cinquante de longueur, & ſoixante par l'endroit où elle eſt la plus large. Elle a eſté fort celebre parmi les Anciens qui croyoient & ſur tout leurs Poëtes, que cette Iſle avoit eſté la Patrie des Dieux, & que Jupiter avoit eſté nourry là, ſur le Mont

Ida

la, ſans parler de ſon fameux labyrin-
ıe, qu'on tient avoir eſté proche l'an-
enne Ville de Cortine, & des excellen-
s Loix de Radamante & de Minos qui
ouvernerent les peuples aprés Jupiter,
fonderent la Republique de Crete.

Elle avoit autrefois cent Villes, quoy
ue Homere n'en ait décrit que 90. dans
on Odyſſée. Il n'en reſte aujourd'huy
ue quatre qui ſont la Canée, Retimo,
andie au couchant, & Sittia au Levant.
andie & la Canée ſont les meilleures.
Outre cela il y a deux Ports qui ſont Spi-
a Longa & la Sude, ſans parler des en-
roits où les Navires peuvent aborder.

La Ville de Candie eſt au milieu de
'Iſle à douze milles de la grotte de Mi-
os, & aſſez proche du Mont Ida. Elle
ſt à la verité grande & ſpacieuſe, mais
ort ruinée par les tremblemens de terre.
es maiſons ſont preſque toutes de tuffe
u moeſlon. Les baſtimens ne ſont pour-
ant pas laids. Ils ne ſe ſervent point de
uiles; mais là & dans tout le Levant ex-
epté á Antioche, ils ont des terraſſes
le chaux ou de quelque autre matiere
ien battuë avec des rigoles aux côtez
our faire écouler les eaux. Peut-eſtre
font-ils cela parce qu'ils ne ſont point ſi
adroits ni ſi polis que nous. Je crois ne-
antmoins qu'ils couvrent leurs maiſons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

de la ſorte par épargne, afin de pouvo
auſſi eſtendre les draps & le linge qu'i
blanchiſſent, & pour dormir les nuits
l'Eſté à la fraiſcheur, quand les chaleu
exceſſives les empeſchent de demeur
dans leurs maiſons. Lors qu'ils veule
repoſer ſur la terraſſe ils eſtendent ur
natte & quelquefois pardeſſus une cou
verture ou un tapis, & dorment de l
ſorte expoſez à l'air qui eſt fort dou
en ces quartiers, & ne nuit point à l
ſanté. Il ſe pourroit faire auſſi que l'u
ſage de leurs terraſſes vient de ce qu'i
pleut là rarement. Car il ſe paſſe ſou
vent ſix moix entiers & d'avantage ſan
qu'il y tombe une goutte d'eau; & j'ap
pris qu'il n'y avoit point eu de pluye de
puis le ſecond jour de Fevrier, & qu'on
n'en attendoit qu'au mois de Novem
bre. Les ruës ſont eſtroites & vilaines.
La Republique de Veniſe y entretient une
garniſon de deux mille ſoldats ou envi
ron, dont une partie eſt dans une Cita
delle qui regarde la mer, & le reſte en
d'autres lieux. Il y a auſſi quelque gar
niſon dans la Canée. Le reſte des habi
tans ſont preſque tous Grecs de nation,
parmi leſquels il y a auſſi quelques no
bles Venitiens; parce que Boniface Mar
quis de Montferrat leur ayant vendu cet
te Iſle en 1194. ils y envoyerent quelques
famil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

milles de Nobles & de Citoyens pour habiter. Elle fut enſuite repriſe en 343. aprés une revolte ; & depuis ce temps-là ils en ont toûjours joüi paiſiblement : le pays eſt fort montagneux & ſterile preſque par tout, on y voit meſme peu d'arbres & d'herbes ; mais cela n'empeſche pas qu'il n'y ait des plaines de pluſieurs milles d'eſtenduë, qui ſont fertiles en grains, en vins, en olives, en oranges, en citrons & en toute autre ſorte de choſe. De plus il y a des graines pour teindre les draps, beaucoup de cire, du miel, des fromages & des herbes medecinales ; de ſorte qu'il y fait aſſez bon vivre. Il y a auſſi une grande quantité de vins excellens, dont le muſcat eſt le plus eſtimé, juſques-là que ceux qui ne s'y connoiſſent point le prennent pour de la malvoiſie ; mais ils ſe trompent : car elle vient d'une petite Iſle qui en porte le nom. La bonté du vin de Candie rend les Candiots grands beuveurs, & il arrive ſouvent que deux ou trois grands beuveurs s'aſſeient au pié d'un tonneau, d'où ils ne ſortent point qu'ils ne l'ayent vuidé. Il n'y a aucun animal veneneux dans le pays ; ſi bien qu'on n'y craint point les ſerpens, les ſcorpions, ni les crapaux, On n'y voit point non plus de loups, de tigres, ni aucune autre beſte

ſem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſemblable. Ainſi on y vit en grand r
pos la nuit & le jour. Des perſonnes d
gnes de foy m'ont dit une choſe rema
quable, qui a meſme eſté écrite par
bons Auteurs, ſçavoir qu'il croiſſoit u
herbe ſur le Mont Ida qu'on me montr
de loin, dont la vertu eſtoit de dorer le
dents des animaux qui en mangent. O
croit & avec raiſon, que cela vient d
quelque mine d'or qui eſt dans la terre.
Il y a auſſi d'une certaine herbe appellée
Alimos qu'il ſuffit de mordre pour n'a-
voir point de faim tout un jour. Mais ce
qui eſt bien plus ſurprenant & au deſſus
des forçes de la nature, c'eſt une monno-
ye qu'on nomme de ſainte Helene, &
qu'on trouve dans les campagnes dont il
y en a de cuivre & d'autre d'argent. L'on
pretend que cette Sainte ſe rencontrant
en ce pays-là ſans argent fit faire de la
monnoye de cuir, qui ſe changea en me-
tal en la diſtribuant. Cette monnoye a
encore aujourd huy la vertu de guerir du
mal caduc ceux qui la tiennent dans leur
main ou l'appliquent ſur leur chair.

La couſtume des femmes de cette ſle
eſt de ne point ſortir de leurs maiſons
pendant tout le jour, non pas meſme
pour aller á la Meſſe ni à la Predication.
Cependant elles courent par troupes dans
les ruës toute la nuit & le plus ſouvent

avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

vec des hommes, & entrent dans les
gliſes qu'on laiſſe ouvertes exprés. Cet-
: couſtume eſt blaſmable, non ſeule-
ıent parce que ces femmes ne ſatisfont
oint à leur devoir envers Dieu, mais
ıſſi parce qu'elle eſt contre l'honneſteté.
ar ce ſeroit une choſe bien plus édifian-
:, ſi elles alloient de jour modeſtement
l'Egliſe, que d'y aller tumultuairement
nuit.

J'aurois bien des choſes à dire ſi je vou-
ois rapporter toutes les ſaletez des Pre-
ts, des Preſtres & des autres Eccleſia-
iques de cette nation, leur ſeparation
e l'Egliſe Latine, les maledictions &
s Excommunications qu'ils fulminent
ontre elle dans les jours les plus ſaints,
: lorſque nous prions Dieu pour leur
onverſion. * Je ne veux auſſi rien dire
e leur rite, de leur orgueil, de leur ob-
ination, de leur manquement de foy,
e la difficulté qu'il y a de traiter avec
ux, de leurs enchantemens, de leurs
perſtitions, de leurs horribles & con-
nuels blaſphemes qu'on ne peut appren-
re ſans horreur. Enfin S. Paul a eu rai-
on de dire aprés un de leurs Poëtes.

Ceux

* *L'on ne doit pas attribuer les vices de quelques particuliers à toute la nation. Voyez les remarques ſur le Chap. 7.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Ceux de Crete ſont toûjours menteurs.
ſont de méchantes beſtes, des gourmands
des pareſſeux, & de le confirmer en ajo
tant *Ce Poëte dit vray*. Les huit jou
que je fus en cette ville m'auroient bi
ennuyé, particulierement à cauſe d
chaleurs exceſſives & continuelles,
nous n'avions receu quelque ſoulageme
de la charité & de l'agreable converſatic
des P P. Benedetto Benedetti, & France
co Parochetti de noſtre ſocieté, q
eſtoient là en miſſion.

CHAPITRE VI.

Paſſage en Chypre & à Nicoſie.

NOus partiſmes de Candie avec jo
ye le huitiéme d'Aouſt deux heu
res avant jour dans une petite fre
gate pour aller a bord de noſtre navir
où nous montaſmes au lever du Soleil
Quelque temps aprés nous levaſme
l'anchre & appareillaſmes. Le vent nou
fut favorable pour paſſer toute l'Iſle qu
nous laiſſaſmes à la droite. Puis nou
entraſmes dans le Golfe de Settalie, qu
eſtoit autrefois tres dangereux pour la na
vigation, & qui l'eſt de beaucoup moin
depuis que ſainte Helene y jetta en paſſan

ui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

n des clous de Noſtre Seigneur pour ap-
aiſer une furieuſe tempeſte. Continuant
oſtre route par ce Golfe nous découvriſ-
nes à gauche Caſſo & Scarpanto, qui
ont habités par les Grecs & par les
Turcs, & dependent des derniers. Nous
aiſſaſmes auſſi du meſme coſté Rhodes
& toute la Caramanie ſans avoir neanmoins pû les voir, parce que nous eſtions trop au large. Cela fut cauſe auſſi qu'après avoir couru trois jours & trois nuits ſans voir terre, nous arrivaſmes le 12. d'Aouſt en Chypre. Nous mouillaſmes ſur le ſoir à Lemiſo où les habitans particulierement les Turcs firent la viſite de tout noſtre vaiſſeau. Nous fuſmes là trois jours ſans deſcendre, parce qu'il n'y avoit rien qui meritaſt d'eſtre veu, & qu'il n'y avoit point d'Egliſe où nous puſſions dire la Meſſe.

Nous en partiſmes ſur les onze heures du ſeiziéme jour pour Salines où un bon vent nous porta en peu de temps, & nous y arrivaſmes deux heures avant le coucher du Soleil. De là en Candie il y a environ ſix cents milles. Le lendemain de grand matin nous deſcendiſmes ſur le rivage & allaſmes droit à Arnique qui n'en eſt pas éloignée d'un mille. C'eſt un Monaſtere de Religieux Franciſcains qui demeurent là en petit nombre pour la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

la commodité de quelques Marchan
Italiens. Noſtre navire continuant
route prit le chemin d'Alexandrett
Ce qui nous obligea de chercher u
autre vaiſſeau pour paſſer à Tripoli d
Syrie ; & comme cela ne ſe rencontr
pas ſi toſt, nous ſejournâmes quelque
jours dans cette Iſle. Pour ne perdr
point le temps je laiſſay mon Compag
non, qui avoit toûjours eſté indiſpoſ
depuis que nous eſtions partis de Candie,
entre les mains de ces bons Religieux &
de ce Maronite que nous avions amené
pour nous ſervir. J'accompagnay un
honneſte Marchand Venitien qui demeu-
roit en ces quartiers, lequel s'en alloit à
Nicoſie que les anciens ont appellé Let-
tra, puis Leucoto, & qui eſtoit autre-
fois un Archevéché & la Metropole de ce
Royaume. Elle n'eſt éloignée d'Arni-
que que de 24. milles. Je fis ce voyage
pour m'informer le mieux que je pour-
rois des beſoins ſpirituels des Maronites
qui ſont là en aſſez grand nombre.

Il n'y a que les Turcs à qui il ſoit per-
mis d'y entrer à cheval, & dans toutes
les places fortes. Car pour les Chrêtiens
& tous autres ils ſont obligez de mettre
pié à terre à la porte ; & quand ils ſont
entrez ils peuvent remonter à cheval &
aller à leur logis. Les Turcs l'ont ainſi

ordon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lonné par vanité. J'entray donc dans
ille, & ce Marchand Venitien me fit
grace de me mener chez luy où je lo-
gy. M'eſtant un peu remis de la fati-
ge du chemin j'allay voir ce qui meri-
t d'eſtre veu & particulierement les
Eliſes.

CHAPITRE VII.

De la ville de Nicoſie & de ſes Egliſes.

NIcoſie eſt une grande Ville aſſez belle, baſtie à la façon des Orientaux : Mais elle a eſté ruinée en pluſieurs endroits dans les dernieres gerres. Car il y a 27. ans que les Turcs rent par force cette Ville avec le reſte l'Iſle ſur les Venitiens. C'eſt ainſi ce Dieu voulut punir par ſa juſtice les chez & le ſchiſme des Grecs de ce lieu On y adoroit autresfois avec beaucup de veneration le tres ſaint Nom de Jus ; mais on n'y entend aujourd'huy grand regret des Chrêtiens, que des ix impies qui invoquent le faux prohete Mahomet. Où il y avoit autrefis des Egliſes & des Autels dreſſez en honneur de la Mere de Dieu & des ſints, on n'y voit plus maintenant que des

des Moſquées parmi leſquelles ce gran
& magnifique temple de ſainte Soph
ſubſiſte encore. On n'y entend ſonn
aucune cloche pour marquer l'office D
vin ſelon l'ancienne couſtume. Il n'y e
a pas meſme pour ſonner les heures d
jour & de la nuit. Car les tours ou clo
chers ſont tous ruinés, ou ſans cloche
Les Turcs les ont deſtinées a l'uſage de
guerre, & en ont fait des pieces d'Arti
lerie. Au lieu donc du ſon confus
inanimé des cloches, ils ſe ſervent de
voix diſtincte & animée des hommes
qui montent à de certaines heures reglé
au haut des clochers & des tours pour
faire entendre des habitans. Cette ma
niere de marquer les heures eſt en uſag
dans tout le Levant.

Il y a * à Nicoſie quatre ſortes d'Egl
ſes, que je vis toutes en particulier. L
Moſquées des Turcs ſont les plus con
ſiderables, tant pour leur nombre, qu
pour la beauté & pour la grandeur d
leurs baſtimens. Quoy qu'il ne fût p
permis d'y entrer, je ne laiſſay pas d
voir par des grilles de fer, que cell
qui a eſté faite du temple de ſainte So
phie eſtoit la principale & la plus ma
gnif

* *L'Auteur ſe trompe icy en quelque endroits, voyez les remarques.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

gifique. C'eſt un ample & ſpacieux
ſſeau, qui a quantité de colonnes,
mme l'on voit dans la pluſpart de nos
gliſes. Il n'y a ny autels, ny images, ny
cunes peintures. Les murailles ſont
ulement blanchies. Il y a à la porte
ce temple une belle fontaine, qui
ıy eſtoit point du temps des Chrê-
ens. Les Turcs s'y lavent le haut de
teſte, les mains & les pieds avant que
entrer dans la Moſquée aux heures
rdinaires, & particulierement apres
ıidy, auquel temps ces impies invo-
nent Dieu & leur faux Prophete &
rient ſans meſure * *Halla Halla*
Chibir Halla Mehemet ſur Halla. C'eſt
dire *Dieu Dieu grand Mehemet ſouſle*,
u Compagnon de Dieu, & ajoûtent
luſieurs autres ſortiſes & blaſphemes,
Ceux qui n'aſſiſtent point avec les au-
res à ces prieres publiques, prient en
particulier dans leurs maiſon, s'ils ſont
de qualité, ou dans les autres lieux où
ls ſe trouvent. Ils ſe roulent à midy
ſur une Natte ou Tapis. Ils ont encore
d'autres heures où ils appellent à la
priere; Sçavoir á trois heures, une
heure avant le Soleil couché, une heure
avant

* *Ces paroles ne ſont point bien rapportées par l'Auteur. Voyes les remarques.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

avant jour, & au lever du Soleil, c'eſt a dire * 7. fois comme nous. Voicy leur maniere de prier ainſi que je l'ay veu moy-meſme pluſieurs fois dans des maiſons particulieres. Si-toſt qu'ils ſont ſur la Natte ou ſur le Tapis, ils ſe tiennent premierement debout. Puis ils s'inclinent en ſe touchant avec les poulces la partie de la teſte qui eſt depuis les oreilles; & ils ſe levent quelquefois tout d'un coup, touchant la terre avec leurs mains. Ils ſe mettent quelquefois à genoux, ou plûtoſt ils s'aſſeyent ſur les talons, & frappent legerement la terre avec leur front, & s'eſtant enſuite levés ſur leurs pieds, ils tiennent modeſtement leurs mains ſur leur eſtomach, ils recitent leurs prieres les yeux baiſſés, & parlent entre leurs dents. Ils les recitent tout au long s'inclinant de fois à autre à terre, & la touchent avec le front. Puis ils ſe levent, & ſe laiſſant tomber de nouveau, ils continuënt de s'aſſeoir quelquefois ſur les talons, les jambes croiſées ſur le pavé. Voila l'uſage de leurs Moſquées.

Les

* *Les Turcs ne prient Dieu que cinq fois le jour, on peut neantmoins dire qu'ils prient Dieu ſept fois. Voyez les remarques.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Les Grecs occupent une autre ſorte d'E-
ſe, dont je remarqueray ſeulement,
e ſi quelque Preſtre Latin y a cele-
la Meſſe, ils ne croyent pas que
ute l'eau de l'Ocean ſoit ſuffiſante
ur purifier l'Egliſe, tant ils lavent
utel, & meſme toute l'Egliſe, dans
croyence qu'ils ont, que la Meſſe
Latins la rend impure & profane.
ur uſage de conſacrer en pain levé,
leurs autres rites ſont aſſez connus;
ſont plus ennemis des Latins, que des
rcs. Cet honneſte Marchand chez
je logeois, me dit qu'ils avoient re-
é l'abſolution à un de ſes domeſti-
es Grec de Nation; parce qu'il ſer-
t un Franc. C'eſt ainſi qu'ils ap-
lent ceux qui ſuivent le rite Latin.
e ſera pas auſſi hors de propos de rap-
ter icy une autre de leurs ſuperſti-
ns, le cas eſtant arrivé au meſme
mme, qui s'eſtant confeſſé d'un pe-
commun & ordinaire, fut renvoyé
le Confeſſeur, qui refuſa de l'abſou-
, & luy dit qu'il ne pouvoit le faire
s appeller ſept autres Preſtres. Ceux-
yant eſté attirez par quelque argent, *Voyez les remarques.*
nt eſtendre à terre le penitent, comme
'euſt eſté mort; & ils luy donnerent
n l'abſolution, en recitant de certai-
prieres. Ils ont accoûtumé de de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

mander de l'argent pour l'abſolution, de la refuſer quand on ne leur en don point: car ils pretendent qu'il leur deu quatre ou cinq eſcus & davanta pour abſoudre des pechez communs ordinaires. La penitence qu'ils donne pour les autres gros pechez, c'eſt de d fendre la communion pour quatre cinq ans. Peut eſtre font ils cela par m pris & par averſion qu'ils ont de l'Egli Latine qui l'ordonne tous les ans. qu'on croira d'autant plus facilemen que cette Nation fait de certains jeux l'on introduit un perſonnage Latin, qui l'on fait cent injures, & on luy do ne des ſoufflets & des coups de poing ſ le nez, avec mille autres outrages.

Les Latins n'y ont qu'une petite Egli ou pluſtoſt une Chapelle, qui eſt bien e tretenuë, & eſt deſervie par un Preſt qui eſt âgé & homme de bien; mais i norant & ſans lettres. Les Marchands taliens qui demeurent en ce lieu-là, l donnent ſa nourriture & ſes habits, fourniſſent les ornemens ſacrez. Enf les Maronites y ont auſſi leur Egliſe qui eſt en un pauvre eſtat, & ſi mal ga nie de Nappes, de Chandeliers, de Pie re Sacrée, de Calices, de Chaſubles, de toute autre choſe, que j'en eus con paſſion. Pour ſçavoir quel eſtoit leur r

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

auſſi bien que celuy des autres lieux de
le où ils eſtoient répandus, je m'a-
ſſay indifferemment à des Italiens,
x Grecs, & aux Maronites. J'appris
ils n'avoient tous qu'un meſme rite
mmun à toute la Nation de laquelle je
leray plus bas, & qu'ils vivent tous
s un meſme Patriarche; de plus que
lieux où ils demeuroient conſiſtoient
dixneuf Villages ou terres qui ſont
etoſci, Fludi, Santamarina, Oſo-
atos, Gambili, Carpaſcia, Corma-
citi, Trimitia, Caſapifani, Vono, Ci-
, Jeri proche de Citria, Cruſcida,
falauriſo, Sotto-Cruſcida, Attalu,
eipirio, Piſcopia, Gaſtria; que dans
acun de ces lieux ils ont du moins une
roiſſe, & en quelques uns deux ou trois
ec un ou pluſieurs Preſtres. On m'aſ-
ura qu'il y avoit huit Egliſes à Metoſci
qu'on diſoit la Meſſe dans toutes, les
urs de feſte ſur les Montagnes, & tous
s jours dans la plaine, à moins que les
eſtes ne ſoient trop occupés à leurs af-
ires particulieres. Cette Nation a auſſi
dinairement un Eveſque en ce lieu-là;
ais il eſtoit mort, & l'on n'en avoit
s encore éleu d'autre à ſa place.

Il y a dans le Royaume un Eveſque
rec, qui a la recepte generale des tri-
uts que les autres ſont obligez de
pa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

payer. Il retire tous les ans de chact
70. aſpres. Le Janiſſaire n'épargne poi
les baſtonnades à ceux qui ne paye
point, & n'en exemte pas plus les Eve
ques que les autres, ſuivant les avis d
Receveur. Il exige de plus quinze o
vingt ducats de chaque Preſtre à q
on donne les Ordres, Voila le pitoya
ble eſtat où ſont reduits les Chreſtien
ſujets du Turc; quoy qu'il y ait là moi
de Turcs, que de Chreſtiens. Car d
trente mille habitans & plus; qui ſ
trouvent dans Nicoſie, à peine y e
a t'il quatre ou cinq mille de Turcs; &
il n'y en a pas douze ou treize mille dan
toute l'Iſle, dont la plus grande parti
eſt de renegats, qui ſe ſont faits Ma
hometans pour eſtre plus à leur aiſe; de
ſorte qu'il ſemble facile de mettre
couvert cette Iſle de la tyrannie d
Turc, & d'y reſtablir la Religion Chrê
tienne. Car ces renegats ne veroien
pas pluſtoſt les ſoldats Chreſtiens, qu'il
jetteroient leur Turban pour reprendr
le chapeau, & tourneroient leurs ar-
mes contre les Turs. Mais laiſſons ce-
la pour revenir à noſtre ſujet

Les Chreſtiens ſoit Grecs ſoit Franc
ne ſe ſervent point de Turban, ny ne ſe
raſent point la teſte; mais ils ſe font
couper proprement les cheveux com-
me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ie nous, & portent ſur leur teſte un capeau ou un bonnet noir. Ils ſe coument cependant à la mode des Orientaux d'une veſte ſans collet qui deſcend juſqu'aux genoux ou un peu plus bas avec des manches larges & longues juſqu'au coude. Ils ſe ceignent d'un linge ou de quelque autre ceinture ſemblable qui fait quatre ou cinq tours; ſous cette veſte ils ont un jupon ſur une chemiſe à collet, & des bas à leurs jambes, & par deſſus le tout, une autre veſte ſans ceinture, & taillée preſque de la meſme façon que la premiere: ils les ont pour ordinaire de couleur noire ou violette, ou bien de quelque autre couleur qui leur plaiſt d'avantage. Nous parlerons dans la ſuite plus particulierement des habits des Turcs & des Maronites, & de leurs couſtumes. Il nous reſte maintenant de deſcrire la qualité du pays.

CHAPITRE VIII.

De l'Iſle de Cypre.

CEtte Iſle eſt au moins de quatre cents quatre vingt milles de tour, large de 80. & longue de 200. & de à deux Caps. Celuy du couchant com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

prend le Cap S. Epiphane, que les A-
ciens appelloient Acamante, le C
Trapano & Celidonio, ou la Poin
Melonta, ou le Cap Zephiro; l'au
ſe nomme S. André d'où l'on paſſe
Levant. Elle n'a point d'autre Port
Famagouſte du coſté du Levant. C
une Ville celebre qui a eſté baſtie
Ptolemée Philadelphe. Les grands
vires ſont neantmoins en ſeureté a
coſtes de Baſſo, Limiſſo, Saline
Cruſoco & Cerines. Il y a en differe
endroits pluſieurs Caps qui avanc
dans la Mer, dont le plus conſiderable
celuy qu'on nomme le Cap des Chat
cauſe de la quantité de chats qu'on
nourriſſoit dans le Monaſtere de S. N
colas, où ſont les Religieux de S. Ba
qu'on appelle d'Acrotini. On y av
mis ces chats pour faire mourir le gra
nombre de ſerpens qui y eſtoient; &
laiſſa pour cela de grand revenus.

Cette Iſle avoit autrefois pluſieu
belles Villes; mais elle n'a plus p
ſentement que Nicoſie & Famagouſt
qui retiennent quelque choſe de ce
ancienne grandeur; toutes les autres
ſont que des villages. Il n'y en a p
une où l'on voye des habitans q
ſoient d'une ancienne nobleſſe; par
qu'elle eſt ou entierement éteinte,
el

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ce s'eſt retirée ailleurs depuis que les
Turcs en ſont les maiſtres. Le fameux
Mont Olymphe eſt preſque au milieu
aëz proche de Nicoſie. Il eſt fort haut
& ſon circuit eſt bien de 54. milles, &
c quatre milles en quatre milles il y a
u Monaſtere de ces Moynes dont
ous venons de parler, avec des fontai-
rs & des fruits en quantité. L'air y eſt
ır tout agreable, & n'y eſt jamais ſi
ide dans le plus fort de l'hyver, qu'il
it beſoin de ſe chaufer: mais le chaud
eſt ſi incommode tant la nuit que le
ur, qu'il eſt impoſſible de voyager
ndant le jour.

Il y a de toutes parts de belles cam-
agnes remplies de fruits, auſſi bien
ır les montagnes, que dans les plai-
es. Ce qui rend le pays fertile & abon-
ant, & à cauſe de cela on a appellé cet-
Iſle *Macaria* du mot Grec qui ſigni-
e *heureuſe*. Les Anciens ont eu raiſon
e dire que c'eſtoit le Pays & le Royau-
ne de Venus, & de donner à Venus le
om de Cyprienne, & à l'Iſle celuy de
Cytherée: car on ne dit pas ſeulement
u'elle nâquit à Aphrodiſio, & qu'el-
e fut élevée à Cythere, mais qu'elle a
egné dans Idalio aujourd'huy Dali à 12.
nilles de Nicoſie du coſté du Midy.
Delà-vient que l'on ſacrifioit à Venus
les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

les hommes & les femmes nuds da
Paffo qui fut baſtie autrefois par Ag
penor chef de l'arme d'Agament
Roy de Mycenes. Cet abus ceſſa quan
le Temple fut démoli à la priere de l'A
poſtre S. Barnabé. Il y à auſſi proc
du Cap S. Ephipane deux celebres fo
taines, dont l'une ſe nommoit l'amo
reuſe, parce que ceux qui beuvoient
ſes eaux brûloient d'amour, & l'aut
eſtoit toute contraire; parce qu'el
éteignoit en un moment cette ardeur.

Cette Iſle eſt fort abondante en fr
ment auſſi bien qu'en vin & en viand
exellentes, & en fournit les autres Pay
Le Soleil & le terroir rendent la l
vins tres forts & agreables; mais com
me on les met dans des vaiſſeaux poi
ſez, cela leur donne un gouſt qui n'e
pas agreable à ceux qui n'y ſont poi
accouſtumez. Cependant tout le mo
de les croit bons à l'eſtomach. On tro
ve là toute ſorte de legumes & en gra
de quantité, de l'orge, des dates, *a* d
meures, des carobes, des Oranges, d
limons, des citrons & tous autres frui
à la reſerve des ceriſes, des chataignes
des cormes. On n'y manque point
ſuc

Conſultez Caſtor Durante dans ſon ouvrage des ſimples.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſire, de ſafran, de coriande, *a* de ſuſiman, de ſumac, de ſemence de lentiſque, de miel, & quelquefois de manne. Parce qui eſt des herbes, il y a des doux fleurs delicats à manger, des bous raves, *b* la féve d'Egypte, la colocaſſe, l'herbe dont la cendre ſert pour faire le ſavon, & celle avec laquelle on foule les camelots & autres draps. Il y a auſſi la poudre de ſenteur autrement de Cypre, qui donne l'odeur aux ſavonettes, du *c* Ladanon, de l'encens & du ſtorax. On y trouve le Terebinte, la Colloquinte, la Rubarbe, la Scamonée & autres choſes de cette nature qui ſont de prix. Il y a auſſi des veines d'or, de cuivre, de marcaſite, de leton & de fer, de l'alun de roche, de la poix, de la reſine, du ſoufre, & du ſel nitre. Deplus la graine dont on teint en écarlate la pierre nommée amjante, le corail, l'eſmerau-

a Je ne ſçai ce que l'Auteur entend par *ſuſiman* peut être faut il lire dans le texte *ſeſamo* au lieu de ſuſimano.

b Il y a des Auteurs qui ne diſtinguent point la febre d'Egypte de la colocaſſe.

c Le ladanon n'eſt pas un ſimple, mais une drogue. Voyez les remarques de Belon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

de, l'eſmeraude à veines, le chryſtal, l
a diamant & autres pierres pretieuſes.

Il n'y a point de grandes rivieres dan
toute l'Iſle, mais ſeulement des torren
& des ruiſſeaux. Il court une petite ri
viere aſſez proche de Nicoſie, où il y
une grande quantité de Jaſpes qui ont
vertu, comme l'on ſçait, d'arreſter
ſang. On y trouve de petits oiſeaux d
vigne en quantité; & comme ils ne ſo
delicieux que là, on les conſerve mari
nez pour les tranſporter. Le raiſin &
ſemence de lentiſque dont il mangent l
rendent fort gras. Deplus il y a tant
coton, que les habitans en ont non ſeu
lement pour ſe veſtir & ſe faire du lin
de toute ſorte; mais ils en fourniſſent e
core l'Italie & d'autres Nations. C'
ce qui fait ſon principal revenu. I
tirent auſſi une ſomme conſiderab
d'un ſel blanc qui vient d'un belle *b* f
line d'eau douce & de la pluye. Cet
ſalin

a Les diamans de ce Païs-là ne ſont point fin
b Thomas Porcacchi parle de cette ſali
avec plus d'exactitude dans la deſcripti
des principales Iſles du monde, où il d
que ce ſel ſe fait de l'eau de la Mer, q
paſſe ſous terre & forme un lac qui a bi
trois lieuës de circuit. Ainſi cette e
n'eſt point douce comme le croit nôtre A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

line contient bien dix milles de tour ; & eſt une choſe ſurprenante de voir cette ſte campagne, qui paroit comme cou-rte de neige. Il y a au milieu un puits ci ne ſe congele jamais ; quoyque la ſa-he ſoit toute congelée. Ce qu'on attri-uë à la memoire de S. Lazare qui eſt ve-u en ce lieu-là. On voit auſſi des cam-gnes entieres que la nature a enrichies capres, ſans qu'il ſoit beſoin de les ltiver ; & il eſt permis à chacun d'en endre autant qu'il veut. Les moutons nt-là fort bons à manger. Ils ſont ands & gras, & ont une queüe prodi-euſe, qui n'eſt pourtant pas plus lon-ge que celles des noſtres, mais elle eſt ge au moins de demy pied, & eſt ſi eſſe qu'elle paroit comme ronde. Elle nd derriere, & leur bat toûjours les es quand ils marchent. Les chevres ont

teur, *mais* Salmaſtra *comme l'appelle Porcacchi en Italien. Il me ſemble que nous n'avons point de mot françois qui reſ-ponde à ce mot Italien. Les Dieppois appellent encore aujourd'huy cette eau* ſoumache, *ce qui vient ſans doute de l'Italien. ils entendent par là l'eau de la Mer qui n'eſt pas tout à fait ſalée pour a-voir perdu un peu de ſa ſaleure dans la ter-re où elle a paſſé.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ont des oreilles pendantes & larges
trois doits. Leurs cornes ſont un pe
moins eſlevées que celles des noſtres,
ont le devant de la teſte plus racou
ci. Ce qui leur donne plus de grace
plus de hardieſſe ; elle ont auſſi une tou
fe au milieu du front. On aura de la pe
ne à croire une choſe que j'ay experime
tée, c'eſt que je n'ay pas veu dans ce Ro
yaume, ny en pas un endroit du Leva
aucun animal ſoit cheval, ſoit mulet o
aſne, qui ſecoüaſt rudement ſon hom
allant le trot. Ils vont tous legerement
& on a couſtume de monter à cheval ſa
ſelle, ſans eſtriers, ſans eſperons & ſa
bride ; le licol ſuffit avec un petit bas ſ
le dos de la beſté, Enfin on peut dire qu
cette Iſle abonde en toute ſorte de choſes
& qu'elle eſt delicieuſe. Avant qu'e
le fuſt ſujette au Turc on y faiſo
bonne-chere, & on y vivoit dans
libertinage & la débauche. Elle a au
trefois produit pluſieurs hommes i
luſtres qui ont rendu de grands ſe
vices au public, & qui ont eſté re
commandables pour leur ſcience &
pour leur ſainteté, ſavoir Alclepiad
hiſtorien, Solon un des 7. ſages de la Gre
ce, Evagoras, Celobule, Xenon de Citi
auteur de la Secte des Stoiciens, Apol
lonius medecin, Xenophon hiſtorien

d

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

e plus l'Apoſtre S. Barnabé & Marc
in couſin, Epaphrodite, Paul Serge,
ite, Nicanor, Ephiphane, Spiridion,
heodore, Hilaire, Jean l'Aumoſnier,
emeſius, Didyme, & pluſieurs autres.
Ce Royaume a eſté de tout temps
ûmis à differents Maiſtres. Il ſeroit
nuyeux de vouloir rapporter tous ſes
angemens, Selim Sultan des Turcs
prit par force en 1570. avec une Ar-
ée de deux cents mille hommes. Mais
eſt aſſez parlé de Cypre. Paſſons main-
nant en Syrie.

CHAPITRE IX.

Paſſage en Syrie. De la Ville de Tripoli.

JE perdis tout le temps que j'emplojay en cette Iſle à rechercher une commodité pour paſſer en Syrie ; ſi bien que je fus contraint de prendre à mes rais un Caramouſſal à Famagouſte, pour ous y porter. Nous partîmes de Sa-ine le vingt-ſeptiéme d'Aouſt, & yant le vent propre (nous appareil-âmes ſur le midy, & primes la route le Tripoli, où nous arrivâmes deux ours aprés de bon matin. Car cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

traverſe n'eſt que de cent cinquante mil les. Mais elle nous fut plus incommo de, que tout le reſte du voyage; parc que nous eſtions dans un fort petit vaiſ ſeau. Nous en fuſſions ſortis plûtôt ſan la negligence de nos Matelots qui tarde rent à partir; ſi bien qu'il nous fallu moüiller l'anchre le ſecond jour à 7. ou 8. milles du port, êtant battus toute la nuit de la tempête, & nous n'osâmes ap-pareiller de peur de donner contre quel-que rocher, comme nous l'euſſions fait, ſi nous euſſions levé de nuit l'anchre. Il eſt vray que cette nuit là fut faſcheuſe; mais ayant fait voile au point du jour, nous arrivâmes en peu de tems au port de Tripoli, qui eſt fortifié de cinq belles tours rangées ſur le rivage. Quoy que je fuſſe travaillé du mal de mer, & que je n'euſſe rien pris depuis deux jours, je me ſentis rétabli ſi-tôt que j'eus mis pied à terre. Ayant fait monter mon com-pagnon ſur un petit aſne, je voulus al-ler à pied à Tripoli, qui êtoit à deux milles du lieu où nous eſtions. Le Soleil êtoit déja aſſez élevé ſur l'orizon quand je me mis en chemin, & ſes rayons eſtoient fort ardans dans ce païs là, où il fait chaud meſme la nuit. Je ne laiſſay pas cependant de me divertir à voir paſſer cinquante ou ſoixante Chameaux con-

duits

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

cits par des Arabes, qui eſt une nation
ſre & noire. Ces Chameaux eſtoient
carges de cendre qu'on tire d'une certai-
r herbe qu'ils brûlent en ces quartiers là.
ls la ramaſſent dans des foſſes où elle
endurcit, & elle fournit à Veniſe &
jeſque à toute l'Europe, une grande
uantité de matiere pour faire des verres
les-fins. Je pris auſſi plaiſir à contem-
jer une campagne verte, qu'on eût pri-
pour un grand & ſpacieux Jardin; tant
le étoit remplie de Meuriers & d'Oran-
ers d'une agreable odeur, ſans parler
es autres arbres fruitiers qui y ſont auſſi
ommuns & meſmes beaucoup plus, que
e ſont parmy nous les Ormes, les Peu-
liers, les Cheſnes & les Noyers. Je me
ivertis auſſi à voir de quelle maniere
eux qu'ils appellent *a* mouchars font a-
ancer le pas à leurs beſtes. Ils ne ſe ſer-
ent ny de baſtons, ny de pointes de fer;
nais ils font un certain ſon avec leur lan-
ue, qui les rêveille ſans les tourmenter,
c ſans ſe travailler eux-meſmes.

Tripoli eſt ſitué au pied de la montag-
ne à la veuë de la Mer. Il y a au haut
ne fortereſſe ſur une roche qui la com-
nande entierement. Cette Ville abonde
en

a *Ce ſont ceux que nous nommons Mazetie-
res, qui conduiſent les mazettes.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

en beaucoup de choſes, & eſt aſſez marchande. Son principal trafic eſt la Soye, les Cendres, le Coton filé, le Raiſin, le Savon, les Chandelles de ſuif qui y ſont belles & bien faites. Il y a bien cinq cents Juifs qui ſont la plus part Eſpagnols & Portugais, ruſés dans le negoce, toujours prets à tromper les Chreſtiens, particulierement les marchands d'Italie, qui ſont là en petit nombre depuis que les Venitiens ont quitté ces coſtes pour prendre la route d'Alexandrette. Ils n'ont point d'autre Egliſe, qu'une petite Chapelle qui eſt dans une de leurs maiſons, & le plus ſouvént ils n'ont point de Preſtre pour dire la Meſſe, & pour leur adminiſtrer les Sacremens. Il y a aſſez de Grecs & de Maronites. Les premiers ont leurs maiſons dans la Ville; les autres logent dehors en un Village au deſſus de la Ville. Les Turcs y ſont en plus grande quantité, que toutes les autres nations, & ils portent un Turban blanc. Les Juifs ont ordinairement un bonnet rouge haut d'un demi pied, plat & rond par le bout. Les Chreſtiens Italiens & Grecs portent un Chapeau, ou un bonnet noir; Les Maronites un Turban rayé, ou un Bonnet d'une autre forme que celuy des Juifs. Ils portoient autrefois tous le Turban avec cette

feu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſle difference, que le Turcs le portent blanc, les Juifs jaune, & les Creſtiens rayé : mais l'abus ſe gliſſa parmi les Juifs, qui les porterent ſi grands, qu'il ſembloit qu'ils vouluſſent aller de pair avec les plus grands Seigeurs Ottomans. C'eſt pourquoy il fut ordonné qu'il n'y auroit que les Turcs, qui porteroient le Turban. Les Juifs à cauſe de cela le mirent bas tout à fait. Les Chreſtiens n'en prirent plus de veritable, ſe contentant de faire ſur leur Bonnet quelques tours d'une toile rayée en forme de Turban. Il y a auſſi pluſieurs Turcs & Arabes de baſſe condition qui font la meſme choſe avec une eſtoffe blanche. Nous allâmes loger chez un marchand Venitien qui estoit homme de bien, & connoiſſoit aſſez particulierement noſtre Compagnie. Il nous reçeut avec beaucoup d'honneſteté & de charité. On mit d'abord repoſer ſur un lit mon compagnon qui eſtoit malade, & on luy ſervit tout ce qu'on put trouver. Je dis la Meſſe pour nos Italiens dans leur petite Chapelle ; & de là j'allay à la Doüane retirer ce que j'avois apporté d'Italie, pour en preſenter une partie au Patriarche des Maronites de la part de Sa Sainteté, & diſtribuer l'autre à leurs Egli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Egliſes. Le tout conſiſtoit en quelque caiſſes, dont il y en avoit une plein d'Ornemens d'Egliſe avec des Calices & un Ornement Patriarchal entier fa de brocat tres-beau & de prix. Dan une autre caiſſe, il y avoit des fers pou faire le pain á chanter; & les quatre au tres étoient remplies de miſſels *b* Cal déens ſelon le rite de cette nation. Je fi tout ce que je pûs pour prendre au plûtô le chemin du Mont Liban; Car il n' avoit que vint milles de Tripoli juſqu'a lieu où le Patriarche fait ſa reſidence mais je fus obligé de ſejourner là troi jours, pendant quoy je remarquay qu les bœufs portoient la charge ſur le dos comme font les chevaux, les mulets, & les aſnes, & qu'ils ſervoient à porter d bois & toute autre choſe; de ſorte qu' n'étoit plus vray de dire.

Optat Ephippia bos piger, optat arar
Caballus.

Je ſavois pourtant bien qu'on laboure l terre avec des chevaux dans une bonn partie de la France. Ce qui ſe pratiquoi auſſi alors dans la Syrie à cauſe d'une cer tai-

a il y a dans le texte Arabes; mais c'eſ une faute.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tne maladie, qui avoit fait mourir
reſque tous les bœufs. Je me tins ren-
fermé dans la maiſon la plus grande par-
t du jour, ne me ſouciant pas d'eſtre
ennu en ce pays-là. J'euſſe pourtant
len voulu m'informer de leurs couſtu-
es & de leur maniere de vivre. Je mon-
y le ſoir ſur la terraſſe pour prendre l'air
découvrir la Ville autant que je le pour-
ois. J'apperceus des femmes Juives ſur
s Terraſſes des maiſons voiſines, & je
ompris facilement par là que l'endroit
ù David vit Berſabée n'eſtoit qu'une
'erraſſe de cette façon qui eſtoit au deſſus
e la maiſon ; & il y a bien de l'appareu-
e que ces ſortes de Terraſſes eſtoient en
ſage des ces tems là. Je ne parleray
oint icy des autres particularitéz que
ay remarquées dans cette Ville, tant
ette fois là, que les autres que je fus obli-
é d'y retourner ; parce que je ne veux
oint interrompre mon hiſtoire des Ma-
onites, qui doit ſuivre bien-tôt : mais
e veux pourtant rapporter auparavant
e que j'ay veu & appris de la maniere
e vivre des Turcs de ces contrées la.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE X.

La façon dont les Turcs se vestent.

LEs Turcs se rasent tous les cheveux. Il y en a neantmoins plusieurs qui en laissent croistre quelques-uns sur le haut de la teste : Ce qui fait une espece de touffe. Ils ne se rasent point la barbe ; mais ils coupent seulement les *a* extremités de celle qui est au dessus de la levre d'enhaut, comme font nos Prestres, laissant croistre le reste. Ils estiment fort les grandes barbes ; & plus on les porte longues & amples, plus on est estimé. C'est pourquoy c'est une des plus grandes menaces qu'on puisse faire à un homme, que de le menacer de luy couper la barbe, quoy que cette menace leur soit assez ordinaire. Ils mettent sur leur teste un bonnet qu'ils appellent Takia, & qui est de drap ou de Soye avec du Coton ; & ils mettent au tour fort proprement une longue & fine toile de coton blanche, qu'ils appellent *Sessa*, dont ils font un Turban grand ou petit selon la qualité des personnes. Ceux qui sont au dessus des autres, ou par la naissance ou

a Ils pretendent imiter en cela Mahomet.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

par la dignité, le portent plus gros; & y en a qui le portent d'une groſſeur exeſſive. Leurs chemiſes auſſi bien que leurs autres veſtes, ſont ſans collet, & par l'ordinaire de coton blanc. Il y en a qui en portent de bleües avec des manches fort larges, de ſorte qu'on leur voit preſque tous les bras nuds. Le bas de leurs chemiſes n'eſt point fendu; du moins elles paroiſſent conſuës juſqu'au bout eſtant hors des calçons, & pour cela ils les font fort larges. Les veſtes pour l'ordinaire, ſont un peu plus longues, & vont preſque juqu'à terre. Le menu peuple les porte communement blanches, ou de quelque autre couleur; mais rarement noires & violettes; peut-eſtre à cauſe que les Chrêtiens francs s'habillent ordinairement de noir, & que le verd eſt la couleur de ceux qui ſont de la race de Mahommet, lequel, diſent ils, avoit accouſtumé d'être habillé de cette couleur. De là vient qu'il n'y a que ceux de ſa race qui portent le Turban verd, ou un petit morceau de cette couleur attaché ſur le blanc. Les Chreſtiens n'oſent porter habit, ni bonnet, ni aucune choſe de couleur verte. Ils ont double veſte. Celle de deſſous eſt un juppon avec une ceinture, & celle de deſſus eſt le Spin ou Abb. On l'appelle Spain quand

le

le Drap eſt de laine fine, & quand elle
bien faite & propre comme on les por
en Italie. Car ils n'ont pas tant d'adre
que nous en ce pays-là. l'Abb eſt ti
plus groſſierement d'une laine fort to
ſe, & eſt rayé & diviſé par de lo
gues & larges bandes blanches & no
res. La ceinture de la veſte de deſſo
eſt un gros linge eſtroit, large e
viron de trois doigts, & aſſez lo
pour faire deux ou trois tours, ou u
bande de cuir. De ces ceintures on
voit de ſoye fort propres & bien tr
vaillées. Ils couvrent leurs jambes
calçons larges, qui ſont de toile ou d'
toffe, & deſcendent juſqu'aux pieds
qu'ils tiennent nuds dans des ſouliers
cuir noir ou de Maroquin d'une aut
couleur, particulierement rouge, ble
& jaune, afin qu'ils ayent plus de facili
à les laver avant leurs prieres. La forn
de leurs *a* ſouliers ne differe de la noſtr
qu'en ce qu'ils ne ſont ni ſi propres ni
juſtes; & qu'ils ont le cou-du pied pl
haut. Il y a un petit morceau de cuir lo
de deux ou trois doigts, qui ſért de co
don attaché des deux coſtez aux oreill

c

*a il n'y a gueres que les gens de guerre q
portent de ces ſortes de ſouliers qu'on nom
me ce me ſemble en Turc* Poſtal.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

d ſoulier avec un bouton au milieu. Leurs pantoufles reſſemblent encore bien moins aux nôtres. Ils les portent avec & ſouliers & ſans ſouliers. On ne croit p; que ce ſoit des pantoufles ; tant elles ſnt ſemblables aux ſouliers, excepté c'elles couvrent moins le pied par devnt ; parce qu'elles ne mettent preſque acouvert que les doigts du pied, & ſont frt pointuës & relevées en haut. De plus l quarties n'en ſont pas ſi hauts que aux des ſouliers ; & deſſous la ſemelle on ret au lieu de talon un petit fer en forme croiſſant qui ſort du cuir, & qui fait laucoup de bruit en marchant. Ils ne prtent point de Chapeau pour ſe défende de la pluye, mais ils eſtendent un morceau d'étoffe ſur leur Turban. Ce qu'ils font ſi proprement, qu'eſtant raſſé par le haut & élargi par le bas, vous rendriés cela pour un capuchon. Ils ſervent pourtant contre la pluye d'un ng manteau d'une étoffe legere faite ns le pays, & qui ne perce jamais à au. Ils le font deſcendre juſqu'à mi-jambes, & ils s'en ſervent avec leur capuon ſur le Turban, non ſeulement en oyage ; mais auſſi dans la Ville. Ceux i n'en ont pas de cette ſorte portent un anteau d'un bon gros drap qui a des anches longues & larges ; d'autres ſe con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

contentent de leur Abb qui reſiſte au
à la pluye.

Les femmes ſe ſervent auſſi de chem
ſes, de veſtes, de calçons, de ſoulie
& de pantofles, excepté qu'au lie
de ſpain ou abb, elles portent un juppo
un peu plus court que ne font les hom
mes. Elles mettent ſur leur tête un ta
quia de drap ou de ſoye ordinairemen
rouge ou bleu, qu'elles embelliſſent d'ou
vrage d'or & d'argent. Il y en a qui l
portent tout d'or & d'argent. Les che
veux eſtant aſſemblés dans une treſſe leur
pendent derriere les épaules, liés avec u
ruban ou quelque étoffe; & on ne le
voit point friſées ſur le front, ny avec
d'autre vanité ſemblable; mais leur viſa
ge paroît au naturel & ſans fard. Elle
portent des bagues, des pendans d'oreil
le, & des bracelets où il y a quelque meſ
lange, comme de fer poli, ou d'eſtain,
ou de léton, ou bien d'argent & d'or ſe
lon la qualité de la femme & ſa condition.
Ces bracelets ſont larges de trois & qua
tre doigts, & ne ſont point compoſez de
pluſieurs anneaux, comme les noſtres;
mais d'une ſeule plaque de metal avec
quelque peu de façon; & elles ne les por
tent pas ſeulement au bras; mais auſſi aux
jambes proche les pieds. Ce n'eſt pas
qu'on les voye dans les ruës habillées de
cet-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

cee façon : Car quand elle ſortent de
lers maiſons, elles s'enveloppent ſi bien
das un grand drap de lin blanc ou de
con, que ceux qui les regardent ne
ycent pas mêmes leurs mains ; quoy
qelles ayent la liberté de leurs bras & de
lers mains. On leur voit encore moins
leriſage ; car elles ſont ſi exactes à le
cavrir d'une toile blanche ou noire, qu'il
n reſte qu'une petite fente devant les
yix. Quelquefois elles ſe couvrent le
vage d'un creſpe noir fort clair au tra-
vs duquel elles peuvent voir les autres
ſas eſtre veuës. Voilà la maniére dont
l femmes ſortent de leur maiſon, tant
l Juives, que les Grecques, les Syrien-
rs & les Turques. Pour marcher plus
cmmodement dans les ruës quand il y a
cl'eau ou de la boüe, elles portent des
bttines de maroquin, qui leur montent
j'qu'aux genoux, & retrouſſant ſans
ſçon leurs habits de tous coſtez, elles
pſſent par tout ſans les moüiller ny les
otter. Les Maronites ont d'autres coû-
tmes dont nous parlerons plus bas.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XI.

De la Creance des Turcs.

ON ne peut pas douter que d
cœurs qui n'ont point le veritab
culte de Dieu, ny la connoiſſan
de la Foy, n'ayent chaſſé la vertu po
ſe remplir de toute ſorte de vice. C'e
ce que je reconnus manifeſtement en c
gens-là, qui auoüent à la verité que N
ſtre Seigneur eſtoit un ſaint homme & t
grand Prophete. Ce qui fait qu'ils hon
rent le lieu de ſa naiſſance, & y allume
des lampes, comme l'on voit encore
Bethleem. Mais ils ne croyent pas qu'
ſoit Dieu, ny vray Fils de Dieu. Ils n
croyent pas non plus qu'il ſoit mort
croix: car ils diſent qu'il en ſubſtitua u
autre en ſa place, & que par là il ſe reti
d'entre les mains des Juifs, ſortant pa
un ſoûpirail ou trou aſſez grand, qui êto
audeſſus du lieu où il s'eſtoit retiré cett
nuit-là pour prier, & qu'il ne parut plu
depuis. Ils n'honorent que Mahommet
qu'ils pretendent eſtre un plus grand Pro
phete, & l'on auroit de la peine à croir
avec quelle devotion & quelle magnifi
cence on garde ſon tombeau à la Mecque
combien on y dépenſe pour recevoir ceu
qu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

uie viennent visiter, en quelle odeur
e inteté sont ceux qui ont fait ce pele-
inge, particulierement ceux qui sont
ezn chemin. Ils ont tous le nom de
Srif qui signifie *grand saint*. Ils ont aussi
o me toutes les autres Nations des pre-
r qu'ils nomment * *Santons*, prenant
or cela les plus zelés observateurs de
et loy, quoy que les meilleurs ne
oint pas moins vicieux que les autres.
Icy la ceremonie qu'ils observent pour
esaire prestres. Ils les font venir en
prence du peuple, & loüant leur vertu
&eur zele, ils ajoûtent qu'on y a eu é-
gal, & qu'on les fait Santons. Alors
tos ceux qui sont presents courent leur
baer les mains; & apres cette ceremonie
ils sont prestres. Leur office est d'appli-
qur leurs soins aux Mosquées, & il n'y
a ersonne qui ne les estime & qui ne les
hnore, mesme le Sultan. Outre ces
Satons, il y a encore de certaines gens
doeant qui vont tout déchirez & à de-
m-nuds, portant le plus souvent un bâ-
to à la main où il y a des haillons at-
tahez.

Les Turcs ont des chapelets qu'ils re-
cent. Ils les portent à leurs mains ou
pdus à leur ceinture, mais ils different
baucoup des nostres. Car les grains y
sat tous d'une mesme grosseur, & ils

l'Auteur n'est point exact en ces deux endroits Voyez les remarques.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

n'ont point cette distinction que nous avons de dix en dix grains, quoy qu'ils les composent de six dixaines. Ils ont aussi une autre forme de chapelet qu'ils divisent en trois parties avec de petits fils, parce qu'il est plus grand que l'autre, contenant cent grains. Ils n'employent neantmoins plus de tems que nous à reciter. Au contraire ils ont plûtost fait parce qu'ils ne disent à chaque grain point toute priere que ces paroles *a Stafurla* c'est à dire *loüange à Dieu*, ou bien celles-ci *essebh L'allah*, *elmagd L'allah*, qui signifient *loüange à Dieu*, *gloire à Dieu*. Il ne leur est pas permis de manger du porc ny de boire du vin. Voicy la raison pourquoy Mahommet leur defendit le porc. Comme il avoit caché sous terre quelques vases pleins d'eau pour faire un miracle semblable à celuy que fit Moyse; & montrer par là qu'il estoit un grand Prophete, il arriva que cet animal qui foüille toujours dans la terre dévouvrit tout le mystere. Pour le vin, il le defendit, parce qu'estant entré dans un village accompagné de quelques soldats, ils le pressere-

Fables.

a *L'Auteur n'est point exact. Voyez les remarques.*

ddeur payer à boire, & s'eſtant enny-
yez ils le preſſerent de leur faire avoir
les femmes du lieu, & leur ayant refuſé,
ſe qu'il ne le pût, ou ne le voulût pas,
l'abuſerent de luy. Touché donc de ces
deux accidens, il defendit le porc & le vin
à ſes Sectateurs. Il n'y a cependant que
quelques gens de qualité qui obſervent la
défenſe du vin; le reſte du peuple le re-
cherche avec paſſion, & en boit ſans eau.
C qui fait qu'on voit tous les jours
des gens yvres, mais on ne les punit pas
pour cela. Ils ont une étrange liberté
de pecher, d'où provient une infinité de
réchancetez; parce qu'ils croyent qu'en
ſe lavant les pieds, ils nettoyent auſſi
leurs ames de tout peché. Ils ne re-
connoiſſent point d'autre confeſſion,
que une petite cruche d'eau, qu'ils gar-
dent pour cet uſage, & ils s'imagi-
nent ſe ſauver par un moyen ſi facile.
Ils croyent auſſi que nous autres Chrê-
tiens nous pouvons nous ſauver dans
noſtre Loy; mais ils condamnent tou-
tes les autres Religions. Ils content ſur
cela une plaiſante fable, diſant qu'en la
plus haute partie des murailles de Jeru-
ſalem, vis-a-vis du mont Olivet, il
y a un morceau de colonne qui avance
un peu hors la muraille où l'on fera une
petite porte pour avoir entrée à la co-

Fables. Voyes les remarques.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lonne; que Mahommet & Jesus Ch viendront au jugement universel; que premier sera sur cette colonne, & l'au à l'opposite sur le mont Olivet; que te deux tiendront à leur main une corde sera estenduë sur la vallée de Josapha que tous marcheront sur cette corde, qu'eux & nous passerons dans le para en asseurance, chacun estant aidé de s Prophete, avec cette difference neat moins, que dans le Paradis où découl ront des fleuves de miel, ils jouïront routes sortes de plaisirs, tant au boir qu'au manger, & qu'ils y auront de tre belles femmes; au lieu que nous autr leur servirons de bestes & de mulets po les porter; qu'enfin les Juifs & toutes l autres sectes, tomberont de dessus la co de en enfer, où ils souffriront d'extrem supplices.

CHAPITRE XII.

De leur avarice & de leur impureté.

CE n'est pas à cause de la religio que les Turcs persecutent les Chr tiens, & leur font une continuell guerre. C'est seulement pour satisfaire leur avarice, & l'ambition qu'ils ont d'é tendre leur empire. Ce vice joint à l sen

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ualité regne plus qu'aucun autre dans
u Empire, & n'a aucunes bornes. Le
t donc qu'ils ont d'amaſſer des treſors
ſend uſuriers, & leur fait impoſer de
nds tributs, qu'ils appellent *Carage*,
o ſeulement à cauſe de la religion;
s ils taxent encore chacun à propor-
on de ſes biens & des terres qu'il poſſe-
de. Ils font des avanies le plus ſouvent
ſas aucun ſujet, qui tournent au profit
de Magiſtrats & meſme des particuliers.
Vilà la ſource des grandes & longues
gerres qui ſont entre eux & nous, &
q. leur produiſent quantité de riches
preſens. Car il n'y a point de *a* navire
qi aborde à leur coſte, qui ne ſoit obligé
d donner une ou pluſieurs Veſtes. Les
gnds vaiſſeaux, comme ceux de Veni-
ſe en preſentent deux au premier Magi-
ſtat du lieu où ils s'arreſtent, ſçavoir
ue de bon Drap, & l'autre de Soye. La
premiere eſt de vingt ou vingt deux eſcus.

a Les Turcs font payer les droits pour les marchandiſes qui viennent dans leurs Ports, proportion de l'éloignement des Nations qui trafiquent en leur païs. Cet éloignement regle leur tarif à moins qu'ils ne faſſent grace quelque choſe pour des raiſons particulieres, comme ils ont fait depuis peu à la Fran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

La ſeconde en vaut quarante ou cinqua
te. Les moindres vaiſſeaux comme
Barques Françoiſes de Marſeille ou d'
autre lieu, donnent ſeulement une Ve
de Soye, qui conſiſte en ſept aulnes d'
toffe, ſans parler des autres petits preſe
qui ſe font aux Officiers inferieurs. Il n
à que cela ſeul qui faſſe rendre la juſtic
ou pour mieux dire l'injuſtice.

Ils ne ſont pas moins emportez p
leur appetits déreglez. Car ne ſe conte
tant pas d'une femme, chacun en pren
autant qu'il veut, & qu'il en peut nou
rir. Ceux qui voyagent ordinaireme
en differens endroits, ont auſſi des fem
mes en tous ces lieux-là. Le mari donn
la dote, & non pas le pere, mais c'e
peu de choſe, neſtant pour l'ordinai
que de quinze ou vint eſcus, afin qu'
puiſſe quand il voudra en la leur aſſigna
les congedier, & en eſpouſer d'autre
Voicy la maniere dont ils celebrent leu
mariages. Quand les deux parties ſo
demeurées d'accord, on enferme l'Eſpou
ſe en une chambre avec d'autres femme
de ſes parentes & de ſa connoiſſance. L'e
poux accompagné de quelques homme
la va trouver; & comme il frappe à l
porte, les femmes luy demandent. Qu
voulez vous? il répond Je demande un
telle pour ma femme; & elles repliquen

Qu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Qe voulez vous luy donner ? L'eſpoux
réond que ſouhaite-t-elle ? Elles repli-
qunt, qu'elle veut deux Moreſſes pour
laervir, & tant de dote. Cela eſtant
acordé on ouvre la porte, & toutes les
femmes ſortant de la chambre y laiſſent
l'ſpouſe ſeule. Les hommes prennent
auſſi congé de l'Epoux qui entre dans la
chmbre avec ſon Eſpouſe. Voila toute
laceremonie. Si toſt que ces femmes
ſat dans la maiſon de leurs maris, on
le y garde avec tant de circonſpection,
c'on n'en voit jamais pas une à la porte,
r au balcon, ny à la feneſtre. Elles ſont
tlement retirées dans la maiſon, qu'il
ıy a que ceux qui y entrent qui les vo-
ynt ; & quand elles marchent par les
rës, elles ſont couvertes tout à fait.
Cette nation brutale ne ſe contente point
c tant de femmes. Elle ſe laiſſe entiere-
ıent emporter à ſes infames paſſions. Ils
at encore deux ou trois jeunes garçons,
c meſmes davantage ; & le Sultan en a un
ſrail outre celuy des femmes. Il va plus
ıuvent dans le premier & y demeure plus
ng-tems que dans le dernier : tant ce
ce abominable regne parmy eux ſans au-
ıne crainte ny honte. Ils ont la meſme
aſſion pour les jeunes Garçons, que nos
unes gens ont en Europe pour les Dames,
t ils font des vers à leur loüange, qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

n'ont point de honte de chanter enſui
dans les ruës. Les adulteres y ſont rare
parce qu'ils ont pluſieurs femmes ;
qu'ils les tiennent bien renfermées. C
pendant ſi l'on en découvre, on les en
pale, ou on les fait mourir par la Ga
che, qui ſont les plus ordinaires ſuppl
ces des Turcs. Ils en ont auſſi d'autre
comme d'eſtrangler, de couper la teſt
& de tenailler. Il n'y a rien de ſi cru
que le genre de mort de ceux qu'on en
pale. Car ils prennent un pieu aſſez lo
gros & pointu qu'ils preſentent à cel
qu'on va empaler, afin qu'il l'ajuſte à
façon ; puis luy faiſant courber le cor
vers la terre, ils luy mettent le cot
pointu du pieu dans le fondement, &
force de grands coups, ils le font paſſ
par les entrailles juſqu'à ce qu'il ſorte p
l'eſtomach, ou par les eſpaules, ou p
quelque autre endroit. Aprés cela ils
levent en haut, & fichent le pieu en terr
où ils le laiſſent juſqu'à ce que ce miſer
ble ait rendu l'ame. Le ſupplice de
Ganche n'eſt gueres moins cruel. Car
accrochent la perſonne toute vivante à
croc par quelque endroit du corps que
ſoit : comme par le bras, & la laiſſe
là mourir. Ces tourments ſont gran
& dignes de compaſſion. Il y en a q
vivent deux ou trois jours, & même
va-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

vatage dans ce pitoyable eſtat. Mais
posons à quelque choſe qui ſoit plus a-
gable. Parlons maintenant de leurs
ces.

CHAPITRE XIII.

De leurs Feſtes.

Ls n'ont point d'autre jour de Feſtes que le Vendredy, qui eſt parmi eux ce que le Samedy eſt parmi les Juifs, & Dimanche parmi les Chreſtiens Cependant ils ne ſont pas plus devots ce jur-là que les autres, & les Moſquées en ſont pas plus viſitées, ny mieux dervies. Il n'y a ny Encens, ny Lumies: Mais on ne penſe qu'à manger & à oire; & ils s'exercent plus librement courir & à faire des armes, quoy qu'ils faſſent auſſi les autres jours. Leurs hevaux ne ſont pas bien grands; mais s ſont prompts & tres-legers à la courſe. s ont des ſelles legeres petites & eſtroies qui ne chargent gueres le dos du Cheal. Les eſtriers ſont auſſi longs & auſſi arges que le pied, afin de le pouvoir reoſer commodement; & eſtant attachez l'eſtriviere, ils ſont une forme trianle. Ils ſont ordinairement de fer ſim-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ple & ſans ornement, & ne ſont pas me-
me polis. Il y en a cependant quelque-
uns qui en ont de dorés ou d argentés. S
portent rarement des eſperons. L'eſtri-
viere eſt courte, parce qu'ils eſtimet
cette maniere d'aller à cheval; & po
l'ordinaire elle eſt de deux pieces. Cel
qui deſcend de la ſelle eſt un peu plus la-
ge; que les noſtres. L'autre qui ſouſtie
l'eſtrier eſt compoſée de pluſieurs co
des de cuir. La ſangle du cheval e
d'un cuir large de quatre doigts. I
mors approche de la forme triangula
re, & eſt attaché aux reſnes avec lequ
on joint un demy cercle tout de fer q
ſert de gourmette. La croupe du ch
val eſt couverte d'un drap ſimple o
travaillé; parce que, comme les ſell
ſont petites, & qu'il n'y a preſque q
le bois, elles bleſſeroient la beſte, ſi o
les mettoit à cru. Ils mettent donc d'a
bord une eſpece de petit bas fort del
cat, & en ſuite un drap qui prend d
puis le garot juſqu'à la queüe, é
couvre tout le dos de la beſte & l
croupe. Enfin ils mettent la ſelle pa
deſſus le drap. Quand ils veulent aller
cheval ils prennent des chauſſes de dra
fort larges qui deſcendent juſqu'au
genoüils, & s'eſtendent juſqu'au
pieds par le moyen d'une petite cord
qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

qu'ils attachent deſſous en forme d'étrier pour empeſcher qu'elles ne ſe ramaſſent au deſſus des genoüils. Ceux qui ſont de quelque qualité mettent à la bride, au poitrail & à la croupiere quelques ornemens de leton, & en plus grande quantité qu'on n'en met dans nos quartiers. Les plus riches font mener devant eux un ou pluſieurs chevaux bien ornez avec leur eſcu pendant à l'arçon de la ſelle. Eſtant ainſi montés ils s'aſſemblent en la place ou en quelque lieu commode, & courent deux ou trois enſemble à qui courra le mieux d'un bout à l'autre. En courant ils ont de certains petits roſeaux qu'ils ſe lancent les uns aux autres pour s'exercer à la guerre, ce qui eſt beau à voir, & un agreable paſſe temps. Il ſembleroit encore plus beau, ſi cet exercice ſe faiſoit par d'autres perſonnes qui nous fuſſent plus amies.

Ils s'exercent auſſi beaucoup à tirer avec l'arc. Car outre le cimeterre & le poignard qui eſt preſque courbé en demi cercle, dont ils frappent & déchirent à meſme temps, l'arc eſt l'arme la plus ordinaire dont ils ſe ſervent, & ils y ſont en verité bien adroits. Leurs arcs ſont fort ſolides & il faut avoir beaucoup de force pour les bander: car ils ſont faits de petits morceaux d'un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

bois dur collés enſemble avec de la colle forte, ou bien en partie d'os & en partie de bois. Cependant quelques forts que ſoient ſes arcs, les tenant de leur gauche, ils eſtendent la corde juſqu'à leur épaule droite, & décochent à meſme tems une fléche dont le coup eſt tres-violent. Le bout de leurs fleches eſt armé d'un fer pointu & taillant & qui eſt recourbé d'une certaine façon qu'on ne peut les retirer de la playe ; Il y a deux choſes qui rendent leurs fléches plus promptes, ſçavoir qu'entre le poulce droit & le doigt qui ſuit, & la pluſpart en quelque endroit du bras, particulierement un peu au deſſus de la main, ils ont, à ce qu'on croit, un fer rougi, pour faire plus d'effort ; & ils portent au meſme pouſſe un anneau d'os aſſez gros, qui ſert à aſſeurer la corde de leur arc pour avoir plus de force à le bander.

On ne doit pas eſtre fort ſurpris de voir que la fléche qui eſt ſoûtenüe par la corde, & appuyée ſur l'arc ; donne droit au but où elle eſt pouſſée ; mais il y a plus ſuyet de s'eſtonner de ce que pluſieurs ſe ſervent de leur arc comme d'une arbaleſtre. Car ayant mis une corde qui puiſſe tenir une balle, ils tirent aux oiſeaux, meſme en volant, & ils ſont auſſi ſeurs qne nous ſommes de nos

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

os arbaleſtres, quand elles ſont le plus rreſtées.

CHAPITRE XIV.

De leurs autres Coûtumes.

CEux qui tiennent parmy eux un rang conſiderable, ont de la vanité juſques dans leurs maiſons. A un coſtê d'une grande Chambre ou de la Sale, on voit une Eſtrade de bois environ de la hauteur du genoüil, large de huit pas, & un peu plus longue à proportion: à un des coſtez de ce plancher, il y a des baſtons de travers en forme de baluſtres à la hauteur de l'eſtomach; & de l'autre coſté il y a deux marches pour y monter. Les deux autres coſtez touchent à la muraille. Cette Eſtrade eſt couverte de nates, ſur quoy on eſtend un grand tapis, & aux deux coſtez il y a deux autres tapis plus riches eſtendus avec deux carreaux aux deux murailles, ou à une des murailles & aux baſtons qui traverſent. Ces couſſins ſont de la longeur de nos oreillets, mais Plus gros & plus durs; ils ſont couverts de drap ou de ſoye, & richemens travaillez: ceux qui tienneut rang parmy eux, comme ſont les Baſſas, les Sangiacs

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

& les Chiaous s'aſſeyent en un de ces en droits, ayant les jambes ramaſſées & comme croiſées ; car ils ne ſe ſerven point de nos ſieges ; mais ils ſont à terr de la maniere que nous venons de di re, ſur des nates ou des tapis. L'o reçoit en l'autre endroit les perſonne de qualité qui y viennent. Ceux qu ne ſont pas aſſez de qualité ; oſten leurs ſouliers, & y montant les pied nuds ils s'aſſeyent ſur le tapis commun Je fis cette ſorte de viſite à Nicoſie, o il me falut demeurer appuyé ſur l traverſe de bois, & le Marchand ave qui j'eſtois, monta ſur l'Alcauve & s' aſſit de la façon que je viens de mar quer. Ils mangent en cette poſture au heures du repas, ſans appreſter d'autr table. Ils n'ont point l'uſage des coû teaux, des fourchettes, ny des ſerviet tes ; mais ils mettent en forme de napp un tapis de cuir rond, & quelquefois d coton, ſur lequel ils ſervent les viandes, qui ſont le plus ſouvent boüillies avec du ris, *d* des Melanzanes, des Courges, ou d'autres choſes ſemblables, aſſai-

ſon-

d Ce fruit eſt fort commun en Italie, & il eſt aſſez ſemblable au Concombre, ſa vertu eſt exprimée par ce vers. Proritant Venerem quæ, mala inſana vocantur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nnées avec du lait aigre, qu'ils man-
at cependant avec grand appetit. Ils
nt boüillir leurs viandes, parce qu'ils
ont point l'adreſſe de ſe ſervir de bro-
es. C'eſt pourquoy, s'ils veulent
elquefois les roſtir, ils coupent la
air par petits morceaux, & ſe ſervant
petits baſtons au lieu de broches, ils
s cuiſent de la ſorte le mieux qu'ils
euvent. Ils ont des fromages fort
lancs, mais qui ſont bien ſalez, ſur
out au delà de Cypre. Car pour les faire
les conſerver, ils rempliſſent les tonne-
ux de lait ou de caillé, en y ajoûtant quan-
ité de ſel. Les gens de qualité boivent de
eau, où ils meſlent du ſucre. Mais les au-
res ne boivent que de l'eau pure. Ils pren-
ent de bon matin une certaine eau qu'ils
omment Caffé, qui ſe fait avec une Fé,
e qu'on apporte du Caire, & qui croit
ers la Mecque. Quoy que ce breuvage
e paroiſſe pas beau, il ne laiſſe pas d'eſtre
on à l'eſtomach. Ils ſe ſervent encore
l'une herbe dont ils ſe teignent ordinai-
ement les ongles, comme de Roux ou
le couleur d'Orange, & ils croyent par là
es fortifier. Les femmes s'en frottent
auſſi les pieds & les mains pour paroiſtre
plus belles, & les hommes ſe gaſtent les
yeux d'une certaine poudre noire, pour
ſe rendre plus terribles; mais ils n'en
ſont

ſont pas pour cela plus laids. Eſtant
cheval ils portent leurs petits enfa
ſur leurs épaules avec bien de l'adreſſ
Ces enfans ſe tiennent à la teſte de celu
qui les porte, ſoit à cheval ou à pied,
ils ne l'empeſchent point de marcher, n
de faire ce qu'il veut.

Romazan

Ils n'obſervent point d'autre jeûne
qu'un certain Careſme qu'ils appelle
Romadan, & le font exactement pe
dant un mois ſelon le cours de la Lune q
eſt tantoſt en un mois: tantoſt en un au
tre. Pendant ce temps-la. ils s'abſtien
nent ne manger & de boire tout le jour
& marchant par les ruës fort melancoli
ques; mais ils paſſent la nuit en des ex
cez. En ſuite, quand ils voyent paroi
tre la nouvelle Lune, ils celebrent leu
Paſque avec des feux & des acclamation
de joye. Ils ne ſe découvrent jamais pou
ſalüer qui que ce ſoit; mais quand il
veulent ſalüer quelqu'un, ils metten
la main ſur l'eſtomach, & inclinent u
peu la teſte. L'on ne voit aux portes de
maiſons ni clefs ni ſerrures; parce que l
fer y eſt trop cher. Leurs ſerrures con-
ſiſtent en deux morceaux de bois, long
de trois doigts, & de meſme groſſeur
l'un deſquels entre ſous l'autre en forme
de Croix, & eſtant pouſſé, puis retire
avec un autre morceau de bois plus petit,

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ui s'attache au dedans de l'entrée avec
s cloux, sert de clef pour ouvrir & fer-
er la porte. Je n'aurois jamais fait si je
oulois marquer toutes les particularitez
e cette nation; mais je crains d'estre en-
uyeux. Je diray cependant un mot de
urs sepultures. Ils n'enterrent point
ans les Mosquées ny aux environs; mais
ans un endroit de la Ville; & le plus
ouvent dans les Campagnes. Ils dressent
ur la teste & sur les pieds du mort de cer-
aines pierres, où s'ils trouvent par ha-
ard quelque Chrestien assis pour se repo-
er, ils l'en chassent à coups de bastons.
Neanmoins les personnes de qualité ont
es sepulcres plus magnifiques, où l'on
oit un arc appuyé sur quatre pilliers ou
olomnes; mais ce n'est rien en com-
araison de la magnificence des nostres,
ui sont d'un marbre poli, bien travail-
ez & ornez de belles statues & de rèliefs
xquis. En un mot c'est fort peu de cho-
e, que tout ce pays-là. Ils n'ont ny
rt ny industrie, si ce n'est pour voler &
masser quantité d'or, dont ils ne sçavent
as faire un bon usage, ny pour eux, ny
our d'autres. Au contraire, comme
ls l'ont osté aux autres par de mauvaises
oyes, aussi leur oste-t-on par des ruses
& des avanies: de sorte qu'avec le temps,
out vient dans les coffres du Sultan. Mais
c'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

c'eſt aſſez parlé des Turcs & de leurs Coutumes.

CHAPITRE XV.

Mon arrivée au Mont-Liban, & comme je fus receu du Patriarche.

IL faut maintenant reprendre le d cours de mon voyage, que j'av laiſſé. Me trouvant hors des emba ras de Tripoli, j'en ſortis le dernier jo d'Aouſt trois heures avant le couch du Soleil, & accompagné de pluſieu perſonnes du païs où j'allois, je monta ſur une petite bourique qui alloit bie & prenant le chemin de la montagn nous marchâmes tant qu'il fit jou Mais ſi-tôt que la nuit commença, no nous arreſtâmes à un Village qui a partenoit aux Maronites, où apr avoir fait un aſſez méchant repas, no nous couchâmes ſur des nates, q eſtoient étendües ſur une Terraſſe, nous nous y repoſâmes pendant ſi heures. Puis reprenant le chemin pa des chemins fort rudes & élevez, no arrivâmes ſur les neuf heures à un lie nommé Eden, qui ſignifie en Hebre lieu de plaiſir & de delices. Il falut ra frai

aſchir en ce lieu là nos beſtes qui eſtoient
tiguées ; & en attendant, je dis la Meſ-
dans une Egliſe dediée à Saint Jacques,
ui reſſemble pluſtot à une Tombe ob-
ure, qu'à une Chapelle. Nous fîmes le
ſte du voyage, apres que la chaleur du
ur fut paſſée, & nous arrivâmes le pre-
ier de Septembre à Soleil couchant au
onaſtere de Cannubiñ où reſide le Patri-
che des Maronites, vers lequel ſa Sainteté
'envoyoit. Mon arrivée fut comme
npreveuë. Il y eut neanmoins pluſieurs
reſtres & quelques autres perſonnes,
ui vinrent aſſez loin à ma rencontre
e la part du Patriarche, qui eſtoit
bligé de garder le lit depuis un an à
auſe de ſon âge & de ſon infirmité.
e fus donc conduit au Monnaſteré où
: fus receu avec de grands témoigna-
es de joye, & au ſon de trois cloches
onſiderables, qui ſont là par un pri-
ilege tout particulier. J'allay prémie-
ement à l'Egliſe, & en ſuite à la maiſon
u Patriarche. Je trouvay l'Egliſe aſſez
elle ; neanmoins un peu obſcure &
nal entretenuë. Pour ce qui eſt du Pa-
riarche, je le ſaluay dans une petite
hambre, où il n'y avoit aucune ta-
iſſerie, parce qu'il fait profeſſion de
a vie Monaſtique, & que l'avarice in-
atiable des Turcs ne luy permet pas
d'eſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

d'eſtre mieux acommodé. Je le trou
vay aſſis ſur ſon lit, le Turban de Pa
triarche en teſte ; & apres luy avo
fait la reverence, je luy preſentay
Bref de Sa Sainteté, qu'il baiſa fort d
votement, & le mit enſuite ſur ſa teſt
Ce qui eſt une marque de reſpect en
païs-là. Il obſerva la meſme ceremoni
quand je luy donnay les lettres du Cardin
Protecteur & de noſtre Pere General.
s'informa de leur ſanté avec des témoig
nages d'une grande affection, & je l'en
tretins des bonnes intentions de Sa Sain
teté, & du grand ſoin qu'elle prenoit
tant de ſa perſonne, que de toute ſa na
tion. Aprés avoir paſſé quelque temp
avec luy, on me mena ſouper. Le len
demain croyant que le P. Fabio que j'a
vois laiſſé malade à Tripoli, ſe porto
mieux & qu'il pourroit monter à cheva
je luy envoyay un bon mulet pour l'ame
ner plus commodement au lieu où j'e
ſtois. En effet Il y arriva trois jours a
pres ; mais il eſtoit encore ſi foible, qu'i
fut obligé de ſe mettre au lit, où il de
meura pendant quinze jours ; & il ne s'e
meſme jamais bien porté depuis ce temps
là.

CHA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XVI.

La difficulté que je trouvay dans la premiere Conference que j'eus avec le Patriarche.

JE commençay dés le lendemain de mon arrivée à parler d'affaires avec le Patriarche. Je luy exposay le dessein de mon voyage, dont il me témoigna estre fort satisfait. Il ne pût neantmoins s'empescher de me faire sentir que deux choses luy faisoient de la peine. La premiere estoit que sa Sainteté ne luy avoit envoyé qu'un simple Bref, au lieu de luy addresser une Bulle ample & solennelle, qui marquast authentiquement l'antiquité de leur creance & leur reünion avec le S. Siege, comme en avoient usé les Papes ses predecesseurs; que cela eust esté une grande consolation pour ses Evesques & pour tout le peuple à qui il l'eust fait voir; & qu'il avoit d'autant plus de raison de s'y attendre, qu'il avoit envoyé l'année precedente à sa Sainteté un homme pour se prosterner à ses pieds, & luy rendre, tant à son nom qu'au nom de toute la nation, les soûmissions qui luy sont deuës, comme estant tous ses bons & fidéles enfans. Il se plaignoit

noit de plus que ſa Sainteté n'avoit
aucune réponſe à la priere qu'il luy av
faite de le confirmer dans ſon ancien ti
de Patriarche d'Antioche.

Aprés avoir entendu ſes plaintes a
attention, je luy répondis ce que je
geay à propos: aprés quoy il me pa
fort radoucy. Je luy fis enſuite l'ouv
ture d'un Synode, afin de connoître q
eſtoit alors le veritable eſtat de la Re
gion dans ces quartiers la. J'ajouta
que pour cela il ne falloit que con
quer les Evêques qui pourroient ſans d
ger ſe rendre au lieu où nous eſtions. C
te propoſition luy donna matiere de fa
de plus grandes plaintes qu'auparava
Il temoigna les ſujets qu'il avoit de
plaindre fortement d'un Synode, qu'
avoit tenu quelques années auparava
où on luy avoit preſenté & aux E
ques un papier blanc à ſigner avec aſſura
rance qu'on ne le rempliroit de rien
ne fût bon & utile à la nation; & q
layant ſigné avec trop de facilité, on
avoit abuſé; parce que ceux qui avoie
exigé ce blanc ſigné ne furent plûtôt
tournés à Tripoli, qu'ils le remplire
de quantité d'erreurs & d'hereſies con
derables; que ſans en donner avis à p
un du Synode, & ſans en laiſſer copie
les avoit tous malicieuſement diffam

a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

arrés du Pape & des Cardinaux ; que
des la crainte donc d'un ſemblable in-
covenient, il s'oppoſeroit tout-à-fait à
lalemande que je luy faiſois. Le fonde-
mnt de cette plainte me parut ſi éton-
nat ; que j'eus peine á le croire ; mais la
chſe eſtant rapportée par une perſonne ſi
iportante qui l'affirmoit, & confir-
re par tous les aſſiſtans, je n'oſay pas
lanier ; je tâchay ſeulement de l'excuſer
d mieux que je pûs, & promis de faire
tas mes efforts pour retirer cet écrit,
an d'appaiſer ſon eſprit qui eſtoit fort
iité. Je l'aſſuray àuſſi de ma part, que
je n'entreprendrois rien ſans ſa partici-
prion & ſon contentement. Enſuite il
ſ preſenta une autre grande difficulté
d côté de la guerre qui eſtoit alors fort
aumée entre les Chreſtiens & les Turcs ;
c le Sultan eſtoit luy meſme en cam-
pgne avec une puiſſante armée. Ce
ci rendoit l'execution d'un Synode
ts difficile, parce qu'il eſtoit fort dan-
greux d'aſſembler les principaux chefs
cine nation pour traitter dans cette
cnjoncture avec un envoyé du Pape.
Iais je ſatisfis encore ſur ce point le
Ltriarche, en trouvant le moyen de s'aſ-
ſmbler ſous d'autres pretextes, ſans
q'on en ſceuſt rien. Ce bon vieillard
onc ſe rendit à ma Priere & écrivit aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Evêques pour les inviter à un Synod
mais comme il ne s'en rencontra q
deux. je trouvay à propos de remett
cette assemblée à un autre tems. Cepe
dant je me servis de cette occasion po
aller rendre visite *a* aux Diacres, & po
m'aboucher avec eux. Ils ne sont q
deux, & font l'office de Seigneurs Sec
liers qui gouvernent tout le peuple, j
geant de leurs differens, & traittant av
les Turcs de tout ce qui regarde les tribu
& de toutes les autres affaires qui se re
contrent. Celuy des deux qui est le Ch
est un homme d'une grande experien
& d'un grand jugement, qui enter
bien la guerre, fort affectionné a la R
ligion, & sur tout au Saint Siege. Il a
prouva d'abord mon dessein, & voulut
charger du soin d'assembler les Evêqu
& tous ceux que je voudrois. Quoy qu'
fût alors malade d'une fiévre qui le tr
vailloit tous les jours, il me témoigt
qu'il se rendroit là luy-même avec l'aut
Diacre son compagnon, m'asseurant
plus que j'aurois satisfaction de tout
que j'avois proposé. Mais pour conse
ver la vie d'un homme qui étoit si utile

*a Le mot de Diacre se prend icy autreme
qu'on ne le prend d'ordinaire, sçavoir pou
un administrateur du Temporel.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

neceſſaire à ce peuple, je jugeay qu'il ıloit mieux differer juſqu'à ce qu'il fût ıery, & que cependant je pourrois m'ın-ɔrmer plus particulierement de toutes hoſes.

CHAPITRE XVII.

Des Cedres & du ſaint fleuve.

J'Allay voir pendant ce tems-là les Cedres d'où je n'éſtois pas beaucoup éloigné. Ils ſont ſur une haute & ru-le montagne. On les appelle Saints à cauſe de leur antiquité, & ils croyent que ce ſont encore les meſmes qui y eſtoient du tems de Salomon. Ce qui fait qu'on es va viſiter avec beaucoup de devotion, ſur tout le jour de la Transfiguration de Noſtre Seigneur; parce qu'on y dit la Meſſe ſolennellement au pied d'un Cedre ſur un Autel Champeſtre fait de pierres poſées à ſec les unes ſur les autres. Du reſte quoy que les Arbres ſoient en petit nombre, ils tiennent que par un miracle on ne peut les conter au juſte. J'en contay 23. & un autre de la compagnie n'en conta que 21. Cela ſe peut faire ſans miracle; & il y a bien de l'apparence qu'une meſme racine pouſſe en quelques uns deux troncs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

troncs, qu'on prend tantoſt pour un, tan
toſt pour deux. On ne les coupe jama
pour en faire des planches ; mais il y a un
infinité d'autres arbres pour l'uſage o
dinaire dans deux autres montagnes q
ſont diſpoſée d'une telle façon, qu'eſta
jointes aux autres elles forment une e
pece de Croix. Ceux qu'on appelle
montagne des Saints repreſente le haut
& les autres forment les deux coſté
Ils aſſeurent que quelques Turcs q
faiſoient paiſtre leurs troupeaux aya
eſté aſſez hardis & aſſez impies pou
couper quelques arbres de ceux qu'o
nomme Saints, ils en avoient eſté pun
ſur le champ par la perte qu'ils avoie
faite de leurs beſtiaux. On voit enco
là la ſource d'un ruiſſeau que ceux d
lieu ont nommé *a* le Saint fleuve, parc
qu'il prend ſa ſource de la montagne o
ſont les Saints Cedres dans un lieu fo
couvert & fort agreable, d'où il deſcen
le long de la vallée courant avec un pet
bruit entre les cailloux.

a Nabro Kadiſço en Syriaque.

CHA

CHAPITRE XVIII.

De la qualité de la terre du Mont-Liban.

E fus fort content d'avoir veu ce lieu-
la, & en retournant au monaſtere où
demeure le Patriarche, je m'informay
la bonté du terroir, des coûtumes &
s façons de vivre du païs, auſſi-bien
ue de leur creance; & je m'appliquay à
observer moy-meſme le plus exacte-
ent qu'il me fut poſſible.

Tout le Païs conſiſte en de hautes mon-
gnes pierreuſes, qui s'eſtendent du Nort
Midy. Il eſt large d'une grande jour-
fe, long de 4. ou 5. ſi bien qu'il peut avoir
au ſept cents milles de circuit. Ces mon-
gnes cependant par l'induſtrie & le tra-
il des hommes ſemblent la pluſpart ne
us compoſer qu'une plaine. Car ramaſ-
nt en un endroit bas des pierres qui ſont
ſperſées çà & là, ils élevent de hauts
urs. & avançant toûjours, ils en élevent
autres; ſi bien qu'à force d'afaiſſer les
ontagnes & de combler les vallées, ils
nt fait d'une montagne ſterile une bel-
campagne qu'on peut cultiver facile-
ent, & qui eſt fertile & agreable. Ce
aïs abonde en bleds, en vins excel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lens, en huîle, en coton, en ſoye, en mie
en cire, en bois, en animaux ſauvages
domeſtiques, & ſur tout en chevres. Pou
ce qui eſt des petits animaux il y en a a
ſez peu, à cauſe que l'hyver y eſt fort ru
de, & qu'il y neige continuellement. I
y a un grand nombre de moutons qui ſon
gras & gros comme ceux de Cypre, & l
autres du Levant. Quand on a paſſé Cy
pre l'on ne voit plus de Porcs, à cauſe qu
les Turcs n'en mangent point. En recom
penſe, il ſe trouve quantité de ſanglie
dans les Foreſts, auſſi bien que d'ours
de tigres, & d'autres animaux ſembl
bles.

Le reſte de la campagne eſt remp
de perdris, dont il y en a d'auſſi groſſ
que des poules. On ne voit point là
Colombiers, ny dans tout le Levan
mais il y a quantité de pigeons, de tou
terelles, de merles, de becafigues, & d
toute autre ſorte d'oiſeaux. Il y a aul
des aigles, & beaucoup d'écurieux. L'o
n'y bêche point la vigne; mais on la l
boure avec des bœufs; car elle eſt plan
tée par rangées droites aſſez éloignée
les unes des autres. Ils ne ſe ſerve
point d'échalas pour la ſoûtenir, & i
la laiſſent ramper ſur terre. Le vin qu'o
en tire eſt delicat & agreable, il y a d
grains de raiſin gros comme des prune

C'e

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Cſt une choſe ſurprenante de voir la
gſſeur de la grappe ; & je compris ai-
ſément en les voyant, pourquoy les He-
bux eurent ſi grande envie d'en gou-
re, & qu'ils ſe porterent avec tant de
ɔlion à la conqueſte de la terre pro-
mſe, apres avoir veu le raiſin que les
e lions de Joſué rapporterent de la con-
tre voiſine. Ces montagnes donc n'a-
bndent pas ſeulement en pierres, mais
e toutes ſortes de vivres ; & je ne dou-
t point qu'ils ne renferment de riches
nnes. Il y a un certain lieu un peu au
ſſus du Monaſtere de Cannubin où
ln trouve des pierres qu'on allume
cmme des flambeaux. Ce qui vient ap-
premment de ce qu'elles ſont compo-
ſ:s d'une matiere pleine de ſoufre &
c bitume. Auſſi voit-on en d'autres en-
coits des terres propres à faire du fer.
h continuant mon chemin le Diacre
Jſeph Cater qui eſtoit avec moy m'aſſeu-
ı qu'il y avoit fort peu de temps qu'en
ıangeant un chevreau il luy avoit trouvé
ıutes les dents argentées. Cela confirme
ce qu'on m'avoit fait remarquer en Can-
ie, ſçavoir que les animaux qui paſſent
ır le Mont Ida mangent d'une certaine
erbe qui leur rend les dents toutes do-
ées. Ce qui ne peut provenir à mon a-
s que des mines qui ſont dans la terre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XIX.

Des coutûmes & de la maniere de vivre des Maronites.

LEs Maronites ne ſouffrent point que les Turcs demeurent parmy eux, quoy qu'ils ſoient dans tout le reste de la Syrie; auſſi n'y en voit-on aucun. Ils en eſt obligé au grand ſoin des deux Docteres, qui n'épargent ny leurs biens ny leurs vies pour cela. Il n'y a donc ſur les montagnes que des Chrétiens, qu'on appele Maronites, & qui ont pris ce nom d'un certain Abbé nommé Maron, qu'ils envoyerent à Rome vers ſa Sainteté dans le temps que tout l'Orient ſe ſepara de Rome, & ſe diviſa en Sectes. Cet Abbé revint de là avec la dignité de Patriarche de ceux qui eſtoient demeurez fermes & conſtans dans leur foy. Celuy-cy vêcut en odeur de Sainteté; auſſi l'invoquent ils comme tel dans leurs Meſſes. Ils n'habitent point de grandes Villes ny des Palais magnifiques, mais de petits Villages, dont il y a un grand nombre, & en differens endroits. Leurs maiſons ſont baſſes & de peu de valeur. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait parmi eux des perſonnes nobles & riches; mais ils ſont ſi tyra-

Voyez les remarques.

yranniſez par les Turcs, qu'ils ſont ontraints d'éviter toute ſorte d'éclat de grandeur. Ils ſe font pauvres pour e point s'attirer de mauvais traitemens, ils affectent meſme de ſe veſtir mal. eur habit ne differe point de celuy des au-res Levantins, qui conſiſte en un Turban en une petite Veſte, qui leur deſcend ſqu'aux genoux ou à my-jambe; & ſou-ent ils mettent l'Abb ou le Spain par deſ-us. Ils ont ordinairement les jambes uës; quoy qu'il y en ait qui portent des aleçons à la Turque avec des ſouliers. es armes dont ils ſe ſervent ſont l'arc, arquebuge, le ſabre & le poignard. Ils ont d'une belle taille, d'un naturel doux, acile & porté aux armes, & ils reſſem-lent plus aux Italiens, qu'á toute autre ation. Ils n'ont point l'uſage des tables, on plus que des ſieges; mais au lieu de ce-a, ils s'aſſeyent les jambes croiſées ſur des ates ou des tapis étendus à terre; & ils y angent & dorment; au lieu de nappe s eſtendent un cuir rond, & le cou-rent tout de pain autour des bords, uand meſmes ils ne ſeroient que deux u trois à manger. Ils ſe placent en rond, mettent les viandes au milieu. Ils ne ſe ourriſſent point autrement que les Turcs, ils n'ont ny ſervietes ny coûteaux, encore moins de fourchettes; mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſeulement de cuilliers de bois aſſez p-
pres : & quand ils boivent, ils font c-
rir le verre à la ronde. Si quelqu
mange à la maiſon d'un autre, c'eſt le
maiſtre de la maiſon qui a le vin, &
qui le verſant à chacun dans ſon ver
n'a gueres de repos à table. Ils boivt
ſouvent : neantmoins leurs verres ſ
petits. Plus ils boiveut, plus ils croyt
faire honneur à ceux qui les traitent, &
quoy qu'on ait levé les cuirs qui ſ-
vent de nappe, ils ne laiſſent pas de c-
tinuër à boire, tant qu'il y a du vin d
le pot. Ces nappes de cuir ſe plie
adroitement en tirant une petite co
qui eſt à l'entour. S'il ſurvient qu
qu'un pendant qu'on eſt à table, ap
qu'il a ſalué la compagnie, il s'aſſe
boit & mange ſans plus de façon, &
ſeroit une grande incivilité d'en u
autrement. Ils ne ſe ſervent point p
dormir de lits ny de draps, mais ſeu-
ment de couvertures de coton. Qu-
ques-uns attachent un linceüil à la c-
verture, & ſe couchent deſſous.

Quand ils paſſent quelque Contra
ils uſent d'une grande ſimplicité. Ca
n'ont point de Notaires qui dreſſent
actes, mais ils ſe fient à la parole
uns des autres, ou à une ſimple écri-
re, ou enfin à la bonne foy de quelc

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

:moin, & en uſent de meſme dans les 'eſtamens. Ils ne ſe contentent pas de leurer les morts, ils jettent encore de auts cris, & ne ceſſent de s'agiter fu- euſement. On ne fait point la cuiſine endant quelque temps dans la maiſon u mort, & on n'y prepare quoy que ce oit pour manger, mais les parens & les mis ſuppleent à cela. C'eſt pourquoy l'heure du repas on voit entrer dans ette maiſon pluſieurs femmes avec des aniers ſur leurs teſtes remplis de vian- es, & les hommes y viennent un mo- ent apres pour conſoler les parens u mort, & manger avec eux.

Ces peuples laiſſent croiſtre leur bar- e, & raſent leur teſte; ce qui fait qu'ils e ſe découvrent jamais, non plus que es autres nations du Levant. Ils reſ- ectent fort les Preſtres, & quand ils es rencontrent, ils leur baiſent la main, t les Preſtres leur donnent la benedi- tion faiſant un ſigne de croix accom- agné de certaines paroles; s'il arrive u'ils ayent un Preſtre à leur table, ils ıy donnent á boire le premier. De lus il boit le dernier en recitant de ertaines Oraiſons, & il n'eſt per- nis à perſonne de boire aprez luy. 'ils veulent monter à cheval ou fai- e quelque voyage, ils ſe preſen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tent honneſtement à un Preſtre le ſupp
ant de leur donner la benediction, &
reciter ſur eux quelques prieres ava
qu'ils ſe mettent en voyage. L'uſage
l'encens eſt fort ordinaire parmi eux : C
ils ne s'en ſervent pas ſeulement dans l'E
gliſe, mais au commencement & à la f
des repas, quand ils beniſſent les viande
& quand ils rendent graces à Dieu. S
arrive meſme chez eux quelque perſon
de qualité, ou qui ait rang dans l'Egli
un Preſtre va au devant de luy le recevc
avec de l'encens.

Les femmes Maronites ſont honn
ſtes & modeſtes. Leur maniere
s'habiller ne differe pas beaucoup
celle d'Italie. Leur habit deſcend ju
qu'à terre, & leur couvre entie
ment les épaules & le ſein. Il eſt fc
ſimple, n'eſtant que de toile de cot
blanc, ou tout au plus de couleur viol
te ou bleuë, & quelquefois tant ſoit p
ouvragé. Elles eſtendent ſur leur te
une eſpece de voile de toile qui leur co
vre entierement les cheveux tant deva
que derriere. Si elles rencontrent par h
zard quelque homme qui ne ſoit point
leur connoiſſance, elles l'evitent, où ell
ſe couvrent le viſage de ce voile. Il y
a pluſieurs qui portent comme les femm
Turques de certains bracelets aux bras
a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ax jambes, & d'autres ſe font une forme
c bandeau au front avec de petites mon-
nyes d'argent. On n'en voit point de
ſſées, ny de fardées, ny qui ayent des
eveux poſtches, ny aucune autre vanité.
e qui eſt autant loüable en elles, que le
ontraire eſt blâmable en nos femmes
Europe.

Quand elles viennent à l'Egliſe elles ne
rangent point parmi les hommes, ny
neſme dans des endroits d'où on les puiſſe
oir en face. Car tous les hommes ſe pla-
ent au haut de l'Egliſe, & elles demeu-
ent au bas & proche de la porte, pour
ortir les premieres ſitoſt que l'Office eſt
chevé, afin de n'eſtre veuës de perſon-
nes. Lors qu'elles ſortent, pas un hom-
me ne remuë de ſa place.

Le Païs eſt tout à fait exempt de fem-
mes debauchées & publiques. Cependant
on n'y entend point parler d'adulteres ny
d'autres vices ſemblables. Ce qui eſt une
grace de Dieu bien particuliere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XX.

De leur Science & de leurs Livres.

LEs Preſtes ſont-là auſſi ignorans q le ſimple Peuple ; car ils ne ſave ſimplement que lire & écrire. Ceu lá ſont eſtimés parmy eux les plus docte leſquels outre la Langue Arabe, qui leur langue maternelle, ont quelque co noiſſance du Caldée, qui eſt à leur éga ce que le Latin eſt parmi nous. Il n'y a que trois ou quatre qui eſtant retourn de Rome entendent aſſez bien la Philoſ phie & la Theologie. Mais on ſerà e ſorte, avec l'aide de Dieu, qu'il y en au ra á l'avenir un plus grand nombre e s'appliquant avec plus de ſoin à les in ſtruire dans le College qu'on a fondé pou eux à Rome. Ce qui eſt abſolument ne ceſſaire pour ces Cartiers là. Ils n'on point l'utilité, ny la commodité de l'Im primerie, non plus que dans tout le reſt du Levant, qui pourroit beaucoup ſervi à publier & à multiplier leurs Livres Toutefois il me ſemble que c'eſt un grand bon-heur à cette Nation, & meſme à tout le Chriſtianiſme ; parce que ne s'eſtant point trouvé juſqu'icy parmi eux de perſonnes ſçavantes, & le reſte du Le-

Voyes les remarques.

vant

nt eſtant rempli de Turcs, de Juifs, Armeniens, de Neſtoriens, de Jacobi-ts, de Dioſcoriens, d'Eutychiens, de Ophtes, d'Abiſſins, de Grecs, de Ge-rgiens, de Melkites, & d'autres ſectes, ls méchans livres ſe multiplieroient trop ur le moyen de l'impreſſion; & de plus s bons livres ſeroient aiſement corrom-us & remplis de fauſſetés & d'erreurs.

Ils écrivent donc leurs livres à la main, quoyque cela ne ſoit pas tout à fait ex-mpt de danger, parce que les Copiſtes y euvent ajoûter & changer à leur volon-é, neantmoins, comme cela demande n grand travail & bien du tems, & qu'il e trouve peu d'écrivains en ce lieu-là, il 'y a pas ſujet de craindre beaucoup, & on pourroit toûjours y apporter facile-nent remede. Ils ſe ſervent de certaines annes pour écrire, n'ayant point l'uſa-ge de nos plûmes d'oye ou d'autre oiſeau. ls ne liſent pas comme nous de la gau-he à la droite; mais tout au contraire de a droite à la gauche à la façon des Juifs. ls commencent auſſi les Livres comme ux, c'eſt à dire par où nous finiſſons. Ce-endant ils n'obſervent pas la maniere d'é-crire des Juifs, ſavoir de la droite à la gauche; mais tournant leur papier de coſté, ils écrivent en travers.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXI.

De l'argent qu'ils payent aux Turcs.

L'On ne peut s'imaginer les somme immenſes que les Chrêtiens d Liban payent aux Turcs : Car outr le *Carage* qui eſt le tribut ordinaire, o leur fait tous les jours des avanies é des extorſions continuelles. Le *Cara ge* eſt grand, parce que chacun pay ſeparement pour ſes biens, ſa perſonn & ſa religion. Le ſecond tribut va 17. écus par teſte, tant pour les homme que pour les enfans depuis l'âge de 9 à 10. ans. Le prémier eſt d'un éc *a* pour chaque meſure de huit pied de terre. L'Emir, autrement le Gou verneur du pais pour le Sultan, envoy recueillir ces deux tributs ; & bien qu le Grand-Seigneur luy ait fixé l'argen qu'il doit lever tous les ans, il ne laiſſ pas d'en demander davantage ' & le Re-

a Cela n'eſt pas croyable. Il y a apparemment faute dans la meſure. Le texte marque 16. empans. L'empan eſt la meſure qui ſe trouve entre l'extremité du poulce & celle du petit doigt, quand on eſtend la main pour meſurer quelque choſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Receveur ne vient pas la ſimplement
por changer d'air. Si l'on ne paye ſur
le hamp, il vient un autre Receveur
qui augmente la ſomme. Ce qu'ils
appellent *le Carage* ou tribut de la ſol-
ication ; & plus l'on tarde à payer ,
ls la ſomme augmente. C'eſt pour-
qoy s'il arrive que quelqu un n'ait
ont ſon argent preſt , il eſt obligé
'n prendre des Turcs meſmes à gros
interests ; & s'il n'en peut pas trouver à
quelque prix que ce ſoit , il eſt contraint
d vendre la terre ſur le champ pour
tat ce qu'on en veut donner , c'eſt à
de pour tout ce que le Receveur dit
q'il luy eſt deû ; de ſorte qu'il arrive
ſouvent qu'on perd un grand heritage
c une metairie de quatre ou cinq mil-
le eſcus pour tres peu de choſe , &
celque fois pour un eſcu. Les morts
n payent pas moins leur *Carage* , que
l vivans ; parce que comme le Grand
Sgneur s'eſtime le maiſtre abſolu du
pys & de tout le bien des habitans ,
ont il ne leur accorde que l'uſage , il
oit qu'en cas de mort tous leurs biens
ly doivent retourner , & que par con-
ſquent les heritiers naturels ou teſta-
rentaires , s'ils veulent en joüir paiſi-
lement , doivent leur payer une cer-
tne ſomme à proportion des biens

dont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

dont ils heritent. Les uns payent dix douze escus, d'autres quarante ou cinquante ; & cela va quelquefois jusqu cent, deux cens escus & davantage. y a une personne qui court sans cesse pays pour s'informer de ceux qui so morts, afin d'en exiger le tribut. l'on a enterré quelqu'un depuis peu, s'en apperçoit aussi-tôt, & fait mesi souvent ouvrir les fosses pour voir s'il a point quelque nouveau mort. Qu qu'ils enterrent leurs morts dans un li sacré, ce n'est pourtant point dans les gliſes sous des caveaux de pierre ; m dehors à l'entour, & simplement dans terre.

De plus, s'il se présente quelque a faire qui ait besoin d'estre traitée av l'Emir, soit qu'on demande grace ou j stice, l'on ne conclud rien, qu'á for d'argent. Personne n'ose comparoistre d vant ce Juge qu'avec de grandes sommes des presens. Celuy qui apporte le plus remporté le plus de profit, & il est presq incroyable combien il tire d'argent de c montagnes tous les ans, mesmes tous l jours ; tant la tyrannie des Turs est insu portable, & tant est miserable la cond tion de ceux qui vivent sous leur domin ation. La violence est trop grande, je ne croy pas qu'elle puisse durer lon temp

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ers. Plusieurs se sont déja retirez, & on abandonné leurs maisons & leurs ers ; les autres en sortent tous les jours passent en d'autres pays ne pouvant plus porter les grandes impositions dont nes surcharge. Ils choisissent plûtôt de vre dans la pauvreté & dans les afflictions d'un exil volontaire, que de demeurer vec des biens dans leur propre pays sous ur tyrannie si insupportable. Quoy que ceux-cy se retirent, l'Emir ne pretend pas perdre pour cela que ce soit du tribut ordinaire. Il a tous les ans des deux Diacres pour ces biens abandonnez, deux mille escus, dont ils tirent une partie de leur bourse, & du Peuple l'autre partie, afin qu'on n'envoye point sur les lieux des Turcs pour les posseder ; mais je ne veux point arrêter d'avantage le Lecteur sur une chose si triste & si déplorable.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXII.

Des Eccleſiaſtiques.

IL faut maintenant parler de la creance & de la Religion de ces Peuples ; & pour la mieux comprendre l'on ſaura qu'ils ont comme par tout ailleurs, des laiques, des Eccleſiaſtiques & des Religieux. Mais comme nous avons déja parlé ſuffiſament des Laiques, il ne nous reſte plus que de dire quelque choſe des Eccleſiaſtiques & des Religieux.

Le Clergé a ſes degrés & ordres tant ſacrés que non ſacrés. Cette belle Hierarchie que Dieu a établie dans l'Egliſe eſt parfaitement repreſentée dans la perſone du Patriarche qui eſt ſoûmis au Pape, & dans celles de pluſieurs Eveſques, & d'un bon nombre de Preſtres qui ſont gouvernés par les Eveſques. Le Patriarche & les Eveſques gardent un perpetuel Celibat, & on ne prend que des Moynes pour remplir ces dignitez, parce qu'il n'y a qu'eux qui ne ſe marient point. Si l'on avoit pris quelqu'un qui ne le fût pas, il ſe renferme auſſi-toſt dans un Monaſtere avec ſes Moynes, & ne mange plus de viande.

Il y a deux ſortes d'Eveſques parmi eux, do-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lat les uns ne ſont que ſimples Abbez de
Vnaſtere, & n'ont aucune charge d'A-
r. Ils n'ont ni la marque ni l'hab it E-
ɔcopal; mais ils ſont habillez comme
eautres Moines, & ont ſeulement ce
ɔvilege, qu'ils portent la Mitre & la
ɔoſſe en chantant la Meſſe. Les autres
ɔt ſous leur gouvernement les plus gran-
l Egliſes, & portent une veſte deſſous
a mode du pays, & par deſſus un ſpain
l drap violet qui deſcend juſqu'à terre
ec un fort grand turban bleu pardeſſus
Capuce. Le Patriarche eſt veſtu de
reſme que les Eveſques, & c'eſt lui ſeul
ci a la juriſdiction particuliere de tout le
Iont Liban à la reſerve de quelques lieux
ɔp éloignez où il met pour cela un Evê-
ue. Mais comme il ne peut pas toûjours
ɔiter lui-meſme en perſonne une ſi gran-
e étenduë de pays qui eſt fort difficile, il
ent auprés de ſoi deux ou trois autres
veſques, l'un deſquels s'applique par-
culierement à l'adminiſtration de Can-
ıbin où le Patriarche reſid e, & à receüil-
r les dîmes & les revenus de la Campag-
e, qui montent bien à trois ou quatre
ille eſcus. On envoye les autres ça &
à en differens endroits pour y faire la vi-
te des Egliſes & ſubvenir à leurs neceſſi-
ez. Il y a encore trois autres Eveſques
ors de ces montagnes qui ont auſſi leur
juriſ-

Voyez les remarques.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

juriſdiction ſeparée, avec dépendan: ne
antmoins du même Patriarche. Il en a
un qui reſide à Damas, l'autre à Al , &
le troiſiéme dans l'Iſle de Cypre. Cicun
a ſoin des Maronites qui ſont de ſa den-
dance.

Les autres Preſtres, & à plus forte iſon
les Diacres & Soûdiacres, peuvent, à moins
qu'ils ne ſoient Moines, ſe marier, avant
que de recevoir l'ordre ſacré. Bien ſouvent
ils ſont comme contraints de le faire; parce
que le peuple ne les regarde pas de bon œil
quand ils ne ſont point mariés, particu-
lierement s'ils ſont jeunes; & les Eveſques
font d'eſtranges difficultez de les admettre
aux Ordres, à moins qu'ils ne ſe referment dans des Monaſteres, ou qu'ils ſe
marient. Les Diacres, les Soûdiacres &
les autres Clercs inferieurs ne ſont point
autrement habillez que les Laiques. Les
Preſtres n'en ſont diſtingués que par leur
ban bleu, qu'ils portent un peu plus court
que celui des Eveſques; & pour le reſte ils
ne different en rien des autres.

Voyes les remarques.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXIII.

Des Religieux.

Les Religieux n'ont point cette distinction d'ordre & de profession, qui est ailleurs ; mais ils sont tous d'une même maniere. Je suis persuadé que ces Moines pourroient estre un reste de ces anciens Nazarites qui vivoient separez des hommes, & habitoient en fort grand nombre ces deserts de la Syrie & de la Palestine. Il y a d'excellens Auteurs qui en ont parlé ; & je croy mesme avoir de bonnes preuves pour appuyer cette opinion.

La premiere, ce sont les lieux qu'ils habitent : Car leur demeure n'est pas dans de belles plaines ou d'agreables côteaux accompagnez de belles veües, ny dans des villes bien peuplées, ou des lieux frequentez par les hommes ; mais ils sont retirez dans les endroits les plus cachez de ces montagnes, éloignez de tout commerce & sur de grands rochers ; ensorte qu'ils semblent plûtôt estre dans des grottes & des cavernes propres aux animaux, que dans des demeures pour des hommes. *Voyez les remarques.*

Leur vestement pauvre & grossier nous servira de seconde preuve. Ils n'ont qu'une méchante tunique rude & mal faite, où

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

où ils s'enveloppent avec une Capuce ni-
re à la teſte ; & ce veſtement deſcend u-
lement depuis les épaules juſqu'à la cu-
ture ſans aucune cocluche qui leur me à
couvert les épaules, ny autre habit ni s
ſoit taillé à la façon des habits qu'on p-
te dans toutes les Communautez de Re-
gieux.

Leur maniere de vivre nous fournir u-
ne troiſiéme preuve. Ils vivent ſim e-
ment de ce que la terre produit de ſy-
meſme & ne mangent jamais de cha,
quand meſme ils ſont malades & en d-
ger de mourir. Pour ce qui eſt du v
ils n'en boivent que tres rarement. Ils
n'on ny regles particuliers ny conſtitutio
écrites pour eſtre obſervées d'un chacu
comme l'on en voit dans toutes les Co-
munautez Religieuſes, qui ont eſté a-
blies pour vivre en commun. Ils ne fa
point profeſſion expreſſe des trois vo
de Religion, ſçavoir de pauvreté, de c-
ſteté & d'obeïſſance ; mais quand ils ſo
reçûs dans le Monaſtere, ou qu'ils fo
profeſſion, il y en a un qui tient un lie
à la main, & lit ſeulement ſur eux qu-
que choſe de ce qui les regarde, les av-
tiſſant qu'ils doivent vivre en continen
& ajoûte pluſieurs autres choſes ſemb-
bles. Ces avertiſſemens ſeuls ſuffiſ
pour leur faire garder une parfaite c-
ſte-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ité. L'on n'y entend jamais parler de oy que ce ſoit de ſcandaleux ou de mau- iſe odeur, bien qu'ils aillent continu- ement ſeuls de coſté & d'autre, & qu'ils meurent aſſez ſouvent pluſieurs jours ors de leurs Monaſteres, Ils ont en pro- re des biens & de l'argent, & ils peuvent disposer à la mort. Ce qui me paroît tre un abus qui s'eſt introduit. Quand s ne veulent plus demeurer en un Mona- ere, ils paſſent dans un autre ſans la per- iſſion de leur Superieur.

En quatriéme lieu, il ne leur eſt ja- ais permis de faire aucune fonction cclesiaſtique. Ils n'ont aucun exerci- ſpirituel en commun pour le ſervice e leur prochain, & ils n'ont point le ouvoir de preſcher ny de confeſſer; ſi ien qu'ils ne ſont que pour eux ſeuls.

En cinquiéme lieu ils donnent à leurs uperieurs ou Chefs de leurs Monaſte- es le nom d'Abbé, comme faiſoient nciennement les ſolitaires.

Enfin j'ajoûteray pour ſixiéme & der- iere preuve le nom qu'ils portent de Moi- es de S. Antoine, & c'eſt ce qui doit fai- e qu'elque impreſſion ſur l'eſprit de ceux ui voudront chercher la cauſe pourquoy es Religieux ſont ainſi appellées.

Ce Saint homme a-t-il jamais fon- lé quelque Religion pour y vivre en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

commun ? n'a-t-il pas vécu en ſolitaire
Ermite dans les deſerts de l'Egypte ; f
ſant la fonction d'Abbé à l'égard de ce
qui menoient une meſme vie. Il y a do
grande raiſon de croire que c'eſt là la v
ritable origine des Moines qui ſont a
jourd'huy au Mont Liban, & que l'
appelle de ſaint Antoine. Pluſieurs s'im
ginent que la pauvreté où ils ſe voient
duits par les oppreſſions continuelles
Turcs eſt ce qui les oblige à travailler
cultiver la terre : mais je ne doute po
que cela ne ſoit une ſuite de leur prem
re inſtitution ; d'autant que les ſaints
mites & Serviteurs de Dieu pour évi
l'oiſivéte & gagner leur vie par leur pro
induſtrie, avoient accoûtumé de travail
de leurs mains une bonne partie du jo
Ceux-cy ont pluſieurs perſonnes ſous ex
qu'ils employent aux plus gros ouvrag
& ſe contentent de conduire le travail
de faire le moins penible. Pour ce qui
de l'hoſpitalité dont ils gardent peut-eſ
l'uſage depuis leur fondation, ils l'ex
cent hautement, ſur tout dans le Mo
ſtere de Cannubin où il y a pendant to
l'année table ouverte, l'entrée n'en eſt
jamais defenduë, non ſeulement aux M
ronites & aux autres Chreſtiens ; m
même aux Turcs & à tous ceux qui y vi
nent à qui on donne à manger pend
to

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tut le temps qu'ils y veulent eſtre, & eſt ce qui leur cauſe une dépenſe incroyable. Car comme c'eſt le ſe jour ordinaire du Patriarche l'on ne ſçauroit croire ombien cela y attire de monde tous les urs, ſoit par neceſſité, par curioſité, our affaire, ou pour autre choſe.

CHAPITRE XXIV.

De leurs Meſſes.

POur executer fidélement les ordres de ſa Sainteté & ſatisfaire à ce qu'elle ſouhaitoit, je m'informay le ieux qu'il me fut poſſible de la creance e cette nation, qui eſt la ſeule de tous s Orientaux, qui ſont reünie à l'Egliſe omaine, & ſoûmiſe au Pape. Pour en enir facilement à bout, je me ſervis de rois moyens, dont le prémier fut d'obſerver moy-meſme leurs actions & eur maniere de vivre, m'entretenant ouvent avec eux, viſitant les Egliſes, & me trouvant preſent aux Meſſes & aux Offices: le ſecond fut de demander chaque choſe en particulier à ceux qui me paroiſſoient eſtre les plus ſçavans & les plus zelez; & en dernier lieu je m'appliquay entierement avec le ſecoursdse

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Interpretes à la lecture de leurs Livres, à
il eſt parlé des matieres qui regardent
Religion & le culte Eccleſiaſtique, & o-
tre cela je m'attachay fortement à ex-
miner les Bulles qu'ils avoient des Pape,
qui ſont en aſſez grand nombre, & qu'
conſervent Religieuſement ; de ces Bu-
les les unes parlent de leur reünion av
le Saint Siege, & les autres ſont rempl
d'inſtructions charitables & patern-
les,

Je connus par là que leur rite eſt
bien different de celuy de l'Egliſe La-
ne : car pour ce qui eſt de la Meſſe, q
eſt le principal acte de noſtre Religio
la pluſpart des Preſtres ont accoûtumé
faire la confeſſion generale avant q
de ſe revêtir d'aucun habit, & d'offr
incontinent apres les eſpeces du pain
du vin, qu'ils encenſent ſoigneuſemer
Ils ſe ſervent de deux Palles, dont l'u
eſt pour couvrir l'Hoſtie ſur laquel
il y a un petit fer croiſé, & de l'aut
on en couvre le Calice. Ils ne font j
mais d'Office où il n'y ait de l'encens
ce qu'ils obſervent à plus forte raiſon
la Meſſe où ils encenſent bien plus ſo
vent. Apres cette Oblation le Preſt
s'habille & il prend d'abord l'Aube, e
ſuite l'Amict. Ils ne ſe ſervent point
Manipule, ni d'étole, & ils n'ont poi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Chaſubles ſemblables aux noſtres, ſi ce
eſt qu'on leur en envoye de Rome toute
ullée à noſtre façon. Mais au lieu de Ma-
pule, ils portent ſur les deux bras deux
eces de drap de ſoye ou de laine teinte,
ui ſont couſuës à l'Aube, ou qui en ſont
étachées, & ils paſſent l'Eſtole à leur
oû par une ouverture qu'ils y laiſſent, le
ſte eſtant joint par tout. Elle eſt au
oins large d'un bon demi pied, & leur
nd devant l'eſtomach juſqu'aux pieds.
s prennent enſuite la Chaſuble, qu'ils
font point paſſer comme nous par la te-
e, ny deſcendre devant & derriere; mais
tant tirée de deſſus les épaules pour la
ire avancer ſur la poitrine, elle joint en
t endroit, comme ſi c'étoit une Chap-
, avec cette difference ſeulement qu'elle
jusqu'à terre par derriere, & non pas
ur devant.

Le Preſtre ainſi revêtu ſe met droit
milieu de l'Autel, & ne va ni à droit
à gauche. Il ne tourne point le Miſſel,
laiſſant toûjours au coſté droit. Il ſe
muë neanmoins quelquefois tenant
ſa main une petite Croix de fer ou
argent pour donner la benediction au
uple qui aſſiſte à la Meſſe. Le cele-
rant à toûjours la teſte couverte de
n Amict, juſqu'au temps de la conſe-
ation, & s'il eſt Moine, d'un bonnet

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ou capuce. Tous les Prestres qui y trouvent presens, les Evesques mesme sont autour de l'Autel, sur lequels s'appuyent pour assister le celebrant; & outre cela il y a encore un Clerc pour servir la Messe, qui dit beaucoup plus de choses que le celebrant, & tout le peuple en dit aussi une bonne partie avec y chantant ensemble d'un mesme ton. La Messe seroit extraordinairement longue s'ils ne la recitoient avec une merveilleuse promptitude de langue.

Ils n'ont point cette grande diversité de Messes, d'Epîtres; d'Evangiles & de Collectes propres pour les differens Festes & les diverses saisons, que nous voyons dans l'usage de nos Eglises; mais seulement quatre ou cinq Messes, qui different entierement des nostres, dont ils recitent une tous les jours. Ils prononcent à voix haute & qui est entendë de tout le monde, les paroles dont ils se servent pour consacrer le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST; & ces paroles sont bien plus longues, que celles que nous employons pour la Consecration. Ils sont toûjours debout, & comme ils ne s'asseyent jamais, aussi ne tiennent-ils ni bancs ni sieges dans leurs Eglises. Ils ne se mettent jamais à genoux dans l'Eglise, soit en entrant, soit en priant Dieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ls le font ſeulement lors qu'on montre ui qu'on éleve le tres-ſaint Sacrement; & encore ne peut-on pas dire qu'ils s'agenoüillent, ne ſaiſant proprement que ncliner à terre & ſe relever à meſme emps.

Pour ce qui regarde la Communion lt obſervent deux ceremonies fort anciennes, & qui eſtoient en uſage dans l'Egliſe primitive. La premiere eſt que ceux qui aſſiſtent à l'Autel communient tous avec le Celebrant. La ſeconde eſt de donner à tous ceux qui ſe preſentent, ſoit Preſtre, ſoit Laïque, la Communion ſous les deux Eſpeces. Lors donc que le Celebrant vient pour rompre l'Hoſtie, il en met une moitié ſur la Patêne, & de l'autre moitié il en fait autant de differentes petites parties, qu'il ſe trouve d'aſſiſtans, & les met dans le Calice, reſervant le reſte pour luy. Il prend en ſuite une de ces petites parties qui a eſté teinte dans le ſang. Il moüille en trois endroits les deux parties qui ſont ſur la Paténe, & en prend incontinent une. Cependant ceux qui doivent commencer apres luy ſe donnent les mains & le baiſer de paix pour marque de charité fraternelle & d'une reconciliation Chrétienne; & chacun d'eux ſe tournant du coſté du peuple, dit; *Pardonnez-moy mes*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

freres pour l'amour de Dieu. Aprés eſtant un peu inclinés, ils s'approchent fort modeſtement du coſté gauche du celebrant, qui diſtribuë en ſuite à chacun les petites parties qui ſont dans le Calice avec le ſang, & ſe ſert pour cela d'une cuiller de cuivre deſtinée à cet uſage. S'il ſe trouve là preſent quelque autre Laïque qui veüille communier, il ne s'approche pas de l'Autel; mais le Prestre ſe retourne vers luy avec le Calice & la Cuiller, & luy, ſe tenant debout devant le Preſtre, reçoit la ſainte Communion. Cela eſtant achevé le Celebrant conſomme l'autre partie de l'Hoſtie & le Sang qui eſt demeuré dans le Calice. qu'il nettoye avec du vin, & à meſme temps la cuiller. Puis il acheve la Meſſe, & ceux qui ſont preſens diſent quelques prieres pendant qu'il ſe des-habille; ce qu'il fait luy-meſme, s'il eſt ſeul.

CHAPITRE XXV.

De leurs autres ceremonies.

ILs recitent les autres Offices, que nous appellons Heures Canoniales, non ſeulement quand ils s'aſſemblent pluſieurs dans les Egliſes; mais meſme ca-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

cique particulier le fait. C'eſt pour-
qoy ils s'eſtonnoient fort de ne
nus point voir aſſiſter continuelle-
rnt à cet office. Le peuple qui s'y
ouve preſent, auſſi bien que les
Ieſtres qui y ſont obligez à cauſe de
lr caractere, chantent tous enſem-
lé les meſmes Heures. Les Preſtres
nt Religieux que Seculiers; & tous
ux qui le veulent, s'aſſemblent à
inuit pour chanter matines; & il y
toûjours un grand concours de peu-
le. Ils recitent les Laudes ſi-tôt que
jour commence; & diſent en ſuite
Prime. Tierce precede la Meſſe, &
xte ſe recite aprés; None ſe dit apres dî-
er, Veſpres à Soleil couchant, & Com-
lie apres ſoûper, quand on ſe couche.

Ils n'obſervent rien de nos jeunes, que
Carême. Pendant tout ce temps-là ils
e commencent à manger qu'à deux ou
rois heures avant le coucher du Soleil.
e reſte de l'année ils ne jeûnent ny les
uatre-temps, ny les veilles des Saints,
y aucune autre Feſte; mais ils ont au
ieu de cela d'autres abſtinences qu'ils
bſervent avec rigueur: car ils s'ab-
tiennent de manger de la chair, des
œufs, & du lait, deux jours de la ſe-

a *Les Maronites n'ont point l'office de Prime voyes les Remarques.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

maine, ſçavoir le Mécredy & le Jeudredy. Un de ces deux jours tient la place de noſtre Samedy, auquel ils mangent de la viande ſans ſcrupule. Ils ne gûtent dans ces deux jours là quoy que ce ſoit, que Midy ne ſoit paſſé, mais après cela il eſt libre à chacun de manger tant & autant de fois qu'il veut. Ils jeûnent de la meſme façon vint jours avant Noël, & les Moynes un peu plus. Tous jeûnent quinze jours à la Feſte de Saint Pierre & Saint Paul. Ils en font autant à l'Aſſomption de la tres-ſainte Vierge.

Les Prelats conferent les Ordres indifferemment à toutes les Feſtes, même à pluſieurs à la fois, ſans attendre la ſaiſon des quatre-tems, comme l'on fait dans l'Egliſe Occidentale. J'ay meſme veu donner en un meſme jour à une ſeule perſonne les ordres de Lecteur, d'Exorciſte, d'Acolyte, de Soûdiacre, de Diacre, de Preſtre, d'Archipreſtre, & d'Evêque, & tout cela en deux ou trois heures. Ils obſervent d'auſſi grandes & d'auſſi longues cérémonies dans l'ordre d'Archipreſtre, que ſi c'eſtoit un veritable ordre diſtingué des autres.

Pour ce qui regarde le Sacrement du Bapteſme, ils ne gardent point dans les Fonts Baptiſmaux d'eau, qui ait eſté benîte le Samedy Saint pour cet uſage; mais

i la beniſſent toutes les fois qu'ils en ont
bſoin, en recitant quantité de prieres
ts-longues. Ils plongent trois fois dans
cte eau la perſonne qu'ils baptiſent, ou
i en jettent trois fois ſur elle, & font
u peu chauffer l'eau auparavant. Ils ne
pononcent cependant qu'une fois les pa-
ıles neceſſaires, & nomment à meſme
tms la perſonne. Ils ne ſe ſervent point
ſel, & ils n'oignent pas ſeulement la
ſte, mais auſſi la poitrine avec le creux
s mains, qu'ils tiennent ouvertes. Ils
gnent auſſi les épaules, le devant & le
rriere du corps depuis la teſte juſqu'aux
eds. C'eſt ce que j'ay veu faire; quoy
ne l'on trouve deux Onctions dans quel-
ues-uns de leurs Livres, l'une avant le
ıpteſme, & l'autre apres; & cette der-
ere avec de certaines paroles qu'il ſem-
e qu'elles marquent le Sacrement de
onfirmation. Mais ils m'aſſurerent
'ils ne ſe ſervoient point de cette On-
ion, & que ces Livres ne renfermoient
oint leur veritable creance ſur cela. Le
arrain ne tient point l'enfant ſur les
onts; mais le Preſtre l'en ayant tiré re-
oit cet Enfant dans un linge.

Les Preſtres ſont tous égaux en juriſ-
ıction & en autorité dans les matiéres
ui regardent la Penitence; car n'y ayant
oint de cas reſervez aux Evêques n'y au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Patriarche, ils donnent tous l'abſoluti
aux Penitens de quelque peché que ce ſo
Les Laïques, comme j'ay déja remarqu
reçoivent le tres ſaint Sacrement ſous
deux eſpeces; & on le donne meſme a
petits enfans, au moins dans la pluſpa
de leurs Egliſes.

On lit dans quelques-uns de leurs l
vres de certaines formes d'Onctio
d'huiles pour la celebration du mariag
& ces Onctions ne ſont pas ſeulem
pour ceux qui ſe marient, mais meſ
pour tous ceux qui ſe trouvent preſen
Cependant il ſemble que cela ne s'obſ
ve plus.

Il eſt bien vray que les Preſtres & s
autres Clercs qui ne ſont point renferm
dans les Monaſteres ſe marient, qu'ils
vent avec leurs femmes, & qu'ils élevt
leurs enfans; mais ſi leur femme meu
ils ne peuvent ſe remarier, & ſont oblig
à un celibat perpetuel.

Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres ch
ſes. J'ajoûteray ſeulement qu'on ne v
point d'eau benite dans leurs Egliſes,
meſme aucun vaſe pour en mettre;
plus qu'on n'y ſonne point *l'Ave Ma*
à l'heure ordinaire; & quoy que pour
dernier ils puiſſent prendre pretexte de
qu'il ne leur eſt pas permis d'avoir
cloches, cela n'a point de lieu à l'éga

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Cannubin où reſide le Patriarche ; car
y en a. Pour l'eau benîte, ils ne peu-
nt s'en excuſer. Ce qui eſt encore pis,
eſt qu'ils n'obſervent point bien les Fê-
s. Car à la reſerve des jours de Noël,
Pâque, de l'Aſcenſion, de la Saint Pier-
& Saint Paul, de l'Aſſomption, & des
imanches, ils n'en gardent aucune au-
e, ſoit d'Apôtre ou de quelque autre
aint, & ils ne font aucune difficulté de
availler à leur ordinaire. L'on ne fait
meſme parmy eux aucune mention de
uelques unes de nos grandes ſolennitez,
ar exemple, de la tres-ſainte Trinité &
le la Fête dediée au tres-Auguſte & tres-
dorable Sacrement.

CHAPITRE XXVI.

Des abus que j'ay trouvés parmi eux.

JE trouvay encore pluſieurs autres * a-
bus, particulierement dans l'uſage des
Sacremens, qui s'eſtoient introduits
par l'ignorance des Preſtres, ou par la
negli-

* *Il n'eſt pas vray que tout ce que l'Auteur traite d'abus en ce Chapitre le ſoit en effet. Voyes les remarques.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

negligence des Prelats, qui faiſoient ſe-
blant de ne les pas voir. Le Concile
Trente y auroit apporté un reméde t
efficace & infaillible, s'ils l'avoient acce-
té; mais ils ne le reçoivent point, n
plus que les autres, à la reſerve des quat
fameux Conciles, de Nicée, de Conſta
tinople, d'Epheſe, & de Calcedoine.
ont accoûtumé de differer le Baptêm
ſoit par negligence, ſoit par quelque a
tre raiſon fort legere, juſqu'à ce que l'e
fant ait cinquante ou ſoixante jours;
bien qu'il arrive quelquefois qu'il meu
avec la perte de ſon ame. Ils ne tienne
point de regiſtres dans leurs Egliſes, o
les Parrains faſſent écrire les noms
ceux que l'on baptiſe.

Ils n'ont point accoûtumé de confirme
tous les ans ceux qui ne l'ont point êt
& s'il arrive qu'ils confirment quelqu'u
qui ait été baptizé, ils ne ſe ſervent poin
de parrains pour tenir celuy qu'on confir
me.

Les Confeſſions s'y font tres mal; par-
ce que les Confeſſeurs ſont ignorans &
incapables d'interroger & d'examiner les
penitens, ne pouvant pas diſcerner ce qui
eſt peché mortel, & ce qui n'eſt que ve-
niel.

Ils ne célébrent tous les jours qu'une
Meſſe pour chaque lieu; & quelques-uns
meſme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

neſme par une devotion indiſcrete ont accoûtumé de la dire les pieds nuds. Les jours de jeûne ils attendent juſqu'apres midy pour la dire, & dans le tems de Carême juſqu'à deux ou trois heures avant le coucher du Soleil. La pluſpart auſſi tiennent leurs doigts étendus aprés la conſecration, comme auparavant, & touchent indifferemment toutes ſortes de choſes.

Il y en a à qui on donne la ſainte Communion, quoy qu'ils ne ſe ſoient point confeſſez de leurs pechez.

Ils ont ordinairement des corporaux, des purificatoires, des nappes, & des aubes, de toile de coton, & non pas de lin, qui ſont ſales & mal propres, auſſi bien que les calices, les paténes & les cuilliers dont ils ſe ſervent.

Ils conſervent dans les Egliſes le tres-Saint Sacrement de l'Euchariſtie dans une petite boête de bois en grand danger des mites, ſans aucune lumiere, & caché dans un trou de la muraille, ou dans quelque autre endroit. Cela vient ſans doute de la crainte qu'ils ont, que les Turcs ne l'apperçoivent & ne le dérobent. Ce qui ſeroit un grand ſcandale. C'eſt pourquoy dans le Monaſtere de Connubin où il n'y a rien à craindre, il eſt proprement dans un tabernacle ſelon noſtre coûtume avec des lam-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lampes allumées. Il y a meſme da
toutes les autres Egliſes des lampes all
mées toute la nuit, quoy que le ſa
Sacrement n'y repoſe point.

L'on n'y préche jamais au Peuple
parole de Dieu, & l'on n'inſtruit poi
les enfans & les ignorans; mais on
ſeulement dans l'Egliſe une home
de quelque Saint, qui tient lieu
predication; & encore cela ſe fait-il fo
rarement. Les Diacres & les Soûdiacr
ne croient pas eſtre obligez de recit
l'Office; & quand leur premiere fer
me meurt ils en prennent une aut
s'ils veulent, & la menent chez eu
n'obſervant point la coûtume que no
avons remarquée cy-deſſus.

Ils ne publient point le mariage da
l'Egliſe avant la celebration, & ils
gardent point, comme il faut, l'empéch
ment de conſanguinité juſqu'au qu
triéme degré. Ce qui doit eſtre attr
bué à une certaine erreur qui eſt parm
eux. Car ils comptent ces degrez autr
ment que nous ne faiſons. Ils ne l
prennent pas ſeulement du chef, ou d
celuy qui commence la ligne; mais il
y renferment auſſi les deux branche
qui ſortent du Chef, croyant que deu
perſonnes en meſme degré, comm
ſont deux freres, faſſent auſſi deux de
grés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

g's ; enſorte que, s'imaginant ne ſe
rrier qu'au ſixiéme degré, ils ſe ma-
rnt au troiſiéme. Au contraire ils
rennent pour empêchement ce qui
l'eſt point : car ils ne permettent pas
deux freres d'épouſer deux ſœurs, ny
un pere & à un fils de ſe marier à la
iere & à la fille. Ils étendent en-
ore par de ſemblables alliances les
egrez de la parenté ſpirituelle, & ils
s prennent avec autant de rigueur, que
conſanguinité.

De plus ils marient leurs filles non
ulement avec ceux de leur Nation
ui ſont Catholiques, mais meſme
uelquefois avec des Grecs, des Jaco-
ites & autres Heretiques ou Schiſma-
iques. Les jeunes gens ſe marient
vant l'âge de douze ou quatorze ans,
c les filles ne donnent aucune marque
xterieure de leur conſentement, quand
lles ſe marient. Il n'ont point recours
leur Curé pour ſe marier ; mais ils ſe
ervent indifferemment de toutes ſor-
es de Preſtres, il n'y a point de livre
pour enregiſtrer les noms des mariés &
des témoins, comme auſſi le lieu & le
jour. Il eſt meſme arrivé pluſieurs fois,
que quelques-uns ayant repudié leurs
femmes, en ont epouſé d'autres.

Les femmes nouvellement accou-
chées

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

chées demeurent dans leurs maisons sans aller à l'Eglise, l'espace de quarante jours, se conformant en cela à la Loy de Moïse.

Enfin pour ce qui est des Sacremens, on conserve l'huîle de l'Extreme-Onction avec peu de reverence dans une phiole de verre, & l'on n'en porte pas par tout à ceux qui sont à l'extremité, lesquels ne reçoivent presque aucun secours dans un si difficile & si dangereux passage. On se contente de leur porter la Croix, de l'encens; puis on les laisse mourir en autre façon.

Je ne veux point toucher en particulier les abus qui regnent dans les Monasteres. Par exemple ils n'ont point de noviciat pour éprouver ceux qu'ils reçoivent. Ils n'ont point de refectoire où ils puissent manger en commun, non plus que de dortoir: Mais ils sont répandus de tous costez parmi les seculiers. Ils sont tellement distraits & si occupez du temporel, qu'ils n'ont aucunes heures destinées à la priere, & aux autres exercices de Religion. Ils ne font point leur profession avec les vœux ordinaires, & n'ont aucune regle particuliere. Ils possedent des biens en propre, & n'observent gueres l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Superieurs. Les femmes entrent dans leurs Monasteres, & s'y promenent par tout librement.

I.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Es y mangent, & couchent meſme
lquefois.

Il y a pluſieurs autres abus dont je ne
leray point, non plus que d'un grand
mbre de billets ſuperſtitieux qu'ils por-
et ſur eux, particulierement les enfans.

Les bons livres y ſont tres rares, auſſi
n que les livres de pieté; au contraire
mauvais ſont en grande abondance,
rce qu'ils n'y ſont point defendus. Ils
et des Livres des Neſtoriens des Dioſco-
ns, des Jacobites, & d'autres Hereti-
ques & Schiſmatiques: Car les Sectaires
rmi leſquels ils vivent, les ſement avec
aucoup de paſſion & d'induſtrie, & ils
s reçoivent ſans y prendre garde. On
e dit qu'il n'y avoit pas long-tems que
s Jacobites avoient fait entrer en ce païs
la charge de cinquante mulets de leurs
ivres. Excepté le Miſſel & le Breviaire,
eſt rare qn'on en rencontre de bons; &
eux qui les ont, les tiennent enfermez
us la clef, ayant eu bien de la peine à les
écrire. Je ne croy pas que dans tout le
ays on y puiſſe trouver l'Ecriture Sainte
ntiere. Je ne dis pas ſeulement chez les
vеſques, maïs meſme dans la maiſon du
atriarche. L'on en voit ſeulement en
uelques endroits des parties aſſez mal
onditionnées.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXVII.

Des erreurs qu'on leur a imposées

JE découvris avec beaucoup d'evidence les abus dont je viens de parler, & quelques autres de meſme nature. Ce qui me fit ouvrir les yeux, & m'appliquer avec plus de ſoin à tout ce qui regardoit leur creance, non ſeulement parce que ces matieres ſont de plus grande importance, eſtant le fondement de toute la religion; mais auſſi parce que j'avois appris que les années precedentes on leur avoit attribué entre autres erreurs.

* 1. Quil n'y avoit en Jeſus-Chriſt qu'une ſeule volonté, ſçavoir la divine.

2. Que le Saint-Eſprit procedoit ſeulement du Pere.

3. Que toute la Trinité s'eſtoit incarnée, êtoit morte en Croix, & êtoit reſuſcitée. Et ceux qui leur attribuent ces erreurs diſoient, que c'eſtoit la raiſon pour laquelle ils ajoûtent au *Triſagion* qui eſt chanté par les Anges *qui natas es pro nobis*

* *Les Maronites ont eſté veritablement dans la pluſpart de ces ſentimens. Voyes les remarques.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nos, qui Crucifixus pro nobis, qui surrexisti & ascendisti in Cælum pro nobis, miserere nos, comme s'ils eussent retenu l'ancienne erreur condamnée dans le cinquéme Concile de Constantinople.

4. Qu'un mari pouvoit repudier sa femme, & en prendre une autre, si elle tomboit en adultere, ou pour d'autres raisons.

5. Qu'il n'y a point de peché originel.

6. Qu'il n'y a aucun lieu de Purgatoire.

7. Que les ames, quand elles sortent de leurs corps, ne vont point au Ciel pour y estre recompensées, n'y en enfer pour y être punies; mais qu'elles attendent pour cela le jugement universel, & que cependant elles demeurent dans un lieu où elles n'ont ny joye ny douleur.

8. Qu'il est permis de nier exterieurement sa creance, & mesme de parole, pourveu qu'elle soit ferme dans le cœur.

9. Que le Sacrement de Confirmation n'est point distingué du Baptéme.

10. Que la forme dont ils se servent dans l'administration de tous les Sacremens est imparfaite & par maniére de priéres, comme celle-cy. *Precamur Deus*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Deus ut hunc absolvas, ut hunc in Dia-
num vel sacerdotem eligas, & ainsi des au-
tres.

11. Qu'ils employoient du pain lé
dans le Sacrement de l'Eucharistie.

12. Que dans l'administration de l'ex-
treme-Onction, ils ne se servoient point
d'huîle consacrée le Jeudy-saint par l'Ê-
que, mais benite à l'heure mesme par un
simple Prestre.

13. Qu'ils donnoient l'Eucharistie aux
petits enfans.

Quoy que j'eusse donné tous mes soins
à m'informer moy-mesme de ces erreurs,
& que j'eusse employé d'autres personnes
pour cela, je ne pûs pourtant jamais me
découvrir que deux, sçavoir la repudiation
de leurs femmes, & la Communion qu'ils
donnoient aux enfans. Je reconnus moy-
me tres-bien, que la prémiere n'estoit
pas une erreur, dont on pust accuser la
Nation, comme si elle eût approuvé ce-
te repudiation, mais seulement un acci-
dent, qui estoit arrivé deux ou trois fois,
& qui estoit fomenté par la violence &
la tyrannie des Turcs, qui favorisoit
les desseins de quelques méchants, qui
avoient repudié leurs femmes pour en
épouser d'autres dont ils estoient amou-
reux. Ces gens là ne pouvant obtenir le
consentement du Patriarche pour les

Voyez les remarques.

po-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

poſer avoient eu recours à l'Emir, qui
le: en avoit accordé la permiſſion pour
ler argent, leur donnant des Lettres
per le Patriarche, qui en avoit diſſimu-
léon reſſentiment pour de juſtes conſide-
raons. Il eſt certain qu'eſtant arrivé un
capareil du tems que j'eſtois là, le Patri-
arme n'y voulut jamais conſentir; mais
noouvant pas y apporter remede, il fût
olgé à n'en pas faire ſemblant. A l'égard
d:a ſeconde erreur, elle n'eſt pas com-
mne par tout, & on ne la peut pas trai-
ted'erreur ny d'hereſie, puiſque l'Egli-
a ratiqué autrefois la meſme choſe pen-
dit un long-temps.

Pour ce qui eſt des autres erreurs, je
cmpris tres-bien, qu'on les en avoit char-
g: fauſſement, & qu'il y avoit aſſure-
mnt de la calomnie. Cependant ayant
lc dans quelques-uns de leurs Livres je
nſçay quoy touchant une ſeule volonté
&operation en Jeſus-Chriſt, comme auſſi
tuchant la Confirmation, je voulus
nen éclaircir davantage; & ce qui m'o-
bgea encore plus fortement à le faire,
f: ce que j'avois trouvé dans les Bulles
dnnocent III. de l'année 1215. dans
dles d'Alexandre IV. de 1256. & enfin
cns celles de Leon X. de 1515. ſçavoir
ce le ſaint Eſprit ne procedoit que du Pe-
1, que le baptême n'eſtoit point admi-
ni-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

niſtré au nom de la Trés-ſainte Trini
que le Créme eſtoit compoſé d'aut
choſe que d'huile & de baûme, quls
ſe ſervoient de Calices de verre oule
bois ou de bronze, & quils n'avoit
point de Cloches dans leurs Eglis.
Il y avoit auſſi une Bulle de Gregoi
XIII. de l'anne 1577. où ce que nus
avons dit cy-deſſus *du Triſagion* eſt
marqué; de plus que la Confirmatn
n'eſtoit point adminiſtrée par les Ê-
ques ſeuls, comme on l'avoit toûjors
obſervé dans l'Egliſe, mais auſſi pa
ſimples Preſtres, & qu'enfin dans
mariages on ne gardoit point les emê-
chemens de conſanguinité & d'affin
juſqu'au quatriéme degré. Ayant d
trouvé toutes ces choſes dans les Bu
des Papes je reſolus, pour en rappo
un témoignage plus aſſeuré & plus
thentique, & qui fuſt meſme confir
par une confeſſion publique, je reſo
dis-je de mettre ſeparément tous ces
ticles ſur le papier, & de les propo
châcun en particulier dans le Synd
qu'on devoit aſſembler, avant que d
venir à la reformation des abus.

CH

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXVIII.

De l'Assemblée d'un Synode, & de la profession de Foy qui y fut faite.

APres m'estre informé de toutes choses le mieux que je pûs, j'appliquay tous mes soins à faire promptement signifier le Synode pour lequel j'avois tant de passion, aux Evesques, aux deux Diacres, & aux Prestres les plus capables. Il fut assemblé le vint-huit de Septembre, qui est le dixhuictiéme selon la supputation des Maronites, qui n reçoivent point la reformation du Clendrier faite sous Gregoire XIII. Le Patriarche donc & ceux qui avoient eé appelles, se trouvant tous ensemble, on leût pupliquement le Bref du Ipe qui contenoit ma Commission & l'autorité que j'avois de sa Sainteté; & comme chacun gardoit le silence jxposay plus au long les raisons qui l'avoient porté à me trouver à cette aemblée, & àles y appeller. Je leur en ipresentay l'importance; les entretenant à mesme temps du grand soin & l'affection que sa Sainteté avoit pour ex. Puis je dis deux mots aux Evesques particulier touchant leur devoir &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

la charge qu'ils occupoiént dans E-
gliſe.

Je diviſay les matieres dont on doit
traiter en trois Chefs, dont le prem-
regardoit la creance, le ſecond, les u-
nes Maronites qu'on devoit envoyer
pays-là à Rome, & le troiſiéme, ux
qu'on devoit renvoyer de Rome chez ux.
Comme je voulus faire l'ouverture du
Synode par les matieres qui regardent
la creance & la conformité de leur Reli-
gion avec celle de l'Egliſe Romaine je
fus interrompu par le Patriarche, qui é-
moigna avoir bien du déplaiſir du Synode
qu'on avoit porté les dernieres années à
Rome, proteſtant que ny luy ny ſon re-
deceſſeur ne l'avoient ny fait ny approu-
vé. Apres cela il deteſta & anathemaza
les erreurs qu'on avoit impoſées, tant à
luy qu'à ſa Nation. Il anathematiza meſ-
me tous ceux qui les tiennent, ou qui les
ont jamais tenuës, aſſeurant d'avoir
toûjours ſuivy, & de vouloir toûjours
ſuivre à l'avenir l'Egliſe Romaine en
toutes choſes. Auſquelles paroles, le pre-
mier Diacre ſe laiſſant emporter à ſon zé-
le ajoûta celles-cy, *ouy nous la voulons ſui-
vre, & ne nous en ſeparer jamais en quel-
que part qu'elle aille; quand bien même
elle iroit en enfer.* En verité j'eus bien de
la joye de voir, que le commencement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſt accompagné d'une reſolution ſi for-
, & d'une ſi grande fermeté d'eſprit.
ela m'encouragea tellement, que je
ûs qu'il ne ſeroit point beſoin d'autre
cherche pour me rendre certain de ce
ne je cherchois. Neantmoins, pour
n eſtre plus aſſuré, & meſme, pour les
ſtifier, j'arreſtay, qu'on examineroit
outes les erreurs les unes apres les au-
es, & que chacun en particulier declare-
oit ſa créance & la créance commune.
Tous d'un commun conſentement con-
inrent ſans aucune diſpute ny contradi-
tion, & firent enſemble profeſſion des
rticles ſuivantes.

1. Qu'il n'y a en JESUS-CHRIST
u'une ſeule perſonne, qui eſt la Divi-
ne, avec deux natures, deux volon-
ez, & deux operations, dont l'une
ſt Divine, & l'autre humaine. Ce me
ut une grande conſolation de voir dans
eurs veritables Livres des témoignages
rès amples de cette verité; je trouvay
meſme des ouvrages compoſez exprés
ur ce ſujet, qui y eſtoit fort bien traité,
& ils eſtoient remplis d'un grand nom-
ore d'autoritez tirées du vieux & du nou-
veau Teſtament, auſſi bien que des Peres
Grecs & Latins.

2. Que le Saint Eſprit procede du
Pere & du Fils, comme d'un ſeul prin-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

cipe. C'eſt ce qu'on lit non ſeulement en pluſieurs endroits de leurs Livres, mais meſme ce qu'ils recitent dans le Symbole *qui eſt patre filioque procedit.*

3. Qu'il n'y a que le Fils ſeul qui ſe ſoit incarné, & non pas toute la Trinité, comme auſſi qui ſoit né, qui ſoit mort, qui ſoit reſuſcité, & qui ſoit monté au Ciel; & qu'à cauſe de cela ils prenoient le *Triſagion* de deux manieres, l'appliquant tantoſt à toute la Trinité, & tantoſt ſeulement à la ſeconde perſonne; que lorſqu'ils le prennent de la premiere façon, l'on n'y ajoûte rien; au lieu que dans la ſeconde maniere, on y ajoûte par rapport à l'incarnation, la naiſſance, la mort & autres choſes ſemblables, qui conviennent veritablement à Jeſus-Chriſt.

4. Qu'on pouvoit juger par leurs actions, qu'ils reconnoiſſoient le lieu du Purgatoire & le peché originel; que le premier eſtoit ſuffiſamment marqué par leurs aumônes & leurs prieres, auſſi bien que par les Meſſes qu'on dit tous les jours pour delivrer les ames du Purgatoire.

Voyez les Remarques ſur tous Articles.

5. Que le ſecond ſe prouvoit aſſez par le baptême qu'ils donnent aux petits enfans, afin qu'eſtant lavés & nettoyés de leurs pechez, ils obtiennent la vie eter-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

eternelle, quoy qu'ils n'ayent commis ucun peché actuel, qui ait beſoin d'ére lavé & nettoyé par ce Sacrement, çachant que ſaint Auguſtin s'eſt ſervy luſieurs fois de cet argument pour rouver cette meſme verité contre les elagiens de ſon temps.

6. Que les ames generalement parnt, quand elles ſortent des corps, ont droit au Ciel pour joüir de la eatitude, ou en enfer pour y eſtre ourmentées eternellement, ou qu'elles emeurent pour un temps en Purgaoire.

7. Qu'il n'eſt jamais permis de nier foy de parole, comme Jeſus-Chriſt declare luy-meſme manifeſtement, uand il dit, *qui negaverit me coram hoinibus, negabo & eum coram patre meo ui in cælis eſt.* *Math.* 10

8. Qu'il y a ſept Sacremens inſtitués ar Jeſus-Chriſt, & qu'ils ſont tous iſtingués entre eux de matiere, de orme, & d'effet; que ces Sacreiens ſont le baptême, la Confirmation, Euchariſtie, la Penitence, l'Extreie Onction, l'Ordre, & le Mariage; que Eveſque eſt le Miniſtre ordinaire de la onfirmation, & que ce Sacrement confe le Saint-Eſprit & la plenitude de la grace ui nous rend fermes & conſtants pour onfeſſer la foy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

9. Qu'on doit faire le Chréme avec de l'huîle & du baume ſeulement, ſans y ajoûter autre choſe ; & cela ſignifie les deux natures de Jeſus-Chriſt ; l'huîle marque la nature humaine, & le baume la nature divine ; que ce ſont les Jacobites, & non pas eux, qui y mettent encore aujourd'huy du ſel & de la farine pour repreſenter les elemens, ſçavoir le feu & l'air par le baûme & l'huîle, & par les deux autres, l'eau & la terre.

10. Qu'ils ont toûjours conſacré en pain ſans levain.

11. Ques les malades ſont oints d'huîle conſacrée le Jeudy Saint par l'Eveſque. En effet je croy que ceux qui rapportent la choſe autrement furent trompez, confondant avec cette onction une autre, que ces peuples appellent *lampe*, parce qu'ils font un petit gâteau un peu plus grand qu'une hoſtie, où ils dreſſent pluſieurs mêches entortillées à de petites pailles & mettent tout cela dans un baſſin avec de l'huîle, puis recitant une Epiſtre de Sint Paul, un Evangile, & quelques prieres, ils allument toutes ces méches. Ceci eſtant fini ils oignent de cette huîle au front, à la poitrine, & aux bras, tous ceux qui s'y trouvent preſents ; & celui qui eſt malade, diſant à chaque onction : *Que Dieu par cette onction te pardonne tes*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

phez, qu'il affermisse & fortifie tes membres, comme il affermit & fortifia ceux du Paralytique. Apres cela on laisse brûler la lampe, tant qu'il y a de l'huîle. Il est bien vray que cette huîle n'est benite, que par un simple Prestre; mais aussi cette Onction n'est-elle pas l'onction du Sacrement, qu'on donne ordinairement à ceux qui sont à l'extremité; puisqu'on la donne à tous ceux qui sont presents & qui ne sportent fort bien, & an Prestre mesme qui donne la benediction. Il y a une autre Onction qui n'est que pour les malades; & celle-là est un Sacrement. Elle se fait avec de l'huîle consacrée le Jeudy Saint par le seul Evesque.

12. De plus ils declarent, que dans l'administration de tous les Sacremens, ils ne se servoient point de formes differentes de celles qui estoient en usage dans l'Eglise Romaine, & qui marquoient l'action d'un Ministre, par exemple: *Je te baptise, je te signe, je t'absous au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit*, avec cette seule difference, que dans le baptême l'on nomme la personne qu'on baptise, comme, *je te baptise Pierre.*

13. Enfin que dans le mariage, on permettoit bien quelquefois la separation de demeure; mais qu'il n'y avoit que la mort, qui peust rompre le lien du ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

riage de telle ſorte, qu'il fût libre au mari d'épouſer une autre femme, conformement à ces paroles de Jeſus-Chriſt qui ſont ſi expreſſes *quicumque dimiſerit uxorem ſuam & aliam duxerit, mœchatur.*

Je ne laiſſay pas d'oppoſer à toutes ces choſes les livres où l'on trouvoit quelques erreurs, & les Bulles des Papes où j'envois lû d'autres contraires à ces veritez. Ils répondirent que ce n'eſtoit point les veritables livres; mais qu'ils avoient été malicieuſement ſuppoſés par les Jacobites, & diſperſez parmi leur Nation; que le reſte leurs veritables livres eſtoient bien differens, & que les Bulles des Papes avoient eſté écrites ſur de fauſſes informations. Ce qui me ſatisfit d'autant plus, que dans les faits je découvris que cela eſtoit tel. En effet, je vis dans les livres qu'ils reconnoiſſoient pour bons, qu'il n'y avoit rien que de tres catholique; & comme les autres n'avoient pas fait cette diſtinction & ce choix avec aſſez d'exactitude, l'on ne doit point s'eſtonner s'ils retournerent à Rome avec des informations ſi contraires, particulierement à cauſe des témoignages de tant de Papes. On doit cependant remarquer, que toutes les Bulles ont eſte tirées mot pour mot de celle d'Innocent III. laquelle pa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

arle auſſi bien des Grecs, que des Maronites, & comme ces deux Nations eſtoient enſemble à Tripoli, elles jurerent ſolennellement obeïſſance l'Egliſe Romaine en preſence du Cardinal de ſaint Marcel Legat du Pape en ces cartiers du Levant; d'où on comprendra facilement que ç'a eſté la veritable raiſon, pourquoy l'on a attribué les erreurs d'une Nation à une autre. Ce que n'ont pas fait ſeulement les Papes ſucceſſeurs d'Innocent III. qui pour eſtre éloignés de ces pays là n'en ont eu autre connoiſſance: mais meſme ceux qûi ont eſté ſur les lieux, & qui ayant leû les Bulles des Papes, ne ſe ſont pas appliqués à faire des recherches auſſi exactes qu'il eſtoit neceſſaire pour une affaire de ſi grande importance.

CHAPITRE XXIX.

Des Canons faits pour reformer les abus.

CEpendant, comme je vis qu'il n'y avoit perſonne parmi cette Nation, qui ne fuſt entierement perſuadé de la Foy Catholique, & que ceux d'entre

tre eux, qui en qualité de Chefs princ
paux eſtoient là preſens, la profeſſoie
tant en leur nom, qu'à celuy de tout
peuple, & cela avec une devotion i
croyable & une parfaite ſoûmiſſion
ſaint Siege; je remerciai prémiéreme
Dieu en moy meſme d'avoir voulu co
ſerver ce petit troupeau dans la pure
de la Foy parmi tant de Schiſmatique
Heretiques, & Infidéles. Puis j'ajoû
tay quelques paroles en leur loüange, l
exhortant à continuer avec la meſm
conſtance & fermeté. Enfin je vi
à la reformation des abus que j'avo
trouvés. Je les propoſay tous en pa
ticulier: & aprés avoir marqué les r
gles neceſſaires, & fait des Canons, to
les approuverent unanimement. Vo
cy quels furent ces Canons.

1. Que, comme le Sacrement de Ba
tême eſt neceſſaire à châcun pour ſo
ſalut, auſſi faut-il le donner aux Enfa
le plûtoſt qu'il ſe peut, & ne le poi
differer au delà de dix ou douze jours
que le Curé gardera un Livre où
marquera le nom des baptiſez & d
Parrains.

2. Que tous les Evêques donneron
la Confirmation dans leurs Dioceſe
au moins une fois l'an, pour ſatisfai
aux devoirs de leur charge.

3. Qu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

3. Que l'on y appellera une perſon-
, ſoit homme ou femme, pour y eſtre
rrain, ou au plus deux, ſçavoir un
mme & une femme.

4. Que dans les degrez de la parenté ſpi-
ruelle qui ſe contracte dans le baptême
la confirmation, l'on obſervera ce qui
eſté dans le Saint Concile de Trente,
eſt à dire, que cette parenté ne ſe con-
acte qu'entre le Parrain, celuy qui bap-
te, celuy qui eſt baptiſé, & ſon pere &
mere; que tous les autres ne ſont point
jets pour cela à aucun empeſchement
ur le mariage.

5. Qu'il eſt neceſſaire que ceux qui ont
charge d'enſeigner le peuple, & de
ly adminiſtrer les Sacremens ayent plus
capacité que les autres; & que pour ce-
on fera tous les Dimanches dans les
incipales Egliſes une Leçon de cas de
nſcience, où ſe trouveront les Preſtres
s environs; & qu'on en fera au plûtoſt
abregé, afin que tous s'en puiſſent ſer-
r. On nomma deux perſonnes ſur l'heu-
meſme pour y travailler.

6. Qu'on determinera les cas reſervez
ix Evêques, dont les Preſtres ne pour-
nt abſoudre ſans leur conſentement;
e l'on en marquera auſſi d'autres qui ſe-
nt reſervez au Patriarche.

L'on reſerva donc aux Eveſques le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Schiſme ou l'Hereſie ſecrete & cache
l'enchantement, la magie, ſorcelle
& autres ſuperſtitions ſemblables, a
violence faite aux Clercs en les fr
pant tant en ſecret qu'en public, po
veu neantmoins qu'il n'y ait point
bleſſure conſiderable, l'homicide volo
taire, la beſtialité, la ſodomie, l'incel
& le peché avec une parente de ſa fe
me, le refus de payer les dîmes, le bl
pheme habituel, & l'uſure.

On reſerva auſſi au Patriarche
Schiſme public & l'Hereſie, comme
l'avoir enſeignée aux autres, ou d'
avoir fait exercice, le commerce av
les Turcs & les Schiſmatiques en f
veur de leur fauſſe Religion, & tous l
autres cas qui ſont contenus dans
Bulle *in cœna Domini*, la violence fa
aux Clercs en les bleſſant notablemen
l'empêchement de l'execution des e
communications, l'abus des Sacreme
pour des enchantemens, & toute aut
ſuperſtition Diabolique; de plus les c
où tombent ceux qui ont recours au
Turcs pour contraindre les femmes d
ſe marier, ou les Preſtres de celebrer
Mariage, ou qui ſe ſervent de faux te
moins pour accuſer les autres auprés d
Turcs, pour leur cauſer des avanies.

7. Qu'eſtant difficile de donner au
en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſans le ſacré Corps de JESUS-CHRIST ſis danger de tomber en de grandes ieverences à l'égard de ce Sacrement aquel nous devons toute ſorte de Veration, les Preſtres ne recevront à l'avnir aucun à la Communion, qui n'ait liſage de la raiſon.

De plus je remarquay dans les Miſſs, que les paroles qui ſervoient à la Conſecration eſtoient fort differentes e differentes Meſſes; en ſorte que les leſtres, pour ne connoiſtre peut-eſtre ps celles qui eſtoient eſſentielles & neeſſaires, pouvoient tomber dans de es grandes erreurs. Bien plus il y avoit e certaines Meſſes oú ces paroles toient bien au long, & en d'autres in'y avoit ſeulement que les premiers ots. Comme j'avois apporté de Roe environ deux cens Miſſels à l'uſage e cette nation, qui y avoient eſté nouellement imprimés & reduits en bone forme, je crûs qu'il eſtoit à propos e faire le decret ſuivant.

8. Que tous ſe ſerviront du Miſſel nprimé depuis peu à Rome avec l'Aprobation de ſa Sainteté; qu'il ne ſera ermis de ſe ſervir d'aucun autre Miſſel moins qu'il n'ait eſté reformé ſur ceiy-cy avec le ſeing du Patriarche & ſon eau.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

9. Que la coûtume d'offrir le ſaint Sacrifice de la Meſſe les pieds nuds ſous pretexte de devotion eſt ce ſemble peu honneſte, & contre l'uſage de l'Egliſe; c'eſt pourquoy chacun ſe donnera de garde de l'approuver ou de la retenir.

10. Qu'il ne faut pas auſſi, que les doigts qui ont touché le ſacré Corps de Jeſus-Chriſt, touchent enſuite autre choſe; qu'on les tiendra donc toûjours joints apres la Conſecration.

11. Que comme il eſt neceſſaire de prendre le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt, afin que le Sacrifice ſoit entier & parfait, le Preſtre n'interrompra point cette action pour donner la Communion aux Miniſtres qui l'aſſiſtent à l'Autel, mais qu'il prendra luy-même le Corps & le Sang, puis il leur diſtribuera les particules qui reſtent dans le Calice, ou qui ont eſté trempées dans le ſang, ou bien l'une & l'autre enſemble avec un peu du ſang.

12. Qu'il ſeroit à propos que les vaſes où l'on conſerve dans les Egliſes la tres-ſainte Euchariſtie fuſſent d'argent ou d'or & meſme d'une matiere plus riche & plus pretieuſe, ſi cela ſe pouvoit; mais qu'en tous cas on en auroit de bronze, ou d'eſtain; ou de quelque autre matiére approchante, pourveu qu'ils ne fuſſent point de bois.

13. Qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

3. Qu'on ne recevra point d'homme a ſacrement de Mariage, qu'il n'ait 1 ans, & les femmes 12. qu'on pourra nmoins en attendant s'accorder & ſe ficer.

14. Que châcun ſe mariera en preſen- du ſon Curé & de quelques témoins; ce le Curé aura un Livre où il enregi- ſera le nom des mariez & des témoins, lieu & le jour; & qu'avant que le ma- rge ſe faſſe, on le publiera à la grand' leſſe trois jours de Fête.

15. Qu'ayant appris qu'il ſe trouve des rſonnes qui n'ont point de honte de arier leurs filles à des Heretiques & hiſmatiques, les Eveſques & les Prê- es; donneront ordre que cela ne ſe faſſe us à l'avenir.

16. Que l'on introduira dans les Egli- s le pieux & ancien uſage de l'eau beni- , comme il eſt dans les autres Egliſes : 'il y aura auſſi pour cela des vaſes pour mettre proprement & commodement.

17. Qu'on obſervera les Feſtes avec us d'exactitude & de pieté qu'on n'a it par le paſſé. C'eſt pourquoy on dé- rminera & publiera celles qui ſont de recepte, & que tout le monde ſera bligé de garder; du nombre deſquelles ront les jours de la tres-ſainte Trinité, u tres ſaint Sacrement, & de la Touſ- ſaint.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſaint. On arreſta donc un Catalogue des Feſtes, qu'on donna aux Curez avec ordre de publier au Peuple tous les Dimanches à la Meſſe les Feſtes de la Semaine où l'on entroit. Voicy les Feſtes dont on convint, la Circonciſion de Jeſus-Chriſt, l'Epiphanie, la Purification de la Vierge, la S. Mathias, l'Annonciation, la S. Jacques & ſaint Philippe, la S. Jean Baptiſte, la S. Pierre & S. Paul, la Transfiguration de noſtre Seigneur, l'Aſſomption, la S. Barthelemy, la Nativité de la Vierge, la ſaint Mathieu, l'Exaltation de la ſainte Croix, la ſaint Michel, la ſaint Simon & ſaint Jude, la Touſſaint, la ſaint André, la ſaint Thomas, la Nativité de noſtre Seigneur, la ſaint Eſtienne premier Martyr, la ſaint Jean, les Dimanches de toute l'année, Paſques avec les deux jours ſuivans, l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, la Pentecoſte & les deux jours ſuivants, la tres-ſainte Trinité, la Feſte du ſaint Sacrement, & celle du Patron du lieu.

18. Que les femmes quitteront entierement les ſcrupules qu'elles ont d'entrer dans les Egliſes pendant leurs mois & les 40. jours qui ſuivent leurs couches,

19. Qu'on fera tout ce qui ſera poſſible,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

le, afin que tous les Livres de l'Ecri-
ture ſainte, qui eſt le principal fonde-
ment de noſtre Religion, ſoient chez le
Patriarche & les Eveſques, & meſme
dans tous les lieux conſiderables.

20. Qu'au contraire, comme il eſt
tres dangereux que les Livres des Hereti-
ques & des ſchiſmatiques ſoient entre
les mains des ſimples & des ignorans,
on en fera une recherche exacte, & ils
ſeront gardés ſoûs la clef dans la Mai-
ſon du Patriarche; qu'on n'en permet-
tra la lecture qu'aux hommes doctes &
ſavants en Theologie; qui pourront
diſtinguer la verité d'avec l'erreur.

21. Que les Eveſques & les Preſtres
auront ſoin de faire obſerver entiere-
ment aux fideles tous les articles, com-
me ils ont eſté ſaintement arreſtés dans
noſtre Synode, y contraignant meſme
par force ceux qui s'en voudront diſpen-
ſer, & les puniſſant ſelon leurs fautes.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXX.

De quelques autres matieres qui furent traitées en ce Synode.

J'Eſcrivis en leur preſence ces Canons en Latin, & ayant eſté receus de tous, je donnay ordre qu'on les miſt en Arabe, & qu'ils fuſſent décrits fidelement avec les Latins. Comme châcun me prit inſtamment d'avoir le ſoin de les faire confirmer par ſa Sainteté, afin qu'ils fuſſent publiés avec plus de certitude & d'autorité, & qu'il y euſt plus de facilité à les faire obſerver, je demanday auſſi qu'ils fuſſent ſignés du Patriarche, des Eveſques, & des deux Diacres Adminiſtrateurs du Temporel de ce pays-là, & ſcellés du ſceau du Patriarche.

On traita pluſieurs autres affaires, mais de paroles ſeulement, parce que je ne jugeay pas à propos d'agir autrement dans ce qui me paroiſſoit de moindre conſequence, & qui ſeroit plus facile à reformer apres avoir marqué ce qu'il faloit faire. Je ne me ſouciay pas non plus de faire des Canons particuliers de chaque choſe, & de les mettre par ecrit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

et, pour ne point multiplier trop ces
ittes de minutes.

De plus, quoy qu'ils fuſſent tous per-
adés de la verité & de l'équité des cho-
s qui avoient eſté arreſtées, & qu'ils
reconnuſſent de paroles, ils ne receu-
nt point cependant la regle qui avoit
éja eſté écrite. Le Patriarche y trou-
a beaucoup de difficulté pour l'execu-
on. Il ne laiſſa pas neanmoins d'ordon-
er qu'on en traiteroit avec le Pape,
fin de ſe ſoûmettre enſuite de bon
œur à tout ce que ſa Sainteté en or-
onneroit. Ils s'oppoſerent entre autres
rticles à celuy de la reception du Con-
ile de Trente. Ils firent auſſi difficulté
le recevoir la reformation du Calen-
rier de Gregoire XIII. & de ſuivre
e qui avoit eſté determiné touchant la
maniere de compter les degrez de con-
ſanguinité, qui leur defendoit le maria-
ge entre perſonnes parentes juſqu'au
quatriéme degré, & le ſcrupule où il
n'y avoit point ſujet d'en avoir. Ils vou-
lurent auſſi traiter de leurs jeûnes, &
propoſerent de quitter tous les Carê-
mes & les abſtinences qui leur ſont
propres, & qui eſtoient mal obſervées de
la plus part, pour prendre nos vigiles
& nos jeûnes. Je leur fis réponſe que
je ne trouvois point à propos de tou-
cher

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

cher à cet article qui regardoit leur re particulier; mais que j'en parlerois a Sainteté s'ils le vouloient bien.

Il y eut de fortes raiſons qui m'obli rent de ne traiter point dans cette aſſe blée de la reformation des Moines, & c beſoins des Maronites de Cypre. Je n contentay d'en avoit entretenu le Patria che en particulier. Il me parut fort p diſpoſé à faire quoy que ce ſoit ſur le pr mier de ces deux articles: & pour le ſe cond il fut reſolu, que comme on avo beſoin dans ce lieu là d'un Eveſque, Calices, d'autels portatifs, de corp raux, de chaſubles & autres ornemen Eccleſiaſtiques, il écriroit au pluſtoſt Rome où il feroit ſes inſtances pour obt nir qu'on nommaſt à cet Eveſché que qu'un de ce pays la, qui euſt eſté élev dans le College de Rome; & qu'en at tendant il y envoieroit une perſonne pou viſiter & conſoler ces peuples qui eſtoien dans la miſere & dans l'affliction, & pou leur diſtribuer un nombre ſuffiſant d'Au tels, de Corporaux, & quelques Miſſel de ceux que j'avois apportés de Rome; cependant qu'eſtant retourné en Italie je donnerois ordre qu'on envoiaſt encore de Calices & des Chaſubles.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXXI.

Les Maronites qu'on envoye à Rome, & de ceux qui de Rome retournent en leurs Pays.

L'On n'avoit encore rien prononcé sur deux points qui me restoient de ma Commission. Le premier regardoit les jeûnes Maronites qu'on envoyoit au College de Rome pour estre instruits; le second, ceux qui y avoient achevé leurs études, & qu'on renvoyoit chez eux pour travailler & pour assister leurs freres dans leurs besoins spirituels. A l'égard du premier, il n'y eut aucune difficulté. Si-tost qu'on eut declaré ce qu'on souhaitoit, cela passa tout d'une voix. Voicy ce qui fut proposé.

Que ceux qu'on envoyeroit à Rome ne fussent point grossiers ny stupides, qu'ils sceussent au moins lire & écrire, qu'ils eussent quelques principes de la Grammaire, afin de pouvoir plûtôt rendre service dans leur pays. Sur quoy il fut arresté qu'on les envoyeroit à l'âge de quatorze ans; qu'ils ne se mettroient point en chemin pour Rome, qu'on n'en eust donné avis un an au-

pa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

paravant; que ceux qu'on choisiroit n
un ou plusieurs lieux selon la commodé
qui se presenteroit, seroient accompag
dans tout leur voyage de personnes fides
& prudentes; qu'ils ne mettroient pot
pied à terre dans l'Isle de Cypre: mais quls
iroient droit débarquer à Venise, d'ouls
viendroient à Rome.

Pour le second article on y employa
aucoup plus de temps & de paroles.
difficulté venoit, tant de la pauvreté es
Eglises qui n'ont aucun revenu pour l'
tretien des Prestres, que de l'opress
des Turcs. C'est pourquoy j'en confe y
prémiérement en particulier, puis en
blic avec les deux Diacres. Je leur pro
say de faire ensorte que ceux qui estoit
déja sortis du College de Rome, &
tournez ches eux, ou qui y retour
roient à l'avenir pour avoir soin des ams,
fussent soulagez dans le temporel; & ir
tout qu'ils fussent exempts du tribut e
chacun paye pour teste au grand Seigne
Je leur representay que cela estoit nec
aire, afin qu'ils se donnassent tout entis
à un employ de si grande importance.
me firent une réponse fort honneste & f
Chrétienne, me promettant de faire ce e
je leur avois proposé; & ils me prierer
mesme temps avec les autres d'obteni
sa Sainteté une pension modique pou

noi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nurriture de ces ouvriers. Je les asseu-
r que j'y travaillerois avec chaleur, &
aec d'autant plus d'affection & même
asseurance d'y reüssir, qu'ayant preven
lur demande, j'en avois déja entretenu sa
Sinteté qui m'en avoit donné sa parole.

Je leur témoignay de la part de sa
Sinteté le déplaisir qu'on avoit de voir
jsqu'à presẽt parmi eux dans l'oisiveté
n petit nombre d'excellens ouvriers
commendables pour leur pieté & leur
octrine. Je leur proposay donc les em-
oys ausquels ils pourroient les appli-
uer, leur marquant aussi les emplois
u'ils donneroient à l'avenir à ceux qu'on
ur renvoieroit de Rome. Cependant,
omme il estoit necessaire de se pourvoir
e bons & sçavans Pasteurs, qui eussent
ne parfaite connoissance de l'Egliſe Ro-
naine avec laquelle ils vouloient garder
ne union inviolable, j'ajoûtay qu'on au-
oit pû employer tres utilement ces per-
onnes là en faisant Evêques quelques-uns
les plus capables, qui eussent gouverné le
peuple. Ce qui êtoit d'autant plus necessai-
re, qu'il y avoit alors trois ou quatre E-
vêchez vacans au grand prejudice des
ames; & que des autres on en pourroit
faire des Prestres, des Curez, des Pre-
dicateurs, & des Confesseurs. On en
avoit déja employé quelques uns à cate-
chi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

chiſer les enfans & les ignorans, à li-
re des leçons de cas de conſcience aux Pa-
tres, à corriger les livres ſuſpects & h-
retiques, & à en compoſer d'autres qui
fuſſent propres & neceſſaires à la Natio;
qu'on pouvoit auſſi en laiſſer quelques-u
auprés du Patriarche & des Evêques po
ſatisfaire aux difficultez qui ſe rencont-
roient, pour les accompagner dans ſe
viſites, & meſme pour viſiter quelqu
Egliſes, ou pour aller tantoſt d'un co
& tantoſt d'un autre ſelon le beſoin qu'o
auroit d'eux, ſans parler des autres n-
ceſſitez qui arrivent tous les jours. e
leur fis entendre qu'ils devoient recou
à la priere, afin qu'il pleuſt à Dieu de le
donner ces ouvriers avec les qualitez n-
ceſſaires.

Mon diſcours leur parut ſi clair, qu'
répondirent tous d'une voix, que cela
feroit à l'avenir. Le Patriarche le pron
auſſi fort librement. Comme il ne reſte
donc plus aucune matiere d'importance
traiter. qu'il y avoit à craindre de ſe re-
dre ſuſpect aux Turcs, ſi le Synode duro
plus long-tems, particulierement à ca
ſe du grand nombre de gens qui ſurven
ient tous les jours, parmy leſquels il
trouvoit meſme des Turcs, on conged
l'aſſemblée, & chacun eut la liberté de
retirer en ſa maiſon.

CHA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXXII.

La mort du Patriarche, & l'Election d'un autre.

SI-toſt que le Synode fut achevé & que les affaires que j'avois à traiter avec le Patriarche furent terminées, je pris congé de luy, ne voyant plus rien qui m'arreſtaſt, & qui peuſt m'empécher de retourner en Italie. Mon deſſein neanmoins n'eſtoit pas de me retirer tout à fait; mais ſeulement de viſiter quelques-uns des principaux Monaſteres, & de donner ſatisfaction aux Evéques qui y demeuroient & qui m'en avoient prié. J'avois reſolu d'aller de là du moins juſqu'à Damas pour voir les Evéques & les Maronites de ce cartier-là. Car on jugeoit qu'il y avoit grand danger de paſſer juques à Alep. De Damas je devois retourner à Cannubin pour voir de quelle maniere l'on obſervoit les reglemens qui avoient eſté faits, & de là partir pour Jeruſalem, avant que de reprendre le chemin de Rome. J'allay donc droit avec mon Compagnon & quelques autres aux Monaſteres de Chſaya & de ſaint Antoine. Ces deux Monaſteres ſont ſi voiſins, qu'ils ſont preſque en un même

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lieu. Il y avoit dans un, deux Neveu du Patriarche, dont l'un estoit Archeveque Abbé du Monastere & suffragant du resme Patriarche; dans l'autre il y avoit trois freres, qui tous trois estoient Archevesques. Nous passâmes de ce lieu là Edem, qui est une terre des plus considerables de ces Montagnes. Nous y fûmes receus fort honorablement & avec de grands témoignages de joye. Il n'y avoit personne qui par respect pour le Patriarche portast sa main à nos pieds, & ne nous baisast ensuite les mains, parceque nous estions Prestres. Nous y celebrâmes la sainte Messe, où il se trouva une grande quantité d'hommes & de femmes Les plus apparents mirent y assisterent. Apres la Messe je distribuay des Chappelets, des Agnus Dei, des Croix, & des Medailles sur lesquelles j'avois obtenu des benedictions & des indulgences de sa Sainteté. J'avois-déja fait la même chose avec un merveilleux contentement dans tous les endroits où j'avois passé; j'y estois porté à cause de la grande devotion de ceux qui les recevoient.

D'Edem nous allâmes au Monastere de saint Serge, qui n'en est éloigné que d'un bon mille. Nous fûmes toûjours accompagnez de ces gens les plus

ps apparents dont je viens de parler q marchoient à pied devant nos mu-le; & tant par reſpect qu'ils avoient pur le Pape; que pour nous honorer dvantage, ils voulurent chanter de ertains Cantiques & airs Spirituels, q'ils chantent ordinairement marchants dvant leur Patriarche & autres perſon-ns de cette qualité. Eſtant arrivez au onaſtere nous allâmes ſaluer l'Abbé qui eoit Archeveſque, & ja le trouvay aveu-g de vieilleſſe. Nous ne fûmes pas plû-t entrés dans l'Egliſe, qu'il arriva en gande diligence un homme qu'on avoit evoyé exprés de Cannubin pour m'ap-prter la nouvelle que le Patriarche eſtoit l'extremité; & que ſi voulois le voir, j n'avois point de temps à perdre. 'eſt pourquoy ſans retarder davantage, ous prîmes congé de ce bon vieillard, & ous retournâmes à toute bride à Cannu-n, Il nous fut cependant impoſſible d'y river, que deux heures après ſa mort. 'eſtoit le cinquiéme d'Octobre ſelon ôtre Calendrier, & le vingt-cinquiéme e Septembre ſelon leur ſupputation. lous le trouvâmes dans l'Egliſe aſſis ans une chaire, revêtu de ſes habits ſa-rez, ayant la mitre en teſte, & la croſſe e Patriarche à la main. Il y avoit là luſieurs de ſes parents tant hommes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

que femmes qui pluroient & ſe debat-
toient en criant effroyablement toute
nuit. Le lendemain il ſurvint beaucou
plus de monde, & entre autres un grand
nombre de Preſtres qui s'aſſemblerent
pour l'enterrer. Les deux Diacres s'
trouverent auſſi. On le porta à midy
tombeau ordinaire des Patriarches, q
n'eſtoit loin de là que de la portée d'u
fuſil. Il y a grande devotion en ce lieu
depuis que ſainte Marine y a fait penite-
ce. On l'enferma donc dans cette gro-
te aſſis dans une chaire de bois.

L'élection du Patriarche qui do
ſucceder & gouverner toute la Natio
pour le ſpirituel ſe fait par le peuple;
il y a un temps arreſté pour cela, q
eſt le dix-neuviéme jour après la mo
de l'autre. Les Principaux de cette a
ſemblée me prierent fort de demeure
afin d'aſſiſter à l'Election, m'aſſura
meſme qu'ils éliroient celuy que j'a
rois nommé. Mais je crûs qu'il eſto
plus à propos de me retirer & de l
laiſſer entierement libres dans leur él
ction. J'avoüe cependant que j'eu
égard aux plaintes qu'on faiſoit des P
triarches precedens, pour avoir rend
cette dignité comme hereditaire dan
leur famille. Comme il y avoit dé
eu deux freres Patriarches, la cho
eſto

eoit reduire â un tel point, que l'Ar-
c:veſque Abbé de Chſaya auroit in-
fliblement ſuccedé à ſon oncle à
caſe des grandes liaiſons & de la pa-
rité meſme ſpirituelle, qui avoit uni
à a famille du Patriarche tout ce qu'il
yivoit de nobles & de gens de qualité
dns le pays, en tenant leurs enfans au
Eptême. De plus l'Archeveſché & l'Ab-
bye de Chſaya auroit eſté donnée à ſon
fre, qui auroit auſſi eſté Patriarche à
ſa tour, & dans la ſuite les neveux au-
rient marché ſur les meſmes pas. Je ne
manquay donc point d'en entretenir ce
jur là le Diacre Joſeph Chater, qui eſtoit
hmme capable & intelligent, en luy
prlant de quelques autres affaires. Ils
n avoit à la verité rien à reprendre en
lperſonne de cet Abbé, ſi ce n'eſt qua-
ynt toûjours eſté renfermé dans un Mo-
rſtere, où il avoit mené une vie d'Er-
rte. il paroiſſoit avoir peu d'experien-
cdes affaires & de tout ce qui regarde la
carge d'un Paſteur. Je partis donc le jour
ſvant pour Tripoli avec deſſein d'y de-
reurer juſqu'à l'Election d'un nouveau
Itriarche, & d'y retourner auſſi-toſt
c'il y en auroit un élû.

Le peuple y accourut de toutes parts,
reſme de fort loin; de ſorte qu'ils ſe
trouverent plus deux mille hommes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

le jour qui avoit esté arresté pour l'e c-
tion, sçavoir le 13. d'Octobre selon n f-
tre supputation. L'Archevesque Jos h
Risi dont nous avons déja parlé se tro a
élû Patriarche à la pluralité des voix. Il
choisit ensuite pour son suffragant &
pour visiter toutes les Eglises qui esto nt
répanduës dans tout le Pays, Moyse Ni-
sio qui avoit déja esté ordonné Prest à
Rome. Il fit ce chois à la recomme a-
tion de quelques personnes de quali &
de consideration qui l'en avoient prié. Il
le consacra Archevesque, & prit pour r-
chi prestre, afin d'avoir soin de la t re
d'Esdron son pays, Jean.... qui a it
aussi esté élevé dans le College de Ro e,
& que le Patriarche precedent avoit or-
donné Prestre selon le rite de la Nat n.
Le nouveau Patriarche me fit part de on
Election, me priant de retourner, &
m'envoya des hommes & des Mu ts
pour m'amener. Je me rendis à sa
priere, & retournay en diligence; i é-
moigna en me voyant estré tout à fai o-
yeux de mon retour.

CIA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXXIII.

Des affaires qui se traiterent avec le nouveau Patriarche.

IL ne se traita sur l'heure aucune affaire entre la Patriarche & moy, car il se contenta de me témoigner en termes generaux la bonne volonté qu'il avoit de se bien acquiter de sa Charge, & de rendre un grand soin des ames qui estoient sous sa conduite. Je l'exhortay de continuer, & de mettre en execution de si loüables desseins; puis je luy representay de certaines choses que je jugeois lui devoir estre d'autant plus utiles, qu'il estoit sur le point d'aller accompagné des deux Diacres trouver l'Emir avec des presents pour luy faire part de son élection, & le prier à même temps, non seulement de ne point prendre connoissance des affaires de Religion, qui se passoient entre lui & son Peuple; mais aussi de l'assister de ses forces dans les besoins, pour executer ce qui estoit de sa charge. Et comme au partir de là il devoit aller faire sa Visite, je crûs que je ne pourrois employer mieux mon temps, qu'a un voyage de Jerusalem, remettant à mon retour le reste des affaires, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

que je pourrois terminer alors beauco
plus commodement & avec plus de libe
té d'eſprit. Je reſolûs donc de faire
Voyage au plûtoſt, parce que comme
eſtoit déja la my-Octobre, & qu'il eſt i
poſſible de naviger en ces mers-la penda
l'Hyver, je voudrois profiter après ce
de la belle ſaiſon, & m'embarquer ſur l
Vaiſſeaux Venitiens qui retournent alc
dans leurs Ports. J'allay le jour ſuivan
Tripoli dans cette intention, ou je m'e
quis ſoigneuſement ſi je pourrois trouv
la commodité de quelque petite Barq
qui paſſaſt vers Jeruſalem. Nous ne ma
quâmes point de commodité; mais bi
loin de monter ſur Mer, il nous fut impo
ſible de ſortir de la maiſon, parce q
le temps ſe changea en un moment;
pluye & les gros vents continuerent pl
d'un mois. Quinze jours s'eſtant écoul
ſans qu'il y euſt apparence d'un plus bea
temps, & ayant appris que le Patriarch
eſtoit de retour à Cannubin, je reſolu
de l'y aller trouver pour mettre fin au
affaires, après quoy je m'embarquero
ſur le petit Vaiſſeau que j'avois arrété
auſſi-toſt que le temps ſeroit propre.

La Coûtume de ce lieu là eſt de fair
un ſervice ſolennel pour leurs morts
le neuviéme & le quarantiéme jou
d'apres leur mort, dont ils s'acquiten
ave

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ec une grande pieté. Ils avoient avan-
d'un jour pour des raisons particulie-
s le service qui se devoit faire le quaran-
éme, & il estoit arrété au treiziéme de
lovembre. Comme les Evêques & les
eſtres y devoient assister avec une
ande quantité de Peuple, je pris le de-
nt, & prevenant le Patriarche, je trai-
y avec luy des articles suivans en pre-
nce des deux Diacres.

Le premier fut, que le Patriarche a-
nt esté present au dernier Synode, &
ayant même souscrit il voulût bien le
nfirmer en qualité de Patriarche.

Le second qu'on fit reflexion sur de cer-
nes choses qui n'avoient point esté re-
uës, & que j'avois proposées de nouve-
a, qu'il trouvast bon aussi qu'elles fus-
nt ajoûtées au Synode precedent.

Le troisiéme regardoit ceux qu'il envo-
yroit à Rome pour y étudier, & qu'on
nvoyeroit ensuite chez eux, ou qui y
oient mesme déja retournés.

Le quatriéme estoit de la reformation
es Moines.

Le dernier fut des besoins de Cypre,
an qu'on assemblast un nouveau Sy-
de des Evêques qui se trouvoient pre-
ns, sans qu'il fust necessaire de les im-
rtuner davantage, & que tous ap-
ouvassent les Canons qui y seroient
faits,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

faits, comme l'on avoit approuvé l
autres..

Le premier & le dernier de ces articl
furent receus ſans aucune difficulté, pa
ce que tous approuverent de bon cœur
dernier Synode. A l'égard de ceux de C
pre, l'on conſentit a ce qui avoit eſté d
ja arrété. Le Patriarche me parût tou
fait diſpoſé à m'accorder ce que je luy c
manday touchant les Monaſteres des R
ligieux, quoy-qu'il y avoit de la dif
culté à mettre en execution de certai
articles. Il reconnut cependant facil
ment qu'il eſtoit à propos de le faire.
me promit donc d'abord, qu'il oſter
la proprieté pour introduire la vie co
mune, qu'ils mangeroient tous enſe
ble, qu'ils auroient un Dortoir à part
ſeparé des Seculiers, qu'ils feroient l'
raiſon & les aûtres Exercices Spiritu
à de certaines heures; Enfin que l'e
trée de leur maiſon ne ſeroit point lib
aux femmes. Il demeura ferme dans
reſolutions qu'on avoit priſes touch
ceux qu'on devoit envoyer à Ro
pour y étudier, & il s'offrit d'employ
ſelon l'ordre qui avoit eſté arrété ce
qu'on renvoyeroit après leurs étud
Pour moy je loüay beaucoup la reſol
tion qu'il avoit priſe à l'égard de Mo
Aniſio & de Jean . . . . qui eſtoient d

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tournés de Rome, puis j'ajoutay que
rgio Risi son frere ayant embrassé la vie
eligieuse, il restoit encore George A-
iira qui estoit sans employ. Celuy-cy a-
oit eu soin du Missel qu'on avoit im-
imé à Rome pour l'usage de cette Na-
on. Il avoit aussi pris la peine de compo-
r une excellente Grammaire Syriaque,
'il avoit fait imprimer, De plus il s'es-
it appliqué à la Philosophie & à la The-
ogie plus qu'aucun autre. Je jugeay donc
'il seroit propre pour composer de cer-
ins Livres dont on avoit grand besoin,
voir une somme de cas de Conscience
our les Prestres & les Confesseurs, un Ca-
chisme pour les enfans & les ignorans,
n Rituel pour l'administration des Sa-
emens, & un Breviaire qui fust en bon
dre & en bonne forme, & parce qu'il
estoit pas seulement docte, mais aussi
omme de grande pieté & entierement
fectionné à l'Eglise & au saint Siege,
fis ensorte, nonobstant les fortes op-
ositions de quelques-uns qui agissoient
r des interests humains, je fis dis-je
sorte qu'il fust ordonné Prestre &
vêque, afin qu'il peust avec plus de
ciliré & d'autorité, establir dans ces
ys-là le culte de Dieu selon le rite
ritable & Catholique. Il voulut rece-
oir tous les Ordres de l'Archevêque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Moyſe ſelon l'Uſage du Pontificat R-
main. Enſuite le Patriarche aſſiſté e
deux Archevêques le fit Archi-Preſtre
Evêque, & on luy donna la commiſſi
de compoſer les Livres dont nous venos
de parler. Enfin je leur propoſay pour
ſeconde fois de recevoir le Concile
Trente & la reformation du Calendrie,
& d'obſerver les degrez de Conſanguin-
té pour les empêchemens du Mariag;
mais ma propoſition fut rejettée comm
la premiere fois. Je fis auſſi l'ouvertu
de quelques autres articles qui furent r-
ceus, & il fut arrété.

Que les Preſtres ſe revêtiroient d'Orn
mens Sacrez avant que d'aller à l'Aut
pour commencer la Meſſe.

Qu'on ne contraindroit point les Pr
ſtres de ſe marier; mais que comme ce
n'eſtoit qu'une permiſſion du Pape & no
pas un commandement, châcun ſero
libre de le faire; qu'on donneroit ſa
aucune difficulté les Ordres à ceux qui au
roient pris une ferme reſolution de vivr
dans le Celibat.

Que les Evêques qui à l'avenir auroien
le ſoin des Monaſteres ou du Peuple, pren
droient l'habit ordinaire des Evêques
que pluſieurs Eveſques ne demeureroien
point un meſme lieu, à moins qu'ils n
fuſſent auprés du Patriarche.

Qu'o

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Qu'on choiſiroit des perſonnes capa-
es pour preſcher la parole de Dieu les
imanches & les principales Feſtes de
nnée, dans les lieux qu'on leur aſſigne-
it ; qu'aucun autre ne ſe méleroit de
t employ, s'il n'y eſtoit appellé par le
atriarche ou par l'Evêque du lieu.

Que les Preſtres ne ſeroient point Re-
veurs des Tributs qui ſe payent aux
urcs ; enfin que l'entrée des Monaſte-
s ſeroit defenduë aux femmes ; qu'el-
s ne pourroient entrer que dans l'Egliſe
our aſſiſter à l'Office, à moins qu'elles
'en euſſent la permiſſion du Patriarche ;
Cependant qu'elles n'y mangeroient &
'y coucheroient jamais.

Les Evêques s'eſtant aſſemblés au jour
ui avoit eſté arreſté, on fit la lecture de
es nouveaux Statuts, qui furent d'abord
eceus & approuvés de tous.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXXIV.

Copie des deux Synodes.

J'Ajouteray icy pour ſatisfaire mo Lecteur les deux Synodes qui furet tenus ſous les deux Patriarches. n'y changeray rien dans les paroles, afi qu'on en ayt une connoiſſance plus pa faite, & que l'on ſache au vray tout c qui y a eſté determiné.

Acta Synodi Provincialis

Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi D.

D. SERGII PETR

Patriarchæ Antiocheni Maronitarum in Monte Libano anno 1596.

Convenerunt die decima octava Septembris Menſis coram Illuſtriſſimo Patriarcha Reverendiſſimi Archiepiſcopi, cæteri legitimé impeditis, Joſephus Abbas Chſaya, Joſephus ſancti Antonii, & Moiſes Bſciarai, Dominique Diaconi Joſephus Chater de Eſdron, & Pharag Hadſcith, necnon Sacerdotes complures præſente Hieronymo Dandino Cæſe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſate Societatis Jeſu Presbytero Sanctiſſi-
ri D. N. Clementis Papæ VIII Nuncio.

Principio autem lectæ ſunt Apoſtolicæ li-
tæ, deinde multis, & gravibus verbis
a Synodo quadam ſuperioribus annis coacta
aqueſtus eſt Patriarcha, eamque à ſe,
ſtreve ſuo predeceſſore convocatam, aut
aprobatam fuiſſe negavit. Tum errores
mnullos ſibi, ac ſuæ genti à quibuſdam ad-
ſcriptos, & omnes eorum aſſertores excom-
unicavit, atque anathematizavit. Er-
res hierant.

1. *Vnam in Chriſto eſſe Naturam, unam*
oluntatem, Operationem.

2. *Spiritum Sanctum à ſolo Patre pro-*
dere.

3. *In Triſagio crucifixionem totius Tri-*
itatis interponi.

4. *Nullum eſſe Purgatorium locum.*

5. *Nullum originale peccatum.*

6. *Animas mortali hoc ſolutas corpo-*
e ante extremi Iudicii diem nullo præmio,
œnave affici, loco quodam detentas inte-
im, in quo nec ſupplicium patiantur ullum,
ec bono quoquam lætentur.

7. *Poſſe ore negari fidem, modo tenca-*
tur corde.

8. *Confirmationis Sacramentum à Bap-*
tiſmo diſtinctum non eſſe.

9. *In Chriſmatis confectione præter Ole-*
um, & Balſamum alia quædam admiſceri
oportere.

10. *In*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

10. *In fermentato Corpus Christi con-*
crandum esse.

11. *Ad eorum, qui moriuntur inu-*
genda corpora, oleum ab Episcopo in
Cœnæ Domini consecratum non adhiberi, s
illud quod simplex quisque Sacerdos tu
benedixerit.

12. *Sacramentorum omnium formas n-*
nus perfectas, ac per modum precatio
illis esse.

13. *Propter fornicationem, aliasque ca-*
sas, & iucurabiles morbos, uxorem rep-
diari, atque aliam ea vivente duci posse.

Qui omnes ita examinati sunt, ut de si
gulis suam, suæque gentis tum præsentis
tum præteriti temporis sententiam ac fide
quisque exposuerit. Fuit autem hæc.

1. *Vnam in Christo Domino esse pers*
nam, Divinam; naturam, voluntatem
atque operationem Duplicem, Divinam
& Humanam.

2. *Spiritum Sanctum à Patre, Filioqu*
tanquam ab uno principio procedere.

3. *Trisagium duobus modis in eorun*
libris usurpari; cùm ad Trinitatem to-
tam refertur, nihil addi, cùm ad secun-
dam Personam propter assumptam car-
nem, Nativitatem, Cruicifixionem, &
Mortem interponi.

4. *Purgatorium locum esse; ideoque plu-*
rimas pro mortuorum animabus eleemo-
sy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nas fieri, preces fundi, Missas celebra-
, ut citius inde liberentur.

5. *Ab Adam omnes originale peccam contrahere, eamque ob causam parulos sine baptismo salutem non consequi.*

6. *Animas ex hac vita migrantes aut Cælum ad fruendum Deo statim evore, aut ad sempiternas Inferni, temporiasve Purgatorii pœnas detruidi.*

7. *Fidemore negari non licere, Evanelicum illud satis, superque testari.* Qui egaverit me coram hominibus, & ego egabo eum coram Patre meo, qui in ælis est. Mat. 10.

Confirmationis Sacramentum à Baptismo enitus distinctum, illiusque Ordinarium niſtrum *Episcopum esse, at que in eo* Spiritum Sanctum, *gratiæque plenitudiem dari, qua ad fidem profitendam con-*Tantes reddimur.

9. *In Chrismatis confectione præter oleum, & balsamum, quibus duplex Christi* natura *significatur, nihil admiscendum esse.*

10. *In pane azymo temporibus omnibus* os *consecrasse.*

11. *Oleo ab Episcopo feria quinta Cænæ Domini consecrato morientes ungi oportere.*

12. *Sacramentorum formas, quibus* utuntur *ab Ecclesiæ Romanæ consuetudine minimè discrepare; easque Ministri acti-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

actionem indicare. Ego te Baptizo , &c.

13. *Et ſi quoad thorum, & habitationem divortium interdum permittatur ; Matrimonii tamen vinculum niſi morte non ſolvi atque apertam extare ſententiam.* Quicumque dimiſerit uxorem ſuam , & aliam duxerit mœchatur , & qui dimiſſam duxerit mœchatur. *Quæ omnia legitimi & proprii eorum libri teſtantur, nec uſpiam ſecus ſe in illis reperiſſe Hieronymus Dandinus affirmavit.* Mat. 19.

Ergo cùm eorum fides à Catholica Apoſtolica, & Romana nihil diſcreparet , abuſus complures propoſiti fuerunt , qui ſive ob Sacerdotum imperitiam , ſive ob Infidelium Hæreticarum , & Schiſmaticarum gentium propinquitatem , ac permixtionem in aliquot Maronitarum loca irrepſerant ; atque à piis & fidelibus , qui aderant , Patribus Canones hi , qui ſubjiciuntur communi omnium conſenſis formati ſunt.

Canon I. *Baptiſmi Sacramentum ut eſt omnibus ad ſalutem neceſſarium , ita primo quoque tempore parvulis conferatur , ne ultra decimum , vel duodecimum diem differatur , librumque apud ſe habeat Parochus , in quo baptizatorum , & ſuſcipientium nomina adnotentur.*

Canon II. *Epiſcopi omnes , ut muneri à Chriſto Domino , ſummo , ac primo Paſtore ſibi commiſſo ſatisfaciant , ſingulis annis ſe-*

me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ni saltem sanctum Confirmationes Sacra-
mentum in Diœcesibus suis administrent.

Canon III. *Adsit autem Patrinus, qui confirmandum teneat unus, vel una, aut ad summum unus & una.*

Canon IV. *In cognationes spiritalis, quæ in baptismo, & confirmatione contrahitur, gradibus servetur id, quod in Tridentina Synode sapienter definitum est. In baptismo videlicet inter suscipientem, & Baptizatum, & illius patrem, ac matrem, nec non inter Baptizantem, & Baptizatum, baptizaque patrem, ac matrem tantum cognationem contrahi. Eamque rursum, quæ ex confirmatione oritur confirmantem, & confirmatum, illiusque patrem, & matrem, ac tenentem non egredi, omnibus inter alias personas spiritualis huius cognationes impedimentis Matrimonii sublatis.* Sess. 24. c. 2. de reformat.

Canon V. *Iis, qui populum Dei suæ curæ commissum verbo, & Sacramentis pascere debent, non vulgaris sanè doctrina necessaria est. In præcipuis igitur Ecclesiis diebus Dominicis casuum conscientiæ lectio instituatur, ad quam ex propinquis locis convenire Sacerdotes omnes cogantur, eorumque summa quamprimùm conscribatur, quæ ab omnibus haberi præ manibus possit.*

Canon VI. *Casus constituantur Episcopis reservati, à quibus reliqui nonnisi de illorum concensu absolvant, aliique graviores subji-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſubjiciantur, qui ad ſolius Patriarchæ au-
ctoritatem pertineant.

Canon VII. *Quoniam par vulis ſine in-*
decentia maxima, venerabiliſſimique Sacra-
menti injuria vix poteſt ſacra Chriſti com-
munio dari, caveant in poſterum Sacerdo-
tes univerſi, ne quemquam ante ration-
uſum ad eum admittant.

Canon VIII. *Miſſali Romæ Sanctiſſi-*
mi Domino Noſtri Papæ approbatione nupe-
impreſſo, atque ad nos tranſmiſſo utantu-
omnes, nec alio niſi ad Patriarcham delato, &
ad Romanum emendato, eiuſque manu ſub-
ſcripto, ac ſolito ſigillo confirmato uti liceat.

Canon IX. *Minùs omnino decere vide-*
tur, nec Eccleſiæ conſuetudini convenire
quorundam conſuetudo, qui pietatis, ac
religionis ſpecie nudis pedibus Sanctum Miſſa-
Sacrificium offerunt; Id circo intelligant
univerſi, nullatenus id probandum, aut
retinendum eſſe.

Canon X. *Digitos etiam quibus Sacrum*
Chriſti Corpus inter Miſſarum ſolemnia
contrectatur, poſt verborum Conſecratio-
nis pronunciationem nihil aliud tangere,
conjunctoſque deinceps eſſe oportet.

Canon XI. *Cùm ad integritatem Sacri-*
ficii Corporis & Sanguinis Domini pertine-
at utriuſque ſeorſim ſumptio, adſtantium,
ac miniſtrorum communione actionem illam
Sacerdos non interrumpat, ſed & Corpus,
& San-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

& anguinem ipſe primùm ſumat ; tum pars aut in Calice intinctas Sanguine, aut um aliqua Sanguinis parte illis diſtribua.

Canon XII. *Vaſa, quibus Sanctiſſima Euchariſtia in Eccleſiis aſſervatur, argentea quidem eſſe, aurea, & ex meliori materia conſtare oporteret ; verùm ſi hæc haberi nequent, lignea ſaltem non ſint, ſed aut nea, aut ſtannea, aut his ſimilia.*

Canon XIII. *Ad Matrimonii Sacramentum celebrandum ante decimum quartumannum mas, & duodecimum fœmina nondmittantur ; Interim tamen promiſſione, & ſponſalia permitti poterunt.*

Canon XIV. *Coram proprio Parocho & teſtibus matrimonium omnes celebrent. Habeat verò Parochus librum, in quo contrahentium, & teſtium nomina locumque, & diem ſcribat. Ac tribus continuis feſtivis diebus in Eccleſia inter Miſſarum ſolemnia futurum matrimonium, antequam celebretur, publicet.*

Canon XV. *Indignum autem eſt, quod à quibuſdam factum accepimus, ut hæretici, & Schiſmaticis filias ſuas Chriſti Fideles in matrimonium traderent : Id ne amplius fiat, Epiſcopi, & Sacerdotes omnino caveant.*

Canon XVI. *Pius, & antiquus in Eccleſia Aquæ benedictæ uſus in templa noſtra*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

stra introducatur, locaque & vasa pr- parentur, in quibus decenter, & comm- dè omnibus exponatur.

Canon XVII. *Diligentiùs in posteru, & sanctiùs festi dies observentur, illiq; constituantur, & publicentur, qui, omnibus ex præcepto observandi erunt atq; inter eos Trinitati, Sanctissimo Eucha- stiæ Sacramento, ac Sanctis omnibus dic adnumerentur.*

Canon XVIII. *Tollatur penitus mul- rum nostrarum illa simplicitas, aut religi, qua menstruorum tempore, ac quadragin post partum diebus ab Ecclesiæ ingressu a- stinent.*

Canon XIX. *Omni conatu, atque i- dustria curetur, ut apud Patriarcham, Episcopos, & verò etiam in præcipuis o- nibus locis libri sacri habeantur; Vet scilicet, & novum Testamentum, quib fides nostra præsertim nititur.*

Canon XX. *Contra verò cùm pernici- sum nimis sit simpliciorum animabus, Hæreticorum, & Schismaticorum lib in eorum versentur manibus; deligent omnes conquirantur, & apud Patriarcha in loco clauso asserventur, nec nisi docti ac Theologiæ Sacræ peritis viris qui int veritatem, atque errorem dijudicare possi permittantur.*

Canon XXI. *Hæc omnia ut à nost*

Syn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ynodo ſanctè definita ſunt : itaut à Chriſti
idelibus accuratè obſerventur modis om-
ibus Epiſcopi, & Sacerdotes procurent :
ontumaces dignis etiam pœnis compellendo.

Cùmque nil aliud tractandum ſupereſſet,
Canones hi univerſi Patribus rurſum alta,
c diſtincta voce prælecti fuerunt, atque
b omnibus acclamatum, & ut à San-
tiſſimo Domino Noſtro Papa confirma-
entur vehementer poſtulatum. Quod cùm
e Hieronymus Dandinus ſedulo curaturum
ollliceretur, dimiſſa Synodus eſt, die
juſdem Septembris Menſis xx. Anno
MDXCVI.

Additio ad ſuperiorem Synodum ſub JOSEPHO PETRO Patriarcha.

His actis, Sergius Patriarcha, ut eſt mortalium omnium conditio, extremum diem clauſit, atque ex hac ad meliorem ut piè creditur, migravit vitam; Eique mox ſumma totius populi approbatione, & conſenſu electus Joſephus Archiepiscopus, & Abbas Chſaya in Patriarchali munere ſucceſſit. Is verò non

non ſolùm ſuperiorem Synodum univerſam, ſingulaque in ea contenta confirmavit, atque ab omnibus magnopere obſervari volui; Verum etiam Epiſcopis eiſdem convocatis, eodemque præſente Hieronymo Dandi Apoſtolicæ Sedis Nuncio hoſce adjunxit Canones.

Canon I. *In Sancto Miſſæ Sacrificio peragendo quoſdam accepimus, antequàm ſacras veſtes induant panem, & vinum offerre, alios, primum veſtes aſſumere, tum offerre. Vnius gentis ac populi unum oportet eſſe ritum, unam Divini Cultus formam. Eſt autem ratione, atque Ecclesiaſticæ conſuetudini magis conſentaneum, ut Sacris indutus veſtibus ad altare Sacerdos accedat.*

Canon II. *Quod à Romanis Pontificibus, Sacerdotibus noſtris, & Eccleſiaſticis viris permittitur, ut & uxores habeant, & filios procreent, intelligant omnes, indulgentiam eſſe, non præceptum. Neque ita accipiendum à nobis, ut ni uxores ille ducant, aut ad Sacros Ordines admittendi, aut regendis populis Sacramentiſque adminiſtrandis præficiendi don ſint. Nam Sanctius omnino eſt & optabilius, ut qui donum ex De habent, cælibem vitam agant, quodqu Apoſtolus Chriſtianis univerſis conſuluit: ut non diviſi, ſed integri, & toti va-*

car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

re Deo, ac divinis rebus possint, Eccle-
siasticis ac Deo dicatis personis multò
agis convenit. Idcirco liberum id om-
nus relinquatur, nec ad Matrimonium
ius, aut cogatur, aut urgeatur.

Canon III. *Æquum est iis, qui ad Episcopatus gradum assumuntur ab omnibus populis honorem debitum exhiberi, usque à cæteris dignosci : Propterea qui Monasteriis regendis præponendi sunt, sive populorum curam habituri, soli Episcoporum habitu utantur illi, qui ad eum gradum in posterum assumentur. Tque plures in eodem loco præterquàm ad Patriarcham, Episcopi habitent.*

Canon IV. *Verbo Dei omnino pascendæ sunt oves Christi curæ nostræ commissæ, ut & instruantur in fide, & mores corrigantur : Constituantur igitur illi, qui ad sanctum hoc & salutare munus obeundum idonei sint, locaque illis prescribantur, quibus singuli Verbum Dei Dominicis, ac celebrioribus diebus festis annunciare debeant ; Nec ullus nisi à Patriarcha, locive Ordinario missus, id in Ecclesiis nostris facere præsumat.*

Canon V. Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, *ut sanctissimè Paulus nos admonuit. Sacerdotes vero tributis, quæ Turcis solvenda*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

sunt, exigendis vacare, indignum profecto facinus est. Id nullo modo deinceps fiat.

Canon VII. *Monarchorum, ac Religiosorum hominum, qui relicto sæculo in monasteria sese incluserunt, à fœminarum consortio quàm remotissima esse oportet lar. Nullæ igitur fœminæ, nisi fortasse ad Officia Divina in templo, & audienda ubi & quando Patriarchæ videbitur, intra illa admittantur, Nunquam vero ibi comedant, aut pernoctent.*

Hæc porro non ideo definita sunt, quod superioribus temporibus apud nos nunquam fuerint pleraque saltem observata, sed quod cùm minùs nunc essent multis in usu, in memoriam omnibus revocari, atque accuratissimè à singulis observari, Synodus nostra voluerit. Quod & de suæ gentis pietate, ac solita obedientia confidit, & à Deo optimo Maximo obnixè precatur. Die tertia Novembris mensis Millesimo Quingentesimo Nonagesimo Sexto.

CH.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XXXV.

Memoire que je laissay au Patriarche en partant du Mont Liban.

AYant ainsi terminé mes affaires heureusement avec le secours de Dieu, & voyant que le tems se mettoit au beau, & que le vent estoit favorable, je pensai à mon Voyage de Jusalem. Je pris donc congé du Patriarche, & lui laissai un memoire des choses dont nous avions seulement conferé en particulier, & qui n'avoient point été touchées dans les deux Synodes. Elles se reduisoient aux articles suivans.

Qu'il n'oublieroit rien pour faire observer les Canons contenus dans l'un & dans l'autre Synode, & que pour cela on en auroit plusieurs copies, qui seroient conservées chez les Evesques & les Prestres, particulierement dans les principaux lieux.

Que les jeûnes Maronites qu'on envoyeroit au College de Rome auroient au moins quatorze ans; qu'ils sauroient lire & écrire; qu'ils auroient même étudié un an les principes de la grammaire; qu'on les feroit partir tres secretement, pour ne point estre découverts

couverts des Turcs, & avec le moin de dépense qu'il se pourroit, sans aborer ny débarquer à Cypre.

Que ceux qui retourneront de Rome en leur pays, y seront employés conformement aux intentions du College où ils ont esté instruits; & qu'on pourra leur donner les emplois qui ont esté déja marqués.

Qu'il donnera ordre au plûtôt qu'il y ait des Evesques dans les lieux où il n'y en a point, particulierement dans l'Isle de Cypre; qu'il en écrira à Rome pour obtenir qu'on fasse Evesque un de ceux qui sont dans le College, & qu'en attendant cela on y envoye au mois de Mars prochain une personne capable & propre pour visiter & consoler les Maronites de cette Isle, en leur portant à mesme-temps les Missels que j'ay laissez exprés à Tripoli, des saintes huîles, & un nombre suffisant de corporaux & d'Autels portatifs.

Qu'il aura soin aussi de mettre un Evque à Acura, & qu'en attendant il y enverra une personne pour y faire la visite; qu'il prendra l'occasion d'un des deux navires Venitiens qui chargent presentement leurs marchandises à Alexandrette, pour envoyer des Deputez à Rome, qui fassent de sa part au Pape les soûmissions ordinaires & deües à sa Sainteté en quali-

e Vicaire de Jesus-Christ & Pasteur ge-
eral, & qui luy demandent la confirma-
on de sa dignité & le *Pallium* de Patri-
che.

Qu'on nommera quelqu'un qui soit
opre pour composer les livres necessai-
s au culte de Dieu & utiles à la nation,
qu'on assistera cette personne en tout
qui pourra servir à ce dessein. Je pro-
osay Monseigneur l'Evêque George A-
ira comme un homme qui s'acquiteroit
es bien de cette commission.

Qu'on ordonnera aux Moines de faire
Oraison tous les matins avant que de se
ettre au travail, & tous les soirs avant
ie de se coucher.

Qu'on leur ostera la proprieté des biens,
fournissant à chacun de quoy vivre &
entretenir, & ses autres necessitez.

Qu'on leur fera garder l'obeïssance
l'ils doivent à leurs Superieurs.

Qu'ils mangeront tous dans un méme
fectoire où l'on fera aux Religieux la
cture ordinaire; & que chacun aura sa
llule en particulier & separement des
culiers.

Qu'en entrant dans la Religion ils feront
moins une année de Novitiat sous quel-
ie bon Directeur, & qu'aprés cela ils
ront publiquement leur profession avec
s vœux de pauvreté, de chasteté, &
obeïssance.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Que pour ce qui eſt de l'ordinatio
luy Patriarche ſera plus exact à obſer
les irregularitez Eccleſiaſtiques, & qu
n'en diſpenſera pas facilement, par-
culierement à l'égard des borgnes & s
autres qui auront des defauts notables

Qu'il fera enſorte que les deux D-
cres s'acquitent de la parole qu'ils o
donnée de faire décharger du tribut q
ſe paye pour teſte, ceux qui ſont ou-
ront employez à l'avenir au ſoin s
ames.

Qu'enfin il ne ſe propoſera dans to-
tes ſes actions que la ſeule gloire de D
& le bien des ames dont il eſt chargé, e
remettant devant les yeux, que le Sa
Eſprit l'a établi dans cette charge po
gouverner l'Egliſe de Dieu, *quam acq-
ſivit ſuo ſanguine.*

Apres avoir laiſſé le memoire au Pat-
arche, j'allay prendre congé des deux I-
acres le dix-neuviéme de Novembre
vant que de quitter tout à fait le pays.
demeuray donc ce jour là à Hadſeith av
le ſieur Farag, & je cherchay une vo
pour envoyer le Pere qui m'acompagn
voir les ſaints Cedres, qui n'étoient p
fort eſloignez. Mais cela fut impoſſib
à cauſe de la trop grande quantité de n
ge. Je m'entretins le jour ſuivant à E
dron avec le Diacre Chater, d'où je pa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ti le vingt & un de bon matin pour re-
tarner à Cannubin ; & après y avoir ce-
leré la Messe, j'en partis incontinent
par Tripoli. Je rendis graces tres-hum-
bs à Dieu de ce qu'il avoit pleu à sa Divi-
nbonté & misericorde, non seulement
d nous avoir conservés jusques àlors ;
nais aussi d'avoir fait reüssir heureuse-
rent, & au grand contentement de tout le
ronde les affaires qui m'avoient attiré là.

CHAPITRE XXXVI.

Retour de Jerusalem à Tripoli.

APrés avoir satisfait aux intentions de sa Sainteté & au desir que j'avois de visiter en personne les lieux santifié par la naissance, la vie, a mort, & la resurrection de Notre Seigneur, je retournay à Tripoli pour reprendre la route d'Italie, afin d'y rendre conte de mon voyage à sa Sainteté. Ce retour fut fort incommode à cause de la saison m'estant embarqué au mois de Decembre dans une petite barque qui faisoit eau de tous costez ; de sorte qu'il y avoit toûjours un homme occupé à jetter l'eau. Cette traverse cependant est bien de deux cens milles ; mais Dieu mercy nous arrivâmes heureusement à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Tripoli avant Noël pour nostre con-
lation, & celle de quelques marchan
Chrétiens qui y demeuroient, lesqu
manquoient dans des jours si saint de tel
secours spirituel.

CHAPITRE XXXVII.

Voyage de Tripoli à Alexandrette

APrés avoir passé les Festes le pl
devotement que nous pûmes, il
presenta une commodité pour l'
talie & pour Rome. Il n'y avoit alors da
le port de Tripoli que trois barques Fra
çoises, dont il y en avoit une qui s'appre
toit pour Malte, & l'autre pour la Sicil
d'où il nous eut esté facile d'aller à Na
ples & de là à Rome Le desir donc qu
nous avions de voir ces Isles nous sollic
toit fort à nous embarquer dans un de ce
deux Vaisseaux ; mais par bonheur nou
ne pûmes nous accorder avec les Maistres
Je dis par bonheur ; parce qu'estant arri
vez en Istrie nous apprîmes qu'une de ce
barques s'estoit perduë en Mer, & qu
l'autre avoit esté prise par les Angloi
qui l'avoient menée en Angleterre ; &
ainsi, ou nous aurions peri en Mer, ou
nous aurions esté prisonniers en Angle-
terre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

terre. Mais Dieu nous garda de l'un & de l'autre. Nous resolûmes donc de retourner à Venise ; & ayant sceu que le navire qui nous avoit passés l'année derniere estoit encore à Alexandrette, d'où il devoit partir au premier beau temps, nous nous en rejoüîmes ; parce que ce Vaisseau estoit grand & seur. Il n'y avoit que la difficulté de l'aller trouver ; qui fut surmontée par la commodité de la troisiéme barque Françoise, dont nous avons parlé, laquelle, quoy que petite, estoit bonne & munie d'un bon equipage & d'un habile Pilote. Nous changeâmes donc nostre habit de Pelerin pour prendre celuy de Marchand, qui consistoit en une veste fourée, comme l'on porte en Levant, & un taquia à la teste, autour duquel il y avoit une bande de toile rayée qui faisoit une forme de turban à la Turque. Estant donc embarqués sur ce vaisseau avec les provisions & rafraichissemens necessaire nous fîmes voile le troisiéme de Janvier sur le minuit. Le temps estoit assez beau ; mais il se changea tout à coup, & nous fumes furieusement battus des eaux pendant trois jours & trois nuits. Mais enfin estant abordez avec le secours de Dien à Alexandrette par le Golfe de la Ghiaccia, nous retrouvâmes nostre navire le

douziéme du même mois trois heur
avant le coucher du Soleil. Il ne fut p
difficile de convenir de prix pour n
ſtre paſſage avec le Maiſtre qui nous r
connut.

CHAPITRE XXXVIII.

D'Alexandrette.

ALexandrette qui ſe nomme aul
Scalderone eſt un fort petit lieu
où il n'y a pas plus de vingt o
vingt-deux maiſons, qui ſervent pou
mettre à couvert quelques marchands
qui viennent à ce port, ou pluſtoſt à ce
te place pour trafiquer à Alexandrie qu
en eſt peu éloignée. Les Maiſons y ſon
de bois & couvertes de paille : parc
qu'il n'y demeure point d'autres per
ſonnes, que ce petit nombre de mar
chands, qui s'employent entierement
leur traffic, & qui ſouffrent volontier
toutes ſortes d'incommoditez par l
deſir qu'ils ont de gagner quelque cho
ſe. Nous vîmes en ce lieu-là les bœuf
& les bufles porter des charges ſur leu
dos avec des bas, comme font en Ita
lie les chevaux & les mulets. Les cha
meaux portent & rapportent continuel
lemen

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lement des marchandiſes d' Alexandrie ; & ce qui me ſurprit extremement fut de voir ces animaux s'arréter au bord de la mer où ils beuvoient de l'eau ſalée de la meſme façon que nous voyons les autres beſtes boire de l'eau douce. On dit que ce pays eſtoit autrefois la demeure des Amazones. Nous y trouvâmes deux Religieux Franciſcains qui eſtoient dans une grande pauvreté ; car ils n'avoient point d' autre demeure qu'une fort petite Egliſe de bois, qui ſe rempliſſoit toute d'eau, quand il pleuvoit. Il y avoit un plancher où ces ſerviteurs de Dieu prenoient leur repas, & ils couchoient la nuit ſur le bois ſans autre commodité. Comme nous eſtions obligez d'attendre là pluſieurs jours, nous nous retirâmes avec eux,

CHAPITRE XXXIX.

De ce qui nous arriva en Cypre.

APres avoir demeuré avec bien de l'incommodité en ce lieu là juſqu'au vingt-ſixieſme de Mars, noſtre navire leva l'ancre ſur le minuit ; & les Matelots ayant appareillé prirent la route de Cypre. Nous abordâmes heu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

reuſement à Salines le Lamedy au ſo
veille du Dimanche de la Paſſion q
eſtoit le dix-neuviéme du même mo
Ayant dormi toute la nuit dans le va
ſeau nous mîmes pied à terre ſi-t
qu'il fit jour pour dire la Meſſe, & no
allâmes à Arnique au Monaſtere d
Religieux où nous avions déja eſté r
ceus l'année derniere avec beaucou
de charité. Ces bons Religieux rédo
blerent leurs charitez en noſtre endro
dans une occaſion qui ſe preſenta; pa
ce que m'eſtant retiré dans un pet
jardin pour reciter mon office, en a
tendant qu'un des Religieux euſt dit
Meſſe, pour la dire aprés luy, ſi to
que la Meſſe fut achevée je vis ſort
de l'Egliſe un Marchand Venitien, q
en me venant ſaluer me demanda d'a
bord ſi j'avois receu ſa Lettre à Tri
poli; & comme il eut appris qu'elle n
m'avoit point eſté renduë, il change
de couleur, & demeura tout interdit
Son action me fit juger qu'il y avoi
quelque choſe de mauvais; & l'ayan
preſſé de me dire pourquoy il m'avoi
fait cette demande, il me répondit li
brement, *Si vous aviez receu ma lettr*
j'aurois eſté fort ſurpris de vous voir icy.
Car je vous donnois avis de prendre un
autre route pour retourner en Italie à cau-

ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

d'un certain renegat Italien qui eſt icy, le-
uel a eſté trouver le Sangiac Gouverneur
· l'Iſle, & luy a tenu ces diſcours avec
en de la paſſion. N'eſtes-vous pas icy
ouverneur ? pourquoy donc permettez-
ous que le Pape y envoye des eſpions de Ro-
e, & qu'ils aillent traitter d' affaires avec
s Chreſtiens du Mont Liban ? qu'ils y
ſſent aſſembler le peuple ; qu'ils créent de
ouveaux Evéques, & qu'ils ſe mélent
'autres choſes ſemblables qui preiudi-
ent à voſtre gouvernement. Ce renegat
voit charge du Sangiac de vous chercher &
e vous mener en priſon, pour vous preſen-
er en ſuite devant luy, afin de vous envoyer
meſme temps à Conſtantinople au Grand
eigneur, qui vous auroit ſans doute fait
mpaler.

Je remerciay cet amy, comme je levois, du ſoin qu'il avoit pris de ma-rie, en me donnant de ſi bons avis, que e n'aurois pas manqué de ſuivre ſi je es avois receus, par ce que j'aurois pris ne autre route. Mais comme il n'y ivoit plus de remede, je me remis en-ierement entre les mains de Dieu pour e ſervice duquel j'avois entrepris ce oyage, n'attendant aucun ſecours que le ſa divine providence. Je pris donc congé de mon Marchand dans cette confiance, & je m'en allay dire la Meſſe

Puis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Puis après avoir fait un leger repas av
ces bons Religieux, je resolus de m'e
barquer, pour me cacher le mieux q
je pourrois dans le navire; mais m'estat
rendu au bord de la mer, je la trouv
si agitée, qu'il n'y avoit ny hommes
chaloupes pour me porter à bord
vaisseau; de sorte que je fus obligé
retourner au Monastere & d'attend
que la tempeste s'appaisast, mettat
toute mon esperance en Dieu. C
bons Peres nous avoient donné u
petite chambre proche la porte avec
petit lit pour nous choucher. Pour m
je me couchay sur un coffre sans n
deshabiller. Mon sommeil ne fut p
long, & encore fut il fort interromp
de la pensée que j'avois que le reneg
qui estoit à Nicosie à une journée
nous, sachant que le navire Torniel
la estoit arrivé, ne vinst s'informer,
nous ne repassions point dedans pou
retourner en Italie. En effet la chos
arriva comme je l'avois pensé. Il vin
frapper à la porte du Monastere un
heure avant jour. Ce qu'ayant enten
du & à mesme temps le bruit que firen
les Religieux en courant ouvrir la por
te, je me levay promptement, &
sortant dehors je demanday avec
empressement ce que c'estoit; & l'on
me

ne fit cette réponſe. *C'eſt un honneſte-omme qui vient s'informer ſi vous eſtes enus dans le navire qui eſt en rade, & uy ayant dit que non, il a eu la curioſi-é de ſavoir qui demeuroit dans la cham-re où vous eſtes, nous luy avons répon-lis que vous eſtes deux marchands Ve-itiens. Il s'eſt retiré dans la chambre ui eſt proche la voſtre pour ſe repoſer.* Ce bon religieux ne mentit point: car nous eſtions habillez en marchands. Si oſt que j'eus entendu ces paroles, com-me je me voyois expoſé à des Turcs ou à des Grecs, & dans un pays ſi éloi-gné & ſi ennemi des Chrétiens, je me re-commanday à Dieu, mettant toute ma confiance en luy, puis je rentray dans la chambre pour éveiller mon Compagnon & le faire promprement ſortir du lit.

Il y avoit en ce lieu-là un marchand Venitien qui avoit autrefois, comme j'avois appris, aſſiſté d'autres perſon-nes, & les avoit delivrées charitable-ment des mains des Turcs. Il eſtoit occupé alors à charger un vaiſſeau de ſes marchandiſes pour l'envoyer à Ve-niſe. Comme nous ſortions du Mo-naſtere, nous le rencontrâmes qu'il ve-noit entendre la Meſſe; & je croy que Dieu nous l'avoit envoyé exprés pour nous ſecourir. Après luy avoir fait ci-

vili-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

vilité je luy dis, *je ſçay Monſieur qu'il y a une infinité de perſonnes qui vous ſont obligées des bons offices que vous leur avez rendus, ſe trouvant dans ſes meſmes neceſſitez que nous ſommes. C'eſt ce qui me fait croire que Dieu vous a envoyé icy.* Je luy expoſay l'eſtat de nos affaires, & le priay de nous aſſiſter. Il s'offrit d'abord de faire tout ſon poſſible pour cela, & retournant il nous mena à ſon logis. Puis eſtant ſorti & retiré à meſme temps il nous dit, *vous n'eſtes point icy en aſſeurance, & il n'y a point d'autre remede, que de vous embaquer, & de demeurer dans vôtre vaiſſeau ſans revenir à terre, en attendant qu'il faſſe voile. C'eſt pourquoy venez-vous avec moy: & ie vous feray porter à voſtre navire.* Nous allâmes donc au bord de l'eau. Mais la mer eſtoit encore ſi agitée, que nous ne trouvâmes ny hommes ny batteaux. C'eſt pourquoy il fallut demeurer à la miſericorde de Dieu.

Apres nous eſtre promenez quelque temps ſur le rivage, il paſſa un aſſez bon nombre de Turcs & de Grecs du pays qui nous firent peur, parce qu'ils venoient à nous & nous regardoient avec bien de l'application. L'eſquif du navire de noſtre marchand vint un peu apres à terre avec deux forts Matelots pour le char-

iarger & porter à bord ſes marchan-
ſes. C'eſt pourquoy nous nous ap-
rochâmes de l'eau ; & les Matelots
ant déja mis pied à terre, ce bon
iarchand leur dit *haſtez-vous de pren-*
re ces deux Meſſieurs, & les portés à
ord de la Torniella. Nous ne l'eûmes
as plûtôt remercié, comme nous y eſ-
ons obligez; que ces deux Matelots nous
rirent, & nous porterent dans leur bat-
eau, & ramant à toute force de bras
onobſtant les vagues qui eſtoient fort
autes, ils nous menerent en peu de temps
noſtre vaiſſeau, mais ce ne fut pas ſans
voir peur. Nous montâmes donc deſ-
is le vaiſſeau avec bien de la joye, puis
ious entretîmes le Maiſtre de l'eſtat de
ios affaires, & nous nous mîmes ſous ſa
rotection. Il nous receut honneſte-
nent, & nous raſſeura. Il nous donna
uſſi ſa chambre, avec ordre de n'en
oint ſortir pendant tout le jour, ny de
ious faire voir à ceux qui viendroient à
ord du vaiſſeau pour faire marché de
eurs marſchandiſes. Il nous aſſura même
ur ſa foy que nous n'avoins qu'à nous re-
oſer ; & que ſi l'on nous cherchoit,
l livreroit pluſtoſt tout l'equipage que
ious. Ce Maître de vaiſſeau eſtoit à
a verité un homme du monde, & qui
aimoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

aimoit à ſe divertir ; mais du reſte fid
le & de parole. Nous demeurâm
ainſi renfermés dans cette petite chan
bre comme dans une priſon pendat
treize jours ; parce que le navire fut
la rade tout ce tems-la pour charger ſ
marchandiſes.

CHAPITRE XL.

Voyage de Cypre à Veniſe.

APres cela ayant remercié Dieu
nous avoir délivré d'un ſi grat
danger, nous fîmes voile dés
pointe du jour le douziéme d'Avril
& nous mîmes le cap au couchant.
beau tems & la mer qui eſtoit caln
nous faiſoient eſperer un heureux voy
ge ; mais le jour de ſaint Marc les eau
s'enflerent tellement, en paſſant
cap ſaint Ephiphane, à cauſe des gr
vents qui eſtoient contraires, que no
fûmes furieuſement traivaillez : & ce
donna occaſion à nos Matelots de fa
re voir ce qu'il ſavoient faire. Le ving
ſeptieſme du meſme mois nous abbat
mes toutes les voiles, & conduiſant
navire du ſeul gouvernail avec bien
l'adreſſe & de la peine, nous le laiſſa
m

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nes aller au gré du vent, tant la mer ſtoit agitée. Puis ſans nous arréter nous paſſâmes la Caramanie, Rhodes, Scarpanto, toute l'Iſle de Candie, le cap ſaint Jean, Cerigo, Matapano, & la Morée ; & nous abordâmes à Venetique pour prendre des rafraichiſſemens, & particulierement de l'eau dont nous avions grand beſoin. Nous allâmes enſuite à Zante, où le vaiſſeau s'arréta le dix neuviéme de May, à cauſe d'un differend qui ſurvint entre le Maître & celui qui avoit ſoin de l'artillerie. Je crûs que pour éviter le ſcandale nous devions changer de navire. En effet, apres avoir payé au Maître de la Tornielle, ce qui lui eſtoit dû pour noſtre paſſage, je fis marché avec le Maître d'un autre vaiſſeau nommé Mazzochia ou Cicogne qui ſe trouvoit au port preſt à partir. Nous montâmes deſſus avec tout ce que nous avions ; & eſtant ſortis du port ſur le minuit nous fîmes voile le vingt-troiſiéme du même mois, laiſſant ſur la main droite la Cephalonie & Curzolari. Il n'y avoit apparence que de beau tems : mais le jour d'aprés il vint un ſi furieux coup de vent, qu'il déchira la grand' voile du maſt d'avant. L'on y remedia bienvîte, & continuant noſtre route nous laiſſâmes tant ſur la droi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

droite que ſur la gauche Corfou, le c
d'Otrante, Cimara ou Linguetta, S.
ſeno qui eſt un cap du Golfe, Durazzo
le Cigne, Anticatato, Budua, Caſte
lenove qui eſtoit autrefois aux Eſpag
nols, Raguſe, Melede, Auſta, Ca
zuolo, Caza, Curzola, Leſine, Liſ
Buſſo, ſaint André, Pomo, toute
Dalmatie, Carnero & autres lieux. En
fin nous arrivâmes en Iſtrie le huitiém
de Juin ſur les deux heures apres diſne
& nous mîmes pied â terre à Rovigno
où l'on voit ſur une haute colline l'E
gliſe de ſainte Euphemie avec cinq ou ſi
roches à l'entour. Noſtre vaiſſeau devo
s'arréter quelques jours en ce lieu là; &
comme nous n'eſtions qu'à cent mille
de Veniſe, & que nous avions peine d
demeurer là ſi long-tems, nous reſolû
mes avec deux autres Marchands d
prendre une petite barque pour faire l
reſte de noſtre voyage. Cette méchan
te barque n'avoit pour toutes voile
qu'une natte. Nous courûmes plus d
danger dans ce dernier paſſage, qu
nous n'avions encore fait dans tout
noſtre route. Car comme nous eſtion
à mi chemin il s'éleva une furieuſe
tempeſte, & le vent fut ſi contraire,
que dans la crainte où nous eſtions,
nous ne pûmes trouver autre remede
que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

qu'il d'amener les voiles, ou plûtoſt d'abatre la natte, qui eſtant pouſſée avec violence par le vent, tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, nous emportoit, & nous fûmes en danger de perir. Enfin il plût à Dieu de faire ceſſer le vent, & de nous donner du beau temps. C'eſt pourquoy pourſuivant noſtre route nous laiſſâmes Piaye, Jeſole qui a autrefois eſté deruite par Attila, Mazorbo, Burano, & Torcello, & le 10. du meſme mois nous arrivâmes à Veniſe heureuſement & en bonne ſanté trois heures avant le couchr dû Soleil. Mais comme nous venions du Levant qui eſtoit ſoupçonné de peſte, l'on ne nous permit pas de mettre pied à terre. L'on nous envoya dans noſtre même barque faire la quarantaine accoûtumée en un canal éloigné.

Il y eut quelques-uns de nos amis qui nous vinrent rendre viſite pour ſe reüir avec nous de noſtre heureux retour, & nous envoyerent ſoir & matin tout ce qui nous eſtoit neceſſaire. Ils n'urent point de repos qu'ils n'eurent obtenu pour nous des Meſſieurs qui avient l'intendance de la ſanté la permiſſion d'aller à noſtre logis; de ſorte que nous ne fimes que ſix jours de noſtre quarantaine; & joyeux d'en eſtre quittes, nous mîmes bas l'habit de Mar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Marchand, pour rependre celui de R
ligieux. Apres quoi nous sejournâm
quelques jours à Venise, pour nous r
mettre des longues fatigues de nost
navigation

CHAPITRE XLI.

Voyage de Venise à Rome.

NOus ne partîmes de Venise que
23. de Juin pour aller à Padouë,
& je revis avec plaisir les ancienn
écoles où j'avois fait autrefois des leço
publiques. Nous en partîmes le sept
Juillet pour Mantouë & nous y fûmes
8. Nous arrivâmes à Parme le 11. à M
dene le 15. à Bologne le 17. à Immola
21. à Forli le 22. à Cesene lieu de n
naissanee le 27. à Rimini le 1. d'Aou
Comme c'estoit le pays de mon compa
non, il y demeura quelques jours po
donner cette consolation à son pere q
êtoit âgé, & qu'il n'avoit point veu depu
un long-tems. Ce qui fut cause que no
ne pûmes estre à Nostre-Dame de Lore
te avant le 12. du mois. Nous nous
arrestâmes pendant trois jours pour fai
nos devotions & remercier Dieu &
sainte Vierge de nous avoir assisté pe
da

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ant tout Nôtre voyage. Le 16. nous nous îmes en chemin pour Peruge, où nous rions beaucoup de connoiſſance, & ous fiſmes aſſez de diligence pour y ar- ver le 18. Nous y ſejournâmes le reſte u mois pour noſtre conſolation & celle e nos amis. Nous en partîmes le 1. de eptembre, & partie par devotion, partie ar curioſité nous allâmes au Mont Co- ano, où il y a une maiſon de Religieux ui vivent dans une grande auſterité, & enitence, puis à l'Alvernia & à Camal- loli. Ce premier lieu eſt conſacré au glorieux & Seraphique ſaint François à cauſe des ſacrés Stigmates qu'il y receut le Jeſus-Chriſt; l'autre eſt une fameuſe retraite d' Ermites qui a donné le nom aux Camaldules. Elle eſt placée ſur une haute montagne qui eſt toute couverte de ſapins. Nous employâmes ſept jours à ce voyage avec bien de la ſatisfaction. Puis nous retournâmes à Peruſe pour reprendre le chemin de Rome, où enfin nous arrivâmes le dix-ſeptiéme du meſ- me mois.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

CHAPITRE XLII.

Relation que je fis au Pape touchan ma negotiation.

JE ne fus pas plûſtot arrivé à la Vi qui eſt la maiſtreſſe du monde, qu'o trouva à propos de faire ſavoir à Sainteté, que j'eſtois de retour du voya que j'avois entrepris par ſon ordre. Pape demeuroit alors ſur le Mont Quir nal, qu'on nomme ordinairement Mo tecavallo à cauſe de deux beaux chevau de marbre blanc qui ſont de la main d'u excellent maître. Je me rendis donc ce lieu là le meſme jour, & j'entray ſur ſoir dans le palais du Pape, où m'eſtan approché de Monſieur Poetin Maître c la Chambre, je luy dis qui j'eſtois, & qu je venois pour baiſer les pieds de ſa Sainte té. Il me receut fort honneſtement, me fit cette réponſe, *Pere ſoyez le bien v nu. Sa Sainteté va preſentement reciter l Litanies ordinaires avec ſes domeſtiqu dans cette Chapelle qui eſt tout proche & ſi-toſt qu'elles ſeront achevées, vous preſenteray à elle pour luy baiſer l pieds.* La choſe ſe paſſa en effet comm il me l'avoit dit. L'on recita tout bas l Litanies des Saints, que ſa Sainteté en

ten

endit devotement ; & comme elle ſe evoit, le Maître de la Chambre me reſenta à Elle, & luy ayant baiſé les ieds je luy dis, *tres ſaint Pere, je ſuis ceuy que voſtre Sainteté a eu la bonté l'envoyer l'année derniere au Mont Liban pour les affaires des Maronites. I'ay tâché de m'acquiter de ma Commiſſion le mieux qu'il m'a eſté poſſible ; maintenant que je ſuis de retour, je rendray conte à voſtre Sainteté de toute ma negotiation, quand elle en aura la commodité.* Le Pape m'ayant receu avec beaucoup d'affection me fit cette réponſe : *nous avons bien de la joye de vous voir de retour. Nous ſerions bien aiſe de vous entendre ; mais il n'eſt pas temps preſentement. Nous vous ferons appeller.*

Je baiſay les pieds de ſa Sainteté une ſeconde fois en prenant congé d'Elle ; & comme j'attendois qu'on m'appellaſt, elle tomba malade & me donna plus aucune audience. L'entrée fut fermée à toutes ſortes de perſonnes à la reſerve des deux Cardinaux Neveux Aldobrandin & ſaint George. Noſtre Pere General m'avoit déja deſtiné pour eſtre Provincial en Pologne, ſi-toſt que ſa Sainteté m'auroit congedié. C'eſt pourquoy dans cet embarras je reſolus d'al-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ler trouver le Cardinal Aldobrand
Protecteur des Maronites, & de lu
demander audience. Ce qu'il me pr
mit auſſi-toſt, & ajoûta qu'il n'eſto
pas beſoin que j'allaſſe au Palais du P
pe ; mais que pour me donner plus
temps, & afin de n'eſtre point interromp
il ſe rendroit au College des Maronite
afin de m'y entretenir à loiſir. Eſta
donc convenus du jour & de l'heur
nous nous trouvâmes au lieu arrété
où je luy expoſay tout au long & ſa
eſtre interrompu, non ſeulement ce q
regardoit la Commiſſion que ſa Sai
teté m'avoit donnée ; mais auſſi les co
tumes & façons de vivre des pays q
j'avois veus. J'avois auſſi eſté oblig
de faire la meſme choſe à Mantoüe &
Parmes à leurs Alteſſes, qui eurent
curioſité de m'entendre ſi toſt qu'ell
eurent appris mon retour. Enfin
ſuppliay le Cardinal que, puiſque
Sainteté ne pouvoit m'entendre à cau
ſe de ſon indiſpoſition. il euſt la bont
de faire ſon rapport au Pape de ce qu
je luy avois dit, afin qu'aprés avoi
ſervi ſa Sainteté ſelon ſes intentions
j'euſſe la liberté de ſervir auſſi ma com
pagnie, & d'executer l'ordre de mo
General. Il ne le voulut point faire
mais il me dit. *Je veux que vous le fa*

ſie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſx vous-meſme, parce que ſa Sainteté ſendra plaiſir à vous entendre. Je us feray avoir une audience, afin que us ſoyés en ſuite libre d'aller où il vous ſuira. Je pris donc congé du Cardinal baiſant ſa robbe.

Tout cecy ſe fit aprés le vingt-troiéme d'Octobre, & le lendemain le laître de la Chambre eut ordre de 'appeller pour me preſenter à ſa Sainté. Ce qu'il executa fidelement. J'eus dre de me trouver le jour ſuivant ſur s ſept heures du matin au Palais du ape. Je m'y rendis le vingt-ſeptiéme l'heure arrétée, & trouvant la grande le pleine de Prelats & de Seigneurs, ui eſtoient venus faire cortege aux eux Cardinaux Neveux, leſquels toient entrez pour parler d'affaires ſa Sainteté, je m'approchay de la orte par où ils devoient paſſer en ſe parant de ſa Sainteté. A quelque mps de là on leva les rideaux, & les ardinaux Neveux ſortirent accompanez du Maître de la Chambre qui les onduiſoit. Le Cardinal Aldobrandin ſtant ſorti de la chambre regarda dans a ſale du coſté où j'eſtois, & me voyant s'arréta tout court. Puis il m'appela, & il donna ordre au Maître de la Chambre de me faire entrer auſſi-toſt.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Il continua enſuite ſon chemin av
tout le cortege, & la ſale demeura vi-
de. Le Maître de la Chambre l'accon-
pagna juſqu'à l'eſcalier, & en retou-
nant trouver le Pape il me dit, *Pere*,
Sainteté veut entendre preſentement
Meſſe, attendés un moment, & l'
vous fera entrer aprés la Meſſe. Apr
que la Meſſe fut achevée, le Cardin
Saſſo qui eſtoit alors Dataire ſurvi
dans le deſſein de conferer avec ſa Sai
teté de quelques affaires : mais comm
le Maître de la Chambre le vit, il me
appeller promptement, & me preſſa
paſſer devant le Cardinal. J'entra
donc dans la Chambre du Pape où
vis le Vicaire de Jeſus-Chriſt aſſis da
ſa Chaire avec majeſté, & je baiſa
ſes pieds avec un profond reſpect, apr
avoir fait l'adoration accoûtumée. Pu
ayant touché quelque choſe des coûtu
mes & façons de faire des Turcs, d
Grecs, & des Maronites, de leur crean
ce, de leurs livres, & de ce qui avoi
eſté arrété dans les Synodes, j'eus peu
d'en dire trop & d'importuner ſa Sain
teté ; & voulant finir mon diſcours, j
luy dis, *ſaint Pere, je ne dois plus abuſe*
de la patience de voſtre Sainteté. C'eſ
pourquoy je ne continueray point d'avan-
tage de parler. A quoy elle répondit
no

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

n non continués ; Car nous prenons rand plaiſir à vous entendre. Je con- nuay donc de parler encore quelque mps ; & comme je ſavois que le Car- inal Dataire attendoit, je ſuppliay es-humblement ſa Sainteté d'avoir la onté de prendre ſous ſa protection la lation Maronite, & luy marquay qu'il toit tres-important au ſaint Siege à uſe des affaires qui ſe peuvent ren- ontrer dans le Levant, d'avoir un pié n ces pays là, en conſervant ces peu- les Catholiques Fidéles & ſoûmis à Egliſe Romaine. Le ſaint Peré me fit ne réponſe pleine d'affection, en loüant approuvant tout ce que j'avois it avec le ſecours de Dieu. Il me té- oigna qu'il eſtoit entierement porté our cette Nation, & ajoûta qu'il l'a- oit aſſez fait paroiſtre en leur don- ant ſon neveu pour Protecteur, & n'ayant envoyé exprés au Mont Li- an. Je pris en ſuite congé de ſa Sain- eté, & luy baiſay les pieds pour la conde fois.

Je m'en retournay au logis ; & com- ne je n'avois plus d'affaire, je partis e Rome peu de jours apres pour mon oyage de Pologne, afin d'executer ordre de noſtre Pere General. Voila omment ſe termina tout mon voya-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ge avec la grace de Dieu. J'en
fait une relation ſimple & dans la p.
re verité, & je ſouhaite que ce ſoit à
plus grande gloire de Dieu.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

REMARQUES
SUR LE
CHAPITRE PREMIER.

Des Maronites.

IL eſt difficile de marquer preciſement l'origine des Maronites. Les Chrétiens qui portent aujourd'huy ce nom pretendent qu'au commencement du cinquiéme Siecle, il y a eu un certain Abbé nommé Maron, qu'ils eſtiment Saint, dont toute la Nation a pris le nom. Mais je crois que le mot de Maronite eſt un nom de ſecte, auſſi bien que celuy de Neſtorien & de Jacobite. Comme cette difficulté eſt d'une longue diſcuſſion, & que j'en dois traiter plus particulierement ailleurs, je n'en diray pas davantage preſentement, & ne m'arréteray qu'à examiner, pourquoy la creance des Maronites eſtoit ſi peu connuë à Rome ſous Cle-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Clement VIII. puis qu'ils y avoient un College fondé par Gregoire XIII. En general, ceux qui savent qu'il n'a point eu de Secte dans l'Eglise Orientale, qui ne se soit reünie à l'Eglise Romaine, s'étonneront qu'il n'y en ait pas une ajourd'huy qui persiste dans cette reünion, si ce n'est celle des Maronites, qui mesme n'ont pas toûjours suivi depuis ce temps-là la creance de Rome. Il seroit inutile de produire icy les actes de toutes ces reünions ; car on les peut voir dans l'Histoire Ecclesiastique, & dans les traitez particuliers qu'on en a faits. Je me contenteray de rapporter les raisons qui servent de pretexte à ces peuples pour garder leur ancienne creance.

Pourquoy les reunions des Chrétiens du Levant avec l'Eglise Romaine durent si peu.

Quoy que la reünion, qui se fit au Concile de Florence, de l'Eglise Grecque avec la Latine, soit fort authentique, l'on voit cenpendant, que depuis ce temps-là les Grecs se sont plus éloignez de nous, qu'ils n'estoient auparavant. Ils se fondent sur ce que cette reünion n'ayant point eu d'autre fondement selon leur opinion, que des interests politiques, elle ne pouvoit pas changer leur creance. En effet, au lieu que nous attribuons l'orgine de leurs maux à leur schisme, ils pretendent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

dent, que Dieu ne les a punis, qu'à cause que leurs Princes & leurs Patriarches estoient trop attachez aux Papes. Il en est de mesme des autres peuples, qui font les differentes sectes, dont l'Eglise d'Orient est composée. Car ils alleguent à peu prés les mesmes choses. Sur quoy il faut remarquer en passant qu'encore que la division, qui est aujourd'huy entre l'Eglise Latine & celle d'Orient soit tres grande, il se trouve neamoins quelquefois des particuliers qui ont recours à Rome, soit pour appuyer leur parti, ou bien pour se faire confirmer le Partriarchat de leur Nation. L'on pourroit donner plusieurs exemples de cela; mais je me contenteray de renvoier les lecteurs aux actes de la reünion de l'Eglise d'alexandrie avec l'Eglise Romaine que * Baronius a fait imprimer sous le tître de *Corollaire touchant la legation de l'Eglise d'Alexandrie au Siege Apostolique.* Ce qu'il y a de singulier en cecy, c'est qu'on ne voit pas, que ce Gabriel qui fait une reünion solennelle en qualité de Patriarche d'Alexandrie avec celuy de Rome, ait jamais esté Patriarche de cette Eglise-là; parceque ses projets ne reüssirent pas selon ses intentions. Au contraire il est arrivé quelquefois, que de veritables Patriarches se sont reünis avec l'Egli-

* *A la fin du 6 tome de ses Annales.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſe Romaine, & que ces reünions, q
n'eſtoient pas encore bien affermies, o
eſté facilement rompuës par la mali
de quelques perſonnes intereſſées, q
craignoient que les Papes ne ſe rendiſſe
entierement les Maîtres de leurs Pat-
archats. Voila en partie les raiſons, pou-
quoy ces ſortes de reünions durent
peu. Mais comme il ne ſemble pas qu'
puiſſe appliquer ces mêmes rainſonn-
mens aux Maronites, il faut en trouv
d'autres qui leur conviennent mieux, e
qui nous découvrent en méme-temp,
pourquoy les Papes dans leurs Bulles s
ont encore repris de pluſieurs erreu
aprés leur reünion avec l'Egliſe Romai.

L'On ne ſauroit trop loüer le z
que pluſieurs Papes ont eu pour ram-
ner à leur Communion toutes les ſect
du Levant, & la dépenſe qu'ils fo
encore pour cela. Mais par malheu,
ceux dont ils ſe ſont ſervis pour ces n-
gotiations n'ont pas aſſez bien ſeco
les intentions du Saint Siege, ny t-
vaillé comme il faloit, pour faire rei-
ſir ſes deſſeins. Car au lieu qu'ils d-
voient s'appliquer à concilier les ſen-
mens de ces Sectaires avec ceux de l'-
gliſe Romaine, il ſemble qu'il aya
pris à tâche d'exaggerer leurs erreur,
& de leur en impoſer meſme auſquell

ci

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

es peuples n'ont jamais penſé. Ils ſe ſont muſés à combattre des conſequences himeriques, qu'ils formoient ſur defaux rejugez. Je n'avance rien que je ne puiſſe rouver par un grand nombre d'exemples irez des ouvrages de ceux qui ont eſté mployés à negotier avec les Chrétiens lu Levant, & de ceux qui ont écrit de eurs opinions. Il a méme falu que les Pa- es ayant arrété le cours des mauvais trai- emens que leurs Envoyés faiſoient à ces nalheureux, qu'ils inquietoient ſans ceſ- e, & les empéchoient d'uſer de leurs ce- emonies. Les Papes méme ont eſté obli- gés d'écrire aux Evêques Latins en fa- veur des Grecs de leurs Dioceſes. Car quelques-uns de ces Prelats contrai- gnoient les Grecs à rebaptiſer leurs en- fans ſuivant les ceremonies Romaines, à dire la Meſſe avec du pain ſans levain, & à faire quantité d'autres choſes contre leurs coûtumes. Ils les chicanoient ſur leurs barbes, leur defendant de les por- ter longues, comme on le peut voir fort au long dans une Lettre de Clément VII. rapportée en Grec & en Latin par * Leo Allatius. Et ſans qu'il ſoit beſoin de parler des autres Nations, on n'a qu'a conſulter les lettres des Pa- pes, ſi l'on veut ſavôir ce que le ſaint Siege a fait en faveur de l'Egliſe Orien-

Pourquoy ceux qui ont eſté emploiés à traitter avec les Chrétiens du Levant, ou qui ont écrit de leur religion n'ont point reuſſi.

En ſon traité des Intereſts.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tale. Mais on peut dire qu'on n'a jamais tant travaillé pour reduire les Orientaux que ſous le Pontificat de Gregoire XIII. qui fonda à Rome des Colleges pour l'inſtruction des Grecs & des Maronites. Car tous ceux de ces pays-là qui ont eſté élevés dans ces Colleges ſe ſont fort appliqués à la reünion. Ils ont d'abord remarqué les fautes que la pluſpart des Thologiens d'Occident avoient faite, & ont reconnu qu'ils s'eſtoient plûtôt attachez à augmenter leurs erreurs, qu'à les diminuer. C'eſt cette penſée qui engagea Arcudius à compoſer *la concorde de l'Egliſe d'Occident & d'Orient touchant l'adminiſtration des Sacremens*; bien qu'il n'ait pas toûjours l'eſprit d'un veritable Conciliateur. Car il s'emporte quelquefois contre les Grecs, & leur impoſe ſouvent. Tant il eſt difficile de garder la moderation dans les accommodemens lors qu'on embraſſe un des partis. Ce fut auſſi ce qui donna lieu à pluſieurs Congregations de Theologiens, qui ſe tinrent à Rome ſous le Pape Urbain VIII. où l'on traita de pluſieurs matieres qui regardoient la creance des Orientaux, & l'on y examina principalement l'Euchologe ou Rituel des Grecs. Si l'on s'en fuſt rapporté alors abſolument à quelques Docteurs Scholaſtiques

Nouvelle Methode d'écrire de la Religion des Chrétiens d'Orient.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ues, on euſt porté cette Nation à refor-
ner ſon Rituel ſur celuy de l'Egliſe Lati-
e ; & la maniere, dont ils adminiſtrent
: pluſpart de leurs Sacremens, euſt eſté
ejettée. Mais les plus habiles s'y op-
oſerent, & furent d'avis qu'il ne fa-
oit pas juger d'une matiere ſi impor-
ante par ce qui ſe faiſoit aujourd'huy
ans l'Egliſe Romaine, ny par l'uſage
ui ſe trouvoit dans les Rituels Latins ;
nais qu'il eſtoit neceſſaire de remonter
uſqu'aux temps qui avoient precedé le
chiſme ; qu'autrement ce ſeroit con-
lamner une Egliſe orthodoxe, s'il eſ-
oit vray que ce qu'on reprenoit dans l'E-
gliſe Orientale, s'y trouvaſt dés le
emps de ſaint Baſile, de ſaint Chryſoſ-
ome, & des autres Peres qui vivoient a-
vant Photius.

Cê ſentiment comme juſte & raiſonna-
ble, fut ſuivi. Auſſi voyons nous que de-
puis ce temps-là ceux qui ont travaillé ſur
ces matieres ont preſque tous écrit en fa-
veur de l'Egliſe Orientale & ont condam-
né quelques Theologiens Latins : qui par
gnorance, ou par preoccupation, avoient
attribué aux Orientaux des erreurs, dont
ils ne furent jamais coupables. Ces der-
niers ſe ſont appliqués tres-particuliere-
ment à concilier la creance des deux Egli-
ſes, comme a fait Leo Allatius dans un

plein d'erudition, qui porte le tître de *conformité de l'Egliſe Occidentale avec l'Egliſe Orientale.* Je n'oſerois rapporter ici ce que cet Auteur dit de ceux qui ont eſté employés par les Papes pour s'informer de la creance de l'Egliſe Orientale. Car il les traite de calomniateur & de menteurs, pour ne rien dire davantage, & ſur tout Caucus, & quelques autres, juſques-là qu'il n'épargne pas même le Cardinal Humbert. Ce n'eſt pas icy le lieu d'examiner s'il a fait voir invinciblement cette conformité de ſentimens; ou il pretend que ces deux Egliſes ont toûjours eſté.

L'Eminentiſſime Cardinal François Barberin a donné au public quelques opuſcules de Lucas Hoſtein, qui font connoître quelle eſtoit la penſée de ce ſavant homme touchant la creance des Orientaux. *Le ſchiſme déplorable*, dit-il, *qui a ſeparé depuis ſi long-temps les Egliſes d'Orient & d'Occident, doit eſtre particulierement attribué à ceux, qui par une demangeaiſon étrange qu'ils ont de diſputer, ont mis toutes choſes en queſtion, ſans avoir aucune charité pour leurs Freres. Ils ne ſe ſoucient point de la verité. Ils penſent ſeulement à vaincre & à donner des loix aux ſentimens des autres par rapport à leurs coûtumes & à leurs opinions.* Le Pere Morin

Morin a ſuivi cette Methode dans ſon livre des Ordinations & a marché ſur les traces d'Arcudius. Abraham Echellenſis Maronite du Mont Liban a auſſi inſeré exprés dans ſes ouvrages, quelques digreſſions ſur la matiere des Sacremens, où il fait voir la conformité de creance, qui eſt entre les Sectes de l'Egliſe Orientale, & l'Egliſe Romaine.

Si nos Theologiens avoient toûjours ſuivi cette Methode, nous n'aurions point tant éloigné de nous l'Egliſe d'Orient. Et pour revenir aux Maronites, ils ſe plaignent auſſi, qu'ils n'ont pas eſté mieux traités, que les autres ; & nous verrons plus bas dans cette Relation, que les Envoyés du Pape au Mont Liban, aprés quelques conferences, leur demanderent un blanc ſigné, avec promeſſe de ne le remplir, que de choſes vrayes & utiles à la Nation. Cependant ils le remplirent d'erreurs, & le preſenterent au Pape à leur retour. Voilà ce qui donna occaſion de le ſoupçonner à Rome de pluſieurs erreurs, & ce qui porta ſa Saintete à s'informer exactement de la creance de ces peuples (car cette action eſtoit encore toute recente. Et quoy que la pluſpart des bulles depuis Innocent III. taxaſſent les Maronites d'hereſie, ils s'en ſont neantmoins toûjours

Les Maronites mal traités par des Envoyez du Pape.

jours defendus, & ont pretendu ne toutes ces Bulles avoient eſté depéches ſur de fauſſes informations.

Il faut pourtant avoüer que le Colle qu'ils ont â Rome a beaucoup contribué à les retenir dans cette uniformité de creance avec Rome. Car les jeunes Maronites, qu'on a élevés dans ce Collége, ont inſtruit toute leur Nation; & en ſurprimant leurs anciens livres, ou n les reformant, & leur en donnant même de nouveaux, on leur a ôté par ce moyen toutes les occaſions de retomber dans leurs erreurs, s'il eſt vray qu'ils en ayent eu quelques-unes, comme il eſt très vray-ſemblable, & que je tâcheray de montrer dans la ſuite.

Depuis quel temps les Maronites ne ſe ſont plus départis de la Religion Romaine.

Avant que cet ordre fuſt établi, les Papes ſe contentoient d'envoyer de Rome quelques deputez aux Maronites, ou de les faire viſiter par les Religieux Franciſcains qui ſont à Jeruſalem. Mais ces ſortes de viſites n'apportoient pas un grand fruit: car ſi ces viſiteurs reformoient quelque choſe, à peine étoient-ils partis du Mont Liban, que chacun reprenoit ſa creance & ſes habitudes. Leur ignorance même ſervoit à les confirmer dans leur ancienne erreur. Car il n'y a point de gens plus attachés aux veilles habitudes, que les ignorans.

RE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

REMARQUES SUR LE CHAPITRE VII.

L'Auteur de cette Relation eſt peu exact dans ce qu'il rapporte des Turcs. Premierement il n'y a gue-es d'apparence, qu'ils ayent pris toutes s cloches du Levant pour faire de l'artil-rie: car le metal dont elles ſont compo-ſes n'eſt gueres propre pour faire du ca-on. S'ils en ont donc privé les Chretiens e leur obeiſſance, c'eſt plûtoſt un effet de ur politique, que de leur œconomie, arce que le ſon des cloches peut ſervir de gnal pour l'execution des revoltes, & our donner l'alarme par tout en peu de mps. Il n'eſt pas vray non plus, que s hommes montant à toutes les heures ux *minarets* ou clochers des Turcs, pour ppléer au defaut de l'horloge, en iant qu'il eſt une telle ou une telle heu-. Mais l'Auteur avoit ouy dire, que s Turcs, au lieu de cloches, ſe ſervent la voix d'un homme, qui annonce priere du haut des Moſquées. En effet. t officier crie par trois fois de toute ſa rce du haut du minatet *Allah ecber*, eſt à dire, *Dieu eſt grand*, puis il continuë

Pourquoy en Levant l'uſage des cloches a eſté aboli.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Comment les Mahommetans appellent à la priere.

tinuë de dire par trois autres fois *esch*
en la allah illa allah Je témoigne qu'il n'y
point de Dieu, que Dieu. Puis il dit enc
re trois fois *esched en Mohammed resc*
allah. Je témoigne que Mahomet est
pôtre de Dieu. Il ajoûte quelques auti
articles, comme *hai alaſſalat. Vif à*
priere Hai ala phaleh. Vif au ſal
Allah ecber, Dieu eſt grand. Lallah
la allah. Il n'y a point d'autre Dieu q
Dieu. Il dit auſſi à midy, au ſoir;
environ 5. quarts d'heure apres le couch
du Soleil. *En allah ou malaikto ſſaloun*
la el nabi, Que Dieu & ſes Anges beniſſe
le Prophete.

En troiſiéme lieu, les Turcs ne vo
que cinq fois le jour à la priere, co
me tout le monde ſait. Il eſt vray qu
y a encore deux autres prieres; mais
les ſont volontaires. La premiere
qu'on peut dire de *ſurerogation*, p
qu'il eſt libre de la faire ou non, ſe f

Combien de fois le jour ils vont à la priere.

une heure & demie avant la priere du m
tin. L'autre ſe fait tous les vendredis
9. heures. Mais il n'y a que les officie
de la Moſquée, & quelques devots, q
y aſſiſtent.

En quatriéme lieu l'Auteur ne ci
pas bien les paroles Arabes que l
Turcs prononcent tout haut dans leu
Moſquées. Il eſt facile de les corrig

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſi celles que je viens de rapporter. Car il ne donnent point à Mahommet la qualité de compagnon de Dieu, mais celle de *reſoulallah*; c'eſt à dire *d'envoyé de Dieu*. Mahommet a affecté de prendre le nom que Dieu a donné à Moyſe dans le vieux Teſtament, & à Noſtre-Seigneur dans le Nouveau,

Pour ce qui eſt des façons de faire des Turcs en recitant leur prieres, je croy qu'ils les ont priſes des Juifs. Car ils remuent beaucoup la teſte & les épaules en liſant la loy dans leurs Synagogues. Mais les Mahommetans ont encheri pardeſſus; & c'éſt une choſe plaiſante de voir les enfans Turcs, lorſqu'ils recitent dans leurs écoles quelques verſets de l'Alcoran, ſur tout quand ils prononcent *Allah*, qui eſt le nom de Dieu; tant ils iettent la teſte en devant & en arriere. Je ne doute point que ces divers mouvemens n'ayent tous leur raiſon; je croy que cela ſert au moins à les empêcher de dormir pendant leurs prieres; ce qui n'arrive que trop ſouvent parmi nous. Ils diſent d'abord en portant leurs mains à leurs oreilles *Alla ecber*, *Dieu eſt grand*, & enſuites les croiſant ſur leur eſtomach *Rabbena ac elmegd*, *Seigneur à vous la gloire*. Apres cela ils ſe proſternent en diſant *Allah ecber*, *Dieu eſt grand*. Cette derniere action

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

action eſt ſans doute une adoration : ar
c'eſt la maniere d'adorer parmy es
Orientaux, & nous en avons pluſiers
exemples dans le vieux Teſtament. C-
toit auſſi une façon de ſaluer les perſo-
nes de qualité, & elle eſt encore en uſa-
à l'égard du Pape. Le tiers Eſtat h-
rangue nos Rois à genoux ; mais pou-
ce qui eſt des Cardinaux & des Evê-
ques, on ſe contente de baiſer le bs
de leur robe en leur faiſant la reveren-
Ce ſont des marques d'un profond r-
pect, qu'on a introduites dans les c-
remonies de la Religion.

C'eſt pourquoy l'on ne doit poi
traiter de ridicules ces *proſternemens*
que les Turcs font dans leurs priere
puiſqu'on ne peut eſtre trop humilié
devant la majeſté de Dieu. Je me ſo-
viens d'avoir ouï dire à un Juif, qu'o
liſoit dans un de leurs Auteurs, que
raiſon qui les oblige à agiter leur teſ
dans la priere eſtoit, parce que la pri-
re eſt ſemblable à un flambeau qui brû
le, dont la flamme eſt dans une cont
nuelle agitation, & ſemble toûjour
s'élancer en haut. Mais les plus habile
Juifs diſent que cette coûtume eſt fond
ſur ces paroles de David, *tous mes os di-*
Pſ. 35. v. 10. *ront, Seigneur, qui eſt ſemblable à vous.*

A l'égard des Grecs, dont l'Auteu
parl

p.le dans ce Chapitre, nous avons déja
d. la cauſe de la haine qu'ils portent aux
Lins. Il ſemble même qu'ils ſoient o-
brés d'en uſer de la ſorte pour ne pas
dauer de la jalouſie aux Turcs, qui ne
ſoient pas fort contens de les voir ſi u-
n: avec nous. Comme les Grecs ſont
nurris dans cette averſion pour l'Egliſe
Rmaine, il ne faut point s'étonner,
s'; condamnent ſes ceremonies, &
s'; les regardent comme des profa-
naions. Outre cela les longues &
cotinuelles diſputes, qui ont eſté en-
tr les deux Egliſes, n'ont pas peu
cotribué à éntretenir cette averſion.
Cendant il ne faut pas attribuer à
cte la nation un vice qui ne regar-
deque quelques faux zelés. Il n'y a
qà conſulter là deſſus le droit Orien-
ta au titre *Réponſes des Patriarches*.
L cas en queſtion y ſont tous pro-
pés & decidés fort judicieuſement.
C Demetrius Chomatenus Arche-
veque de Bulgarie fait cette réponſe
à Conſtantin Cabaſile Archevêque de
Drrachion, qui l'avoit conſulté ſur
plſieurs Chefs qui regardoient les ce-
remonies des Latins, *que pluſieurs
d'tre les Grecs avoient à la verité ré-
jeé les Azymes des Latins, & la
pl-part de leurs coûtumes, comme pro-*

L'on attribuë mal à propos à tous les Grecs ce qui ne convient qu'a- quelques uns.

fanes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

fanes & abominables ; mais qu'il y en avoit d'autres, qui les traitoient avec plus de moderation, & ne differoient d'avec eux que sur le point de la procession du Saint Esprit ; que Theophylacte Archevêque de Bulgarie, qui étoit de ces derniers, blâmoit le zele indiscret des Grecs, qui s'emportent si fort contre les ceremonies des Latins ; qu'il ne faloit donc point mettre au rang des choses impures & profanes les Azymes consacrez par les Prestres Latins, ny les vases, ny les ornemens, dont ils se servent dans la celebration des Mysteres. Voilà quel est le sentiment des plus sages Grecs touchant la Messe & les ceremonies des Latins. C'est pourquoy il ne faut pas attribuer à toute la nation ce que nostre Nonce rapporte d'eux en cet endroit. C'est une faute où sont tombez presque tous ceux qui ont donné au public des relations de la croyance des Grecs & des autres nations du Levant. Ils attribuent à toute une nation les sentimens de quelques particuliers. Cependant c'est à quoy on devroit bien prendre garde.

L'Auteur continuë de rendre odieux les Grecs, en exaggerant leur mauvaise conduite dans l'administration du Sacrement de la penitence, comme s'ils se differoient de donner l'absolution à pe-

pitent l'eſpace de quatre ou cinq ans, q: par un mépris qu'ils font de l'Egliſe Rmaine, laquelle oblige chaque partier de communier au moins une fois l'n. Mais il faut rendre juſtice aux Cecs : car ils ſuivent la pluſpart en cela l'uſage de leur Egliſe, qui eſt tres ancn. Si le droit nouveau a introduit un nouvelle Diſcipline dans l'Egliſe Ronine, nous ne devons pas pour cela condmner toutes les Egliſes qui ne ſe conf:ment point à cette nouvelle Diſciplin. *Car ce qui n'eſt, ny contre la foy, ny ctre les bonnes mœurs, doit eſtre indiffert; & il eſt même du devoir d'un honneſte hnme & d'un ſage Chreſtien de s'accomnder aux manieres & à la Diſcipline de ux avec qui l'on a à vivre.* Or il eſt certn que les Grecs qui ne ſont point Latiſez, ſuivent encore aujourd'huy te bonne partie de l'ancienne Diſcipne dans l'adminiſtration du Sacrent de la penitence. Ils ont leurs lres penitentiaux, qui les reglent; & n'eſt point leur caprice, qui leur fait ipoſer une penitence plûtoſt qu'une tre; mais ils ſuivent les Canons, & i appéllent *faire le Canon*, ce que ous appellons ordinairement *faire la nitence*. Il n'y a rien aujourd'huy de us commun parmy eux, que d'éloigner

Pourquoy les Grecs ne donnent quelquefois l'abſolution qu'aprés pluſieurs années de penitence.

Aug. op. 118.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

gner leurs penitens de la Communion pour un an, pour deux ans, & même pour davantage.

Je ne vois pas auſſi pourquoy l'Auteur traite les Grecs d'ignorans & de ſuperſtitieux, parce qu'un Confeſſeur refuſe de donner l'abſolution à un penitent, s'il n'a auparavant fait venir ſept Preſtres qui donnent tous enſemble l'abſolution. J'avouë que cette façon d'agir paroit étrange à ceux qui ne conſultent que l'uſage preſent; mais ſi l'on veut ſe donner la peine de remonter juſqu'aux premiers ſiecles de l'Egliſe, l'on trouvera que cette coûtume s'obſervôit mêmes à Rome. Le Pape Corneille n'aſſembla-t-il pas les Preſtres & les Evêques qui eſtoient alors dans Rome, pour deliberer de la penitence, qu'on devoit donner à quelques ſchiſmatiques, qui rentroient dans l'Egliſe. Ce n'eſt donc pas une choſe fort reprenante de voir qu'un Papas ou Prestre Grec delibere avec pluſieurs de ſes confreres, touchant la penitence qu'il donnera à un homme, qui étant engagé au ſervice d'un Latin, étoit tous les jours dans les occaſions prochaines de pecher contre les ceremonies de ſa religion, ſoit en faiſant abſtinence le Samedy, ſoit en mangeant du ſang, ou en n'obſervant pas quelque autre article de la Diſcipline Gre-

Pourquoy un ſeul Prêtre ne donne point l'abſolution chez les Grecs en de certains cas.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

recque. J'avouë cependant que lorſque
:s Papas s'aſſemblent pour des matie-
s qui ne le meritent pas, & à deſſein
ulement d'exiger de l'argent : on doit
ondamner cet abus, & non pas la cho-
en elle meſme.

Pourquoy les Grecs ſe couchent par terre pour recevoir l'abſolution.

Il ſemble auſſi que l'Auteur vueille
ourner en ridicules les Grecs ſous pre-
exte qu'ils font coucher par terre le pe-
itent, & qu'en cét état ils recitent ſur
ıy des prieres en forme d'abſolution, ne
achant pas, que le Grecs ſe confeſſent
'ordinaire aſſis, & qu'ils ſe contentent
e ſe proſterner deux fois, ſavoir au com-
nencement, quand ils demandent la be-
ediction du Papas, qui invoque pour ce-
a ſur eux la grace du Saint Eſprit, & à
a fin, quand le même Papas prie Dieu
u'ils puiſſent accomplir la penitence
u'il leur impoſe. Au reſte ſi les
Preſtres Grecs prennent de l'argent pour
lonner l'abſolution, on les doit excuſer
lans la miſere où ils ſont preſentement.
ls n'ont point de benefices comme
ous, & ils ſont obligés de payer de
ertaines ſommes à leurs Evêques, com-
ne les Evêques ſont auſſi obligés de fai-
re la même choſe au Patriarche, & en-
in le Patriarche au Grand Seigneur. En
un mot cela fait une partie du caſuel
dont ils vivent ; & ſi l'on ne trouve pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

étrange parmi nous, que la plus-part des Preſtres, depuis l'introduction du droit nouveau, ſubſiſtent de leurs Meſſes & de leurs confeſſions, pourquoi blâmera-on cela même dans les Papas, qui ſont reduits à une extréme neceſſite ?

REMARQUES.
SUR LE CHAPITRE XI.

La Mecque eſt aux Turcs ce que Jeruſalem a autrefois eſté aux Juifs.

IL y pluſieurs choſes dans ce Chapitre touchant la créance des Turcs, qui ont beſoin de reformation ou d'claircisſement. Premierement on ne donne point le nom de *ſçerif* mais celuy de *hadgi* à ceux qui ont fait le voyage de la Mecque. De plus le mot de *ſçerif* ſignifie illuſtre, & non pas ſain: Comme la Mecque eſt aux Turcs, ce que la terre Sainte & Jeruſalem eſtoient autrefois aux Juifs ; auſſi les Mahommetans font-ils beaucoup de choſes qui ſont conformes à ce que faiſoient les Juifs : car ce mot de *hadi* eſt pris du verbe Hebreu *hagag*, qui ſignifie celebrer une feſte ; de ſorte que *hadgi* parmy les Turcs, eſt celuy qui a fait le voyage de la Mecque pour y faire la feſte des feſtes, comme qui diroit parmy les Juifs aller à Jeruſalem pour y fa-

faire la Paſque. En effet les Mahomeuns appellent le temple de la Mecque *eit Alla*, *maiſon de Dieu*, qui eſt le nom ue les Juifs donnoient à leur temple. Il 'y a auſſi que ce lieu là où les Turcs ofrent des ſacrifices à Dieu, comme il n'y voit parmy les Iuifs que Ieruſalem où il uſt permis de ſacrifier. Ils donnent de lus le nom de Corban à ce ſacrifice, & ls égorgent en effet un grand nombre de noutons, qui ſont enſuite deſtinés à la nourriture des pauvres. Il ſe fait à mêmeemps à Conſtantinople une eſpece de *Korbon mnemoneuticon* pour repreſenter e ſacrifice qui ſe fait à la Mecque. Le ſacrifice neantmoins qui ſe fait à Conſtantinople a cela de reel, qu'on y offre auſſi de veritables victimes, bien qu'il ne ſoit que la memoire de celuy qui ſe fait dans le territoire de la Mecque, qui eſt le lieu conſacré à cet uſage. Ce même lieu eſtoit frequenté avant Mahommet, par les Arabes qui faiſoient ce voyage en l'honneur des voyages d'Abraham, qu'ils croient l'Auteur d'une partie des ceremonies qui ſe font à la Mecque.

Les Preſtres s'appellent *Imams*, & non pas *Santons*. Car *Santon* ſe prend pour une eſpece de Religieux. Ces Preſtres, qui appliquent leurs ſoins aux Moſquées, doivent eſtre ſavans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Beneficiers Turcs.

dans l'Alcoran. Il y en a d'autres qu'on pourroit appeller Chapelains ou Aumôniers; car ils ſont aupres des perſonnes de qualité, qui ne pouvant pas aller tous les jours à la Moſquée, font lire chez eux l'Alcoran par ces ſortes d'Aumônies ou Chapelains. L'on peut encore joûter à ceux-cy une autre eſpece de Beneficiers, qui reſſemblent fort à nos Chanoines & aux autres Eccleſiaſtiques des Egliſes Collegiates. Ces derniers ont l'Alcoran diviſé en pluſieurs cahiers, & en liſent un cahier chaque jour, de ſorte qu'on peut dire veritablement d'eux, que *Beneficium eſt propter officium.* Car le revenu de leur Prebende conſiſte principalement dans ces ſortes de lectures, dont ils ſont payés. Il y a auſſi de moindres benefices, qui ſont comme des Chapelles ou Hoſpitaux que des Princes ou des particuliers même ont fondés, afin qu'on prie Dieu pour eux apres leur mort, & qu'on faſſé de certaines charités marquées dans le titre de la fondation. Je ne diray rien du *hhatib* de la Moſquée, qui eſt proprement ce que nous appellons le Curé d'une Paroiſſe. Celuy cy ſe place en un lieu élevé, & lit telle *ſurate* ou Chapitre de l'Alcoran qu'il luy plaiſt. Il reſerve les plus longs Chapitres pour l

Ven-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Vendredy ; parce que l'office eſt plus long ce jour-là, & l'on y fait même beaucoup plus d'adorations ou *proſternemens*, que tous les autres jours de la ſemaine. Outre ces Curés, ils ont des *Scheics* ou Predicateurs, qui tiennent devant eux l'Alcoran ouvert, & en liſent quelque verſet pour ſervir de texte à leur predication. Ils rapportent ſur ce texte les differentes interpretations des Docteurs Mahommetans, & pour confirmer ce qu'ils avancent, ils ont quelquefois recours à de certaines narrations qui reſſemblent plus à des fables faites à plaiſir, qu'à de veritables hiſtoires. Ils s'étendent auſſi beaucoup ſur la morale & preſchent fortement contre les vices.

Des Religieux Turcs & de leurs differentes manieres de vivre.

Pour ce qui eſt des Religieux Turcs, que l'Auteur appelle *des gens de neant*, il y en a de pluſieurs ſortes. On les diſtingue d'ordinaire par la difference de leurs habits, par leurs façons de vivre, & par leurs differentes regles ou conſtitutions. Car il s'en trouve qui font profeſſion de pauvreté; d'autres, de chaſteté; d'autres, d'un j'eûne perpetuel ; d'autres s'appliquent entierement à la vie comtemplative, & châcun porte ſur ſoy la marque de ſa profeſſion. Ceux qui ont des plumes ſur la teſte pretendent par là faire voir qu'ils ſont gens de meditation, & qu'ils ont des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

revelations. Ceux dont les habits ſont remplis de pieces de diverſes couleurs, croyent étaler par là leur pauvreté. Il y en a auſſi qui portent quelque choſe à l'oreille pour marquer leur obeïſſance et leur ſoûmiſſion à l'eſprit qui les tranſporte dans des raviſſemens. Les chaînes que quelques-uns ont au coû, ou au bras, ſont des témoignages de la vehemence de l'eſprit qui les anime. Ils ont auſſi des Cœnobites qui demeurent en communauté, & des Ermites qui habitent les déſerts. D'autres ſont mendians, & ne vivent que d'aumônes; d'autres s'employent tout-à-fait aux œuvres de charité & à ſervir leur prochain. Comme ils s'eſtiment la plus-part eſtre infiniment au deſſus des autres; auſſi diſent-ils avec le Phariſien de l'Evangile, *je ne ſuis point comme le reſte des hommes*. Chacun d'eux croit que ſon état eſt le veritable état de perfection. Cependant ils ſont tous fort partagés en ſentimens; car les uns ſont perſuadés, qu'il n'y a que la grace & la miſericorde de Dieu qui ſauve les hommes; les autres au contraire pretendent, qu'on ne peut eſtre ſauvé ſans les bonnes œuvres, & que noſtre ſalut dépend entierement de l'uſage que nous faiſons de noſtre liberté. Ces derniers prient beaucoup plus Dieu, que les autres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

es;& ſe levent la nuit pour chanter enmble *la illah illallah* . . . . . Châcun apuye ſon opinion de viſions & de miraes;& ils ont des hiſtoires de leurs Saints u'ils tâchent d'imiter. Ces Religieux e s'accordent pas toûjours avec les Inans ou Preſtres des Moſquées. Ils leur ortent envie,& pretendent que menant ne vie plus parfaite, leurs prieres ſont uſſi plus efficaces, & que pour cela les umônes du peuple leur devoient appartenir plûtoſt qu'aux Preſtres. Mais es Preſtres répondent à cela, que les aumônes leur ſont deuës à la ſeule conſideration de leurs benefices, qui les obligent à prendre le ſoin du peuple; & que c'eſt proprement à eux, & non aux Religieux à enſeigner la loy du Prophete. On tient qu'il y eut une grande diſpute ſur ce ſujet ſous le Sultan Amurat II. qui fut obligé d'appuyer les Religieux ſous pretexte d'un miracle qui arriva en leur faveur; quoyque la raiſon & le bon ſens le fiſſent pancher du coſté des Preſtres ou officiers des Moſquées. Ce fut cet Amurat, qui ſe voyant dans un tres grand danger en la bataille de Varne contre les Hongrois & les Polaques, fit vœu, que s'il en échappoit, il ſe renfermeroit dans un Monaſtere, pour y faire penitence le reſte de ſes jours.

Diſputes des Preſtres & des Religieux parmi les Turcs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Vœux & pelerinages des Mahommetans utiles aux Religieux

En effet les Mahommetans font auſſi ce vœux, & les Religieux les entretiennent dans cette coûtume, autant qu'ils peuvent, parce qu'ils en profitent; & s ont même pour cela de certains jours devotion où l'on va viſiter les ſepulcr de leurs plus fameux Saints pour obten du beau temps ou de la pluye; en u mot pour recommander à leurs S. toutes leurs affaires. Si on les en veut croire, ils ne manquent ny d'hiſtoires, ny miracles pour donner de l'autorité leurs devotions. Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Turque font quelque-fois mention de ces Religieux, & la curioſité de voyageurs a eſté juſqu'à nous en donne des relations avec leurs figures, où l'on peut voir de quelle maniere ils ſont habillés, & quelle eſt leur profeſſion. L'on peut auſſi conſulter ſur cela lhiſtoire de l'Eſtat preſent de l'Empire Ottoman traduite de l'Anglois par Monſieur Briot, où il y en a un traité aſſez ample. Il faut cependant prendre garde que cette Hiſtoire n'eſt pas exacte en beaucoup d'endroits. Un grand nombre d'autres voyageurs ont auſſi traité cette matiere; & le Seigneur Pietro della Valle a parlé de plus dans ſes voyages de certains Religieux Perſans qui font vœu de pauvreté.

Com-

Comme le Mahommetiſme eſt un mélange de la Religion Juive & de la Religion Chrétienne, l'on ne doit point eſtre ſurpris de voir parmy les Turcs pluſieurs choſes qui s'obſervent parmi nous. Ceux qui ont une connoiſſance parfaite de ces deux religions peuvent montrer facilement l'origine de la pluſpart des ceremonies Mahommetanes; & ſi je ne craignois que cela ne me menaſt trop loin, j'en produirois pluſieurs exemples Mais je veux m'arréter ſimplement à ce que traite mon Auteur. C'eſt pourquoy je paſſe à leurs Chappelets.

Chappelets des Turcs, & leur origine.

Il eſt vray, comme a obſervé noſtre Jeſuite, que les grains de leurs Chappelets ne ſont pas inégaux à la façon des noſtres; auſſi ne recitent ils pas deſſus deux differentes prieres, & par conſequent ils n'ont pas beſoin de divers grains pour s'en ſouvenir. Ils ont pourtant quelque diſtiction dans leurs Chappelets de cent grains: Car ils les diviſent en trois parties, & diſent ſur une de ces parties 33. fois *ſoubhan lallah*, c'eſt à dire *que Dieu eſt loüable*. Sur l'autre *Elhamd lallah*, *gloire à Dieu*, & enfin ſur la troiſiéme *allah ecber Dieu eſt grand*. Ces trois fois trente-trois ne faiſant que quatre-vingt & dix-neuf, ils ont ajoûté une autre priere ſur la teſte du Chappelet pour faire

le nombre de cent ; & c'eſt en quoy leurs Chappelets ſont ſemblables aux noſtres ; parce qu'outre la couronne ou le rond de leur Chappelet, il y a encore quelque choſe au bout, qui tient la place de ce que nous appellons la Croix au Chappelet. Ce Chappelet à mon avis tire ſon origine des *mea beracot* ou *cent benedictions*, que les Juifs ſont obligés de reciter tous les jours. Les Juifs & les Mahommetans ont cela de commun, qu'ils ne font preſque rien ſans prononcer quelque loüange ou benediction : mais comme les Mahommetans ont reduit ces cent benedictions en trois ſortes d'actions-de graces, cela les a obligé à inventer ce Chappelet diviſé en trois, comme nous avons diviſé le nôtre en dixaines, pour marquer le nombre des *Pater* & des *Ave*. Outre qu'ils recitent en particulier ce Chappelet, il y a des chantres qui le chantent tout haut dans les Moſquées. L'on corrigera ſur ma remarque les endroits que l'Auteur a raportés autrement que je n'ay fait.

Pourquoy les Turcs ne mangent point de porc, & qu'ils ne boivent point de vin.

Quand Mahommet a defendu de manger du porc, il n'a eu autre deſſein, que de ne point éloigner les Juifs de ſa Region. C'eſt ce qui fait, que les Mahometans, qui ſont demi-Juifs, ſe precautionnent fort pour ne point manger de

que-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

relques autres animaux, qu'ils eſtiment mondes. La raiſon que noſtre Jeſuite apporte eſt un conte fait à plaſir. Pour qui eſt du vin, il n'eſt pas ſi étroitement defendu; & il ſemble que ce ſoit plûtôt un conſeil qu'un precepte. Peut-ſtre Mahommet a-t-il-voulu, que ſa eligion euſt cela de commun avec les Nazareens du Vieux-Teſtament, pour n relever la perfection. Au reſte il n'y rien qui apporte plus d'ordre & plus l'utilité à l'eſtat, que cette defence. Comme les Turcs ſont plus ſobres que nous, ils ſe ſoûmettent ſans peine à ce reglement. Ils apportent d'autres raiſons le cette defence, que celle que noſtre Auteur allegue; mais l'on ne doit pas faire fond ſur toutes les hiſtoires, que les Turcs produiſent pour éclaircir, ou pour appuyer les difficultez, qui ſe trouvent dans leur religion. Car ils ne font aucun ſcrupule d'en inventer à leur mode. En quoy ils ont imité les Juifs, qui ont rempli leurs livres d'une infinité de fables. Ce vice s'eſt même communiqué aux Chrêtiens du Levant, comme on le peut voir dans leurs livres; & c'eſt à quoy il faut prendre garde.

Il eſt certain que les Turcs ont pris leurs ablutions des Juifs: Car ils ont retenu leurs ceremonies touchant la façon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Origine des ablutions des Turcs.

de se laver. Ils les ont aussi imités dans les loüanges ou benedictions, qu'ils recitent, quand ils se lavent, soit les mains le visage, ou quelque endroit du corps. Il semble neantmoins qu'ils n'ont point un formulaire de benedictions arrêté comme les Juifs en ont un. Car j'en ai leu de differentes sur la mesme chose. Ils font à peu prés comme nous faisons dans nos petits livres de prieres, qui sont à l'usage du peuple. Ils se purifient toûjours avant la priere ; & c'est pour cela qu'ils se lavent alors les mains par trois fois, & recitent à mesme-temps une loüange à Dieu. Ils observent la mesme chose en se lavant le visage & les autres parties du corps. Je ne dis rien icy de leurs bains ; Car cela me meneroit trop loin. Je remarqueray seulement, qu'ils ont en si grande veneration ces façons de se purifier, qu'ils semblent n'avoir retenu la Circoncision, que par rapport à ces ablutions. Car ils pretendent avec les Juifs, que s'il restoit la moindre partie du corps sans estre lavée, le bain ne vaudroit rien ; si bien que c'est sur cette raison principalement, qu'ils établissent la Circoncision, afin que la peau estant coupée, la partie qui estoit couverte de cette peau avant la circoncision demeure toute à découvert, & qu'ainsi elle puisse estre lavée. Aussi met-

Raison principale de la Circoncision parmi les Mahommetans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nt-ils la circonſion parmi les differen-
s eſpece sde pureté ou netteté qu'ils
nt obligé d'obſerver. C'eſt pourquoy
s ſe ſoucient fort peu de circoncire ceux
ni le ſont naturellement;& ce n'eſt pas
ne choſe bien extraordinaire de voir des
erſonnes ainſi faites dés leur naiſſance,
uiſque les Juifs en ont une loy, qui
orte qu'en ce cas là, c'eſt aſſéz de faire
ortir une goutte de ſang,& qu'aprés ce-
a on eſt cenſé Juifs ſans autre forme de
irconciſion. Les Juifs de plus aſſurent
u'Adam, Seth,Noé,& pluſieurs autres
es anciens Patriarches eſtoient circon-
is dés leur naiſſance,& ſe fondent ſur ce
u'il leur eſtoit impoſſible d'entrer en
aradis,ſans eſtre circoncis.Les Docteurs
Mahommetans affirment auſſi que leur
rophete Mahommet eſt né circoncis.
e qu'ils ont aſſûrement pris dans les
ivres des Juifs.

L'Auteur ne rapporte pas exacte-
men l'Hiſtoire de la corde, qui traver-
ſera la vallée de Joſaphat, & ſur la-
quelle il faudra que tout le monde paſſe
pour ſe preſenter au jugement. Ce qui
a donné ſujet à cette fable, c'eſt que les
Mahommetans croyent, qu'au jour du
jugement dernier tout le monde paſſera
ſur un fil auſſi deliè qu'un cheveu, qui
ſera étendu ſur l'Enfer d'un bout à l'au-

Fable touchant le jugement dernier.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tre, & que les juſtes iront plus viſte qu'une éclair ſur ce pont; au lieu que ceux qui ſeront chargés de quantité de péchés ne ſe ront que ſe trainer avec bien de la peine, & tomberont enfin dans les enfers. Il eſt facile de voir que des paroles de l'Evangile, où il eſt dit que le chemin qui conduit au ſalut, eſt fort étroit, ils en ont fait une fable. Mais, comme j'ay déja remarqué, les peuples du Levant ſe plaiſent fort à ces ſortes d'imaginations, que les perſonnes d'eſprit regardent comme des paraboles; & il n'y a que les ſimples qui les prennent pour de veritables Hiſtoires.

Creance des Turcs touchant Jeſus Chriſt.

Je toucheray icy quelque choſe de la Theologie des Mahommetans pour ſuppleer à ce qui manque à la diſcription que noſtre Auteur a voulu faire de leur créance. Il remarque tres-bien que les Turcs honorent à la verité la memoire de Jeſus-Chriſt, mais qu'ils ne le reconnoiſſent point pour Dieu, ny pour veritable Fils de Dieu. En effet, une des premieres inſtructions qu'ils donnent à leurs enfans dans leurs Catechiſmes, c'eſt que Dieu n'a point de femme, qu'il n'eſt ny mâle ny femelle, & qu'il eſt par conſequent incapable d'enfanter; ce qui eſt conforme aux paroles de Mahommet dans l'Alcoran, où il dit expreſſement que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

qu'Dieu n'a point d'enfant, parce qu'il
n point de femme ; & les plus habiles
Mhommetans expliquent ces paroles
d Pere éternel à ſon Fils, *Je vous ay en-*
gendré aujourd'huy, par celles-cy, *je vous*
ai élevé & nourri. Voilà comme ils ſe
fortifient contre le Myſtere de la Trinité.

Le premier axiome de leur Theologie
e tiré de ces paroles du Deuteronome,
ce les Juifs repetent ſi ſouvent, *écoute*
Iaël le Seigneur noſtre Dieu eſt un. Car
i ont ſubſtitué en leur place celles-cy *la*
ilah illallah, *il n'y a point d'autre Dieu,*
ce Dieu ; de ſorte que l'on peut dire, que
lur *la illah* eſt la priere *ſçema* des Juifs.
ls different d'eux cependant en ce qu'ils
nt ajoûté à leur *la illah* ces autres paro-
ls *ou Mohammed reſoul allah, & moham-*
ed eſt l'envoyé de Dieu ; & cela ſans doute
l'imitation de ce que noſtre Seigneur a
it dans St. Jean, *c'eſt-là la vie éternelle,*
u'ils vous connoiſſent ſeul vray Dieu, &
eſus-Chriſt que vous avez envoyé. Il n'y
rien qui ſoit plus ſouvent repeté dans
Alcoran, que ces paroles *la illah illa*
ou, il n'y a point d'autre Dieu, que luy.
'en ay un exemplaire aſſez ancien
ù elles ſont toûjours écrites en groſ-
es lettres, pour les diſtinguer du
eſte du texte, comme auſſi plu-
ieurs autres façons de parler toutes

Le fondement de la Theologie des Mahommetans eſt pris de celle des Juifs.

ſem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

semblables, par exemple, *va illahcon illah vahhid*; *& voſtre Dieu eſt Dieu, un ana illah*, *la Illah illa ana*, *je ſuis Dieu & il n'y a point d'autre Dieu que moy La illah illa ant*, *il n'y a point d'autre Dieu que vous*. Mahommet a affecté cette repetition ſi friquente d'une méme choſe, pour ſe conformer aux Juifs, qui l'affectent encore davantage; & ce qui prouve evidemment que les Mahommetans ont imité en cela les juifs, c'eſt qu'ils ont retenu juſqu'à leurs geſtes. Car lorſque les Santons diſent *la illah illa hou*, *il n'y a point d'autre Dieu*, *que luy*, vous diriez qu'ils ſont poſſedez ou furieux; tant ils agitent & ſecoüent la teſte de côté & d'autre, en criant comme des Demoniaques. Les Juifs font la meſme choſe, quand ils recitent la priere, ou benediction *ſçema Iſrael* .... qui eſt le *la illah*.... des Turcs. Car ils tournent la teſte vers les quatre parties du monde, pour marquer que Dieu eſt par tout, & qu'il eſt le Seigneur de l'Univers. Ces Santons de plus en chantant le mot *hou*, *luy*, qui eſt le dernier de la loüange *la illah*... en prolongent le chant autant qu'ils ont d'haleine, & quand ils ſont au bout, ils font un effort pour prononcer plus haut, comme s'ils rendoient le

Mahommetans imitateurs des Juifs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

dernier soûpir. Les Juifs observent la
même chose sur le dernier mot de leur
sna, qui est *had*, *un*. Car ils s'arrêtent
quelquefois une heure entiere sur ce
ot, & quand ils sont sur la derniere let-
e, c'est alors qu'ils jettent la teste de
us costez, & que vous les prendriez
ur des furieux; & ainsi les Santons &
s autres Turcs qui les imitent ne sont
cela que les singes des Juifs, comme en
plus-part de leurs autres ceremonies.

Second article fondamental de la Theologie des Mahom.

Le second axiome de leur Theologie
e compris dans ces paroles *ou Moham-
nd resoul allah, & Mohammed est envoyé
Dieu*. De toutes les qualités que prend
Mahommet dans l'Alcoran, celle-là est
principale. Aussi est-elle écrite en gros
racteres dans l'exemplaire dont j'ay
ja parlé, & quand quelqu'un embrasse
créance Turque, on se contente de luy
re proferer seulement ces paroles *La
ah illallah ou Mohammed resoul Alla,
n'y a point d'autre Dieu que Dieu, &
Mahommed est envoye de Dieu*. C'est en ce
s qu'on doit entendre nostre Auteur.
uand il dit, qu'ils ne rendent point
r culte à d'autre, qu'à Mahommet,
rce qu'ils le regardent comme le veri-
ble Prophete, que Dieu a envoyé pour
former la Religion; & c'est sur cette
ission que leur créance est fondé; si bien
qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

qu'il eſtoit neceſſaire d'en faire mention dans leur profeſſion de foy. Ce n'eſt pas qu'il ne conſiderent Moyſe & Nôtre Seigneur comme des Prophetes: mais comme remarque noſtre Jeſuite, Mahommet eſt ſelon leur ſentiment plus grand Prophete qu'eux. Car ils le tiennent pour l'envoyé de Dieu par excellence, & pour le paraclet ou conſolateur dont il eſt parlé dans l'Evangile. Ils croyent à la verité que Dieu a envoyé du Ciel des livres ſacrés à differens Prophetes, & qu'il s'eſt ſervi pour cela du miniſtere de l'Ange Gabriel; que Moyſe a reçû la Loy de cette maniere; David, les Pſeaumes, Jeſus Fils de Marie, l'Evangile, & d'autres Prophetes, d'autres livres qui font en tout le nombre de 104. livres; mais que depuis la deſcente de l'Alcoran, qui n'a eſté achevé qu'en vingt-trois ans, tous ces livres ne ſont plus authentiques, & qu'ainſi l'on ne doit plus les ſuivre comme des regles infaillibles.

En quel ſens Jeſus-Chriſt eſt la parole de Dieu.

Outre la qualité de Prophete que les Mahommetans donnent à Noſtre-Seigneur, l'Alcoran le qualifie encore de *Kalmet Allah*, *parole de Dieu*. Ce qu'il ne faut pourtant pas entendre, comme s'ils le croyoient eſtre ce Verbe & cette parole qui eſt en Dieu de toute éternité;

mais

nais de la façon que les Juifs appellent
:s Prophetes parole de Dieu ; & c'eſt en
e ſens que les Sociniens expliquent l'E-
angile de S. Jean où nôtre Seigneur eſt
ppellé Verbe ou Parole. Ce qu'ils ont
ſûrement pris des Juifs. Il y a cependant
ne certaine ſecte de Mahommetans au
apport d'Abraham Ecchellenſis Maro-
ite, laquelle croit que Jeſus-Chriſt
:ſtant Verbe, il doit eſtre Dieu parce que
e Verbe eſt increé. Mais il y a bien de
'apparence que cet Eſtre increé qu'ils at-
ribuent à noſtre-Seigneur en qualité de
Verbe, n'eſt autre choſe, que ce même
eſtre increé & éternel, qu'ils attribuent
à leur Alcoran à l'imitation des Juifs, qui
diſent auſſi que leur Loy eſtoit avant la
creation du Monde ; ce qu'il faut enten-
dre des idées de Dieu. La parole de Dieu
n'eſt autre choſe en cet endroit là ſelon
le ſentiment des Docteurs Mahomme-
tans, que ſon commandement : & com-
me noſtre-Seigneur eſt né ſans pere
par une voye extraordinaire ; auſſi di-
ſent-ils qu'il eſt Verbe ou parole par ex-
cellence, n'ayant point d'autre pere que
ce même commandement de Dieu, qui
crea le Monde de rien. Car les Ma-
hommetans croyent auſſi bien que nous,
que Jeſus-Chriſt eſt né d'une Vierge, ce
qui n'eſt pourtant pas un grand miracle

En quel ſens Jeſus-Chriſt eſt une parole increée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

à leur égard ; parce qu'ils pretende avoir parmi eux plusieurs personn nées de cette façon surnaturelle. comme les Arabes sont moins savan en Physique, qu'en Metaphysique, croyent facilement la naissance miracu leuse de ces Dieu-donnés.

Les Mahommetans ont deux sortes de Theologie.

Ils ont deux sortes de Theologie, sa voir la Positive & la Scolastique. La Th ologie positive est appuyée sur l'Alcora & sur la tradition, au lieu que la Theolo gie Scolastique n'est fondée, que sur l raison. Il se trouve parmi eux des Do cteurs qui rejettent cette derniere, com me nouvelle & inventée par les hommes & pretendent qu'elle destruit la veritabl Theologie, qui ne doit point avoir d'au tres principes, que la parole de Dieu, c'est à dire l'Alcoran & la tradition. Mais le plus sages croyent, que la Theologie Sco lastique est devenuë avec le temps, com me un mal necessaire, & qu'elle est tres utile pour refuter les nouvelles heresies. Ils la nomment *alam alcalam*. Ce qui signifie une science de mots ou de raison nement. Aussi Pocoke dans sa traduction d'Abulfaragius n'interprete point autrement *alam alcalam*, que *Theologia Scholastica*. En effet leur Theologie est semblable à celle qu'on enseigne dans nos écoles. Elle tire son origine des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

de Arabes, qui ont traduit des Livres d'Ariſtote en leur Langue, & qui ſe ſont ſurtout appliqués à la Metaphyſique ; enorte que les Latins leur ſont redevable de ce qu'il y a de plus ſubtil aujourd'huy dans leur Philoſophie & dans leur Theologie Scolaſtique. Car les premieres traductions Latines des Livres d'Ariſtote viennent des Livres d'Averroï, qui ont eſté traduits en Latin, & nous avons meſme eſté quelque temps ſans lire Ariſtote dans le Grec. L'on ne doit point eſtre ſurpris de ce que les Arabes & les Latins traitent la Theologie d'une meſme façon, puis-qu'ils ont puiſé leur methode dans une meſme ſource. Il a pourtant quelques Arabes qui ont plûtoſt ſuivi la methode de Platon que celle d'Ariſtote, parce que cette derniere leur a ſemblé baſſe & indigne de la Majeſté de Dieu. Pour bien entendre cela, il faut ſavoir qu'il y a deux manieres de parler des attribut de Dieu, dont l'une eſt tirée de Platon, & l'autre, d'Ariſtote. La premiere eſt toute Divine, & ne regarde que Dieu en luy même : l'autre eſt toute humaine & conſidere Dieu par rapport aux creatures. S. Auguſtin a ſuivi cette premiere maniere de parler de Dieu. S. Thomas au contraire a ſuivi la ſeconde. Les Arabes ſont partagés entre eux ſur cela ;

La Theologie Scholaſtique des Arabes eſt ſemblable à celle des Latins.

Deux manieres de parler des attributs de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

cela ; car les uns veulent que l'eſſence de Dieu ſoit tellement ſimple en ce meſme, qu'on ne puiſſe pas luy attribuer un entendement, une volonté, une puiſſance, ny toutes les autres perfections, & attributs qu'on luy donne ordinairement ; parce que ces façons de parler ne marquent pas aſſez la ſimplicité de ſon eſſence. Ce n'eſt pas qu'ils ne diſent, que Dieu connoiſt, qu'il veut, & qu'il eſt puiſſant ; mais ils croyent que Dieu fait tout cela par ſon eſſence, qui eſt ſi ſimple, qu'on n'y doit point reconnoiſtre quoy que ce ſoit, qui puiſſe diminuer l'idée de cette ſimplicité. Ce qui arrive, diſent ils, en mettant des attributs en Dieu, parce que ce mot d'attribut ſuppoſe quelque choſe ſur quoy il tombe, & dont il ſoit affirmé. Ajoûtés à cela, qu'ils nient ces attributs pour s'éloigner le plus qu'il leur eſt poſſible de la Trinité des perſonnes, que les Chrétiens mettent en Dieu. Les autres au contraire pretendent que ces ſortes d'attributs ne ſont point incompatibles avec l'eſſence Divine. En un mot ils tombent dans les mêmes diſputes que nous, à l'égard des attributs ou perfections de Dieu. Car il y en a qui diſtinguent ces attributs entre eux, & même de l'eſſence, comme font les Scotiſtes : ce d'a-

autres qui rejettent cette distinction, & appuyent sur des raisons semblables à elles qu'on lit dans les livres des Thoistes.

De plus comme nous reconnoissons deux sortes de Theologie, dont l'une s'appelle negative, parce qu'à l'égard de plusieurs choses que nous pouvons concevoir, elle nie qu'elles se puissent dire de Dieu, & l'autre affirmative parce qu'elle affirme de Dieu toutes les choses, qui ne renferment aucune imperfection: de même les Arabes ont l'une & l'autre Theologie. Car il y en a qui disent, que Dieu n'est pas une substance, mais qu'il est au dessus de la substance; qu'il n'est pas puissant, mais qu'il est au dessus de la puissance: en un mot, ils mettent Dieu au dessus de tout ce que nous pouvons concevoir & exprimer par nos paroles, Cette sorte de Theologie a esté en usage dés les premiers siecles du Christianisme, & elle est encore aujourd'huy fort estimée. Pour ce qui est de la Theologie affirmative, elle a parmi eux quantité de Sectateurs, qui ne s'accordent pourtant pas tout à fait, & ne parlent pas tous d'une mesme façon des perfections de Dieu. Les Docteurs Mahommetans font mesme gloire d'estre divisés en un grand nombre de sectes.

Diverses Sectes de Theologiens.

Il

Il faut cependant prendre garde, que cette diverſité de ſentiment ne nuit point à l'Eſtat, parce que tous conviennent dans les articles fondamentaux de la religion; & comme les articles fondamentaux ſont en tres-petit nombre, la liberté eſt toute entiere de diſputer d'une infinité de points importans, & d'en penſer ce qu'il leur plaiſt, ſans qu'ils ſoient pour cela reputés heretiques ny ſchiſmatiques. Cette grande diviſion paſſe parmy eux pour une guerre de Metaphyſique, où les uns ſont d'un ſentiment, & les autres d'un autre, comme parmi nous, les Thomiſtes & les Scotiſtes. Ils diſent que tout ce qu'on doit croire eſt à la verité contenu dans l'Alcoran & dans *l'aſſonna*, c'eſt à dire la tradition; mais qu'il y a de certains points obſcurs & difficiles à penetrer ſur leſquels il faut conſulter les Docteurs, & s'en tenir à leur deciſion. Ils ne croyent neantmoins pas que les deciſions de leurs Docteurs ſoient infaillibles; car la ſeule probabilité ſuffit pour mettre leurs conſciences en repos; & quand bien meſme elles ſeroient fauſſes, l'on ne peche point pour y ajoûter foy; parce que, diſent ils, Dieu a commandé à ceux qui ne ſont pas ſavans dans la Loy, de ſuivre les Docteurs qui les inſtruiſent, & de ne pas examiner trop ſcrupuleuſement, ſi leurs deciſions

ſont

sou vrayes ou fausses. Au reste c'est un grand effet de leur politique de n'avoir arresté que tres peu de points fondamentaux & necessaires au salut: car il eust esté impossible, que de si grands Philosophes n'eussent produit quantité d'heresies, si leur religion eust consisté en un grand nombre d'articles de foy; & d'une difficile creance. Cette grande liberté donc qu'ils ont de parler à leur phantaisie de toutes les matieres de Religion, qui ne sont point renfermées dans les articles fondamentaux, a produit une infinite de Sectes, qui tâchent toutes de se destruire les unes les autres, parce que chaque secte croit ses princes d'inconteſtables. Ils traitent avec beaucoup de subtilité les mesmes questions que nous traitons dans les Ecoles; par exemple à l'égard des attributs de Dieu, outre ce que j'en ay déja remarqué, ils examinent la toute puissance Divine, savoir si telle chose est possible, ou impossible; si Dieu peut faire le mal, & si même il le peut vouloir: combien il y a de sortes de volontés en Dieu, & que c'est que cette volonté qui est de toute Eternité, & ce que c'est que cette mesme volonté dans le temps. Ils disputent de la predestination & de la liberté de l'homme, s'il produit luy mesme ses actions, ou si c'est Dieu seul qui est en

Des attributs de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

l'Auteur, & que l'hõme ne ſerve que d'un inſtrument paſſif, qui n'ait point en ſoy-meſme le principe de l'action de la grace.

Les uns donnent tout à Dieu comme eſtant la ſeule cauſe de toutes choſes; les autres au contraire donnent tout à la creature; & veulent que Dieu ſe repoſe ſans qu'il ſoit beſoin de l'occuper de nos affaires. Il y en a parmy eux qui pretendent, que Dieu n'eſt point la cauſe de noſtre foy; mais qu'elle vient de nous-mêmes & de nos bonnes diſpoſitions. D'autres ſont dans une opinion contraire; & il s'en trouve qui vont juſqu'à détruire la liberté de l'homme, de laquelle ils éloignent toute ſorte d'indifference, & diſent que Dieu ne conſidére point nos merites, mais ſa ſeule volonté: qu'il endurcit le cœur de qui il luy plaît, & qu'il n'eſt pas moins l'auteur du mal que du bien. Cette opinion qui eſt trés commune parmy les Turcs, eſt fondée ſur l'idée qu'ils ont de la toute-puiſſance Divine, à qui ils atribuent toutes choſes, comme ſi les creatures n'eſtoient que de purs inſtrumens. Ils croyent par exemple, que c'eſt Dieu qui produit la chaleur dans la main, & non pas le feu; que les viandes que nous prenons ne nous nourriſſent pas, mais que c'eſt Dieu ſeul qui fait cela en nous, par

De la liberté de l'homme.

ce

ne, disent-ils il n'y a point d'autre mo-
ur que luy. Il y en a qui tiennent le
ilieu, & ne mettent pas à la verité de
ntrainte ny de neceſſité abſolüe dans
volonté; mais auſſi n'y mettent ils
ns une indifference ſi grande & ſi abſo-
ë. Enfin ils font de grandes diſputes
uchant la liberté des bien-heureux-
es uns croyent que la liberté des bien-
eureux eſt une veritable liberté; & les
utres pretendent qu'elle merite plûtoſt
nom de neceſſité, que de liberté,
'ayant aucune indifference. La natu-
des habitudes qui ſont introduites de-
uis long-temps dans nos Eſcoles ne leur
ſt pas inconnuë. Car ils y diſputent
e la foy, ſi elle eſt une habitude, ſi
ette habitude eſt ſimple ou non, ſi el-
s'acquiert tout d'un coup, ou par de-
grés, enſorte que celui qui a eu une fois
a foy l'ait toute entiere *intenſivement*,
& que cette habitude ne faſſe enſuite
que s'étendre à differens objets. Cal-
vin trouveroit encore des Maiſtres par-
ny les Mahometans, qui luy feroient
des leçons ſur la matiere de la foy &
des bonnes œuvres. Car il y en a qui ont
dit avant luy, qu'un fidele ne pouvoit
jamais perdre la foy, que ny l'homi-
cide, ny l'adultere, ny les autres grands
pechés n'empéchoient point qu'il ne fuſt

De la foy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

toüjours du nombre des vrais fideles, à
moins qu'il ne diſe que les pechés qu'a
commis ſont permis. Car alors il pece
par pure malice. Ils ne tombent pas au
d'accord entr'eux de la definition de
foy ; ſi elle comprend en ſoy les œuv
ou non ; & ils recherchent avec bea-
coup de ſubtilité, s'il eſt poſſible de
ſauver ſans la foy ; & cela étant, ce qu'
doit croire de ceux qui ſont à l'extren-
té du monde, & qui n'ont jamais ente-
du parler de Mahomet. Pluſieurs cr-
yent qu'en ce cas là, la foy n'eſt poi
abſolument neceſſaire, & qu'alors
peut ſe ſauver par la ſeule lumiere de
raiſon, comme il eſt à croire que que-
ques-uns ont eſté ſauvés de la meſn
maniere dans le vieux Teſtament. I
font auſſi de grandes difficultés touchan
la foy *explicite* & *implicite* ; & il y en a q
enſeignent qu'il ſuffit d'avoir une crean
ce *explicite* de Dieu & de Mahomet
que pour ce qui eſt des autres articles
foy, c'eſt aſſez de les croire *implicitemen*
& en gros ; & ils ſe fondent ſur un prin
cipe qui eſt communement receu par
my les Turcs, ſavoir que pour croir
une verité, il n'eſt pas beſoin de la con
noître, ny de la comprendre ; que Die
ne punit point les fideles pour n'avoi
pas apporté plus de ſoin à ſe faire in-
ſtrui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſire de leur creance. Il ne leur eſt cependant jamais permis de ſe ſervir d'équivoques quand on les interroge de leur fr. Car alors ils ſont obligé de répondre ſans heſiter, qu'il ſont vrais Muſſulmans ou fidéles.

Quoy que les Mahommetans ſoient dgrans Metaphyſiciens, cela n'empêche pas qu'il n'y ait des ſectes parmy eux qui donnent tout aux ſens,& qui croyent ce Dieu eſt un corps, que tout ce qui e dit de luy dans l'écriture doit eſtre ps à la lettre. En un mot, ceux là ont les mêmes opinions de Dieu, que les anciens Antropomorphites. Il s'en trouve aſſi qui ſont bien éloignés de conſiderer Ieu en luy-même ſelon la methode des Etoniciens, & de reconnoiſtre en luy tutes les perfections qu'on peut concevoir. Ils ſuivent au contraire les principe d'Ariſtote, qui n'a pas regardé les ices en elles-mêmes, parce qu'il a crû qe ce ſont des chimeres; mais qui a fimé des idées aprés une induction des oſes particulieres. Ces gens là prétendit que Dieu ne connoiſt les choſes, q'aprés qu'elles ſont arrivées; que ce q'on nomme ordinairement futur contigent ne peut eſtre ſceu de Dieu par le pncipe d'Ariſtote, que ce qui n'eſt pint ne peut eſtre connu. Les Soci-

Secte de Mahomet qui croit que Dieu eſt un corps.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

niens qui font profession d'une Philoſophie ſi raffinée, & ſur laquelle ils réglent toute la Religion, ne ſeroient que les diſciples de ces Docteurs Mahometans.

Diſpute touchant l'Alcoran.

Ils ſont auſſi partagés entre-eux touchant l'Alcoran. Je ne parle point de l'ancienne diſpute touchant la lecture de ce livre, qui eſtoit fort differente, & qu'on fut enfin obligé d'arréter en la limitant par de certains points, qui ſervent de voyelles, comme les Juifs ont fait au texte de la Bible, & qui ont méme compoſé leurs grammaires ſur celle des Arabes. Je parle ſeulement d'une certaine Secte, qui au rapport d'Abraham Ecchellenſis ne veut pas recevoir toutes les *Surates* ou chapitres de l'Alcoran comme Canoniques, pretendant que la *Surate* de Joſeph qui contient l'Hiſtoire de ce Patriarche à leur façon eſt apocryphe, & les Perſans ne reçoivent point pour authentiques de certains verſets de l'Alcoran qui ſont receus par les Turcs.

Outre leur Alcoran dont ils ont arrété la lecture par une maſſore ſemblable à celle que les Juifs ont faite ſur le texte de la Bible, ils s'appuyent encore ſur la tradition; & ils ont une *aſſonna* qui eſt la meſme choſe que la *Miſna* parmi les Juifs. Cependant il ſe trouve un

neſpece de Caraïtes & de puritains parmi eux, qui prennent le ſeul Alcoran par regle ne croyant pas que la parole dhommes les puiſſe obliger à quelque chſe en conſcience & ſous peine de peh, Pour ce qui eſt de la maniere dont on dit expliquer l'Alcoran les uns s'attachnt entierement à la lettre, les autres q ſe jettent dans les allegories, croyent q il ne le faut point expliquer à la lettre &qu'il y a pluſieurs ſens cachez ſous l'écorce de cette lettre. Ce qu'ils font à l'imitation des Juifs qui diſent, que l'Eſcriture a ſeptante-deux *panim* ou faces ; en un mot les uns ſuivent le ſens literal, les autres, le moral ; & d'autres s'attachent principalement au ſens myſtique. Il y en a qui ajoûtent à cela que la religion ne peut ſubſiſter ſans quelque chef qui decide authentiquement toutes les difficultez qui ſurviennent ; d'autres enfin ſont dans cette opinion, que hors de leur Secte il n'y a point de ſalut.

Des Sonnites, & des texuaires.

Des differentes manieres d'expliquer l'Alcoran.

Ils ont de plus une eſpece de droit Canon, où ils diſtinguent ce qui eſt de droit divin, d'avec ce qui n'eſt que de droit poſitif. Ils ont auſſi un grand nombre de Caſuites de toutes ſortes de Secte ? mais les Turcs les plus judicieux n'eſtiment point tous les nouveaux Caſuites, dans la penſée où ils ſont qu'il

Caſuites Mahometans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

qu'il faut avoir recours aux anciens. Il preferent entre-autres un certain Docteur nommé Abuhanifé, parce qu'il pretendent que celuy là à ſuivi plus exactement que les autres le texte de l'Alcoran & la tradition; au lieu que la plupart des nouveaux Docteurs s'en éloignent pour vouloir trop raiſonner. J'aurois icy bien des choſes à dire touchant leur morale; mais je m'apperçois que je ne me ſuis déja que trop étendu ſur une matiere que je ne dois toucher qu'en paſſant. L'on pourra voir plus au long une partie de ce que j'ay rapporté touchant la Theologie des Mahometans dans le livre d'Abraham Ecchellenſis intitulé *de origine nominis Papæ*, & dans les notes que M. Pococque a jointes à ce qu'il a fait imprimer d'Abulfaragius. J'ay pris l'autre partie dans les livres des Docteurs Mahometans, d'où l'on pourra facilement juger, que les Sectateurs de Mahomet ne ſont pas ſi groſſiers dans leur Religion, qu'on ſe l'imagine ordinairement. Il eſt vray qu'ils ſont redevables aux Arabes de toute la ſubtilité de leur Theologie; mais ils ont preſentement de ſavans livres écrits en Turc & en Perſan. Les Catechiſmes mémes qu'on apprend aux enfans à Conſtantinople parlent de Dieu

Origine de la Theologie des Turcs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ieu d'une maniere aſſés relevée; & a-
f. que le Lecteur en puiſſe juger, je
pporteray icy les paroles du premier
apitre d'un Catechiſme compoſé en
Turc par Mahammed ben Pir Ali *Que le*
c'te eſt deû à Dieu ſeul qui n'a point de
npagnon ny de ſemblable; qu'il n'a point
b'oin de boire, ny de manger, ny de dormir;
& qu'il n'eſt pas même poſſible qu'il ſoit
ſet à ces ſortes d'imperfections; qu'il
nſt ny dans le Ciel, ny dans la Terre,
n à droit, ny à gauche, ny en haut ny en
bs, ny derriere, ny devant; parce qu'il
ccupe point de lieu; qu'il n'a auſſi ny
ſure, ny maniere d'eſtre, ny teſte, ny
eille, ny langue, ny bouche, ny pied,
n main; que ſon eſtre n'a ny commen-
cement ny fin; qu'il eſt de ſoy meſme,
qe ſon eſſence eſt toûjours dans un mé-
me Eſtat. De plus que Dieu a créé le
nde de rien, qu'il le peut anneantir en
n moment par la ſeule volonté, que rien
n luy eſt difficile; qu'il luy eſt auſſi facile
*a creer * ſept Cieux & ſept Terres, que*
l plus petite mouche du monde; que les
c'atures ne luy aportent ny profit ny dom-
mge. Dans les deux Chapitres ſuivans,
l'Auteur de ce Catechiſme parle tres-
ben de la vie de Dieu, de ſa ſcience, &
de ſa volonté; de quelle maniere il faut

Cathechiſme Turc.

Les Mahometans ont dit de grandes reſveries de ces ſept cieux & de ces ſept terres à l'Imitation des Iuifs.

expliquer les endroits où il eſt dit qu'
parle & qu'il entend. Les Perſans expl
quent auſſi de la meſme maniere tout c
qui regarde les perfections Divines. Il
parlent fort exactement de l'unité d
Dieu, de ſon éternité, de ſon independan
ce, de ſa ſcience, de ſa puiſſance, de ſa vi
de ſa volonté, comme il voit toutes cho
ſes ſans yeux, qu'il entend ſans oreill
qu'il a toûjours eſté, qu'il eſt, & qu'il ſe
ra toûjours, qu'il n'eſt ny corps ny ſub
ſtance. En un mot la plus-part des Ma
hometans ſoit Turcs, ſoit Perſans trai
tent ces matieres preſque de la meſme fa
çon que nous les voyons traitées dans
ſavant R. Moyſe.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XVI.

Plaintes du Patriarche des Maronites.

LE Patriarche des Maronites
plaint de ce que le Pape ne luy en
voye qu'un ſimple bref au lieu d'u
ne Bulle ſolennelle, & de ce qu'il ne lu
donne point la qualité de Patriarch
d'Antioche, que les autres Papes avoien
donnée à ſes predeceſſeurs. Je ne ſa
pourquoy Clement VIII. ne ſuit poin
en cela l'exemple de ſes predeceſſeurs

Ca

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ar la Cour de Rome ne varie gueres
ans ſon uſage, & quand ils ont une fois
:cordé un titre ils n'ont pas accouſtumé
e le refuſer dans la ſuite, parce qu'ils
e font rien qu'aprés de longues délibe-
ıtions. Il ſe peut faire que le Pape Cle-
ıent ait agi de la ſorte avec ce Patriarche
ans l'incertitude où il pouvoit eſtre de
ı créance, fondé ſur la relation qu'on en
voit faite depuis peu à Rome. Paul II.
crivant en 1468. à Pierre Patriarche des
Maronites luy donne les qualitez de
Venerable frere Pierre Patriarche des Maronites qu'on nomme d'Antioche. Les
ıcobites prennent auſſi le même tître
e Patriarche d'Antioche ; & ce n'eſt
as aujourd'huy une choſe extraordi-
aire de voir dans le Levant pluſieurs
atriarches d'une même Egliſe. Car de-
uis que les Orientaux ſe ſont diviſés
n pluſieurs ſectes, chaque ſecte a vou-
ı avoir ſon Patriarche. Les Patriar-
hes Maronites prennent d'ordinaire le
om de Pierre, parce que ſaint Pierre
eſté Evéque d'Antioche ; & peut-
ſtre affectent-ils davantage ce nom,
epuis qu'ils ſont unis avec l'Egliſe Ro-
naine. Le Pape leur envoye des
Bulles de confirmation, aprés qu'ils
ont élûs, à peu prés de la meſme ma-
ıiere qu'aux Evéques d'Occident, dont

* *Venerabili fratri Petro Patriarchæ Maronitarum Antiocheno nuncupato.*

Pluſieurs Patriaches dans une même Egliſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Le Pape envoye de lettres de confirmation au Patriarche des Maronites.

il eſt Patriarche. L'on peut voir dans le Pere Reynald la Bulle que Paul II. envoyo à ce Pierre dont nous avons parlé cy-deſſus. Je me contentetay d'en rapporter quelques paroles, d'où l'on pourra connoître l'autorité que les Papes prennent ſur le Patriarche des Maronites. Aprés donc que Paul II. a témoigué, qu'il eſt perſuadé de la foy orthodoxe de ce Patriarche, voicy ce qu'il ajoûte. *Ea propter ſanctæ recordationis Innocentii III. & Eugenii IV. Rom. Pontificum prædeceſſorum noſtrorum veſtigiis inhærentes electionem & nominationem ſeu proviſionem & præfectionem de perſona tua Eccleſiæ Antiochenæ Maronitarum alias providè factas, omniaque jura & laudabiles conſuetudines ad tuam & prædeceſſorum tuorum ejuſdem Maronitanæ Eccleſiæ utilitatem edita & hactenus obſervata de venerabilium fratrum noſtrorum S. R. E. Cardinalium conſilio autoritate Apoſtolica tenore præſentium approbantes & confirmantes pro potioris cautelæ ſuffragio eidem Maroniticæ Eccleſiæ denuò in Patriarcham præficimus & paſtorem; Curam & adminiſtrationem illius tibi in ſpiritualibus & temporalibus committendo . . . .* Voila les proviſions du Patriarchat d'Antioche ſelon les regles & le ſtile de Rome. Les Papes en

rt auſſi donné en bonne forme aux Ja-
cbites pour le méme ſiege d'Antioche.
Omme l'Auteur parle plus bas de la ma-
ere d'élire ce Patriarche, je remets auſſi
àn traiter en ce lieu là.

Par tout où j'ay traduit les deux Dia-
es, il y a dans l'Italien *li ſignori diaconi.*
Es Diacres ne s'appliquent qu'au tem-
prel, & il ſemble que les Patriarches
laronites vueillent imiter les Apôtres
cand ils dirent à leurs diſciples, *ce n'eſt*
ts bien fait de laiſſer la parole de Dieu
ur ſervir aux tables. C'eſt pourquoy
i ſe déchargerent de tout le temporel
r les Diacres qu'ils élûrent, afin de
appliquer entierement à la priere & au
iniſtere de la parole. Ce fut là l'occa-
on de l'établiſſement des Diacres, &
l Maronites ſemblent avoir retenu cet-
diſcipline Apoſtolique, parce que leur
triarche ne s'applique qu'aux cho-
s ſpirituelles. On donne à ces deux Dia-
es la qualité de Meſſieurs pour les diſ-
nguer des Diacres ordinaires qui ſervent
l'Autel, & l'on doit plûtôt appeller
s premiers, *œconomes* ou *adminiſtrateurs*
temporel, *que Diacres.* Je croy mé-
e que l'Auteur s'eſt ſervi du mot de
iacre, parce que les mots Syriaques
Arabes dont les Maronites ſe ſervent
our exprimer le nom de cette charge
ſig-

Le Patriarche des Maronites ne ſe méle point du temporel.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſignifient *Diacres & adminiſtrateurs* Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que les Diacres ont autrefois eu l'adminiſtration du temporel, & que cela les rendoit fort conſiderables; mais ils devinrent ſi inſolens, que l'Egliſe fut obligée de faire des Canons pour les moderer. L'on ne voit rien de ſemblable dans ces Diacres du Mont Liban, quoy qu'ils ayent plus d'autorité que n'en ont eu autrefois les Diacres dans l'Egliſe.

REMARQUES.
SUR LE
CHAPITRE XIX.

Origides Maronites.

J'Ay déja touché quelque choſe de l'origine du mot de Maronite, que l'Auteur fait venir d'un ſaint Abbé nommé Maron. Il ſuit en cela l'opinion commune des Maronites; car dans la preface qu'ils ont miſe à la teſte de leur Miſſel Caldaique imprimé à Rome, ils pretendent qu'ils tirent leur nom de ſaint Maron, dont Theodoret a eſcrit la vie; & pour le confirmer, ils citent une Epitre de ſaint Jean Chryſoſtome au meſme Maron qu'il luy écrivit pendant ſon exil, & ils ajoûtent que le Monaſtre qui porta en-

ſuite le nom de ce Saint homme eſtoit
rt conſiderable au commencement du
iéme ſiecle, puiſque Alexandre Abbé
ſaint Maron ſouſcrivit le premier à la
tre que les Archimandrites ou Abbez
Syrie écrivirent au Pape Hormiſdas.
abriel Sionita & Jean Heſronita Maro-
tes dans un petit traité qu'ils ont com-
ſé touchant les mœurs & la Religion
s Orientaux ſont auſſi de cette même
inion, ſans rejetter neanmoins le ſenti-
ent de ceux qui croyent, que le nom de
aronite vient d'une certaine contrée du
ont Liban, qui s'appelle Maronia: mais
s ne peuvent ſouffrir qu'on les faſſe
ſcendre de l'Hereſiarque Maron, &
ûtiennent qu'il n'y en a jamais eu de
nom-là. J'ajouteray à leur ſentiment
que dit * Abraham Ecchellenſis, ſa-
ir que ſaint Maron donna premiere-
ent le nom de Maronites à tous les
oines de la ſeconde Syrie, & qu'aprés
Concile de Calcedoine tous les Sy-
ens qui défendirent les Decrets de ce
oncile contre les Eutychiens, Dioſco-
ens & Acephales, furent appellés Maro-
ites. Mais cela n'empécha pas le P. Mo-
in à qui il écrivoit, de ſuivre l'opinion
ontraire, qui eſt appuyée du témoigna-
e de Guillaume de Tyr, lequel ne rap-
orte que ce qu'il a veu luy-même, &
qui s'eſt paſſé de ſon tems. Les

Dans une lettre au P. Morin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Les Maronites donc ſelon cet hiſto-
rien tirent leur origine d'un certain her-
tique nommé Maron. Aprés avoir eſté
ſeparez de l'Egliſe environ 500. ans, ils fi-
rent abjuration de leur hereſie entre le
mains d'Aimeric Patriarche d'Antioch
qui vivoit du temps de Guillaume d
Tyr, & qui eſtoit le troiſiéme Patria
che Latin de cette Egliſe-là. Ils eſtoien
auparavant Monothelites & ne recon
noiſſoient qu'une volonté & qu'une ope
ration en Jeſus-Chriſt. Jacques de Viti
Evêque d'Accon en Syrie, & Marin Sa
nut ſont auſſi de ce même ſentimen
touchant les Maronites. Voilà les princi
pales raiſons que le P. Morin rapport
dans la Preface qu'il a miſe au devant de
ordinations Maronites, qu'il a fait impri
mer en Syriaque & en Latin, pour mon
trer que le nom de Maronite eſt un non
de ſecte qui n'a rien de commun ave
les Moines du Monaſtere de ſaint Ma
ron. L'on peut ajoûter à toutes ce
preuves l'autorite d'Eutychius Patriar
che d'Alexandrie, qui parle dans ſes an
nales d'un certain moine nommé Maro
qui vivoit du temps de l'Empereur Mau-
rice, & qui n'admettoit en Jeſus-Chriſt
qu'une volonté & une operation, quoy
qu'il reconnuſt en luy deux natures.
Puis il dit, que ce Moine infecta pluſieurs
per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

perſonnes de ſon hereſie, & que ceux qui ſuivirent ſes opinions furent nommés Maronites. Le même Auteur en parle ſouvent dans la ſuite de ſes Annales, & fait mention de ceux qui ont ſuivi cette ſecte. Il aſſeure que l'Empereur Heralius eſtoit Maronite, & qu'il fit beaucoup de bien à ceux de cette creance. Il attribuë de plus l'hereſie des Maronites à quelques Patriarches de Conſtantinople, d'Antioche & d'Alexandrie, & même au Pape Honorius. Philippe Mazerius dans la vie qu'il a écrite de Saint Pierre Thomas Nonce Apoſtolique en Levant, qui mourut à Famagouſte en 1366. traite de ſchiſmatiques les Maronites de cette contrée-là. Cet auteur prend la qualité de Chancelier du Royaume de Cypre, & il vivoit à même temps que celuy dont il a écrit la vie, l'ayant accompagné dans une partie de ſes voyages. Ces Maronites de Cypre perſiſtoient encore dans les erreurs des Monothelites ſous le Pontificat d'Eugene IV. en 1445. Leur Evêque nommé Elie en fit abjuration avec toute la nation entre les mains d'André Evêque de Coloſſe & Nonce du Pape en ce pays-là. Il envoya deplus à Rome une perſonne qui en fit abjuration en ſon nom entre les mains du Pape, comme le P. Reynald le rapporte plus au long dans ſes Annales.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

L'heresie des Maronites est distinguée de celle des Jacobites.

Au reste, il faut distinguer l'heresie de Maronites de celle des Jacobites, parce que le Maronites, comme parle un auteur Italien, *sono un rampollo de' Giacobiti, sono un rejeton de Jacobites*. En effet, il y a de l'apparence que le Moine Maron quitta le party des Jacobites ou Eutychiens pour estre chef de secte. Car nous voyons que les Jacobites & les Maronites ont quelques livres communs, ce qui n'a pourtant pas empesché, que les Maronites s'étant separés des Jacobites n'ayent écrit plusieurs livres contre eux, pour prouver qu'il y a deux natures en Jesus Christ. Ce n'est pas une bonne preuve, de dire que les Maronites n'ont point esté heretiques, parce que Iean Maron & d'autres de leurs écrivains ont composé des ouvrages contre les Jacobites, Monophysites, Acephales & Severiens. Car il peuvent avoir esté Monothelites, & condamner ces heretiques dont nous venons de parler. Outre qu'on a ajoûté plusieurs choses à leurs livres, depuis qu'ils sont tout-à-fait reünis à l'Eglise Romaine & il se peut faire qu'on y ait inseré non seulement la condamnation des Eutychiens, mais aussi celle des Monothelites; & cela conformement aux ordres des envoyés du Pape au Mont Liban qui ont établi des censeurs pour re-

voir

voir les livres des Maronites & pour en retrancher tout ce qui pourroit approcher de l'heresie.

Nonobstant toutes ces preuves, je suspendray volontiers mon jugement sur ce sujet, jusqu'à ce que j'aye veu de quelle maniere Monsieur Fauste Nairon savant Maronite neveu d'Abraham Echellensis & son successeur dans le College de la Sapience à Rome, défendra sa nation des heresies dont on l'accuse. Ce docte Maronite a composé un livre en Italien sous le titre de *fenicia illustrata*, où il traite de l'origine des Maronites, & rapporte tout ce qui regarde leur histoire. Je ne say ce qui l'a empéché jusqu'à present de donner cet ouvrage au public, veu qu'il y a plus de trois ans qu'il est achevé. L'Eminentissime Cardinal Bona qui l'a consulté à Rome sur cette question, n'a pas laissé de preferer en son livre des Liturgies l'opinion de Guillaume de Tyr à celle des Maronites d'aujourd'huy, & de corriger ce qu'il avoit déja écrit sur leurs memoires en son traité de la Psalmodie touchant l'origine des Maronites. Je say que plusieurs auteurs Latins, dont il seroit inutile de rapporter les témoignages, pretendent que les Maronites tirent veritablement leur origine de cet Abbé Maron, dont nous

avons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

avons parlé : Mais on peut dire qu'ils ont ſuivi trop facilement l'opinion commune des Maronites, ſans vouloir ſe donner la peine d'examiner la choſe en elle-même.

Du pretendu ſaint Marin.

Il y a long temps que les Maronites nous promettent l'hiſtoire de ce pretendu ſaint Maron, dont ils celebrent la memoire. Les Maronites du College de Rome font eſperer cette vie à la fin de la preface qui eſt au commencement de leur Miſſel. Gabriel Sionita a auſſi eu deſſein de donner au public une traduction Latine de ce Miſſel avec l'hiſtoire generale de la nation, & une particuliere de la vie de ce pretendu ſaint Maron. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque ſavant Maronite éclaircît cette hiſtoire dont nous n'avons preſque point de connoiſſance ; car il ſe peut faire qu'ils ayent mis au nombre des ſaints l'Hereſiarque Maron, comme les Neſtoriens, & la plus-part des autres ſectes honorent encore aujourd'huy leurs Patriarches. Les Neſtoriens honorent Neſtorius de la qualité de ſaint dans leur Liturgie & dans leurs prieres ; & ils font des imprecations contre la memoire de ſaint Cyrille, qu'ils conſiderent comme un heretique. Les Jacobites font auſſi la même choſe à l'égard de pluſieurs de leurs Sectai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Staires. Il y a bien de l'apparence qe nous ne ſerons pas encore long-tmps ſans voir les ouvrages, que les Ma-rnites du Mont Liban promettent de dnner au public dans une de leurs atteſ-tions qui eſt imprimée à la fin du troi-ſme tome de la perpetuité. Je ſou-hiterois neantmoins, qu'avant que dcrire ſur leurs Liturgies, ils ſe fuſ-ſit dépouïllés d'une infinité de faux pjugés dont ils ſont remplis, & qui r leur permettront pas de traiter cet-tmatiere avec aſſés d'éxactitude. Au rte, l'on prendra garde que celuy qui ait imprimer cette atteſtation des Ma-rnites l'a donnée ſous le nom des Ma-rnites d'Antioche; quoy qu'elle ait eſ-técrite par ceux qui habitent le Mont Lban. Ce qui l'a trompé c'eſt que le Itriarche qui reſide dans le Monaſtere d Cannubin au Mont Liban prend la calité de Patriarche d'Antioche. Mais ine demeure pas à Antioche, & je r croy pas meſme qu'il y ait preſen-tnent dans cette ville aucune Egliſe de laronites.

REMAR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

REMARQUES.
SUR LE
CHAPITRE XX.

Ignorance des Maronites & des autres Chrêtiens du Levant.

CE n'eſt pas une choſe bien extr ordinaire de voir, que la plus-pa des Preſtres Maronites ne ſache que lire & écrire. Il y a tres peu de pe ſonnes ſavantes dans toute l'Egliſe Or entale, parce qu'ils n'ont pas la comm dité des Colleges nomme nous. Il s'e trouve pourtant quelques-uns qui o eſtudié en Italie. D'ailleurs les Jeſuit ont des Ecoles dans le Levant, & ſur to à Conſtantinople où ils inſtruiſent jeuneſſe. Cyrille Lucar dans une lett qu'il écrit de Conſtantinople à Viten bogard pretend que cette ignorance e avantageuſe aux Orientaux, parce qu'i retiennent toûjours, dit-il, leur ancien creance ſans rien innover. Cependant meſme Auteur dans une autre lettre r prend fortement l'ignorance des Pr ſtres & des Eveſques de l'Egliſe Orie tale, dans la crainte qu'il témoigne voir, que l'établiſſement des Jeſuites Conſtantinople n'apporte quelque no veauté dans le Levant. Mais on eſt obl gé à ces Jeſuites de ce que le Calviniſm

ne s'eſt point répandu dans le Levant, comme Cyrille appuyé de quelques autres Evêques en avoit conceu le deſſein, & il ne traite d'ignorans, que ceux qui ne voulurent point conſentir à ſes innovations.

Obligation qu'on a aux Jeſuites.

Avant que les Maronites euſſent un College à Rome, ils eſtoient beaucoup plus ignorans, qu'ils ne ſont preſentement. Nous en avons veu depuis ce tems là de tres ſavans à Paris, qui ſortoient de ce Seminaire. Quoy qu'ils ayent maintenant parmy eux pluſieurs perſonnes capables d'inſtruire le Peuple, on ne laiſſe pas de leur envoyer encore des Religieux Miſſionnaires pour les entretenir davantage dans leur devoir. Mais les Eccleſiaſtiques du pays leur portent envie, & ont ſouvent des démélés avec eux, ſe croyant plus capables de preſcher & de faire les autres fonctions, que ceux qu'on leur envoye. Il ſeroit en effet à ſouhaiter qu'il n'y euſt que les gens du pays qui prêchaſſent; parce qu'il eſt tres-difficile, que des Européens parlent & prononcent aſſez bien la Langue Arabe. Ce qui fait que le Peuple ne peut s'empécher de rire, quand il entend parler ces Predicateurs, bien loin de les écoûter; & j'ay ouy dire depuis-peu à un Diacre du Mont Liban, que les Miſſionnaires leur faiſoient grand

Les Maronites ſe rendent ſavans à Rome.

tort,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tort, parce qu'ils les accuſoient à leu retour de pluſieurs erreurs qui n'a voient aucun fondement, & cela pou eſtre continués dans leur Miſſion.

De la Langue Caldaique.

Pource qui eſt de la Langue Caldai que, il eſt vray qu'elle eſt aujourd'hu parmy eux, ce que le Latin eſt parm nous. Depuis qu'Omar ſe fût rendu Maî tre de la Syrie au commencement du ſep tiéme ſiecle, lr Langue Arabe s'intro duiſit peu à peu dans le païs. Et comm les Arabes commandoient & qu'ils a voient les plus belles charges, ils oblige rent le peuple à ſe ſervir de leur Langue cependant la Langue Caldaique a toûjour eſté conſervée dans l'Egliſe, & les ſavan écrivoient encore en cette Langue lon temps aprés Omar. Il faut neantmoin remarquer, que la Langue, que l'Auteu nomme Caldaique, s'appelle ordinaire ment Syriaque, que la pluſpart de Grammairiens diſtinguent de la Caldai que, comme deux dialectes differentes Mais les Maronites, que nôtre Jeſuite ſuivis, appellent ſouvent leur Langue, l Langue Caldaique. En effet, celle qu nous appellons Syriaque ne differe preſ que de la Caldaique, que de caracteres. I eſt vray qu'elle a pluſieurs dialectes; mai ces dialectes ne ſont qu'une Langue. El le eſt fort ancienne, & quelques-uns pre

ten

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

udent même, que c'eſt la Langue de rs premiers Peres. Ce qui pourroit ap- yer cette opinion, c'eſt qu'il n'y a unt de Langue qui paroiſſe plus ſimple ns ſes expreſſions. Il y a pourtant plus apparence, que c'eſt une corruption l'Hebreu, comme l'Italien l'eſt du La- n; & que dans la ſuite des temps elle eſt approprié pluſieurs mots Grecs, & eſme des autres Langues. Elle a un ca- ctere particulier, qui n'eſt qu'une cor- ption du caractere Hebreu. C'eſt pour- oy il eſt inutile de rechercher, com- e pluſieurs ont fait, qui eſt le premier ii a inventé les lettres Syriaques. Ils fferent meſme entre eux de caracte- s, comme les François different des aliens dans la maniere de peindre leurs ttres. Les Jacobites & les Maronites nt les mêmes lettres, & ce ſont cel- s que nous voyons dans les livres im- rimés. Les Caldéens Neſtoriens qui ſont épandus en beaucoup d'endroits du Le- ant ont des caracteres differens de ceux es Maronites; & c'eſt par là qu'il eſt acile de connoiſtre les manuſcrits des ifferentes ſectes Caldéennes; quoyque es caracteres ne different pas plus entre ux que l'ecriture d'un François & d'un talien.

Du caractere Syriaque.

Ce n'eſt pas icy le lieu de parler de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Des verſions de la Bible en Syriaque.

tous les livres qui ſont écrits en Caldée. Nous remarquerons ſeulement ceux qui ſont en uſage aujourd'huy parmy les Maronites, pour ne point nous éloigner du deſſein de noſtre Auteur. Ils ont premierement deux ſortes de verſion Syrique du vieux Teſtament, dont l'une a eſté traduite de l'Hebreu, & l'autre du Grec des 70. Il ne faut point cependant ajoûter foy à ce que diſent quelques-uns de leurs Auteurs touchant cette verſion ſur l'Hebreu, qu'ils appellẽt ſimple pour la diſtinguer de l'autre : car il croyent fauſſement que cette traduction a eſté faite du temps de Salomon & de Hiram Roy de Tyr. C'eſt une hiſtoire qui n'a aucun fondement non plus que celle des lettres Syriaques, que ces meſmes Auteurs attribuent auſſi à Salomon. Grégoire Abulpharagius fait mention de ces deux verſions, & affirme que les Syriens Orientaux ſe ſervent de la premiere, & les Occidentaux de l'une et de l'autre : Hebed Jeſu dans ſon Catalogue des livres Caldéens parle d'un certain Mar Aba qui a traduit le vieux Teſtament de Grec en Syriaque. Mais comme l'Egliſe des Syriens eſtoit long-tems auparavant ce Mar Aba ; auſſi avoit elle une traduction de la Bible en Syriaque priſe du Grec des 70. car l'Egli-

gſe dans les premiers ſiecles ne recon-
riſſoit point d'autre Bible, que celle
es 70. qui ſemblent avoir eſté ſeuls eſti-
és authentiques dans les Decrets des
nciles ; & je ne ſay pourquoy les Sy-
ens Orientaux ſe ſont ſervis d'une tra-
uction differente faite ſur le Texte
ebreu, puiſque les Apôtres meſmes
ſervoient des 70. & que les premieres
rſions ſur l'Hebreu, differentes de
lle des 70. eſtoient plûtoſt à l'uſage
s particuliers, que d'aucune Egliſe. De
us S. Jacques de Niſibe, & S. Ephrem,
ui ont precedé Mar Aba, ont ſuivi la
ible des 70. Au reſte cette verſion
u'on appelle ſimple pour la diſtinguer
e celle des 70. qui ne ſuit pas toûjours
Texte, s'éloigne quelque fois de l'He-
reu pour s'accommoder au Grec. L'on
oit bien pourtant, que dans le commen-
ement elle eſtoit entierement conforme
l'Hebreu ; mais qu'avec le tems elle a
ſté corrompuë par les copiſtes & par
s particuliers qui l'ont reformée en
uelques endroits ſur les 70: de ſorte que
ette verſion a perdu quelque choſe de
on ancienne ſimplicité par les differens
nélanges qu'oy y a introduits. Il y a
uſſi de l'apparence que le Texte Hebreu
ur lequel cette traduction Syriaque a e-
té faite, n'étoit pas par tout le même, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

celuy d'aujourd'huy. A l'égard du Nouveau Teſtament Syriaque, je ne doute point qu'il ne ſoit fort ancien. La dialecte neantmoins dans laquelle il eſt écrit eſt une preuve ſuffiſante à mon avis, pour monſtrer que ce n'eſt point un Original. Le Caldéen qu'on parloit en Jeruſalem du temps de noſtre-Seigneur, n'eſt point le langage Caldéen du nouveau Teſtament; & ſi St. Mathieu a écrit ſon Evangile en cette langue, qu'on appelloit auſſi alors Ebraique comme il eſt aſſez probable, on ne peut pas dire que ce ſoit le même Evangile Syriaque que nous avons preſentement, à cauſe de la difference des Dialectes. Les Maronites ont de plus un Miſſel & un Office particulier, dont je parleray dans mes Remarques ſur les Chapitres vingt-quatre & vingt-cinquiéme.

Livre de Prieres à l'uſage des Maronites.

Le Pape Gregoire XIII. fit imprimer à Rome en 1584. un petit livre de Prieres à leur uſage écrit en Arabe & en caracteres Syriaques. Ce livre contient auſſi quelques prieres qui portent le nom de ſalutation, & s'adreſſent à la ſainte Vierge, aux Arcanges S. Gabriel & S. Michel. Il y a de plus dedans quelques Oraiſons de ſaint Ephrem traduites en Arabe; & l'on a ajoûté à toutes ces prieres les Pſeaumes Penitentiaux en Syria-

Syriaque avec les Litanies des Saints ; mais je croy, que ces Litanies qui ſont à preſtre uſage, n'ont point eſté receuës par les Maronites du Mont Liban, ſi ce n'eſt depuis fort peu de temps ; parce que Gabriel Sionita les avoit oſtées de ſon exemplaire que j'ay entre les mains ; & apparemment cette façon de prier les Saints en s'adreſſant directement à eux n'eſt pas ordinaire dans l'Egliſe Orientale. C'eſt pourquoy on a mis à la teſte de ces Litanies un petit avertiſſement qui marque que ces Litanies ont eſté traduites de Latin en Syriaque, & de quelle façon il les faut reciter. Cependant le même Gabriel n'a point retranché de ſon exemplaire les prieres que nous recitons aprés les Litanies, & qui commencent par le Pſeaume *Deus in adjutorium meum intende.*

Autres livres des Maronites.

Ils ont auſſi leurs editions particulieres des Conciles, leurs conſtitutions, leurs Peres, & pluſieurs autres livres. Il faut pourtant obſerver qu'ils ne reconnoiſſent que les quatre premiers Conciles generaux qui ont precedé leur Schiſme. Je doute méme que les Maronites ayent autrefois eu des conſtitutions particulieres, quoy qu'ils en produiſent qui portent ce nom. Il ſe peut faire qu'ils ayent ajoûté ce titre au livre qu'ils appellent aujourd'huy conſtitu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Constitutions Ecclesiastiques des Maronites.

tions Ecclesiastiques des Maronites qu'un savant homme de cette natio pretend avoir esté écrites avant que l Calife Omar se fût rendu maître de l Syrie. Je ne say sur quoy il se fonde pou les croire si anciennes, si ce n'est, paro qu'elles sont écrites en Syriaque, & qu cette langue aura commencé, selon so sentiment, dés le temps d'Omar à n'estr plus en usage ; mais il est certain que le Maronites ont encore écrit en Syriaqu long-temps aprés Omar. Elles ont est traduites en Arabe en 1059. par un Archevêque Maronite, ainsi que le rapporte Abraham Ecchellensis ; & il y est traité de plusieurs matieres de Theologie, principalement des Sacremens. Le baptême propre y est distingué du metaphorique. La Confirmation y est considerée comme la perfection du Baptême. La frequente communion y est fort recommandée. Il y est parlé au long de l'ordination des Chantres, des Exorcistes, des Lecteurs, des Soûdiacres, des Diacres, des Prestres, & des Evêques, à qui il est prescrit de s'assembler chez leur Patriarche. On y voit de plus des reglemens pour l'administration du temporel des Eglises, pour les dîmes, pour les legs pieux, pour les affaires civiles, savoir pour tout ce qui regarde les testa-

mens,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ans, les dépoſts, les heritages, les do-
ations, les preſts, les reſtitutions, &
achapts. Ces mêmes conſtitutions
glent auſſi les ſervices qu'on doit faire
ur les morts, leur ſepulture, & les ban-
ets qui ſe font pour eux. Il y a des
tus particuliers pour les Moines, pour
écoles, pour les livres qu'on
cit recevoir dans l'Egliſe. Enfin
n y trouve des regles pour faire la di-
ſtinction des pechez; l'homicide, l'A-
ſtaſie, & la fornication y ſont mar-
ués entre les plus grands.

L'Auteur pretend dans ce Chapitre, ne c'eſt un grand bon-heur de ce que s Chrêtiens du Levant n'ont point l'u-ge de l'Imprimerie, parce que cela em-éche que les erreurs de tant de ſectes ne communiquent aux orthodoxes. L'on pourroit dire autant de l'Impreſſion e l'Europe qui a ſes incommoditez, uſſi bien que ſes commoditez. Car el-peut faciliter de grands changemens ans l'Eſtat & dans la Religion. Si les euples du Levant ſe ſont privés de l'im-rimerie pour ces raiſons là, ils ſont plus ges que nous ſuivant cette maxime de olitique: *Non proſit potius ſi quid obeſſe oteſt.* Les Turcs cependant permettent ux Juifs d'avoir des Imprimeries à Conſtantinople, à Salonique & ailleurs;

S'il eſt avantageux aux Levantains de n'avoir point l'uſage de l'Imprimerie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

mais ce n'eſt qu'à condition de n'imprimer que leurs livres. Cê qui ne tire point à conſequence.

Qu'on ne ſe doit pas trop fier aux livres Manuſcrits.

Il ajoûte de plus que les livres Manuſcrits ſont plus ſujets au changement, que les imprimés. En effet, cela ne ſe trouve que trop ſouvent; & ſans qu'il ſoit beſoin d'en rechercher des exemples ailleurs les Maronites ſeuls nous en fourniſſent aſſez. L'on ne voit point preſque de Miſſels, ny d'autres livres d'Office Manuſcrits parmi eux, qui ſoient tout à fait ſemblables & conformes à ceux qu'on a imprimés à Rome: les uns ſont plus étendus, & les autres moins; & l'on trouve bien plus de Saints marquez dans quelques Breviaires Mſs. du Mont Liban, qu'il n'y en a dans le Breviare qu'on a imprimé à Rome ſur d'autres Manuſcrits. Il en eſt de même du Miſſel; car il y a des Manuſcrits qui contiennent plus de liturgies, que l'imprimé, & d'autres, moins. Ce qui eſt encore digne de remarque, c'eſt que le P. Morin qui a creu nous donner les ordinations des Maronites entieres, n'en a fait imprimer que la moindre partie qui regarde le Miniſtere de l'Evéque. Car ils ont accoûtumé d'avoir deux livres ſeparés, dont l'un ſert à l'Eveſque qui donne les Ordres, & l'autre au Miniſtre qui luy répond.

Les ordinations Syriaques que le P. Morin a fait Imprimer ſont imparfaites.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

pond. Le premier eſt proprement le vre des Ordinations: le ſecond s'ap- elle le livre du Clerc. Cependant le Pere lorin qui n'avoit que ce dernier l'a don- é comme un exemplaire entier des or- nations des Maronites; & je ſuis ſurpris n'Abraham Ecchellenſis Maronite qui reveu l'exemplaire du Pere Morin ne en ait point averti. Il faut que cela ſoit chapé à tous deux. Mais une omiſſion 'eſt pas un changement, & pour peu u'on ſe precautionne, il ſera aiſé d'évi- r de ſemblables erreurs. Ce qui ne ſe eut pas faire facilement, quand les co- iſtes retranchent & ajoûtent comme il ur plaiſt à leurs manuſcrits; car alors il aut en avoir pluſieurs pour les conferer nſemble, & l'on doit examiner à fond le ontenu du Livre pour voir ſi l'on n'y écouvrira point quelque nouveauté. Il 'y a qu'à appliquer cette regle aux livres es Maronites, & l'on trouvera qu'ils e ſont point la pluſpart tels qu'on les roit d'ordinaire. Si l'on examine par xemple ceux qui ont eſté écrits en Sy- iaque ſur la liturgie ſous le nom de Jean Maron, il ſera aiſé de reconnoître, qu'ils 'ont pas toute l'antiquité que les Ma- onites leur attribuent; ou que ſi ils nt cette antiquité, on y a ajoûté plu- eurs choſes qui n'ont pû eſtre écrites

Critique du livre attribué à Jean Maron.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

de ſon temps. Il y a plus de trois ans que je conſultay par lettres Monſieur Fauſte Nairon digne Succeſſeur d'Abraham Ecchellenſis ſon oncle touchant l'antiquité de ce livre, il me répondit qu'il vivoit entre le * cinquiéme & le ſixiéme ſiecle; & l'ayant prié par une ſeconde lettre de m'envoyer un extrait du Chapitre où cet Auteur commentoit les paroles de l'invocation du St. Eſprit, il me l'accorda fort obligeamment. Je les rapporteray icy traduites du Syriaque, afin qu'on en puiſſe juger.

Quoyque Abraham Ecchell. le mette vers le 7. ſiecle.

Jean Maron au Chapitre trente-troiſiéme de ſon commentaire ſur la liturgie Syriaque de ſaint Iaques parle en ces termes. *Il faut que nous recherchions en ce lieu pourquoy nous invoquons le St. Eſprit, & le prions qu'il deſcende ſur le pain & le vin, puiſque le fils eſt déja deſcendu, & les a changés en ſon corps & en ſon ſang precieüx, comme nous avons montré cy-deſſus. Nous répondons à cette queſtion que nous n'invoquons point le ſaint Eſprit, afin que deſcendant il faſſe, c'eſt à dire qu'il change le pain & le vin au corps & au ſang de noſtre Sauveur; mais afin qu'il montre, que c'eſt le corps & le ſang de noſtre Seigneur; & qu'il faſſe qu'ils ſoient pour la remiſſion des pechez à ceux qui y participent; & qu'ils leur donnent la vie éternelle. Cela*

paroiſt

proiſt manifeſtement par ce qui ſuit. Car ſtoſt que le Preſtre s'eſt levé aprés ſa nuſlexion, il éleve ſa voix & dit, exaucés-ny Seigneur, exauces-moy Seigneur, aucés-moy Seigneur; & que voſtre vrit plein de vie & ſaint, Seigneur, enne, afin que deſcendant il faſſe voir Myſtere le corps vivifiant, le corps lutaire, le corps celeſte, le corps ui rachepte nos ames & nos corps, Corps de noſtre Seigneur Dieu & noſtre edempteur Jeſus-Chriſt, qu'il faſſe 'il ſoit pour la remiſſion des pechez pour la vie éternelle de ceux qui le çoivent.

Je laiſſe aux doctes à examiner, ſi ces aroles ſont d'un homme qui vivoit ans le cinquiéme ou ſixiéme ſiecle, ou ême au commencement du ſeptiéme. our moy je ſuis perſuadé, que non ſeument un homme de ce temps-là n'a û parler de cette façon; mais meſme u'il n'y a perſonne aujourd'huy dans Egliſe Orientale, à moins qu'il ne ſoit atiniſé, qui s'explique de cette maiere, & qui diſe que le corps de noſtre eigneur ſoit ſous les Symboles avant ue le Preſtre ait recité les paroles de ette priere, qui porte le nom d'invoation du Saint Eſprit. L'on ſait de plus epuis quel temps la queſtion touchant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

les paroles de la conſecration a commencé entre les Theologiens de l'Egliſe Orientale & Occidentale. Il y a donc bien de l'apparence que ce Chapitre a eſté ajouté de nouveau, ou que le livre de Jean Maron eſt un livre ſuppoſé. C'eſt à peu prés la reponſe que je fis il y a trois ans à Monſieur Nairon qui a traduit en Latin les ouvrages de cet Auteur, que ſon oncle Abraham Ecchellenſis avoit auſſi promis de donner au public avec des notes. Je ne ſay pourquoy Monſieur Nairon ne l'a point encore fait imprimer. L'Eminentiſſime Cardinal Bona à qui la traduction Latine de ce livre a eſté communiquée par l'Auteur, n'en juge pas plus favorablement que moy dans la lettre qu'il a écrite * au R.P. Dom Mabillon Religieux Benedictin touchant le pain ſans levain. Car ce ſavant Cardinal aprés avoir rapporté les paroles du Chapitre 16. de ce meſme livre, conclut, que cet ouvrage ne peut avoir l'antiquité qu'on luy donne, & qu'il a eſté compoſé depuis les diſputes qui ont eſté dans l'Egliſe ſur cette matiere. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui ſe ſont appliquez à nous faire connoître la creance des Chrétiens du Levant, euſſent eſté capables de toutes ces reflexions. Ils ne ſeroient point tombés dans des fautes ſi groſ-

En 1673. le 14. Mars.

Reflexion.

ossieres, & qui les rendent suspects, rs mesmes qu'ils disent la verité; parce u'ils habillent souvent à la Romaine les recs, les Syriens, & les autres peuples e l'Orient.

REMARQUES.
SUR LE CHAPITRE XXII.

Evesques Maronites sans Eveschè particulier.

JE ne say si c'est la necessité ou l'ambition, qui a introduit dans l'Eglise des Maronites l'usage de ces Evêques ui n'ont aucune jurisdiction, & qu'on ppelle ordinairement *Episcopos sine clero & populo*. Cet usage neantmoins peut voir ses utilitez, parce qu'il se trouve uelquefois des occasions, où l'on a beoin de Prestres qui soient Evêques; & lors ils sont comme des Coadjuteurs. l semble mesme que du temps des Apostres la Prestrise n'estoit point déachée de l'Episcopat; quoy-qu'ils ne isent pas tous la fonction d'Evéque. L'on ne peut pas dire que les Abbez du Mont Liban prissent la qualité d'Evêque; pour s'exempter de la jurisdiction de l'Ordinaire, comme plusieurs de nos Abbez ont fait. Car on ne sait en ce pays-là ce que c'est que ces sortes d'exem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

xemptions. Ils ont ſeulement pretendu, qu'ils pouvoient ſe faire promovoir à l'Epiſcopat ſans en avoir la permiſſion de leur Patriarche. Ce qui a cauſé de grands troubles parmy eux, juſqu'à ce que le Pape Gregoire tréziéme y euſt remedié.

Du mariage des Preſtres.

Pour ce qui regarde le mariage des Preſtres, perſonne n'ignore que la diſcipline de l'Egliſe Orientale eſt en cela differente de la diſcipline de l'Egliſe Occidentale; deſorte qu'on peut dire, que l'uſage qui eſt receu dans tout le Levant eſt un relâchement des Canons, & que les Orientaux ſe ſont licenciés en cela. Je ſay que les Grecs d'aujourd huy pretendent ſuivre les anciens Canons, & qu'ils s'appuyent même ſur ceux qu'on nomme les Canons des Apoſtres. Le tréziéme Canon du ſixiéme Concile qu'ils appellent in Trullo leur ſert de regle, & ils ont condamné dans ce Concile l'Egliſe Romaine, comme ſi elle contrevenoit en ce point aux anciens reglemens. Mais ſaint Epiphane qui vivoit long-tems auparavant, declare en termes exprés, que le mariage des Preſtres eſt un relâchement des anciens Canons, qui ordonnent le celibat, & ajoûte que cela s'eſtoit fait, parce qu'on avoit beſoin de Preſtres, & qu'il euſt eſté difficile d'en trouver, ſi on les euſt

Hæreſ. 59. *n.* 4.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

eſt obligés au celibat. Les paroles dont ſe ſert montrent evidemment, que ce lâchement eſt fort ancien dans l'Egliſe orientale. Auſſi ne voyons nous pas même, que les Conciles de Nicée, d'Ancyre, de Neocesarée, & de Laodicée, ayent fait des reglemens pour obliger les Preſtres à la continence. Au contraire ſi l'hiſtoire de Paphnuce rapportée par Socrate eſt veritable, les Peres de Nicée ont regardé cette diſcipline qui s'obſerve presentement dans l'Egliſe Romaine, comme une Loy dure & ſevere, à laquelle on ne devoit point aſſujettir par force les Preſtres. Comme l'Egliſe eſt maîtreſſe de ſes loix, auſſi peut-elle en diſpenſer legitimement; & c'eſt un effet de ſa prudence de s'accommoder à la foibleſſe des hommes, quand elle le juge à propos. Le droit de rigueur n'eſt pas toûjours de ſaiſon. Auſſi eſt-il certain, que l'Empereur Charles V. conſentit au mariage des Preſtres dans ce fameux *Interim*, qui fut fait pour le bien de la paix juſqu'à ce que le Concile general prononçaſt ſur les points qui eſtoient alors en diſpute. Le Pape meſme Paul III. donna pouvoir à ſes Nonces en Allemagne d'accorder à l'Empereur ce qu'il demandoit touchant le mariage des Preſtres. Mais le Concile ne jugea pas à propos dans la ſuite de relâcher

Pourquoy la diſcipline de l'Egliſe change ſouvent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Voyez le C. Palav. en ſon hiſtoire du Concile de Trente.

cher quoy que ce ſoit de la ſeveri des anciennes loix ; & cela pour de bo nes raiſons.

Il faut cependant remarquer, que l diſcipline d'aujourd'hui à l'égard du ma riage des Preſtres & des autres Eccleſia ſtiques qui ſont dans les ordres ſacrés, e bien differente de l'ancienne. Car la Pre

La Preſtriſe ne rompoit point autrefois le mariage.

ſtriſe n'eſtoit point alors un empéche ment qui rompiſt le mariage, comme el le a eſté depuis. Le premier Canon d Concile de Neoceſarée ordonne qu'u Preſtre qui ſe mariera ſera privé de l'ex ercice de ſa charge : mais il ne touch point au mariage qui eſt ſuppoſé legiti me ; & il paroiſt du meſme Canon, qu la fornication & l'adultere eſtoient puni dans les Preſtres plus ſeverement, que l mariage aprés leur ordination, & pa conſequent, qué c'eſtoit de plus grand pechez. Il y avoit auſſi cette difference entre les Diacres & les Preſtres, que le Diacres pouvoient ſe marier aprés leu ordination ; s'ils avoient auparavant proteſté qu'ils ne pouvoient garder la continence, ce qui n'a jamais eſté permis aux Preſtres. Mais s'il arrivoit qu'un Diacre ſe mariaſt aprés ſon ordination ſans avoir fait ſes proteſtations, ſon ma- riage ne laiſſoit pas d'eſtre bon ; mais il ne luy eſtoit plus permis de faire les fon-

ctions

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ctions de ſon office. L'on peut voir ſur cela le dixiéme Canon du Concile d'Ancyre, & la remarque de Balſamon, qui dit, que depuis le Concile in Trullo, il n'eſt plus permis aux Diacres de ſe marier apres leur ordination, quoy-qu'ils ayent proteſté. Au reſte, cette permiſſion qu'ils avoient de ſe marier quand ils avoient reclamé, eſtoit fondée ſur le pouvoir que leur en donnoit l'Evêque, en les diſpenſant des Canons qui obligeoient au celibat. Ce qui montre evidemment, que les Diacres eſtoient auſſi bien obligez à garder la continence dans l'Egliſe Orientale, que dans l'Egliſe Romaine. Balſamon remarque auſſi au meſme lieu, qu'il s'eſtoit introduit une certaine coûtume qui permettoit aux Diacres de ſe marier dans les deux ans qui ſuivoient leur ordination, quoy-qu'ils n'euſſent point reclamé; & que l'Empereur Leon ſurnommé le Sage, abolit par une Novelle cet uſage, comme eſtant contraire aux Canons.

RE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

REMARQUES.
SUR LE CHAPITRE XXIII.

Origine des premiers Moines.

LEs reflexions que noſtre auteu fait dans le Chapitre ſur la vie & les mœurs des Religieux Maronite ſont tout à fait judicieuſes. Saint Hilarion diſciple de ſaint Antoine a eſté le Pere des Moines dans la Syrie & dans la Paleſtine, comme ſon maître l'avoit eſté de ceux d'Egypte. Il y auroit bien des choſes à dire touchant l'origine & l'établiſſement de ces Moines, qui ſont la ſource & le fondement de tout le Monachiſme ; mais comme il y a une infinité d'auteurs qui en ont écrit, il n'eſt pas beſoin de repeter ce qu'ils en ont dit ; & tout le monde ſait, que les premiers établiſſemens de la vie Religieuſe n'ont rien de divin. Le nombre des anciens ſolitaires s'accrût en un moment, parce qu'il n'eſtoit pas beſoin alors ny de Bulles, ny de lettres Royaux, non plus que de la permiſſion des Ordinaires pour établir des maiſons religieuſes. On ne leur demandoit point, ſi dans le titre de leur fondation il y avoit un revenu ſuffiſant pour les entretenir, afin qu'ils

u'ils ne fuſſent pas à charge au public ; ar ces premiers Moines eſtoient tout utres, que ceux que nous voyons au- ourd'huy. Ceux qui fuioient des Villes our ſe retirer dans les montagnes y fai- oient de petits logemens, & chacun y ravailloit de ſon métier, de ſorte que eurs ſolitudes devenoient en peu de emps des villages. Auſſi leur donnerent- ls le nom de *Laura*, qui eſt un mot Grec lont on ſe ſervoit principalement en E- gypte pour marquer pluſieurs maiſons ointes enſemble. Et Agapius Religieux du Mont Athos a inſeré dans ſon livre qu'il appelle *le ſalut des pecheurs*, un Chapitre exprés touchant la Sainte Laure du Mont Athos : Car c'eſt ainſi que ſe nomme ſon Monaſtere. Ils n'avoient donc point dans ces commencemens de lieux particuliers pour vivre en communauté. Eutychius rapporte, que les Religieux qui habitent le Mont Sina eſtoient répandus de coſté & d'autre dans les Montagnes & dans les vallées autour du buiſſon où Dieu parla à Moyſe, juſqu'à ce que l'Empereur Juſtinien leur fit bâtir un Monaſtere pour les mettre à couvert des courſes des Arabes.

Ce que c'eſt que Laura.

Ceux qui les gouvernoient prirent le nom d'Abbez ou d'Archimandrites, & je croy que ces deux termes viennent ori-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Origine des premiers Abbés ou Archimandrites.

originairement du Syriaque. A l'égard du premier qui eſt celuy d'Abbé, & qui ſignifie Pere, il n'y a pas de doute qu'il ne ſoit Syriaque. Pour ce qui eſt du ſecond, il y a bien de l'apparence, que le mot de *mandra*, qui dans le Grec ſignifie une étable ou lieu où l'on renferme les beſtes, a eſté pris du verbe *dour*, dont les Caldéens ſe ſervent pour marquer la demeure que les voyageurs font dans de méchantes cabannes, & le plus ſouvent dans des étables. En effet les Syriens ont en uſage le mot de *dairo* pour ſignifier cette ſorte de demeure, & un Monaſtere. Les Arabes ont auſſi imité en cela les Syriens; de ſorte que Mandrite n'eſt autre choſe qu'un ſolitaire retiré dans ſa petite demeure ou cellule, que noſtre Auteur compare aux cavernes des beſtes. Celuy qui eſtoit le Chef & comme le Doyen de tous ces ſolitaires, prenoit la qualité d'Archimandrite, c'eſt à dire Chef & Maiſtre des ſolitaires. Au reſte, cette aſſemblée de gens qui ſe retiroient des villes pour mener une vie particuliere dans la ſolitude, ne pouvoit ſubſiſter ſans quelques reglemens. C'eſt pourquoy ils firent de certaines loix auſquelles ils ſe ſoûmirent; & quoy qu'on ne ſceuſt pas alors ce que c'eſtoit que les vœux de pauvreté, d'obeiſſance, & de chaſteté,

ils

ilne laiſſoient pas de pratiquer toutes
c vertus. Car pour ce qui eſt de la pau-
v té, ils voyoient qu'elle eſtoit marquée
dis l'Evangile comme un eſtat de per-
fɛtion. A l'égard de l'obeïſſance, ils ne
ɹuvoient vivre en corps qu'ils n'euſſent
d: Superieurs à qui ils fuſſent obligés
obeïr. Enfin, comme ils avoient quitté
ctierement le commerce du monde; il
ſmble que leur eſtat les engageoit à s'é-
l gner des femmes. Ainſi, quand ils re-
cvoient quelqu'un dans leur ſocieté, il
ſffiſoit de luy repreſenter une fois ſans
ɜtre novitiat, de quelle maniere ils vi-
ɔient; & ſi aprés cela il embraſſoit leur
ɡnre de vie, il eſtoit obligé de ſe con-
ɾrmer aux autres, ſans qu'il fut beſoin
c faire des vœux; & noſtre Jeſuite re-
ɹarque qu'encore que les Religieux
ɹaronites n'en fiſſent point, ils vivoient
ɛantmoins dans une parfaite continen-
ɛ, & qu'ils alloient meſme ſeuls de co-
é & d'autre, & s'abſentoient pluſieurs
ɔurs de leur Monaſtere, ſans qu'on en-
ɛndît jamais parler mal deux.

Les premiers Religieux ne faiſoient point de vœux.

Leur habit eſtoit auſſi fort pauvre & *L'habit des premiers Religieux.*
ɔnforme à leur profeſſion. Car ils
ɛ veſtoient à la façon des payſans & des
ens de meſtier. L'auteur ne donne
ux Religieux Maronites qu'un bonnet
c une méchante tunique qui leur vient
juſqu'à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

juſqu'à la ceinture ; mais il faut ſuppoſer qu'ils ont outre cela un calçon à l'Arabeſque qui leur couvre meſme les jambes, étant attaché pardeſſous les pieds. Il s'explique aſſés quand il dit, que ces Moines n'ont point d'habit taillé à la façon de nos Religieux. En effet ces longs habits ſeroient incommodes à des gens de travail. On peut conſulter ce que Caſſien & les autres ont écrit touchant les habits de ces anciens Moines. Ils avoient de petites cocluches qui ne leur venoient que juſqu'aux coudes, afin que ces manches longues & amples ne les empêchaſſent point de travailler. Le temps & la bien-ſeance ont fait reformer ces habits. Au reſte il ne ſeroit pas raiſonnable d'exiger aujourd'huy de nos Moines des travaux ſi penibles, le monachiſme n'eſtant pas preſentement ſur le même pied qu'il eſtoit autrefois ; & nous avons des exemples du grand ſervice qu'ils ont rendu, & qu'ils rendent encore tous les jours à l'Egliſe, pour ne les pas obliger à travailler de leurs mains. Comme la coûtume d'apprendre quelque métier a toûjours eſté dans le Levant, & que les perſonnes même de qualité n'en ſont point exemptes; auſſi ne faut il pas s'eſtonner, que des ſolitaires, qui n'avoient plus aucun employ dans les villes, travaillaſſent de leurs mains

Pourquoy les premiers Moines travailloient de leurs mains.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

mins pour gagner leur vie. Mais je n'approuverois pas qu'un homme qui pourroit eſtre utile au public en quelque choſe de conſiderable, demeuraſt tout le jour renfermé dans une ſolitude pour faire des lanternes & des ſabots. Cependant quoy que le travail des mains n'ait pas eté ſi en uſage parmi les Moines de l'Europe, à cauſe que la plus-part de leurs Monaſteres eſtoient rentés ; ils ne l'ont pas tout à fait negligé. Car ils ſe ſont employés à un travail beaucoup plus utile que tout autre, ſavoir à décrire les livres & à en faire pluſieurs copies ; de ſorte que nous leur ſommes redevables à une grande partie de ceux qui nous reſtent.

REMARQUES.

SUR LE CHAPITRE XXIV.

IL faut parler maintenant de la Meſſe des Maronites, que l'Auteur examine aſſez particulierement dans ce Chapitre. Comme leur Miſſel a eſté imprimé à Rome en 1592. je m'en ſerviray icy pour faire connoître leur Meſſe ; & je remarqueray en même temps, en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

en quoy le Miſſel imprimé differe des manuſcrits, & de l'uſage qui eſtoit dans l'Egliſe des Maronites avant qu'ils euſſent receu la derniere reforme. Ce qu'on pourra auſſi apprendre en partie de noſtre Jeſuite. Ce Miſſel donc porte le tître de Miſſel Caldéen ſelon le rite de l'Egliſe Maronite. Mais l'on pourroit auſſi l'appeller le Miſſel des Jacobites; parce que la plus-part des liturgies qu'il contient ſont communes aux Jacobites & aux Maronites. Auſſi Gabriel Sionita ſavant Maronite avouë-t-il que les livres ſacrés des Maronites & des Jacobites ſont communs, & il pretend conclure de là que leur Miſſel & les autres livres ſont avant le quatriéme ſiecle, & du temps que la ſecte des Jacobites n'eſtoit point encore dans l'Egliſe. Mais il y a plus d'apparence que les Maronites, comme j'ay remarqué cy-deſſus, ſont un rejetton des Jacobites; & je croy que c'eſt là la veritable raiſon pourquoy les Jacobites & les Maronites ſe ſervent des mêmes livres, quoy qu'ils different de créance.

Du Miſſel Caldéen des Maronites.

Il n'eſt pas beſoin de nous étendre fort au long ſur l'origine des liturgies Syriaques. Car tout ce qu'il y a de livres ſacrés dans les Egliſes d'Orient a eſté pris de l'Egliſe Grecque, qui eſt la

Origine des liturgies Syriaques.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

la aîtreſſe de toutes les autres. On juge
nme du ſtile dans lequel elles ſont écri-
tes qu'elles ont eſté traduites du Grec.
Le Maronites croyent avec leur Jean
Mron que la Liturgie de ſaint Jacques
eſt l'origine de toutes les autres ; mais
pr peu qu'on ſoit éclairé l'on reconnoi-
ſtra facilement, que les Liturgiens Siria-
qs qui portent le nom de ſaint Jacques,
de ſaint Jean, de ſaint Pierre, des SS.
Apſtres, & la plus-part des autres ne
ſot pas veritablement d'eux. Auſſi ne
dons-nous pas nous arréter au ſenti-
mnt des Grecs & des autres Orientaux
ſur cela. Car ils ſuivent trop & là & ail-
lrs la tradition populaire, qui eſt d'or-
diaire ſans fondement. Je ſay qu'on
s'opuye ſur l'autorité de Proclus pour
pouver que ſaint Jacques Evêque de Je-
rſalem a compoſé le premier une Litur-
g, & que ſaint Jean Chryſoſtome & *Des Li-*
ſnt Baſile furent enſuite obligés de l'ab- *turgies*
brger, parce qu'elle eſtoit trop longue. *Grecques*
Mais ſi l'on examine le fragment qu'on
atribuë à Proclus, il y a ſujet de dou-
te qu'il ſoit de luy. Balſamon qui a
conſideré de plus prés que les autres
Grecs l'origine de ces Liturgies, doute
qu'elles ſoient veritablement des au-
tirs dont elles portent le nom, & re-
jte particulierement celles qu'on at-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tribuë à saint Jacques, à saint Clement & à saint Marc. Il est vray qu'il reçoit celles de saint Jean Chrysostome & de saint Basile; mais il le fait seulement, parce qu'elles estoient en usage dans l'Eglise de Constantinople, & non qu'il creust qu'elles fussent en effet de saint Jean Chrysostome & de Saint Basile. Comme j'ay traité ailleurs cette question de l'origine des Liturgiens Orientales, je n'en parleray pas davantage. L'on n'a qu'à consulter les remarques Latines qui sont imprimées à la fin des ouvrages de Gabriel de Philadelphie. L'on trouvera aussi dans les mêmes remarques une analyse du Missel Maronite, avec plusieurs reflexions. C'est pourquoy je passe sous silence quantité de choses qui regardent cette matiere, pour ne m'arrêter qu'aux principales.

Analyse de la Messe des Maronites.

La Messe des Maronites est composée comme sont toutes les autres, de preparations ou dispositions qui renferment des loüanges, des prieres, & des Pseaumes; & comme c'est une action publique, le peuple y a aussi bien part, que les prestres & les Diacres. C'est pourquoy outre le Missel dont le prestre se sert pour dire la Messe, il y a un autre livre qui s'appelle le livre de celuy qui sert à la Messe, où est contenu ce que le Clerc ou

ouDiacre & le peuple chante. L'on
do auſſi comprendre dans ces prepara-
tics, ou diſpoſitions, les ceremonies
quls font pour preparer le pain & le
viavant même que de ſe revétir des ha-
hiemens ſacrés. Les Grecs de qui les
Mronites ont pris cette ceremonie, font
cee preparation avec une ſi grande
pmpe, qu'ils ſemblent porter plus de
revect & de veneration au pain & au vin,
qnd ils ſont ſur l'autel de la *Protheſe*
ode la preparation, que quand ils ſont
ſ l'Autel du ſacrifice, même apres la
onſecration. Pluſieurs ont à la verité
éit contre cette ceremonie des Grecs,
&l'ont condamnée d'idolatrie pour ne
bas entendre; mais Gabriel de Phila-
dlphie a compoſé ſur ce ſujet une ex-
clente Apologie, où il défend l'uſage
dſon Egliſe. Cependant il ſeroit à de-
ſer, que les Grecs ne ſe fuſſent pas tant
mancipés en cela. Les Maronites ſont
haucoup plus modeſtes, parce que dans
ltemps qu'ils ont pris leurs Liturgies
es Grecs, ce grand apparat de ceremo-
ies inutiles n'eſtoit pas encore en uſa-
e; & c'eſt ce qui fait en partie, que les
iturgies Syriaques different des Litur-
ies Grecques; parce que les dernieres
nt degeneré de leur ancienne ſimplici-
é. De plus châque ſecte a ajoûté quel-

La Liturgie Grecque étoit autrefois plus ſimple.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

que particularité à ſa Liturgie. Noſtre auteur a eu raiſon de vouloir, que les Preſtres Maronites ſe revétiſſent de leurs habillemens ſacrés pour faire cette ceremonie, puis qu'elle ſervoit de preparation au ſacrifice.

Ce qu'il dit enſuite des Maronites, qu'ils n'ont point cette difference d'Epîtres, d'Evangiles, & de collectes propres aux feſtes particulieres, comme nous avons dans l'uſage Romain, n'eſt pas tout-à-fait vray. Car à la teſte de leur Miſſel on voit pluſieurs Evangiles differents pour differentes Feſtes; & d'autres pour les jours de jeûne. Il eſt pourtant vray, qu'ils n'ont pas une ſi grande diverſité de rubriques, que nous, & que tous leurs offices ſont plus ſimples, que les noſtres. Nous avons tellemeut rafiné ſur les rubriques de nos offices, que ce n'eſt pas aujourd'huy une petite ſcience, que de les bien ſavoir; & pluſieurs ne pourroient pas reciter leur office ny dire la Meſſe, s'ils n'avoient un directoire. Ils ont auſſi plus de quatre ou cinq Meſſes differentes. Car le Miſſel imprimé à Rome en contient 12. & l'on pouvoit en imprimer beaucoup davantage. Mais comme les Manuſcrits coûtent beaucoup, & qu'il ſe trouve peu de perſonnes qui puiſſent bien écrire, la plus-part

Les Maronites ont l'uſage des differens Evangiles.

Les Maronites ont differentes Meſſes.

ſe,

se contentent d'un Missel où il y ayt trois ou quatre Liturgies. C'est ce qui a fait dire à nostre Jesuite, qu'ils n'ont que quatre ou cinq Messes, dont ils disent un tous les jours. Ils se servent aujourd'huy du Missel imprimé à Rome. Il faut cependant observer, que leurs Missels ne marquent point tous les differens Evangiles, ny les differentes Epîtres qui sont propres aux differens jours. Ils se contentent de les marquer dans le nouveau Testament Syriaque, par de certains tîtres qu'on peut voir dans toutes les editions. Widmanstadius en a fait un Catalogue qu'il a inseré à la fin de son edition, & y a joint son explication en Latin. Les Maroniaes qui ont aidé à imprimer à Pas la grande Bible de Monsieur le Iay, ont traduit plus exactement dans le nouveau Testament Syriaque toutes ces inscriptions, qui servent de directoire pour marquer les differens Evangiles, & les differentes Epîtres qu'on doit dire tous les jours de l'année dans les Eglises qui suivent le rite Caldéen. Gabriel Sionita qui presidoit pour le Syriaque à cette celebre impression, dit, que comme il se trouve fort peu de gens en Levant qui puissent décrire les livres sacrés on a mis toutes ces inscriptions, qui font une espece de Calendrier, dans la plus-part

des exemplaires du nouveau Teſtamen

Differentes prieres des Preſtres Maronites avant la Meſſe.

Dans cette premiere partie de la Me ſe, que j'ay appellée preparation ou di poſition, l'on y compendra les prier que le Preſtre recite quand il ſe lave l mains ; quand il s'habille, quand il ſ proſterne devant l'autel pour demand à Dieu la pureté de cœur, & qu prie le peuple de prier Dieu po luy, quand il vient enſuite à l'autel & quil adore Dieu en ſe proſternant.

Quand il baiſe l'autel à droit, à gau che & au milieu, quand il prend de l'e cens, & qu'il recite une loüange à la ſain Trinité en l'honneur de la quelle il offr cet encens, en invitant tout le monde prier Dieu & à demander miſericord Le Diacre ſe découvre alors & allume le cierges qui ſont ſur l'autel, & commen çant par le côté droit il entonne le pre mier verſet du Pſeaume *Laudate Domi num omnes gentes* avec un *alleluia*. Il fai auſſi la même choſe en allumant le cierg qui eſt au côté gauche de l'Autel, & ajoût pluſieurs autres loüanges & prieres. Il ſe roit trop long de faire icy un détail d tout ce que les Maronites obſervent dans leurs Meſſes ; cela merite un traité particulier, outre que j'en ay déja par lé ailleurs. Le Preſtre, le Diacre, & le peuple y ſont preſque toûjours en action.

Quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tiand le Preſtre encenſe, le peuple
ante des loüanges & des prieres con-
nables à la ceremonie. L'Eminentiſ-
me Cardinal Bona dit que les Maroni-
s ont cela de ſingulier dans leur Meſ-
l, que le chœur chante des hymnes
ſaint Ephrem, pendant que le prê-
e celebre les divins myſteres. Il rap-
prte même l'hymne qu'ils chantent,
rſque le Preſtre encenſe.

L'on voit dans le Miſſel Maronite
nprimé à Rome, pluſieurs de ces
ymnes de ſaint Ephrem, & de ſaint
cques de Syrie. Ces ſortes de Canti-
ues ſont à peu pres la même choſe,
ue les Proſes qui ſe chantent dans
uelques-unes de nos Meſſes avant l'E-
angile. Au reſte, l'on ne doit point eſtre
irpris de voir que ce peuple-là recite
ne bonne partie de la Liturgie. Car
et uſage a toûjours eſté dans l'Egliſe
Orientale, & pour peu même qu'on
ueille s'appliquer aux paroles qui com-
oſent la Meſſe de Latins, on trouvera
ue le peuple eſt preſque toûjours com-
ris dans tout ce qui ſe dit par le Preſtre.

Differentes prieres dans la Meſſe des Maronites.

Enfin l'on doit auſſi comprendre dans
ette premiere partie de la Meſſe Ma-
onite toutes les differentes prieres tant
enerales que particulieres qui ſont en
ſage dans leur Egliſe. Car ils en ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

auſſi-bien que nous pour les morts & pour les vivans, pour une ſeule perſonne & pour pluſieurs, comme pour ſoy-même, pour ſon pere ou pour ſa mere, pour les malades, & enfin pour tout le monde, ſoit en general ou en particulier; ſi bien que noſtre Jeſuite n'a pas raiſon de dire que les Maronites n'ont point comme les Latins cette diverſité d'Epîtres, d'Evangiles, & de collectes appropriés aux diverſes Feſtes. Il n'avoit qu'à conſulter le Miſſel Caldéen imprimé à Rome, qu'il portoit luy-même au Mont Liban. Mais ce qui l'a trompé, c'eſt qu'il s'eſt reglé ſur les Miſſels Manuſcrits de quelques particuliers, qui ne contenoient que quatre ou cinq Meſſes; & que les Maronites faute de livres negligeoient toute cette diverſité d'Epîtres, d'Evangiles, & de collectes, dont je viens de parler. Le livre qui ſert à celuy qui répond à la Meſſe contient auſſi de certaines Oraiſons que le Diacre recite, outre celles qui ſont dans le Miſſel, & qui ne regardent que le Preſtre. Elles portent le nom d'interceſſions, & s'adreſſent à la ſainte Vierge, aux Prophetes, aux Apôtres, aux Saints, & aux Morts. Il y a de plus dans ce méme livre pluſieurs Offices differens, qui font connoître que les Maronites ne diſent

fat pas toûjours les mémes choſes dans
lar Meſſe. Car il y a de la differen-
e entre les Meſſes du Dimanche, les
Meſſes des Morts, de la Vierge, des
Martyrs, & des Anges. Il y a même des
Meſſes qui regardent ou les temps des
jmes, ou les Myſteres de noſtre Seig-
rur, comme ſa Nativité, ſa Reſurre-
don, ſon Aſcenſion, l'Epiphanie; la
Intecoſte, Cependant je ne voy pas
e'ils ayent autant d'Epîtres differentes
ns ce livre qui ſert au Clerc pour répon-
ce à la Meſſe, qu'il y en a de marquées
ns les tîtres du nouveau teſtament
riaque. Il n'y a pas auſſi dans le
liſſel Caldéen tant de divers Evangi-
s, que l'on en voit dans ce méme nou-
au Teſtament. D'où l'on peut conclure
ne les Egliſes qui ſuivent le Rite Cal-
éen ne different gueres de l'Egliſe Ro-
aine quand à la diverſité des Meſſes; &
tte uniformité eſt fort contraire à la
octrine des proteſtans Puritains, qui re-
ttent tout à fait la Meſſe.

Je n'ay parlé juſqu'icy, que de la pre-
iere partie de la Meſſe Caldéenne, qui
t comme détachée du corps de la Li-
rgie; à l'égard de la ſeconde partie,
me contenteray de faire quelques re-
exions, principalement ſur ce que nous
ppellons le Canon de la Meſſe. L'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Les liturgies Syriaques imprimées à Rome ont esté reformées par les Censeurs.

remarquera donc premierement, que les liturgies imprimées à Rome different des manuscrites ; & l'on ne peut nier, que ceux qui ont eu soin de les faire imprimer, n'ayent reformé la principale partie du Canon. Quand méme je n'aurois point de liturgies manuscrites pour le justifier ; nostre Auteur en donne une preuve convaincante, lorsqu'il remarque dans ce Chapitre, que les Maronites prononcent tout haut les paroles de la consecration, & qu'ils y en employent beaucoup davantage que nous. Cela se pratique dans toute l'Eglise Orientale. L'Empereur Justinien ordonna qu'on prononceroit à haute voix les prieres de la liturgie, afin qu'elles fussent entenduës du peuple. Ce que les Grecs ont observé dans le Canon, & les Maronites les ont imités non seulement en cela, mais encore dans la plus-part des autres ceremonies de leur liturgie, & particulierement en ce qu'ils n'ont pas mis la consecration du pain & du vin dans ces seules paroles. *Cecy est mon Corps, cecy est mon Sang*, comme font les Latins.

En quoi Consiste la Consecration en l'Eglise Orientale

Pour bien entendre cela, il faut savoir, que les Grecs d'aujourd'huy attribuent au moins en partie le changement du pain & du vin au Corps & au Sang de nostre Seigneur à une certaine priere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

: qu'ils appellent l'invocation du ſaint
ſprit, où le Preſtre demande à Dieu
u'il envoye ſon ſaint Eſprit ſur le pain
: ſur le vin, & que par ſa preſence il les
nctifie & les change au Corps & au
ang de Jeſus-Chriſt. Cette priere ne ſe
uit, que quelque temps aprés que le
reſtre a recité ces paroles, *cecy eſt mon*
Corps, que les mêmes Grecs pretendent
ſtre ſeulement neceſſaires pour la con-
ecration des ſymboles, entant qu'elles
enferment l'Hiſtoire de l'inſtitution de
e Divin Sacrifice & les paroles de noſtre
eigneur. Comme l'Egliſe Grecque eſt
a ſource de toutes les autres liturgies de
'Egliſe Orientale, auſſi n'y a-t-il pas une
iturgie à moins qu'elle n'ayt eſté refor-
née par les Latins, qui ne contienne cette
nvocation du ſaint Eſprit de la même
maniere qu'elle eſt dans les liturgies
Grecques. Il eſt vray que dans le Miſſel
Maronite imprimé à Rome, cette priere
ſt differente de celle qui ſe trouve dans
a liturgie Grecque; mais je puis aſſeurer
our l'avoir veu, que les Miſſels manuſ-
crits ſont autrement. Les Maronites mê-
me qui ſont à Rome & que j'ay conſul-
tés ſur ce ſujet, avoüent que les Cenſeurs
de Rome ont corrigé le Canon, & ſur
tout cette priere parce que, diſent-ils, il y
avoit a craindre que les Maronites ne

Les Miſſels Manuſcrit Syriaque different de l'imprimé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tombaſſent dans l'erreur des Grecs touchant les paroles de la conſecration. Mais il me ſemble que cette cenſure ou reformation n'eſtoit pas fort à propos, puis qu'on permet aux Grecs qui ſont ſoûmis aux Papes de celebrer les Divins Myſteres, mémes à Rome, avec les liturgies qui ſont en uſage dans toute l'Egliſe Grecque; & l'on n'a point reformé dans leur Miſſel cette priere où le Preſtre invoque le ſaint Eſprit ſur les Saints dons; ſi bien qu'il n'eſtoit pas abſolument neceſſaire de corriger en cela le Miſſel des Maronites. Jay parlé ailleurs fort amplement de tout ce qui regarde les paroles de la conſecration. C'eſt pourquoy je n'en diray rien icy davantage. L'on n'a qu'à conſulter les notes Latines ſur Gabriel de Philadelphie, où cette queſtion eſt traitée à fond. On verra là clairement en quoy conſiſte le changement qui a eſté fait dans le Miſſel Caldéen imprimé à Rome & dans quelques autres liturgies.

Autre reſervation du Miſſel Caldéen.

Il faut de plus obſerver, que les mêmes cenſeurs de Rome qui ont fait imprimer le Miſſel Caldéen des Maronites, ont auſſi corrigé les paroles où nous faiſons conſiſter la conſecration, pour les rendre plus conformes à celles qui ſont dans le Miſſel Latin. Ils ont mê-

me

ıe ajoûté dans la conſecration du Ca-
ce ces mots *Myſtere de la Foy*, qui ſont
ont dans la Meſſe Latine. Mais com-
ne l'on n'a point reformé ces paroles
ans les Liturgies Grecques, & qu'on eſt
erſuadé à Rome qu'elles ſuffiſent pour
a conſecration, je ne compıens pas pour-
uoy on ne les a point laiſſées, comme
lles eſtoient dans les Liturgies des Maro-
ites, auſſi bien que dans les Grecques.
Ce qui me ſurpreud encore davantage,
'eſt que cette reformation s'eſt étenduë
uſqu'aux Liturgies manuſcrites. Car
l ſe trouve des Exemplaires manuſcrits
de celle qui porte le nom de St. Jean Pa-
triarche d'Antioche où ces paroles ſont
de la même maniere qu'on les lit dans
les imprimez. Je ne trouverois pas é-
trange qn'on euſt reformé quelques-u-
nes de ces Liturgies où on lit *ce Pain eſt mon Corps*, au lieu de *ce-cy eſt mon Corps*,
comme cela ſe voit dans la Liturgie ma-
nuſcrite qui eſt attribuée à S. Pierre.
Je ne trouverois dî-je pas cela étran-
ge; parce que dans les anciennes Litur-
gies Orientales, & ſur tout dans les
Grecques, qui ſont comme j'ay dit, la
ſource des autres, il y a toûjours eu *cecy eſt mon Corps*. Pour la meſme raiſon je vou-
drois auſſi reformer la Liturgie qui eſt
attribuée à Mathieu le Paſteur, où au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

lieu de ces mots *cecy eſt mon corps*, on lit dans les manuſcrits, *cecy eſt ma Chair*. En effet, dans le Miſſel Maronite imprimé à Rome qui contient ces deux Liturgies, on a retabli fort à propos l'ancienne leçon, qui eſtoit ſans doute *cecy eſt mon Corps*. Mais ce qui eſt encore plus eſtonnant dans ces Liturgies Syriaques manuſcrites, s'eſt qu'il s'en trouve quelques-unes où l'on ne voit rien du tout des paroles auſquelles nous attribuons la conſecration, mais ſeulement une hiſtoire de ce que noſtre-Seigneur fit, quand il donna ſon Corps & ſon Sang à ſes Diſciples, qui eſt conceuë en ces termes, *Ieſus prit du pain, il ſe ſantifia, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, diſant prenés & mangés pour la remiſſion des pechez... Il prit le Calice, le benit. le ſantifia, & le diſtribua diſant beuvez en pour la remiſſion des pechez.* L'on a retranché de cette Liturgie ces paroles *cecy eſt mon Corps, cecy eſt mon Sang*, qui eſt une temerité bien grande, & qui ne peut venir que de l'opinion où ſont les Chrêtiens du Levant touchant la conſecration. Car comme ils pretendent qu'elle conſiſte principalement dans l'invocation du St. Eſprit, qui ſuit ces paroles, ils ne regardent ce premier diſcours que comme une narration.

Liturgies Syriaques Mss. où les paroles ordinaires de la conſecration ne ſont point.

C'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

C'eſt pourquoy dans cette même Liturgie le Prêtre invoque enſuite le S. Eſprit, afin que par ſa preſence il change le pain & le vin au Corps & au Sang de noſtre Seigneur pour la remiſſion de nos pechez.

Le Manuſcrit d'où j'ay pris ce que je viens de produire, contient 20. Liturgies Syriaques Jacobites dont il y en a trois qui n'ont point ces paroles *Cecy eſt mon Corps....* M. Faulte Nation qui avoit cet Exemplaire entre les mains, a eu la bonté de m'en envoyer des extraits; d'où l'on ne doit pas pourtant inferer que les Jacobites, de qui les Maronites ont pris leurs Liturgies, ne croyent point la realité du Corps de Jeſus-Chriſt ſous les Symboles. Car outre que la priere ou invocation du S. Eſprit qu'ils font pour cela eſt une preuve convaincante du contraire, je rapporteray icy les paroles des deux autres Liturgies en propres termes, voicy ce que porte la premiere, *Ieſus prit du pain, le ſantifia, le rompit, & l'appella ſon Corps. Il fit auſſi le Calice ſon Sang*; & dans l'autre *Ieſus benit ſantifia, & dit prenez, & mangez, & ſoyés perſuadés & préchés ainſi, & enſeignés que cela eſt mon Corps. De meſme prenant le Calice il le benit, le ſantifia, & dit, prenéz, & beuves-en tous,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

tous, & croyés & ſoyés perſuadés, & preſchés ainſi, & enſeignés que cela eſt mon Sang. L'on pourroit dire que ces Liturgies dont je viens de parler n'ayant point les paroles de la conſecration, ne ſont pas du nombre des Liturgies ordinaires; mais qu'on les doit regarder comme les Meſſes que les Grecs appellent *des preſantifiés*, parce qu'elles ſuppoſent la conſecration faite. C'eſt la penſée ou plûtoſt la conjecture que M. Fauſte Nairon a de ces Liturgies manuſcrites; & j'avoüe que cela auroit quelque apparence de verité dans le ſentiment des Latins, qui font conſiſter la conſecration dans ces paroles *ceey eſt mon Corps* . . . Mais il n'en eſt pas de même des Orientaux, qui ne conſiderent ces paroles, que comme un recit qui precede la priere où le Preſtre invoque le S. Eſprit; & c'eſt proprement à cette priere qu'ils attribuent la conſecration des Myſteres. L'on pourroit encore dire que ces paroles *cecy eſt mon Corps*, *cecy eſt mon Sang*, ſont peut-eſtre exprimées par un &c. dont on ſe ſert ordinairement dans les livres Syriaques, & qui n'eſt marqué que par deux ou trois lettres. Mais il y a bien de l'apparence que cela n'eſt point Car M. Nairon n'auroit pas recherché ſi ſoigneuſement les raiſons d'une choſe imaginaire. Outre qu'il ſemble que les pa-

aroles, que j'ay rapportées, font un ns parfait ſans ce ſupplement. Quoy u'il en ſoit, je ne fais que rapporter ce ui ſe trouve dans les exemplaires ma- uſcrits, & je ne pretens rien decider. J'a- ûteray ſeulement que les Chrêtiens du evant oublient quelquefois exprés dans urs livres, ſur tout dans les manuſcrits, certaines paroles qui ſont ordinaires & u'on ne peut oublier, comme ſont cel- s dont nous venons de parler.

Comme noſtre Auteur a obſervé que s Maronites employent dans leurs Li- rgies plus de paroles dans la conſe- ration, qu'il n'y en a dans noſtre eſſe Latine, auſſi faut-il expliquer ar rapport aux paroles qu'ils em- loyent pour la conſecration, l'adora- ion ceremoniale, qui ne ſe fait qu'a- rés toutes ces paroles. Car l'Egliſe Orientale & qui n'eſt point Latiniſée, e ſait ce que c'eſt, que cette élevation e l'Hoſtie, qui ſe fait dans l'Egliſe La- ine auſſitoſt que le Preſtre a dit *cecy ſt mon Corps*. Il n'y a pas meſme long emps qu'elle eſt en uſage parmy-nous. L'élevation ſelon le rite de la Meſſe Caldéenne, ſe doit faire peu de temps vant la communion. C'eſt alors prin- ipalement que l'on adore Jeſus-Chriſt ous les eſpeces du pain & du vin. Nous rete-

Comment & quand ſe fait l'adoration des Myſteres dans la Meſſe Orientale.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

retenons même encore aujourd'huy cette adoration dans noſtre Meſſe Latine, lorſque le Preſtre prend la patene avec le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt, & qu'il les éleve tous deux enſemble en diſant *Omnis honor & gloria.* Il n'y avoit autrefois que cette ſeule élevation de l'Hoſtie dans toute l'Egliſe ; & il ſeroit difficile de marquer preciſement le temps que cette premiere élevation de l'Hoſtie a commencé à eſtre en uſage dans l'Egliſe Latine: Mais il ſuffit qu'on ſache qu'elle n'eſt pas fort ancienne, & qu'elle ne ſe trouve point dans les vieux Sacramentaires Latins. Et je ne ſay pourquoy la pluſpart des Maronites & des autres Caldéens à qui j'ay veu celebrer la Meſſe à Paris ſuivent en cela l'uſage de l'Egliſe Romaine ; puiſque leur Miſſel Syriaque dans l'impreſſion meſme qui en a eſté faite à Rome, ne marque point qu'on doive élever l'Hoſtie dans ce témps-là. Au contraire le Cardinal Bona qui a conſulté les Maronites de Rome, a obſervé que les Maronites n'élevent les Divins Myſteres, qu'aprés l'Oraiſon Dominicale, & qu'ils ſe conforment entierement au rite de l'Egliſe Grecque. Je paſſe ſous ſilence pluſieurs circonſtances qui regardent cette ceremonie ; parce que j'en ay déja traité ail-

ailleurs. Au reſte, il ſemble que cette élevation ne ſe faſſe dans l'Egliſe Orientale, que pour avertir le Peuple qui doit communier, afin qu'il adore les ſacrés Myſteres, & qu'il ſe diſpoſe à les recevoir dignement.

De la Communion.

Enfin la troiſiéme & la derniere partie de la Meſſe conſiſte dans la communion. Noſtre Jeſuite remarque judicieuſement que les Maronites retiennent encore aujourd'huy deux anciennes ceremonies qui s'obſervoient dans la primitive Egliſe, ſavoir, que ceux qui ſont preſents à l'Autel communient tous enſemble avec le celebrant, & que les Laiques communient ſous les deux eſpeces auſſi bien que les Preſtres. Puis il rapporte de quelle maniere le Preſtre diſtribuë les divins Sacremens. Villamont qui voyageoit dans ces quartiers là en 1589. décrit en ſes voyages les ceremonies que les Maronites obſerverent dans la Meſſe qui fut celebrée en ſa preſence par un Archevêque accompagné de deux Evéques, *luy donc*, dit-il, *eſtant à l'Autel commença la Meſſe en langue Caldaique, ayant les deux Eveſques à ſes coſtez qui luy aidoient à la dire ſans eſtre veſtu d'autres ornemens, que de leurs longues robbes & turbans. Puis la conſecration faite, leva le ſacré Corps de noſtre Seigneur J. C. en haut pour*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

pour le montrer aux assistans, ainsi que l'on fait en l'Eglise Catholique, lequel precieux Corps il divisa en trois pieces qu'il mit dans le Calice, & avec une cuillier d'argent qui y estoit communia les deux Evéques qui luy avoient aidé & assisté à dire la Messe, retenant pour luy le reste qui demeura dans le Calice. Cette ceremonie nouvelle me fit demander à un Religieux qui parloit Italien, pourquoy l'Archevesque avoit communié les deux Evéques; il me répondit, pource que tous trois ensemble avoient celebré la Messe. La remarque de ce voyageur touchant la communion semble ne s'accorder pas tout à fait avec celle de nostre Auteur. Car il ne dit rien de la communion des Laiques sous les deux espéces. L'on n'en doit point cependant douter aprés le témoignage de nostre Jesuite. Ce qui est aussi confirmé par l'autorité des plus savans Maronites. Gabriel Sionita dans sa réponse à Nihusius qui l'avoit consulté touchant les Rites de son Eglise parle de la communion en ces termes, *je dis qu'aux enfans nouvellement baptizés & aux autres petits enfans on leur donne à succer une cuillier qui a esté trempée dans le Sang seulement; qu'à ceux qui vont à la guerre, ou qui entreprennent de longs & dangereux voyages, on leur donne le sacré gage sous la*

Les Maronites communient sous les deux especes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ı ſeule eſpece du pain pour l'emporter avec ux ; afin que s'ils ſe voyent prés de la ort. ils le puiſſent prendre. A la reſerve e ces deux cas là, les Maronites de quelque ge & de quelque condition qu'ils ſoient ommunient tous ſous les deux eſpeces. Il emble que ce ſoit là auſſi l'uſage que Egliſe faiſoit autrefois de l'Euchariſtie. Cependant Abraham Echellenſis qui ſtoit auſſi Maronite, & qui s'eſt beaucoup appliqué à concilier les ceremonies e l'Egliſe Orientale avec celles de l'Egliſe Romaine, pretend dans une lettre qu'il a écrite au méme Nihuſius, qu'on ne donne la communion ſous les deux ſpéces parmi les Maronites, qu'à ceux qui communient publiquement dans l'Egliſe avec le Preſtre; qu'on n'a point le coûtume de porter le calice aux malades, aux Paſteurs, & aux payſans qui ne peuvent point venir à l'Egliſe. Il joûte, que dans le Levant pluſieurs villages aſſez éloignez les uns des autres n'ont qu'une Egliſe & un Preſtre; & comme ils ne peuvent pas tous ſe rendre commodement à cette Egliſe, le Preſtre ſe contente de leur porter le Corps de noſtre Seigneur, & de les communier ſous une ſeule eſpece, ſans leur donner le calice. Il affirme de plus, que la coûtume de donner le ſang aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

enfans n'eſt plus en uſage preſque dans le Levant, & que les enfans ne communient point avant l'âge de dix ans; qu'enfin cette ancienne coûtume que les Moines avoient de porter le corps de noſtre Seigneur quand ils entreprenoient de longs voyages eſt entierement abolie. J'ay enfin appris depuis peu, que la pluſpart des Maronites ne communient plus aujourd'huy, que ſous une eſpece. Si cela eſt vray, comme il y a bien de l'apparence, ils auront voulu ſe conformer à l'uſage de l'Egliſe Latine, que noſtre Jeſuite n'a pourtant point voulu introduire au Mont Liban, ne croyant pas qu'il fuſt à propos de changer une coûtume ſi ancienne.

Coûtume de trempe l'Hoſtie dans le Sang.

Au reſte, comme les Maronites & les autres ſectes du Levant ont pris leurs ceremonies des Grecs, & ſur tout celles qui regardent la communion; cela fait que les Chrétiens d'Orient s'accordent tous en ce point, ſavoir qu'il faut donner la communion ſous les deux eſpeces. Il eſt bien vray que dans les cas extraordinaires qu'on a rapportés, ils ne la donnent que ſous une ſeule eſpece; mais ils trempent auparavant le corps dans le ſang, tant ils ont de ſcrupule. Il ſeroit meſme aiſé de prouver par l'autorité des Conciles, des Papes, & des Auteurs Eccleſiaſti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

iques, que cette coûtume de tremper pain dans le ſang n'a pas eſté moins en lage dans l'Egliſe Latine, que dans les gliſes d'Orient. Car nous voyons des onciles qui la commandent; d'autres ui la defendent: & quant aux Auteurs articuliers, il y en a qui l'approuvent c d'autres qui la rejettent. Elle avoit ncore ſes defenſeurs dans le douziéne ſiecle. Mais ſans qu'il ſoit beſoin e produire un grand nombre de témoignages pour prouver que cet uſage a eſté dans l'Egliſe Latine, il ſuffira le faire reflexion ſur ces paroles que le Preſtre dit tous les jours à la Meſſe quand il rompt l'hoſtie en trois parties, & qu'il laiſſe tomber la plus petite dans e calice où eſt le Sang, *hæc commixtio & conſecratio corporis & ſanguinis Domini noſtri Jeſu Chriſti fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Ce mélange du Corps & du Sang de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſoit fait pour la vie éternelle de nous qui les recevons.* Ce *nous qui le recevons*, ainſi dit au nombre pluriel, ſemble marquer aſſez clairement que le peuple communioit autrefois de la méme maniere, que le Preſtre communie aujourd'huy. C'eſt ce qui ſe voit encore plus particulierement dans les anciens Miſſels Latins; car la Meſſe que Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Mathias Flaccus Illyricus fit imprimer en 1557. & que le R. P. le Cointe de l'Oratoire & le Cardinal Bona ont depuis rimprimée, marque expreſſement, que quand le celebrant donne aux Prêtres & aux Diacres le mélange du Corps & du Sang de noſtre Seigneur, il dit à chacun en particulier, *que le ſaint mélange du Corps & du Sang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt te ſerve pour la vie éternelle.* Il eſt vray que dans le méme Miſſel le Preſtre donnant la communion au peuple dit ſimplement *que le Corps & le Sang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt te ſervent pour la remiſſion de tes pechez & pour la vie eternelle.* Mais ce changement de priere ne change pas la maniere de donner les ſaints myſteres; au contraire il le confirme. Car il eſt manifeſte, que le Preſtre donne à même temps le Corps & le Sang. Cette priere eſt exprimée differemment en differens Miſſels, comme on peut voir dans l'appendice du P. Menard au Sacrementaire de ſaint Gregoire, où il y en a une entre-autres conceuê en ces termes, *que ce ſaint mélange du Corps & du Sang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſoit-fait à tous ceux qui le reçoivent &c.* Nous liſons de plus qùe le Pape Alexandre III. a repris une Nation entiere de ce qu'elle conſacroit des miet-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

miettes de pain trempées dans le vin. Il eſt même conſtant qu'il y avoit auſſi des Monaſteres où l'on ne donnoit l'Euchariſtie qu'aprés l'avoir trempée dans le Sang. C'eſt pourquoy dans la preface qui eſt à la teſte du troiſiéme ſiecle des Saints de l'Ordre de ſaint Benoiſt, il y a un extrait d'un livre de Guillaume de Campelles qui appuye cet uſage contre pluſieurs qui le condamnoient. Leurs raiſons, qu'il appelle impertinentes, eſtoient parce que ce pain trempé dans le ſang repreſentoit le pain trempé que noſtre Seigneur donna à Judas. Cet Auteur qui vivoit du temps de S. Bernard ajoûte au même endroit, *qu'on donne aux enfans nouvellement baptizés le ſeul calice, parce qu'ils ne peuvent pas prendre de pain, & qu'en recevant le ſang ils reçoivent Chriſt tout entier.* D'où l'on peut inferer que l'Egliſe Romaine a auſſi eſté conforme en cela aux Maronites & aux autres Chrétiens de l'Egliſe Orientale, qui donnent à ſuccer à leurs enfans une cuillier trempée dans le Sang.

Ancien uſage de la communion dans l'Egliſe Orientale.

Il ſeroit trop long de rapporter icy tous les témoignages pris de l'uſage des Latins, pour appuyer ce qui s'obſerve dans les Egliſes du Levant. Nous voyons cependant, que de ſavans hommes ſe ſont emportez contre les Grecs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

à l'occaſion de ce mélange du Corps & du Sang dans le Calice. L'Egliſe Orientale dans les commencemens rompoit le pain par morceaux, & chacun en prenoit. La diſtribution de la coupe ſe faiſoit auſſi de la méme maniere; & cela eſtoit conforme à ce que nôtre Seigneur obſerva quand il inſtitua ce Sacrement. Mais dans la ſuite des temps on jugea à propos de donner l'une & l'autre enſemble dans une cuillier, & l'on ſe contenta de tremper le pain dans le Sang pour les malades & pour les autres à qui l'on ne pouvoit porter le Calice. Je ne puis m'empeſcher de remarquer icy, que les Grecs ont introduit dans leur Liturgie une autre eſpece de communion. Car ils joignent au Corps & au Sang de noſtre Seigneur de certaines particules, qui ne ſont point conſacrées; ils pretendent que cet uſage eſt tres ancien. Mais ils ſe trompent à mon avis. En effet les Liturgies des Maronites & des autres Nations Caldéennes n'en font point mention, & par conſequent cet uſage n'eſtoit pas dans l'Egliſe Grecque lorſque les Syriens ont pris leurs Liturgies des Grecs. Je ne m'arréteray point à refuter les erreurs où ſont tombez pluſieurs Theologiens de noſtre temps, qui ont voulu parler de ces particules. Car j'en ay traité

ité ailleurs ; & cette matiere regarde
ltoſt les Grecs, que les Maronites.
n'a qu'à conſulter ſur cela le petit
ité que Gabriel de Philadelphie en
ait, où il rapporte en peu de mots
elle eſt en ce point la créance de ſon E-
ſe.

Uſage des Maronites pour la Communion.

Mais pour revenir à nos Maronites,
ne ſera peut-eſtre pas marry que je
porte icy quelque choſe de ce qui eſt
arqué dans leur Miſſel Caldéen tou-
ant la Communion. Le preſtre prend
hoſtie en ſes mains, & en la rompant il
t, *nous rompons cette Euchariſtie, qui
un pain du Ciel, le corps du Verbe Dieu
vant, dans le Calice de ſalut, & d'a-
ion de grace, &c....* Le Diacre enſuite
it des prieres à Dieu à haute voix pour
Preſtre qui offre le ſacrifice, & pour
us les fidéles qui s'en approchent. Puis
Preſtre ajoûte quelques prieres ſur le
crifice qu'il offre à Dieu, & le ſupplie
le recevoir favorablement. Il s'addreſ-
à la Trinité, & louë le Pere qui a en-
oyé ſon Fils, adore le Fils qui nous a ra-
hetés, & rend graces au Saint Eſprit, qui
accompli le myſtere de noſtre redemp-
ion. Il recite aprés cela l'oraiſon
Dominicale, & dit, *ouvrez Seigneur
Dieu nos bouches & nos levres, & ſan-
ctifiés les corps & les ames de nous tous,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

& purifiés nos esprits & nos consciences, afin qu'en vous suppliant nous vous invoquions Dieu Pere de misericorde, & qu'en priant nous puissions dire, Nostre Pere qui estes au ciel. Le peuple dit, *que vostre nom soit santifié*; & le Diacre, *inclinez vos testes devant Dieu misericordieux, devant son autel de propitiation, & devant le Corps & le Sang de nostre Redempteur, &c.* Le Diacre prepare par cette adoration ceux qui doivent recevoir le corps & le sang de nôtre Seigneur. C'est pourquoy le Prestre dit en même temps, *Seigneur que toutes vos graces, toutes vos benedictions, & tous vos dons divins viennent fondre sur vostre Eglise & sur vostre troupeau, &c.* Le peuple répond *Amen.* Et aprés que le Prestre a souhaité la paix au peuple, & le peuple au Prestre, & que le Prestre a invoqué la grace de la Sainte Trinité sur tous ceux qui sont presens, le Diacre dit, *que chacun éleve ses yeux vers Dieu avec crainte & tremblement, & qu'il invoque la misericorde & la grace du Seigneur.* Alors le Prestre prend le corps entre ses mains, & dit, *Saint, Saint, Saint, &c.* à quoy il ajoûte plusieurs versets de certains Pseaumes pour invoquer la misericorde de Dieu, & enfin ses paroles *souvenez-vous de moy Seigneur, quand*

vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ous viendrez en voſtre Royaume. Puis
agite le corps de noſtre Seigneur, l'é-
ve, & dit *les choſes Saintes ſont don-*
ées aux Saints dans la perfection, dans
pureté, & dans la ſainteté. Il agite de
eſme le Calice, & dit Seigneur nous cro-
ons dans la verité, oui certes nous croyons
vous, comme croit toute vôtre Sainte
gliſe Catholique un Pere, &c. Le Dia-
re dit, *en la reſurrection de Jeſus-Chriſt*
oy, recevons la propitiation de nos ames
vec foy, & diſons tous unanimement au
ils, qui nous a rachetés par ſa croix,
eny ſoit noſtre Liberateur, &c. Le Pre-
re ſe tourne vers le peuple, & le mar-
uant du ſigne de la croix, il recite une
ɔüange ou action de graces aux trois
erſonnes de la Trinité, & prie pour
s vivans & pour les morts. Le Diacre
adreſſe aux Prêtres, & leur dit, *vous*
reſtres qui eſtes dans le Sanctuaire, ouvrês
s portes de vos cœurs, entonnés le Pſeau-
e, & donnés voſtre benediction ſur cette
ucharistie. Ils recitent le Pſeaume 150.
oüez le Seigneur, &c. Le Preſtre pen-
ant ce temps-là dit en marquant l'Ho-
ie. *O Dieu beniſſez cette partie* d'Ho-
ie *qui eſt dans le Sanctuaire, & beniſ-*
z le morceau qui en a eſté pris, accordez
repos & le pardon à ceux pour qui il
eſté offert & ſanctifié. Il rompit l'Ho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſtie, & dit, *Seigneur rendés mes mains foibles & pechereſſes dignes de vous offrir & de rompre voſtre Saint Corps, & de le diſtribuer aux enfans de voſtre Sainte Egliſe dans une foy veritable à perpetuité. Soyés beny Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur pain vivant, qui eſtes deſcendu de vos cieux.* Le Diacre prie pour les malades, pour les affligés, pour les vivans, pour les morts, &c. Puis le Preſtre rompt un autre petit morceau d'une des parties ; le trempe dans le ſang, & dit, *le Saint Corps de noſtre Seigneur ſoit arroſé de ſon ſang, au nom du Pere † du Fils † & du Saint † Eſprit gloire à vous à perpetuité.* Puis il laiſſe aller cette partie dans le ſang, & dit, *vous avès fait un mélange, Seigneur, de voſtre divinité avec noſtre humanité, & de noſtre humanité avec voſtre divinité, &c.* Alors le Preſtre prend le corps & dit, *faites nous la grace Seigneur Dieu que nos corps ſoient ſanctifiés en voſtre Saint corps, & que nos ames ſoient glorifiées en voſtre ſang, &c.* Et quand le Preſtre communie le Diacre, le peuple dit, *le corps & le ſang de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt te ſoit donné pour la remiſſion des pechez, &c.* Puis ſe tournant vers le peuple, & le marquant du ſigne de la croix, il dit, *Seigneur qui eſtes noſtre Dieu, marqués de voſtre*

voſtre croix qui a triomphé du Diable & de ſa puiſſance, vos ſerviteurs & vos adorateurs, &c. Il remuë la patene en diſant *Saint, Saint, Saint.... Beniſſés celuy qui m'a donné ſon corps & ſon ſang pour la remiſſion de mes pechés.* Le Diacre chante *alleluia, alleluia & gloire ſoit à celuy qui nous a donné ſon corps & ſon ſang pour la remiſſion de nos pechés.* Le Preſtre remuë le Calice, & dit, *que voſtre ſainteté intercede pour nous au jugement devant le thrône qui eſt rempli de terreur & de force.* Le Diacre chante *alleluia, alleluia, alleluia, & gloire ſoit à celuy qui eſt le breuvage de l'Egliſe & de ſes enfans.* Le Preſtre dit *alleluia, alleluia, & gloire ſoit à celuy dont nous avons mangé le corps & bû le ſang pour la remiſſion de nos pechés.* Le Diacre dit, *quand les Anges contémplent ce corps ils tremblent, & voila que les hommes le remuent entre leurs mains.* Le Preſtre, *alleluia, alleluia, & gloire, &c.* Le Diacre, *c'eſt-là le Calice que noſtre Seigneur a meſlé ſur la croix. Approchés vous mortels, beuvés en pour la remiſſion des pechés.* Le Preſtre, *alleluia, alleluia & gloire. &c.* Le Diacre, *recevés mes freres le corps du Fils .... & beuvés ſon ſang avec foy.*

Voilà en partie quel eſt l'uſage des Maronites touchant la communion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Ce que j'en ay rapporté eſt traduit de la Liturgie Syriaque du Pape Xyſte, qui eſt la premiere dans le Miſſel Maronite imprimé à Rome. J'aurois pluſieurs reflexions à faire tant ſur cette derniere partie de la Meſſe, que ſur les autres; mais je ne me ſuis déja que trop étendu ſur cette matiere. L'on remarquera ſeulement, que toutes les differentes parties de la Meſſe avec la plus-part de leurs circonſtances ſe trouvent dans les Liturgies manuſcrites, auſſi-bien que dans les imprimées. Je le pourrois confirmer par quelques Liturgies Jacobites & Neſtoriennes; mais je reſerve cela pour une autre occaſion, ayant deſſein de donner au public un corps de Liturgies Orientales, ſi je n'en ſuis empéché par la difficulté qu'il y a de recouvrer des caracteres. Au reſte, il eſt certain que toutes les Liturgies Orientales ne different point en ſubſtance; & s'il y a quelque diverſité, elle vient à mon avis, de ce que les Conciles Provinciaux avoient droit autrefois de regler les offices Eccleſiaſtiques; & c'eſt ce qui a cauſé quelque changement dans la ſuite. Cette coûtume n'a pas eſté moins en uſage dans l'Egliſe d'Occident, que dans le Levant; mais, quoy-qu'il en ſoit, on peut dire que l'Egliſe n'a jamais varié dans les parties principales de la Meſſe; & la grande

Conformité des Liturgies Orientales touchant les differentes parties de la Meſſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

e uniformité qui ſe trouve encore au-
ourd'huy en toutes, les juſtifie ſuffiſam-
nent.

J'ay enfin obſervé que les Maronites nt cela de particulier, que le livre du Clerc qui ſert à la Meſſe ; eſt en Caldéen t en Arabe, afin que les Clercs & le Peu-le entendent ce qu'ils diſent. C'eſt pour-uoy ils l'ont imprimé à Rome en deux olonnes, dont l'une eſt Arabe, & l'au-re Caldéenne. Une partie meſme des ru-riques du Miſſel eſt en Arabe. De plus Meſſe attribuée à S. Cyrille eſt auſſi en eux colonnes, dont l'une eſt en Caldéen, t l'autre en Arabe. Le Caldéen eſt par-y eux une Langue conſacrée aux offices ivins. Les Cophtes ont encheri en cela ardeſſus les Maronites : car on voit dans s Exemplaires manuſcrits, que leurs iturgies ſont toutes écrites en deux co-onnes, dont l'une eſt en ancien Cophte, t l'autre en Arabe, qui eſt leur Langue na-urelle. Ces Nations ne font point de dif-culté de traduire leurs Liturgies en des angues qu'ils entendent : mais ils ne élebrent jamais les Divins myſteres, ue dans la Langue ancienne qui n'eſt lus en uſage.

Les Liturgies Syriaque & Cophte traduites en Arabe afin qu'elles ſoient entenduës du peuple.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

REMARQUES.
SUR LE CHAPITRE XXV.

Des heures Canoniales parmy les Maronites.

LA coûtume de reciter les Heures Canoniales a toûjours eſté dans l'Egliſe, & il ſemble qu'elle ait eſté priſe de l'uſage des Synagogues Juives. Les Maronites retiennent encore aujourd'hui l'ancienne coûtume de chanter l'office Divin dans les Egliſes, & perſonne ne s'en diſpenſe ; car les Laïques croyent y eſtre autant obligés que les Eccleſiaſtiques. Il n'y a perſonne en effet qui ne ſoit obligé à la priere ; & celle qui ſe fait en commun eſt beaucoup plus efficace & agreable à Dieu, que celle qui ſe fait en particulier. Si noſtre-Seigneur a ſi fort recommandé dans ſon Evangile la priere en ſecret, ce n'a pas eſté pour diminuer celle qui ſe fait dans les aſſemblées ; mais pour condamner les hypocrites, qui affectent de prier en public. Il a frequenté lui même le temple & les Synagogues. Les Apoſtres ſe ſont auſſi acquités de ce devoir. Ceux-là ſe trompent à mon ſens, qui s'imaginent qu'une priere publique n'eſt qu'une ceremonie du vieux Teſtament ſous pretexte que la nouvelle Loy, qui

ui eſt toute ſpirituelle, nous commande
e prier ſans ceſſe. Mais cela n'empé-
he pas qu'on ne prie en public ; & c'eſt
nal entendre la religion des Juifs, de
roire qu'ils ne ſont pas obligez à prier
Dieu, lors qu'ils ont eſté trois fois en un
our à la priere. Ils prient ſans ceſſe, &
endent graces à Dieu de toutes leurs a-
tions. L'Egliſe a les mêmes obligations,
que la Synagogue d'où elle tire ſon origi-
ne. L'une & l'autre priere regarde les
Laïques, auſſi bien que les Eccleſiaſtiques,
& ſur tout celle qui ſe fait en commun.
Toute la difference qu'il y a en cela entre
es Laïques & les Eccleſiaſtiques, s'eſt
que ces derniers doivent tenir le premier
rang dans les aſſemblées publiques, eſtant
comme les Levites de la nouvelle Loy. Ce
qui ne diſpenſe point les autres d'y aſſi-
ſter, parce que la qualité de Chrêtien eſt
commune à tous. Quand S. Paul par-
le de la priere qui ſe faiſoit de ſon tems
dans les aſſemblées, il ne s'adreſſe pas aux
Eccleſiaſtiques, mais generalement à
tous les Fidéles ; & il n'excepte que
les femmes, qui ne doivent jamais
parler dans l'Egliſe. Il ſemble cepen-
dant, qu'en bien des endroits de l'Egliſe
Orientale, il n'y ait eu que les Chan-
tres qui ayent chanté. La qualité meſme
de Chantre eſt parmy eux un ordre par-

Des Chantres en l'Egliſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ticulier ; & nous voyons que le P. Morin a rapporté la ceremonie que les Maronites obſervent dans l'ordination des Chantres. Le Canon 15. du Concile de Laodicée défend expreſſement que d'autres chantent, que ceux qui ont eſté ordonnés pour cela, & Balſamon explique ce Canon des Chantres qui entonnoient les Pſeaumes. Laquelle coûtume a eſté ſans doute priſe des Juifs, qui ont dans leurs Synagogues un homme ordonné pour entonner les prieres. Ainſi ce Canon ne défend pas au peuple de chanter, mais ſeulement d'entonner les Pſeaumes.

De l'Office des Maronites.

Les Maronites partagent leur office en ſept. Ils n'ont point cependant Prime, & noſtre Auteur s'eſt trompé en cela. Gabriel Sionita dans ſa lettre à Nihuſius explique en ces termes tout ce qui regarde l'office Divin, qui eſt en uſage au Mont Liban. *Ils ont un Breviaire écrit en Syriaque, qui eſt diviſé en l'office de la Ferie, l'office du Careſme, & l'Office des Feſtes mobiles, & celles qui ne le ſont pas. Ils partagent chaque office en 7. heures, ſavoir en Veſpres, Complies, Matines & Laudes qu'ils appellent prieres de la nuit, Prime, Tierce, Sexte, & None. Chaque office eſt compoſé d'une Preface, & de deux ou de trois, & meſme de pluſieurs*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

eurs oraiſons, avec un pareil nombre 'hymnes entre deux. En on encenſe par tout vant le dernier hymne. Les prieres de la uit ont 4. ſtations, que les Latins nomment Nocturnes. La premiere ſtation s'addreſſe, la S. Vierge, la ſeconde aux Martyrs, 3. aux morts, & la 4. à Dieu & aux Saints: chacune eſt compoſée de quelques refaces, de deux oraiſons & d'autant l'hymnes à la maniere qu'on vient de dire, & l'on encenſe auſſi à chaque ſtation. L'on hante huit Pſeaumes entiers; quatre qui ne ſont point entiers, mais coupez par verſets, & ſe chantent alternativement au commencement de chaque partie des hymnes. On chante de la même maniere à Prime le Cantique de la Vierge. Voilà en peu de mots l'analyſe de tout l'office Maronite, qui eſt auſſi rapportée beaucoup plus au long, par le Cardinal Bona à la fin de ſon traité de la Pſalmodie, où il obſerve que ce que nous appellons Prime n'eſt point dans l'office Maronite. Cependant Gabriel Sionita qui ne fait qu'un office de Matines & de Laudes, donne le nom de Prime à l'office, que les Maronites nomment *Tſaphro*, c'eſt-à-dire *l'aurore* ou *le matin*. Ce mot vient des Juifs, qui en ont un ſemblable, pour marquer la priere du matin. C'eſt pourquoy le Cardinal Bona appelle

Les Maronites n'ont point l'office de Prime.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

cet office *matutinum*. Mais il répond plûtôt à nos Laudes, qu'à Matines si on detache Laudes de Matines, & qu'on en fasse deux offices differens. Il est vray que l'usage de Rome les a confondus en un; & c'est ce qui a donné lieu aux expressions bizarres de premier, second, troisiéme nocturne de Matines, chanter matines à minuit, & autres. Mais les Maronites ne se sont point départis de l'ancien usage. Ils distinguent l'office de minuit, de celuy qui se chante au point du jour. Aussi se trouve-t-il encore des Religieux dans l'Eglise Romaine, qui separent ces deux offices par quelque oraison. Au reste, comme mon dessein n'est pas de toucher à ce qui a esté déja remarqué par d'autres, je renvoye à la Psalmodie du Cardinal Bona ceux qui voudront apprendre le détail de ces Offices. Il me suffira de rapporter icy ce que j'ay observé en lisant l'office de la semaine à l'usage des Maronites imprimé à Rome en Syriaque en 1624.

Reflexions sur l'office des Maronites.

Premierement, ils commencent toûjours leurs Offices par des prieres qui s'adressent à nostre Seigneur, comme à leur mediateur & liberateur. La confiance qu'ils ont d'obtenir pardon de leurs pechez, & la vie éternelle, est principalement fondée sur le Baptême dont ils

ſont revétus ; & ſur le corps & le ſang
e Jeſus-Chriſt qu'ils ont receu dans la
ommunion. Je croy que c'eſt ſur ce
rincipe qu'ils avoient établi la neceſſi-
de communier les enfans apres leur
apteſme. Quand ils prient auſſi pour
s morts, ils recommandent à noſtre
eigneur les ames des fideles, *qui ont*
angè ſon corps & bû ſon ſang. A quoy
s ajoûtent la memoire de ſa croix qu'ils
dorent. Ces meſmes oraiſons ſont plei-
es de loûanges en l'honneur de la Sainte
rinité.

J'ay remarqué deplus qu'ils ne prient
mais la Vierge & les Saints ſeparement
e Jeſus-Chriſt. Il eſt bien vray qu'ils
aluent la Vierge en particulier, & qu'ils
onorent ſa memoire par une infinité de
oüanges ; mais le modéle de ces ſalu-
ations & loüanges eſt d'ordinaire pris
le l'Ecriture Sainte, comme quand ils
liſent, *je vous ſaluë Marie, qui en gar-
lans voſtre virginité avés eſté la mere de
et homme, qui remplit le ciel & la ter-
e. Ie vous ſaluë Marie qui en gardant
voſtre virginité avés eſté la mere de cet an-
ien dont le nom eſtoit avant que le ſoleil
uſt. Ie voue ſaluë Marie . . vous eſtes bien
heureuſe Marie, &c.* Mais lors qu'il
s'agit de prieres, c'eſt à noſtre Seigneur
principalement qu'ils s'adreſſent, & ils

Leur maniere de prier les ſaints.

ne

ne font que joindre à leurs prieres celles de la Vierge & des Saints, afin d'obtenir plus facilement ce qu'ils demandent. Ils les prient d'interceder pour eux aupres de noſtre Seigneur, & ils ſupplient le Fils d'avoir égard aux prieres de ſa mere. J'en donneray icy quelques exemples. Le Preſtre s'adreſſant à la Sainte Vierge la prie de cette ſorte. O *mere de nôtre Seigneur, que voſtre priere ſoit avec nous; que voſtre priere ſoit avec nous, & qu'a voſtre priere le Seigneur nous écoute, & nous ſoit favorable.* Puis le Diacre dit, *que le Seigneur faſſe une muraille de miſericorde par voſtre priere*; & ils diſent tous enſemble: O *Fils de Dieu, éloignez de nous les verges de la colere à la priere de celle qui vous a parté neuf mois.* Le Preſtre s'adreſſe de la même maniere aux Saints, *que vos prieres, Bienheureux Martyrs, ſoient avec nous, & qu'à voſtre priere le Seigneur nous exauce, & nous ſoit favorable.* Le Clerc ou Diacre & le peuple ajoûtent auſſi leurs oraiſons; car tout l'office eſt partagé entr'eux, comme nous l'avons déja remarqué. Il y a auſſi de ces ſortes de prieres qui s'adreſſent directement à Jeſus-Chriſt: par exemple le Preſtre dit, *Seigneur ayez pitié de nous à la priere des. Bienheureux Martyrs. Ecoutés noſtre oraiſon, & ayés*

pitié

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

itié de nous à leurs prieres. Il y en a auſſi ans le même office où la Vierge & les aints ſont joints enſemble, comme uand le Preſtre dit, *Seigneur ayés pitié e nous à la priere de voſtre mere & de vos aints. Exaucés noſtre oraiſon à leur prie-* ; & en un autre endroit le Diacre it, *conſervez les vivans, & ayés pitié es morts à la priere de voſtre mere, & celle des Prophetes, des Apoſtres & des Martyrs.* Cette maniere de prier les Sa-nts eſt tres ancienne. C'eſt pourquoy il eroit inutile de produire un plus grand ombre d'exemples.

De quelle maniere les Maronites chantent les Pſeaumes.

En troiſiéme lieu les Maronites ne hantent point pluſieurs pſeaumes de ſui-e, mais ils les coupent en pluſieurs par-es, pour chanter ou lire quelque autre hoſe entre deux. Cette diverſité eſt tout-fait agreable & conforme à l'ancien ſage de l'Egliſe ; & il y a bien de l'appa-ence que les Antiennes, que les Latins iſent à la fin de chaque Pſeaume, tirent ur origine de là, auſſi-bien que l'uſage es hymnes & des Cantiques, qui eſt plus rdinaire aux Caldéens qu'aux autres hrétiens.

Enfin ce que je viens de rapportér ouchant l'office des Maronites ne ſe rouve pas moins dans les exemplaires Manuſcrits, que dans l'imprimé à Rome.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Offices des autres Caldéens.

Rome. Les autres ſectes du Levant qui ſuivent le rite Caldéen ont auſſi un office tout ſemblable à celuy des Maronites, au moins en ſubſtance. On y voit la même ſuite de prieres, & les meſmes formules. J'ay entre les mains l'office des Neſtoriens, qui contient des oraiſons à noſtre Seigneur, à la Vierge, & aux Saints, de la méme maniere que je les ay rapportées cy-deſſus; & c'eſt ce qui marque une grande uniformité de Theologie dans toutes ces differentes ſectes. Par exemple, la priere à la Vierge eſt exprimée de cette ſorte, *que la priere de la Vierge Marie mere de Ieſus noſtre liberateur nous ſerve de muraille nuit & jour.* Et celle qui s'adreſſe aux Saints eſt conceuë en ces termes, *Prophetes priès pour la tranquillité, Apoſtres pour la paix, Martyrs, Preſtres, & Docteurs, que vos prieres nous ſervent de muraille.* En un mot, toutes ces oraiſons ne s'adreſſent aux Saints; que par rapport à noſtre Seigneur l'unique mediateur. C'eſt pourquoy Metrophane Critopule ſavant Theologien de l'Egliſe Grecque, qui compoſa en 1625. un abregé de la creance de ſon Egliſe, aſſure que les Grecs n'invoquent point les Saints en s'adreſſant à eux de cette façon, *Saint N. ſauvés-moy, delivrés moy, &c.*

Mais

Mais qu'ils les prient en ces termes, *Saint N. intercedés pour nous.* Parce que, ajoûte-t-il, il n'y a que Jesus-Christ qui soit nostre mediateur ; & nous ne pouvons pas donner aux Saints la qualité de Mediateurs, puisqu'ils ne font que prier Dieu pour nous qui sommes leurs freres.

Pour ce qui regarde les autres ceremonies dont il est traité dans ce même Chapitre, il n'est pas besoin de nous y arrêter long-temps. Car comme la plus part consistent dans la discipline, il ne faut point trouver étonnant, que les Orientaux different en cela de l'Egliſe Romaine. s'ils ne jeûnent point le Samedy, c'est parce que ce jour-là estoit autrefois un jour de Feste, du moins quant à l'office. A l'égard de leurs ordinations, il semble que ce soit un abus qui se soit introduit dans cette Egliſe, de ne point garder les interstices, en prenant plusieurs ordrès à la fois. Il y a neantmoins des occasions où cela se peut excuser, savoir quand on a besoin de Prestres, & qu'il se trouve des personnes capables de ce ministere. Car alors il semble qu'il n'est pas fort utile de leur faire exercer tous les ordres, qui doivent preceder la Prestrise, puisqu'ils peuvent sans cela s'aquiter dignement de l'employ où ils sont destinés.

Difference de Discipline.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

nés. Il faut cependant avouër, que les Orientaux negligent un peu trop les interſtices ou intervalles, qui doivent eſtre entre chaque ordre ſelon la Diſcipline de l'Egliſe. Au reſte, je ne voy pas pourquoy l'auteur reprend ſi fortement les Maronites de ce qu'ils n'ont point l'uſage de l'*Angelus* ou *Ave Maria*, comme ſi cette coûtume eſtoit fort ancienne, & qu'elle fuſt connuë des Levantins. Il pouvoit auſſi les épargner un peu plus pour les jours de Feſte : car la pauvreté où ils ſont reduits, ne leur permet pas d'en avoir un ſi grand nombre.

REMARQUES.

SUR LE

CHAPITRE XXVI.

L'on traite quelques fois d'abus ce qui ne l'eſt point.

COmme il arrive ſouvent que nous traitons d'abus ce qui ne quadre point à nos coûtumes, il faut examiner en particulier ſi tout ce que l'auteur appelle abus l'eſt en effet. Il eſt vray que les Maronites ne devroient pas differer le Baptême des enfans juſqu'au quarantiéme & cinquantiéme jour, parce qu'ils le font pour des raiſons fauſſes & ſuperſtieuſes. Ils croyent que la mere gar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

grdant le lit pendant ce temps-là eſt im-
ıonde, & que l'enfant ſeroit auſſi im-
ıonde s'il demeuroit auprés de la mere
ırés ſon Baptéme: ce qui approche fort
u Judaïſme. Pour ce qui eſt de la con-
ſmation que les Evêques ne donnent
ıs tous les ans dans leurs viſites, ce n'eſt
ıs tant un abus, qu'une pratique ancien-
ı de l'Egliſe Orientale, qui ne ſeparoit
oint du Baptéme la confirmation, qu'el-
l conſideroit comme ſa perfection. En
ſet, les Maronites affirment dans leurs
nſtitutions, qu'elle perfectionne le
ıptéme; & les Orientaux adminiſtrent
e même temps le Baptéme, la Confirma-
on, & l'Euchariſtie. Le Preſtre eſt auſſi
len parmy eux le miniſtre de la Confir-
ıation, que des deux autres Sacremens.

Il eſt vray que les Orientaux negli-
ent fort la Confeſſion; mais c'eſt un
ous auquel il eſt difficile de remedier, à
uſe de la miſére & de l'ignorance où
ı ſont, depuis long-temps. Ce ſont
e ces erreurs de fait, qui ne prejudi-
ent point aux choſes en elles-mêmes.
lle n'a pas eſté moins negligée pen-
ant quelque temps dans l'Egliſe Ro-
ıaine, & l'on a eu beſoin d'employer
autorité des Conciles pour la rétablir.
l eſt certain cependant que la confeſ-
on eſt en uſage parmy les Maronites.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

De quelle maniere les Maronites se confessent.

Les uns se confessent debout, les autres assis. Il s'en trouve même qui se confessent à genoux comme nous. Les Confesseurs imposent des penitences publiques aux pechés publics, & de secretes aux pechés secrets. Ces dernieres consistent d'ordinaire en des jeûnes, des aumônes, des prieres, des pelerinages & des *prosternemens*. Ils ne sont pourtant pas tout-a-fait les maîtres de ces sortes de penitences; mais ils se reglent sur leurs livres penitentiaux. Il dépend neantmoins de leur prudence d'augmenter ou de diminuer la peine selon le temps, le lieu, & la disposition du penitent. Les Prestres ne sont pas moins soûmis à la penitence publique, que les Laïques; & ces penitences durent quelquefois plusieurs années. Les Laïques sont suspendus de la Communion pendant tout ce temps-là, & les Prestres ne peuvent faire les fonctions de leur ministere. Toutes ces differentes penitences sont rapportées dans leurs constitutions. Ainsi quoy qu'il soit vray qu'il se soit trouvé des Maronites, qui se soucioient tres-peu de se confesser, on ne peut pas conclure de là, qu'ils ne reconnoissent point la confession. Autrement il faudroit dire, que les Jacobites, sans parler des autres sectes, nient aussi la confession, parce que Gabriel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

riel Sionita & Jean Hesronita Maroni-
es ont observé qu'ils se contentent pour
oute confession de faire des trous dans
es murailles de l'Eglise, & de confes-
er-là leurs pechez à Dieu seul; ce qui est
sés conforme aux remarques, que plu-
eurs autres auteurs ont faites sur ce su-
et. Cependant leurs constitutions sont
ntierement opposées à cela; & cette
ratique ne peut estre vraye, qu'à l'é-
ard de quelque particuliers, dont on ne
eut pas tirer une consequence pour tou-
e la nation. Il n'y a pourtant rien de si
ommun aujourd'huy, que ces sortes de
aisonnemens.

L'usage de ne celebrer qu'une Messe le jour dans chaque lieu est ancien.

La coûtume qu'ils ont de ne celebrer
qu'une Messe dans châque lieu, ne doit
as à mon sens, estre mise au nombre
les abus; parce que ce seroit condamner
non seulement les Chrétiens d'Orient,
mais toute l'Eglise qui a esté long-temps
dans cet usage. L'on ne savoit autrefois
e que c'estoit que ce grand nombre de
Messes, qui se disent tous les jours tant
dans les Paroisses, que dans les commu-
autés Religieuses. Il n'y avoit alors que
l'Evêque qui celebrast la Messe dans les
grandes Eglises - & en son absence, celuy
qui tenoit le principal rang parmy les
Prestres. Les autres Prestres, les Diacres,
& les Soûdiacres estoient obligés d'y assi-
ster,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

& ils ne disoient tous ensemble qu'une Messe. J'avouë, que ceux qui sont accoûtumez aux ceremonies qui s'observent aujourd'huy dans l'Eglise Romaine, trouveront cela étrange ; mais il n'est pas juste de vouloir regler toutes les autres Eglises par nos coûtumes, principalement quand elles ne sont pas fort anciennes. Or il est constant que la coûtume de ne celebrer qu'une Messe dans châque lieu n'a pas moins esté des l'Eglise Latine, que dans les Eglises d'Orient, qui la retiennent encore presentement. L'on en peut voir les preuves dans le livre des Ordinations du P. Morin. L'Eminentissime Cardinal Bona a encore encheri par dessus luy dans son traité des Liturgies, où il reprend fortement quelques Theologiens Scolastiques, qui osoient s'opposer à une verité si constante, *comme si*, dit-il, *la pratique de l'Eglise avoit toûjours esté la même qu'elle est aujourd'huy.* Il ajoute, que les Religieux Mendians ont beaucoup contribué à abolir cette ancienne pratique, parce que se chargeant d'un nombre infini de Messes, il a falu que châque Prestre celebrast la Messe en son particulier pour satisfaire à toutes ces obligations. Ceux qui ont esté envoyés par les Papes au Mont Liban croyant qu'on ne pouvoit pas satisfaire par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ar ces ſortes de Meſſes qui ſe diſoient en
ommun aux aumônes que le peuple
onnoit aux Preſtres, les voulurent re-
ormer, & ordonner qu'à l'avenir cha-
ue Preſtre diroit la Meſſe en particulier.
e qui fut cauſe, que le Patriarche des
Maronites propoſa ce cas là au Pape
regoire XIII. qui fit réponſe, que
s Maronites pouvoient retenir leur an-
ienne coûtume; parce qu'une ſeule Meſ-
dite en commun pouvoit eſtre appli-
uée à pluſieurs; & qu'on ne faiſoit point
ort aux particuliers ſelon la regle *ſcienti*
& volenti non fit injuria. A l'égard de ce
ue l'auteur ajoûte au même endroit,
u'il y en a qui par une devotion indiſcre-
diſent la Meſſe les pieds nuds, cela eſt
ncore excuſable, & eſt plûtoſt une mar-
ue de reſpect dans ces pays-là, qu'une
ndiſcretion. Dieu ne commanda-t-il
as à Moyſe de ſe déchauſſer, parce que
lieu où il marchoit eſtoit ſaint. Les
uifs oſtent encore leurs ſouliers à la por-
de la Synagogue, & les Mahomme-
ans, à l'entrée des Moſquées. Il impor-
e deplus fort peu que les corporaux, les
urificatoires, & les aubes dont ils ſe
ervent pour dire la Meſſe, ſoient de toile
e lin, ou de coton. Il ſuffit que tout
ela ſoit propre. Le coton eſt commun
army eux, & non pas le lin:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Les Eccleſiaſtiques Maronites ne recitoient point le Breviaire en particulier, & pourquoy.

Je ne ſay ſi l'on doit auſſi mettre au nombre des abus la coûtume que les Diacres & Soûdiacres Maronites ont de ne point reciter le Breviare en particulier. Ce ſeroit les ſoûmettre à des uſages qui ne ſont pas fort anciens parmy nous. Il eſt bien vray, que le Concile de Baſle, le Concile de Latran tenu ſous le Pape Leon X. & la Bulle de Pie V. obligent au Breviaire tous ceux qui ſont dans les ordres ſacrés ; mais ces conſtitutions ne regardent point les Maronites, qui ont toûjours perſiſté dans l'ancien uſage de chanter l'office dans le chœur. Si l'on veut prendre la peine de parcourir les Canons touchant l'office de l'Egliſe, on n'en trouvera pas un qui ordonne de reciter l'office hors du chœur. On ne doit pas auſſi s'étonner de ce que les Maronites content les degrés de conſanguinité autrement que nous ne faiſons ; car il n'y a rien où la diſcipline de l'Egliſe ait tant varié qu'en cela. Si je ne craignois que cette matiere ne me menaſt trop loin, il me ſeroit aiſé de faire voir que l'Egliſe n'a preſque eu rien d'arrêté touchant ces ſortes de degrés. Les Papes même ont eu des ſentimens bien differens les uns des autres ſur ce ſujet. En un mot, les loix tant Eccleſiaſtiques, que civiles, ne s'accordent point ſur cela.

Des degrés de conſanguinité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

la. Ainſi l'on ne doit pas eſtre ſurpris de voir que les Maronites ne conviennent point en cela avec nous.

De la reformation des Moines Maronites.

Je m'étonne que noſtre Auteur veüille reformer icy les Moines d'une maniere contraire à leur inſtitut. Car il les reprend de ce qu'ils ne font point les vœux ordinaires des Religieux ; & cependant il a remarqué luy-même cy-deſſus, que leur profeſſion ne les y engageoit point, non plus qu'à beaucoup d'autres choſes qui s'obſervent par nos Moynes, dont la regle eſt bien differente de la leur.

La plus-part des hereſies qu'on attribuë aux Chrétiens du Levant ſont imaginaires.

Enfin pour ce qui eſt des livres des Neſtoriens, des Dioſcoriens, & des Jacobites ; qu'ils liſent indifferemment, cela vient de ce qu'ils ſont tous écrits en Caldéen ou en Arabe, & qu'ils n'y prennent pas garde de ſi prés. De plus ces Hereſies de la façon qu'elles ſont aujourd'huy dans le Levant, ſont imaginaires. Car ſi l'on met à part les ceremonies, qui ſont des choſes indifferentes, on trouverra, que dans ce qui regarde la doctrine, ils ne different de nous, que dans les termes; & il paroît aſſez clairement de l'hiſtoire du Neſtorianiſme imprimée à Rome, que ce qu'on appelle maintenant Neſtorianiſme n'eſt qu'une hereſie de nom ; & je ne ſçay pourquoy Stroza fait paſſer les Neſtoriens pour Heretiques malgré qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

en ayent ; puiſqu'ils confeſſent eux-mêmes que leur doctrine ne differe point de la noſtre, ſi ce n'eſt de paroles, n'ayant pas comme nous une Theologie reduite en art, & la plus-part de nos termes leur eſtoit inconnus. Les Eutychiens, Jacobites, Dioſcoriens, & autres Monophyſites ne ſont pas plus heretiques, que les Neſtoriens. Le Pere Philippe de la tres-ſainte Trinité decide judicieuſement cette queſtion dans ſon voyage où il parle de l'Hereſie qu'on attribuë aux Armeniens. *Leur plus grande erreur*, dit-il, *regarde le myſtere de l'Incarnation, parce qu'ils ne mettent qu'une nature en Jeſus-Chriſt ; mais cette erreur de la maniere qu'ils s'expliquent ne conſiſte pas tant dans la foy, que dans l'ignorance où ils ſont de noſtre Theologie* : Puis il ajoûte qu'il faut pardonner à leur ignorance, parce qu'ils n'ont aucunes eſtudes dans leur pays ; & que s'ils ont quelque erreur, elle eſt plûtoſt dans l'entendement, que dans la volonté. Au reſte, il eſt aiſé de diſtinguer les livres des Neſtoriens, de ceux des Jacobites ou Maronites ; parce que outre qu'ils n'ont pas les mêmes caracteres Caldéens chacun a des façons de parler qui lui ſont propres : par exemple, les Jacobites & les Maronites appellent d'ordinaire la Vierge, mere de Dieu, au lieu que les Neſtoriens ne le font

ont jamais; mais ils la nomment mere de Jesus & mere du Messie ou de Christ.

REMARQUES.

SUR LES CHAPITRES XXVII. & XXVIII.

J'Ay joint ces deux Chapitres ensemble, parce que l'un parle des erreurs que l'Auteur croit avoir esté imputées aux Maronites, & l'autre explique leur veritable créance. Mais il est aisé de faire voir qu'on ne leur a point imposé dans la plus-part de ces erreurs pretenduës, & que ce qu'on appelle leur veritable créance ne l'a esté que depuis que les envoyés du Pape l'y ont introduite. Il n'est point besoin que je fasse icy le denombrement de tous ceux que les Papes ont envoyés au Mont Liban pour reformer la foy des Maronites. La seule Mission des Peres Brun & Elian Jesuites sous Gregoire XIII. suffit pour justifier ce que j'ay avancé. Le Pere Jean Baptiste Elian estoit petit fils du costé maternel du fameux Rabin Elias Levita; & comme il savoit & parloit tres-bien la langue Arabe, il traduisit du Latin en cette langue

Les Maronites ont esté dans les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

quelques ouvrages ſur leſquels il reforma leur creance. Car outre la profeſſion de foy compoſée par Pie I V. qu'il leur donna en Arabe, & à laquelle ils ſouſcrivirent tous, le Pere Brun avoit fait en Latin un Catechiſme qui contenoit les erreurs des autres ſectes d'Orient avec la refutation, & expliquoit en même temps les Articles de noſtre foy ſelon la methode de l'Egliſe Romaine. Le P. Jean Baptiſte Elian mit en Arabe ce Catechiſme, le fit imprimer, & le donna à examiner dans un Synode des Maronites qui fut aſſemblé au Mont Liban. Il fut receu & approuvé de tous en plein Synode, & leur ſervit enſuite de regle. On fit de plus dans ce même *S*ynode des Canons touchant la Proceſſion du Saint Eſprit, les deux natures, & les deux volontez de noſtre Seigneur, le Triſagion, le Purgatoire, & les Sacremens. Le tout fut approuvé & ſigné du Patriarche, & de ceux qui aſſiſterent au Synode. Tout cecy eſt rapporté plus au long dans l'hiſtoire de la ſocieté de Jeſus compoſée par le Pere Sacchin. Ainſi, quand noſtre Jeſuite dit qu'il trouva dans leurs livres qu'il ſe fit interpreter, le contraire des erreurs qu'on luy imputoit, il n'y a point de doute qu'on ne doive entendre cela des livres du P. Elian ou de quelques autres ſemblables.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

les. Car le même P. Elian dans les deux oyages qu'il fit au Mont Liban, trouva s livres des Maronites remplis des erurs des Monophyſites. Il eſt vray que Auteur tâche de les excuſer, & qu'il retend que ces livres avoient eſté malicieuſement ſuppoſés par les Jacobites, qui s avoient diſperſés dans le pays des Maonites. Mais outre qu'il ſeroit difficile e montrer, que les Maronites ayent aurefois eu tous leurs livres differens de eux des Jacobites, il eſt impoſſible que es Maronites ayent toûjours eſté dans la reance où il les a trouvés; & c'eſt inuilement qu'il oppoſe, que les autres Miſſionaires n'ont point fait cette diſtintion & ce choix des veritables livres, omme on le pourra voir dans le détail que je vas faire des erreurs dont il les défend.

Détail de ces premiers erreurs.

Premierement, c'eſt aſſés d'avoir rouvé, comme j'ay fait plus haut, que es Maronites ont eſté dans les ſentimens les Monothelites avant leur reünion avec 'Egliſe Romaine, pour eſtre perſuadé qu'on ne leur impoſe point en leur attribuant qu'ils ont crû, qu'il n'y avoit en Jeſus-Chriſt que la ſeule volonté, & d'avoir eſté dans les autres erreurs qui ſont ordinaires à la ſecte des Monothelites.

En ſecond lieu, touchant la Proceſſion du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

du Saint Esprit, il ne se peut faire, qu'ils ayent dans leur Symbole, comme ils l'ont en effet, *que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils*, s'ils n'y ont ajoûté *& du Fils*, pour se conformer aux Latins. Je ne touche point maintenant au fond de la question qui est d'un trop longue discussion; mais je dis seulement, que cette maniere d'exprimer la Procession du Saint Esprit n'est pas ordinaire aux Chrétiens d'Orient; & que ceux qui s'en servent l'ont prise de nous. Comme les Grecs & les autres nations du Levant n'ont jamais eu de dispute entr'eux sur ce point, l'on ne peut pas raisonnablement faire parler les uns d'une façon, & les autres d'une autre. Je say qu'Abraham Ecchellensis croit avoir leu dans un manuscrit Arabe, que les Cophtes ont aussi dans leur Symbole ces mesmes paroles touchant la Procession du Saint Esprit, *qui procede du Pere & du Fils.* Mais elles ne se trouvent point dans celuy que l'on a. Le méme exemplaire manuscrit qu'il cite est dans la Biblioteque du Roy, & l'article qui regarde la procession du Saint Esprit est conceu en des termes qui marquent simplement, que le Saint Esprit procede du Pere. C'est pourquoy il faut se défier de tous ceux qui pretendent, que les Orientaux lisent dans leur Symbole le *ex filio-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

filioque des Latins. Car ou ils ſe trompent, ou ils donnent occaſion aux autres de ſe tromper ; & c'eſt ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui veulent concilier toutes les differentes opinions, comme il ſeroit facile de le juſtifier par les livres d'Arcudius, de Leo Allatius, & d'Abraham Ecchellenſis. Auſſi n'ay je pas ſuivi ces auteurs ſans examiner leurs raiſons ; & l'on trouvera méme, que je m'en ſuis quelquefois éloigné. Par exemple, je n'ay pas crû qu'il fuſt à propos d'ajoûter foy à tout ce que Leo Allatius à écrit de ce Gabriel dont j'ay parlé au commencement de mes Remarques, qui prit la qualité de Patriarche d'Alexandrie au temps du Pape Clement VIII. Ce n'eſt pas que je vueille blâmer la methode de ce ſavant homme ; au contraire je ſuis perſuadé que cette maniere de concilier les ſentimens des deux Egliſes eſt tres utile. Je ſouhaiterois ſeulement qu'il euſt gardé un peu plus l'eſprit de conciliateur, qui ne ſe trouve pas auſſi toûjours dans les écrits d'Arcudius & d'Abraham Ecchellenſis.

En troiſiéme lieu, il eſt impoſſible, que les Maronites ayent toûjours crû qu'il n'y ait que la mort qui rompe le lien du Mariage : Car toute l'Egliſe Orientale eſt dans une creance oppoſée. Un mary

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Dans l'Egliſe Orientale il eſt libre en de certains cas de repudier ſa femme ; & d'en épouſer une autre.

à la liberté de repudier ſa femme, ſi elle tombe en adultere, & d'en épouſer une autre. Ce fut pour cela, que les Ambaſſadeurs de la Republique de Veniſe ſupplierent les Peres du Concile de Trente de trouver quelque temperament au Canon qu'on eſtoit ſur le point de publier qui portoit anatheme contre ceux qui diſoient que l'adultere rompoit le lien du mariage. Ils repreſenterent, que les Grecs eſtoient dans un uſage contraire, lequel ils pretendoient eſtre fort ancien ; que leur republique s'intereſſoit dans cette affaire à cauſe des Grecs de Candio, de Cypre, de Corfou, de Zante, de Cephalonie, & d'autres lieux de leur dépendance. Ces Ambaſſadeurs eurent toute la ſatisfaction qu'ils ſouhaitoient. Car au lieu que le Decret condamnoit d'anatheme tous ceux qui affirment que l'adultere rompt le lien du Mariage, & qu'il eſt permis d'en contracter un autre, l'on ſe contenta de l'exprimer en ces termes, *ſi quelqu'un dit que l'Egliſe erre, quand elle a enſeigné, & enſeigne ſelon la doctrine de l'Evangile & des Apoſtres, que le lien du mariage ne peut eſtre diſſous à cauſe de l'adultere du mary ou de la femme .... qu'il ſoit anathematizé.* Il ſemble par là, que le Concile n'a voulu condamner que les proteſtans, qui reprenoient l'Egliſe d'erreur,

Card Palau. hiſtoire du Concile de Trente.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

reur, comme ſi elle euſt mal expliqué ces paroles de noſtre Seigneur, *quiconque repudiera ſa femme, ſinon pour cas d'adultere, & ſe mariera à une autre, commet adultere*, & qu'il n'ait point touché à la pratique des Grecs & des autres Chrêtiens d'Orient. En effet, au temps du Concile de Florence, les Grecs repudioient leurs femmes pour les adulteres, ou pour d'autres cauſes plus legeres, & en épouſoient d'autres. Nous ne voyons point cependant qu'on les en ait repris, comme d'une choſe, qui fuſt capable de faire ſchiſme entre les deux Egliſes. Si l'on en a parlé, ce n'a eſté qu'en paſſant, & par incident, Au reſte, il ne ſeroit pas difficile de montrer, que cette coûtume n'a point eſté inconnuë à l'Egliſe Latine, & particulierement à la France: Mais ce que j'ay rapporté ſuffit pour faire voir, qu'on n'a point impoſé aux Maronites, quand on a dit d'eux, qu'ils repudioient leurs femmes, lorſqu'elles tomboient en adultere, & qu'ils ſe marioient à d'autres.

Le lieu du Purgatoire.

En quatriéme lieu, ce n'eſt pas non plus leur impoſer, que de dire, qu'ils ne croyent point le lieu du Purgatoire. Tous les Orientaux avouënt bien qu'il y a un état de purgatoire; mais ils ne reconnoiſſent point le lieu ny même la maniere, dont on croit ordinairement, que les ames y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

ſont tourmentées. Les prieres qu'ils font pour les morts, les aumônes, & autres actions pieuſes prouvent à la verité cet état ; mais non pas le lieu. Auſſi font ils eux-mêmes cette diſtinction dans leurs livres & je m'étonne que tant de gens ayent écrit, que les Grecs & autres Orientaux ne reconnoiſſent point de purgatoire, puiſqu'ils confeſſent qu'entre le Paradis & le lieu des damnés il y a un troiſieme eſtat des ames apres la ſeparation de leurs corps, d'où elles peuvent eſtre tirées par les prieres des fidéles. Il importe fort peu, que ce troiſiéme état s'appelle purgatoire ou enfer. Monſieur Holden Docteur en Theologie de la Faculté de Paris a remarqué judicieuſement, que l'Egliſe avoit à la verité defini, qu'il y a un Purgatoire ; mais qu'elle n'avoit rien déterminé touchant le lieu Il y auroit bien des remarques à faire ſur ce purgatoire ; mais j'en ay déja traité ailleurs.

Des ames aprés qu'elles ſont ſeparées de leurs corps.

En cinquiéme lieu, on n'a qu'à conſulter les Actes du Concile de Florence, pour ſavoir quelle eſt la creance des Grecs, & par conſequent des autres Orientaux touchant l'état des ames aprés qu'elles ſont ſeparées de leurs corps. Ils ſont tous perſuadés qu'elles ne joüiſſent point encore des plaiſirs qui ſont deſtinés aux Bienheureux, & qu'elles ne ſouffrent pas nonplus les pleines de l'enfer ; mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

que cela eſt reſervé au jour du jugement, quand noſtre Seigneur dira aux uns *venés bienheureux*... & aux autres *allés malheureux*... Ils appellent le lieu où les ames des bienheureux vont en attendent le jour du jugement, la vie, la lumiere, le ſein d'Abraham, le Ciel, le Paradis, la Beatitude, & la region des vivans; & ils éloignent de ce lieu de lumiere & de repos toute ſorte de douleur. Je ne doute point que les Maronites & les autres Syriens n'ayent eſté dans cette même creance, avant qu'ils euſſent embraſſé l'opinion des Latins. Et ainſi on a pû dire d'eux, qu'ils eſtoient perſuadés, que les ames, quand elles ſortent de leurs corps, ne vont point au ciel pour y eſtre recompenſées, ny en enfer pour y eſtre punis.

De la confirmation.

En ſixiéme lieu, la creance que les Grecs, & les autres peuples du Levant ont touchant le Sacrement de Confirmation, eſt aſſez conforme à ce que l'Auteur pretend avoir eſté fauſſement attribué aux Maronites. Car ils affirment, que la Confirmation eſt la perfection du Baptême; & c'eſt pour cela qu'ils ne donnent point ſeparement ces deux Sacremens. Le Preſtre parmy eux n'eſt pas moins le miniſtre de la Confirmation, que du Baptême & de l'Euchariſtie. C'eſt en ce ſens que les Maronites ont crû, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

la Confirmation n'eſtoit point un Sacrement diſtingué ou plûtoſt ſeparé du Baptéme, parce que l'un eſtoit l'accompliſſement de l'autre. D'où ils inferent, que celuy qui a le pouvoir de baptizer, l'a auſſi de confirmer. Voila qu'elle eſt la creance de l'Egliſe Orientale touchant la Confirmation, où eſt renfermée celle des Maronites, qui ſe ſont auſſi reformés ſur la maniere de faire le Chréme. Car ils ne ſe contentoient pas de l'huîle & du baûme, comme noſtre auteur le pretend; mais ils y ajoûtoient du muſc, du ſafran, de la canelle, des roſes, de l'encens blanc, & pluſieurs autres drogues qui ſont rapportées par * le P. Raynald avec la doſe de chacune, & la maniere de compoſer cette huîle.

En 1514. n. 91.

De la forme des Sacremens dans l'Egliſe Orientale.

En ſeptiéme lieu, il eſt certain que les Chrétiens du Levant employent des prieres dans l'adminiſtration des Sacremens; l'on n'a qu'à conſulter ce que le P. Morin en a écrit dans les livres de la penitence & des ordinations, ſans qu'il ſoit beſoin de nous arréter à une choſe qui a déja eſté éclaircie par d'autres. Ainſi, l'on n'a point impoſé aux Maronites, quand on a dit, que la forme de leurs ſacremens eſtoit adminiſtrée par maniere de prieres: car ils n'ont pû ſe ſervir de ces formes qui ſont en uſage dans l'Egliſe Romaine, & qui mar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

narquent l'action du miniſtre, qu'ils ne es ayent priſes des Latins. En effet, il 'eſt trouvé parmy eux des perſonnes qui nt mieux aimé eſtre conſacrés Preſtres c Evêques ſelon la forme du Rituel La- in, que ſelon leur ancien uſage. C'eſt- à l'origine de ces formes ou maniéres 'adminiſtrer les Sacremens *je te baptize, e t'abſous* & autres, que noſtre Jeſuite rouva introduites parmy-eux. Car il n'y que l'Egliſe Latine qui ſe ſerve de ces açons de parler.

Du pain ſans levain que les Maronites employent aujourd'huy à la Meſſe.

En huitiéme lieu, j'ay déja remarqué illeurs, qu'il n'y a gueres d'apparence que les Maronites ayent toüjours conſa- ré en pain Azyme, comme ils l'affir- ment. Cependant il ſeroit difficile de mar- quer preciſement le temps, où ce chan- gement eſt arrivé. Ils avouënt ſeulement, que depuis leur reünion avec l'Egliſe Ro- maine, ils ont à la verité changé la figu- re de leur pain; mais ils nient qu'ils ayent jamais employé d'autre pain aux divins Myſteres, que du pain ſans le vain. Quoy qu'il en ſoit, on ne doit pas mettre au nombre des erreurs l'uſage du pain levé; mais parmy les choſes indifferentes. L'E- gliſe Romaine le permet aux Grecs, & l'auroit auſſi pû ſouffrir dans les Maro- nites.

De l'Extreme-Onction.

Enfin à l'égard de l'Extreme-Onction, la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

la benediction de l'huîle n'eſt point reſervée à l'Evêque parmy les Orientaux ; & tout ce que l'auteur pretend avoir eſté fauſſement attribué aux Maronites, s'obſerve encore aujourd'huy dans l'Egliſe Orientale. Il eſt cependant vray qu'ils diſtinguent d'ordinaire deux ſortes d'huîles ; & c'eſt ſur ce principe qu'on établit, que celle qui eſt donnée aux malades eſt un veritable Sacrement, & que pour cela elle eſt benite par l'Evêque le jour du Jeudy Saint ; mais que l'autre qui eſt benite par les Preſtres, & qu'on nomme d'huîle de la lampe, n'eſt qu'une ſimple ceremonie ; que pour cette raiſon on en oint ceux qui ne ſont point malades à l'extremité, & ceux même qui ſe portent bien. Mais pour peu qu'on s'applique à la maniaire dont on adminiſtre ces deux huîles, on reconnoiſtra facilement, que dans les commencemens il n'y en avoit qu'une, qu'on a enſuite étenduë à pluſieurs uſages. La forme même dont on ſe ſert pour adminiſtrer cette ſeconde huîle de la lampe eſt une preuve convaincante, que c'eſt ſans fondement que l'on diſtingue ces deux huîles, comme ſi l'une n'eſtoit qu'une ſimple ceremonie, & l'autre un veritable Sacrement.

Reflexion ſur les remarques precedentes.

De toutes ces remarques l'on doit conclure, que noſtre Jeſuite & les Miſſionnai-

naires qui l'ont precedé dans le même employ, ont reformé les Maronites sur le pié de ce qui se pratiquoit dans l'Eglise Romaine. Peut-estre auroit il esté mieux de les laisser dans la plus-part de leurs anciennes coûtumes, & de ne corriger, que ce qui avoit absolument besoin de reformation. Aussi les Papes & plusieurs Theologiens de Rome ont esté beaucoup plus moderés dans ces sortes de reformations, que les Missionnaires. Le Pape Clement VIII. ordonne dans une de ses Bulles, qu'on n'obligera point les Grecs a prendre de la main des Evêques d'autres huîles que celles de la Confirmation; & la raison qu'il en apporte, est, parce que c'est une ancienne coûtume parmy eux, que les Prestres benissent les autres huîles, quand ils administrent les Sacremens. D'où l'on peut connoître, qu'il n'estoit pas necessaire, que le Pere Jerôme Dandini son Nonce au Mont Liban, obligeast les Maronites dans un Synode à ne servir d'autre huîle pour l'Extreme. Onction, que de celle qui auroit esté benité le Jeudy Saint par l'Evéque. Il y auroit plusieurs autres reflexions à faire sur ce sujet; mais je me contente d'avoir établi des principes, d'où l'on puisse juger de toutes les reformations, qui se sont faites dans l'Eglise Orientale.

RE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

REMARQUES.

SUR LES

CHAPITRE XXXIII.

De l'election du Patriarche des Maronites.

IL ne reſte plus que d'expliquer ce qui regarde l'élection du Patriarche des Maronites ; ſavoir ſi elle dépend veritablement du peuple, & comment. Il eſt certain que l'election des Eveques, & méme des Preſtres ſe faiſoit autrefois par le peuple. Mais, comme il arrivoit quelquefois de tres-grands deſordres de ces ſortes d'elections ; on fut obligé de changer cette diſcipline. Le tréziéme Canon du Concile de Laodicée les défendit. Cependant ſi l'on prend garde aux termes du Canon, il ſemble que cette défenſe ne regarde que le petit peuple, parce qu'il y a *me tois ochlois epitre-pein, qu'il n'eſt point permis à la populace*, & non pas *tois Laois, au peuple.* En effet, le peuple a encore aſſiſté à ces élections long temps aprés l'Ordonnance de ce Concile. A l'égard de l'élection du Patriarche des Maronites, le peuple y a beaucoup de part : Car elle dépend

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

end du corps de leur Republique, ui doit reconnoiſtre celuy qui a eſté lû ; autrement ſon élection ſeroit nulle. Or, comme les Eccleſiaſtiques iennent le premier rang dans l'état, uſſi contribuent-ils le plus à l'élection. Douze des principaux Preſtres qui reſentent en quelque façon le ſacré College des Apoſtres, s'aſſemblent dans le Monaſtere de Cannubin, où ils procedent à l'élection d'un nouveau Patriarche par la voye du ſcrutin ; & quand ils ſont tous d'accord, alors la Republique qui eſt aſſemblée, c'eſt-à-dire, les Eccleſiaſtiques & le peuple, donnent leur conſentement à cette élection. Ce qu'on peut voir plus au long dans la lettre d'un de leurs Patriarches au Pape Leon X. rapportée par le P. Raynald en 1514. Cette forme d'élection eſt aſſés ſemblable à ce qui s'obſervoit autrefois dans l'élection du Patriarche d'Alexandrie, dont il eſt parlé dans les Annales d'Eutychius. Comme il eſt neantmoins difficile, que toutes les voix concourent enſemble dans le ſcrutin, il y a une ſeconde maniere de proceder, qui eſt une eſpece de compromis ; c'eſt à dire, que de ces douze Preſtres, on en choiſit trois au ſort. & que ces trois font un Patriarche qui eſt méme élû à deux voix ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

voix ; & enſuite le peuple confirme cette élection par ſon conſentement. Outre cela, depuis que les Maronites ſont reünis à l'Egliſe Romaine, le Patriarche reçoit du Eape des Bulles de confirmation conformement aux regles du droit nouveau,

F I N.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

TABLE
DES
MATIERES
contenuës dans les
REMARQUES.

LE nom de Maronite eſt un nom de ſecte 291
Pourquoy les reünions des Chrétiens du Levant avec l'Egliſe Romaine durent ſi peu. 220
Fauſſe reünion de Gabriel, qui ſe diſoit Patriarche d'Alexandrie, avec l'Egliſe Romaine. 221
Ceux qui ont eſté employés par les Papes à negotier avec les Chrétiens du Levant, n'ont point reüſſi. 203
L'on a pris depuis quelques années une nouvelle methode d'agir avec les Chrétiens du Levant. 204
Maronites ſoupçonnés d'hereſie. Depuis quel temps ils ne ſe ſont plus départis de la creance des Latins. 208
Pourquoy l'uſage des cloches a eſté aboli dans le Levant. 209
De quelle maniere la priere ſe fait parmy les Turcs. 201
Pourquoy les Mahommetans remuent tout le corps en faiſant la priere. 211
L'on attribuë mal à propos à tous les Grecs ce qui ne convient qu'à quelques faux zelés. 213
Maniere de donner l'abſolution aux Penitens parmy les Grecs. 215
La Mecque eſt aux Turcs ce que Ieruſalem a eſté aux Juifs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Juifs. Sacrifices des Mahommetans. 218
Des Beneficiers Turcs. 220
Des Religieux Turcs, & de leurs differentes regles ou constitutions. Des disputes qu'ils ont avec les Prestres des Mosquées. 221
Pelerinages utiles aux Religieux qui feignent des miracles pour entretenir cette coûtume. 224
Chappelets des Turcs, leur origine & de quelle façon ils les recitent. 225
Pourquoy le porc & le vin sont défendus aux Mahommetans. 226
Origine des ablutions qui sont en usage parmy les Turcs, & la raison principale de la Circonsion parmy eux. 228
Fable des Mahommetans touchant ce qui se passera au jugement dernier. 229
Créance des Turcs touchant Jesus-Christ, & les principaux articles de leur foy.
En quel sens les Mahommetans croyent que Jesus-Christ est la parole de Dieu. 234
Theologie des Mahommetans divisée en Positive & en Scolastique, explication de l'une & de l'autre. 236
Deux autres sortes de Theologie parmy les Mahommetans. 238
La diversité de sentimens en matiere de Religion parmy les Turcs ne trouble point l'Etat. 239
La probabilité suffit pour mettre les consciences en repos. 240
Détail de la Theologie des Mahommetans. 241
De l'Alcoran & de la tradition. 246
Du droit Canon des Mahommetans & de leurs Casuistes. 148

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Table des Matieres.

Le Patriarche des Maronites prend la qualité de Patriarche d'Antioche. 250

Des deux Seculiers qui prennent la qualité de Diacres ou administrateurs parmy les Maronites. 251

Differentes opinions touchant l'origine des Maronites. 254

Hereſie des Maronites. 258

Du pretendu Saint Maron. 260

Ignorance des Preſtres Maronites & des autres Levantins. 262

De la Langue Caldaïque parmy les Maronites. 263

Des verſions Syriaques de la Bible. 266

Reflexions ſur un livre de prieres imprimé en Arabe à Rome pour l'uſage des Maronites. 368

Conſtitutions Eccleſiaſtiques des Maronites. 270

S'il eſt avantageux aux Levantins de n'avoir point l'uſage de l'Imprimerie, 271

L'on ne ſe doit pas toûjours fier aux livres Manuſcrits. 272

Critique du livre attribué à Jean Maron. 273

Eveſques Maronites qui ſont ſans juriſdiction. 277

Du Mariage des Preſtres dans l'Egliſe Orientale. 278

Les premiers établiſſemens des Moines dans le Levant. 282

Du Miſſel Caldéen des Maronites & des differentes Liturgies de l'Egliſe Orientale. 288

Analyſe de la Meſſe des Maronites. 290

Les Cenſeurs de Rome ont reformé les Liturgies Syriaques. 298

Les Miſſels manuſcrits ne s'accordent pas toûjours avec les imprimés. 299

Les

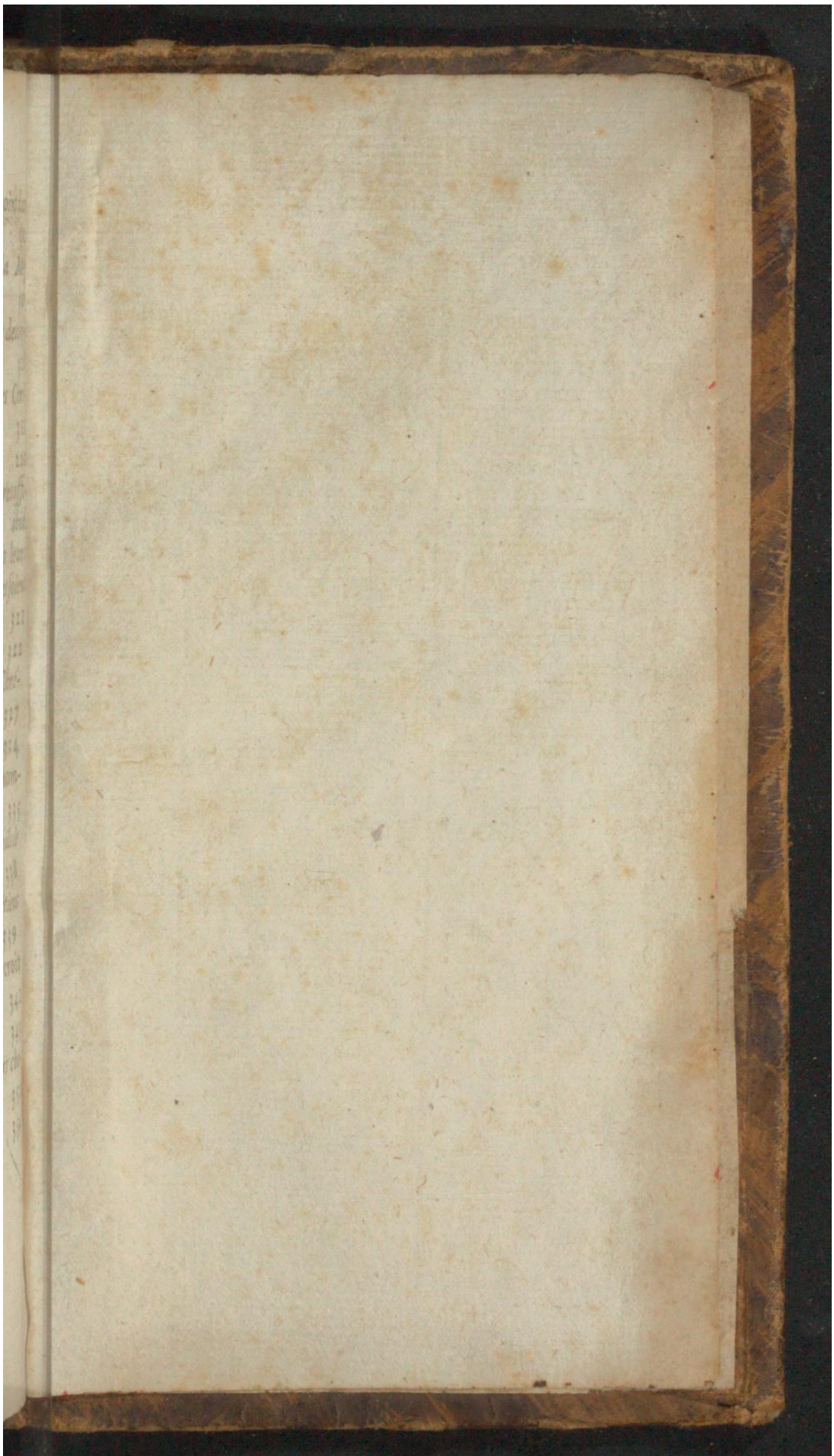
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1

Table des *Matieres.*

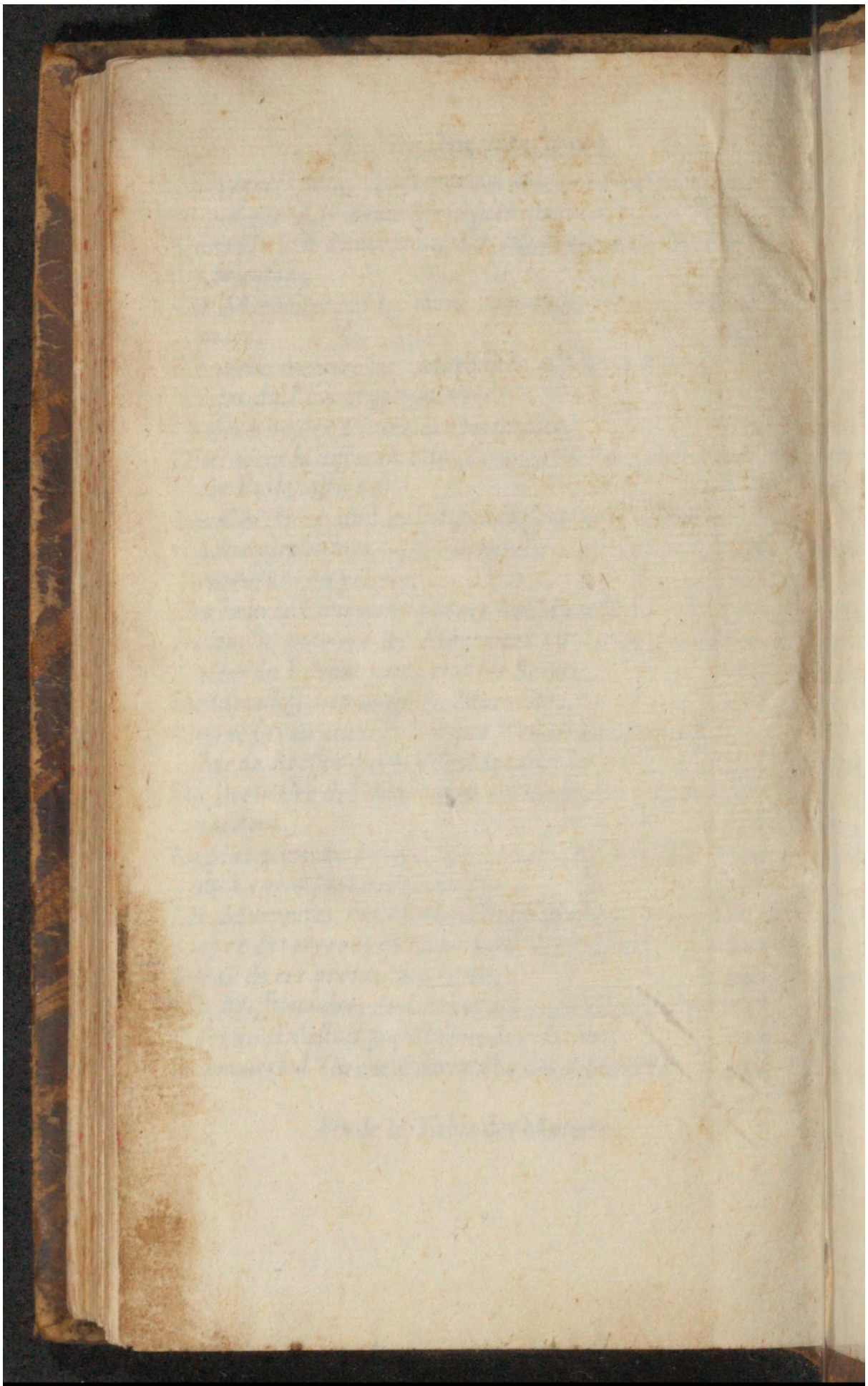
Les paroles de la Conſecration ne ſe trouvent point dans quelques Liturgies Syriaques manuſcrites. 302
Quand ſe fait l'adoration des Myſteres dans la Meſſe Orientale. 305
Les Maronites ont toûjours communié ſous les deux eſpeces. 308
De quelle maniere les Maronites & les autres Chrétiens du Levant communient. 311
Conformité des Liturgies Orientales. 220
D'où vient la difference des Liturgies & des autres offices Eccleſiaſtiques. *ibid.*
Les Chrétiens du Levant traduiſent quelquefois leurs Liturgies en leur langue naturelle, afin qu'elles ſoient entenduës du peuple. 321
Des heures Canoniales parmy les Maronites. 322
De quelle maniere les Maronites & les autres Chrétiens du Levant invoquent les Saints. 327
De la confeſſion parmy les Maronites. 324
L'on ne ſavoit autrefois ce que c'eſtoit que ce grand nombre de Meſſes qui ſe diſent tous les jours. 335
Du Breviaire des Maronites & de quelle maniere ils le recitent, 338
La plus-part des hereſies qu'on attribuë aux Chrétiens du Levant ſont imaginaires. 339
Les Maronites ont eſté dans les ſentimens, qu'on croit eſtre des erreurs qui leur ont eſté impoſées. 341
Détail de ces pretenduës erreurs. 343
Les Miſſionnaires du Levant ont reformé pluſieurs choſes qu'il n'eſtoit point beſoin de reformer. 352
La maniere d'élire le Patriarche des Maronites. 354

Fin de la Table des Matieres,

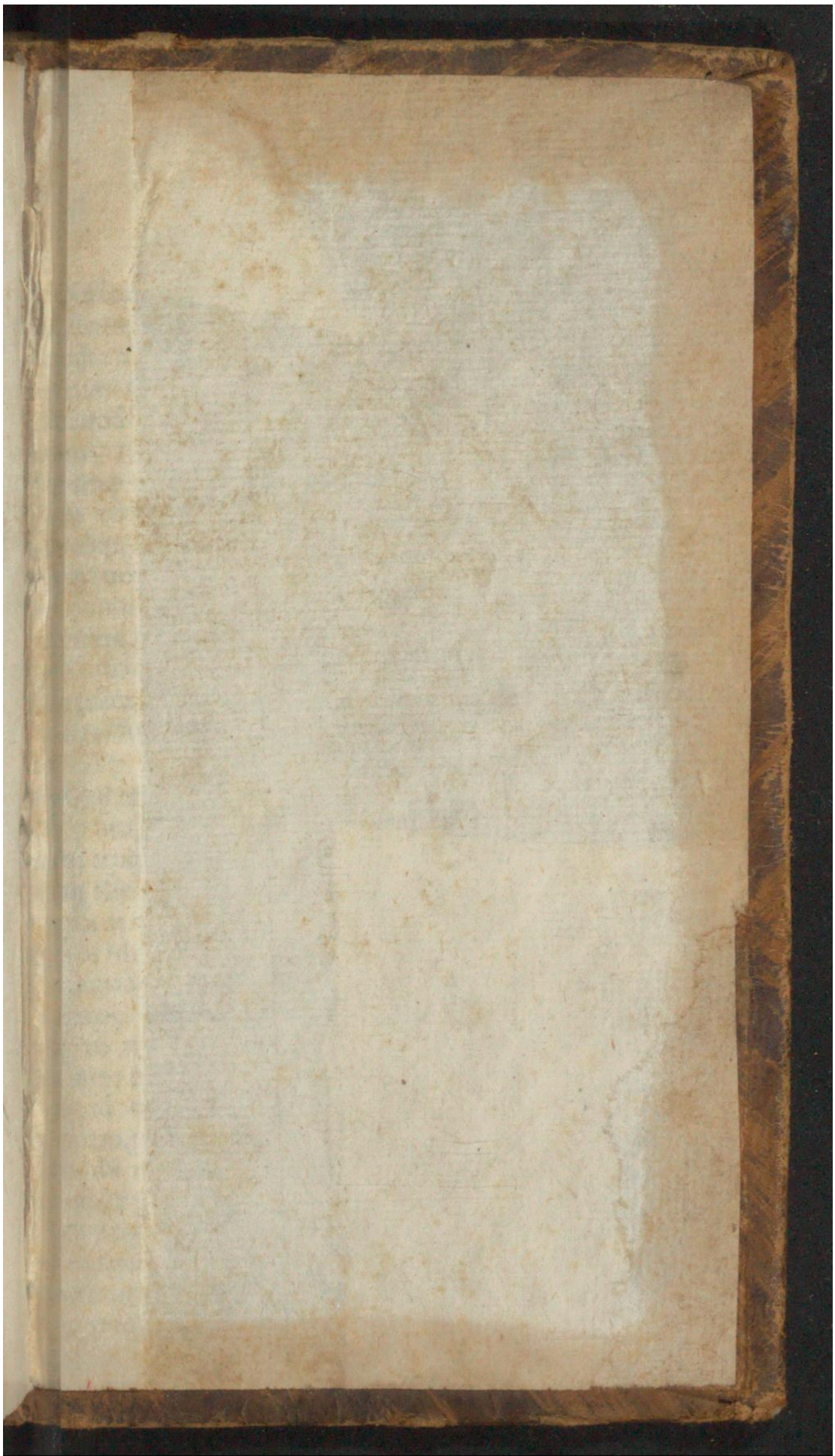
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 F 1